M 705 2.099 18 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

● 39e ANNÉE ●
● 1er JUILLET 1986 ●

18 F

● Suisse : 6 FS ● Luxemb. : 132 F.L. ● Belg. : 135 F.B. ● Italie : 4 000 lires. ● Canada : 4,50 dollars canadiens. ● Espagne : 535 pes. ● Maroc : 18 dir.
● Sénégal : 1 350 c.f.a. ● La Réunion : 28,80 F. ● Antilles franç. : 28,80 F. ● Gabon : 1 440 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 1 260 c.f.a. ● Tunisie : 2 070 mill.

Diego le monde est à toi !

Diego MARADONA (Photo VANDYSTADT)

EL MUNDIAL

SPÉCIAL

ARGENTINE-BELGIQUE : 2-0

(Photos Henri SZWARC)

Ambition

Celle de Diego Maradona et, par assimilation, celle de l'équipe d'Argentine. Face à Gerets comme face à n'importe qui, Diego a récité sa partition. Avec Burruchaga pour lui fournir des munitions (ci-contre). Veyt a eu droit à son tour de prestidigitation (en haut) et Pfaff a fait acte de soumission (au milieu). Quand passion rime avec imagination, il n'y a plus qu'à s'effacer (en bas). Et à donner sa démission.

(Photo Robert LEGROS)

TOUS LES MATINS UN SANS FAUTE

Un bouton rince-lames.
Une exclusivité SCHICK. Il élimine les poils et la mousse accumulés entre les lames. Parce qu'une double lame toujours propre rase toujours mieux.

Une double lame.
La double lame SCHICK PIVOT vous rase de plus près, pour un maximum d'efficacité et de douceur.

Une tête pivotante.
La tête pivotante de SCHICK PIVOT s'adapte aux courbes de votre visage et reste en contact permanent avec votre peau.

SCHICK. L'INSTANT PARFAIT.

L'EDITORIAL DE

JACQUES THIBERT

MEXICO86

(Photo AP)

Messieurs, le Roi

LES chats ont sept vies et nous ne savons pas si Diego Maradona fut footballeur dans un monde antérieur. Mais il ne serait pas étonnant d'apprendre un jour, quand l'on saura mieux lire dans les étoiles et les profondeurs de la terre, qu'un vieux roi des chats, très cultivé et très adroit, ressemblait à s'y méprendre, il y a quelques milliers d'années, au nouveau roi de la balle ronde en cette fin de siècle. Il est difficile d'expliquer autrement le talent prodigieux, la somme infinie de possibilités, le génie en un mot que recèle en cent soixante-trois centimètres de muscles et de cervelle un footballeur de vingt-quatre ans.

Un Mundial aura suffi pour transformer un enfant prodige, comblé de tous les dons, en capitaine de haute lignée et en joueur d'exception. La discussion est vaine, désormais, de savoir qui, de Platini ou de Maradona, est le champion le plus complet et le plus rayonnant de la décennie. Il vaut mieux s'interroger pour tenter de deviner qui, de Pelé ou de Maradona, est l'artiste le plus complet, le joueur le plus influent, le décideur le plus ardent que la terre ait porté, bien que la chose ne nous tourmente guère. Comment comparer, en effet, à quinze ou vingt ans d'intervalle, ces deux monstres de la balle ronde, ces deux chats enchanteurs, rebondissants, sublimes, enchaînant les actions les plus lumineuses, réinventant le jeu pour leur propre plaisir et pour le nôtre ?

Nous ne conclurons pas sur le sujet mais, puisque nous y sommes et qu'il a été largement évoqué à Mexico, nous donnerons notre opinion personnelle. Pour nous, et quoi qu'ait réalisé le superbe Diego en cette Coupe du monde, Pelé reste le plus grand pour l'ampleur de son registre technique, sa qualité athlétique, son jeu de tête, sa vision périphérique, son sens tactique et... son palmarès. Jusqu'à preuve du contraire, Pelé a gagné trois Coupes du monde, dont deux en finale sur le terrain (1958, 1970) et une troisième parmi les vingt-deux (blessé aux adducteurs en 1962).

CELA ne veut pas dire que Maradona ne rejoindra pas, plus tard, son aîné au Panthéon des grandissimes parmi la phalange des cinq ou six qui éclaboussèrent le jeu de leur science et de leur habileté prodigieuses. Ce qu'il est à l'heure actuelle, ce qu'il est capable d'offrir à nos yeux, suffit à notre bonheur. De virtuose qu'il était, capable en un geste de faire basculer un match, il est devenu un moteur, une conscience, une influence, une réflexion tactique, un chef, non seulement sans perdre ses qualités innées mais en aiguisant son esprit créatif. Son influence est totale, multiforme, souterraine et apparente. le plus magnifique peut-être est qu'elle s'exprime par la gaieté, par une joie de jouer et une impertinence qui ressemblent beaucoup à celles qu'offrait Pelé en Suède ou avec Santos en compagnie de Coutinho.

Cette mue soudaine et un peu inespérée — Maradona passant jusqu'ici pour un incorrigible, bien qu'incomparable soliste — est à la gloire du football. Lui seul permet, à ce degré, l'épanouissement d'un homme en soleil et la transformation d'un écolier pas doué en agrégé de la vie. La personnalité de Maradona, son intelligence, son humour, son appétit de connaître et de communiquer, sa chaleur humaine, nous sont apparus dans la lumière du Mundial, sur le terrain et en dehors. Le football a trouvé d'un seul coup son nouveau roi. Il le méritait et l'attendait, comme Maradona mérite son trône sans l'avoir demandé.

DANS cette Coupe du monde qui a vu la faillite des vedettes consacrées, de Platini à Zico en passant par Boniek, Giresse, Socrates, Rummenigge, Blokhine, Robson, Cabrini et quelques autres, Diego Maradona a été le seul à honorer sa réputation et ses responsabilités. Le seul à colorer et à enrichir le jeu. Le seul à emmener derrière lui une équipe et à la rendre meilleure qu'elle n'était, au point de laisser croire qu'avec Maradona n'importe lequel des vingt-quatre compétiteurs aurait décroché la timbale. Sauf peut-être l'Irak, mais ce n'est même pas sûr.

Commencé contre la Corée, dans un affrontement qui fit craindre pour son intégrité physique, le récital de Maradona influença tous les matches joués par l'Argentine et contribua à rendre celle-ci plus sereine au fil de la compétition alors qu'elle présentait une fébrilité coupable en défense. Contre la Corée (3-1), Diego offrit les trois buts, les deux premiers sur coups francs, l'autre sur un centre. Contre l'Italie (1-1), dans un but que l'on qualifia exagérément d'extra-terrestre, il fit prendre au gardien Galli la conscience de ses limites. Contre la Bulgarie (2-0), il centra exactement sur la tête de Burruchaga pour le deuxième but. Contre l'Uruguay (1-0), il impulsa du milieu de terrain l'action génératrice du but de Pasculli. Contre l'Angleterre (2-1), il marqua les deux buts argentins, les premier d'une main « invisible », l'autre à l'issue d'un raid royal. Contre la Belgique (2-0), il récidiva avec deux buts aussi beaux l'un que l'autre, le premier en décalage sur la droite, le deuxième en décalage sur la gauche. Et en finale, contre la RFA, malgré un marquage sans pitié de Matthäus et des autres, il lança successivement Valdano (56e minute) et Burruchaga (85e) vers les deuxième et troisième buts argentins.

Ainsi, en quatorze actions décisives de l'équipe d'Argentine, Maradona fut-il impliqué douze fois, soit dans l'élaboration, soit dans la conclusion. Même Pelé ne réussit pas, en une seule Coupe du monde, a être aussi efficient.

Cette énumération situe parfaitement l'influence de Maradona sur l'équipe d'Argentine qui, sans lui, n'impressionnerait ni par sa valeur collective ni par le brio de ses individualités. Pour définir ce paradoxe, les Anglais ont parlé de « The One Man Band », l'orchestre d'un seul homme. Mais d'autres expressions reflètent l'impression laissée par l'artiste sur les observateurs : « Maradona a le ballon figé sur ses lacets... Ce petit joueur bâti comme un tank possède une vitesse dévastatrice, un contrôle de balle aussi léger qu'un cheveu et un tir de bazooka... Il peut dribbler un adversaire dans l'espace d'une pièce de un peso et chacun sait qu'il n'y a pas plus petit qu'elle... »

PLUSIEURS fois, dans la finale du stade Azteca, on crut que l'Allemagne de Beckenbauer, dont le seul mot d'ordre était l'ordre, pouvait gagner sa troisième Coupe du monde pour sa cinquième participation au match ultime de la compétition (1954, gagné ; 1966, perdu ; 1974, gagné ; 1982, perdu ; 1986, perdu). Impressionnant football allemand qui, sans vedette du calibre de Kaiser Franz ou du Bomber Muller, déforcé par l'ombre de Rummenigge et possesseur d'un seul joueur de classe mondiale (Schumacher), réussit le prodige, une nouvelle fois, de sauter presque tous les obstacles y compris celui représenté par notre équipe de France en demi-finale.

Le football allemand, même handicapé même insuffisant, même miné par des problèmes intérieurs, possède viscéralement le don du dépassement et la qualité du compétiteur. Au jour dit, il se réunit et se concentre en un bloc solidaire, imperméable aux intempéries, jamais battu avant le coup de sifflet final. Il ne chante pas toujours la Lorelei mais sa chorale a du souffle et ne fait pas de fausse note. Felix Magath essaye de redevenir le chat, Matthäus polit sa bombarde et Gott mit Uns, nous allons gagner.

C'est cette puissance, ce courage au combat, cet appétit de victoire que le roi Diego Maradona a tués dimanche avec le seul génie de sa tête et de ses pieds. La seule chorale jamais rendue silencieuse par un « One Man Band ».

En voyant Maradona monter dans la tribune pour recevoir la Coupe en or symbolisant son triomphe personnel plutôt que la victoire de l'Argentine, nous songions à Pelé, aux images du Mundial 1970 et nous retrouvions la même magie du stade Azteca seize ans après. Nous pensions également à Paolo Rossi, héros du Mundial 1982. Et, en un instant, Maradona devenait ce qu'il est : Carlos Alberto, Pelé et Paolo Rossi en un seul homme, c'est-à-dire le capitaine de la sélection victorieuse, le ballon d'or de la compétition et presque le meilleur buteur (cinq réussites contre six à Lineker).

MARADONA, pour ne rien vous cacher, aura sauvé la Coupe du monde 1986 d'une relative médiocrité. Les grands joueurs se font rares et les sélections nationales sortent toutes ou presque du même moule collectif-athlétique-rigueur. Peu d'entre elles auront réussi à exprimer leur véritable et originale personnalité hormis le Danemark, victime malheureuse de sa boulimie et de son empressement contre l'Espagne ; le Brésil, égal à lui-même en ses potentialités et ses poisons de volupté ; et la France pimpante et généreuse, seulement freinée en fin de parcours par de vieux muscles qui ne portaient plus les têtes.

Nous savons bien qu'après avoir été envahie par un espoir immense et excessif, la France profonde se sent en partie déçue et frustrée. Elle se voyait championne du monde dans l'enchaînement des victoires sur l'Italie et le Brésil. Et « elle » n'est que troisième. Mais, sincèrement, que pourrait-on reprocher aujourd'hui à cette équipe de France sinon d'avoir entretenu, par sa valeur, par ses résultats, un espoir fou qu'elle ne put assumer totalement et jusqu'au bout ? Nous entendons déjà les voix des insatisfaits regrettant que le sélectionneur n'ait pas osé trancher, avant le match de classement, en faveur de quelques jeunes qui eussent remplacé un ou deux « vieillards à canne blanche ». Vain débat et vains regrets, le football ne se nourrissant pas que de vérités immuables et de théorèmes, voir le pauvre Brésil éliminé avant l'heure.

Quatrième de la Coupe du monde 1982, championne d'Europe 1984, championne olympique, troisième de la Coupe du monde 1986, la France est-elle désormais à classer parmi les grandes nations du football ? Bearzot, Menotti, Bora Milutinovic le pensent, impressionnés par notre aptitude à régénérer soudainement notre équipe, samedi, contre la Belgique et à démontrer que la relève est (presque) prête malgré d'évidentes insuffisances. Le football français, en quatre événements majeurs étalés sur quatre ans, vient d'affirmer sa réalité. Il lui reste à étendre celle-ci au niveau des clubs lesquels, nous ne saurions l'oublier et à part quelques rares exceptions (Bordeaux 1985, Nantes 1986), sont nuls au niveau européen.

L'équipe de France 1986 laissera le souvenir d'une équipe de haute lignée se découvrant une défense de fer (ah ! Bossis-Battiston !) et un nouvel attaquant de pointe (bravo, Stopyra) après avoir fabriqué un milieu de terrain magique. Que lui a-t-il manqué ? Nous le savons bien vous et nous : le vrai Platini, celui de 1984, qui ressemblait, d'une certaine façon, au Maradona d'aujourd'hui. La Coupe du monde mexicaine est venue un tout petit peu trop tard, un tout petit peu trop haut en altitude, pour ce champion orgueilleux dont les tendons ont, paraît-il, beaucoup sifflé ces derniers temps sans qu'il ait voulu le révéler aux populations avides de sensationnel. Il n'en reste pas moins que Platini, tout en manquant ses trois Coupes du monde, aura été la formidable locomotive d'une décennie et que son exemple aura fait sortir de leur gangue des joueurs qui ne demandaient qu'à prendre conscience de leurs possibilités. « J'ai changé, nous avons tous changé, les joueurs de cette génération. » (Dominique Rocheteau).

LA Coupe du monde 1986 est passée. Un nouveau roi est né. Pour la deuxième fois de son histoire, le Mexique a accueilli de belle et sympathique manière l'événement sportif le plus prestigieux et le plus lourd en responsabilités. Et le football va continuer, sur toute la terre, boîte magique à images renouvelées. Une seule chose aura changé. Demain, à Naples et ailleurs, quand entrera sur le terrain le jeune chat aux sept vies, les applaudissements se feront plus nombreux. « Messieurs, le Roi ! annoncera le hérault. Le spectacle peut commencer. »

FINALE ARGENTINE-RFA : 3-2

MEXICO86

Le Roi et

Tenu en laisse par deux gardes du corps, Diego Maradona n'a pu donner sa pleine mesure contre la RFA. Du coup, ce sont Brown, Valdano et Burruchaga qui ont offert à l'Argentine son second titre de champion du monde.

par François de MONTVALON

IL faut un avis, Sans se retourner une dernière fois vers la pelouse pelée du stade Aztéca. Et l'image qui nous reste, là, c'est à notre avis la plus délicieuse dont pouvait rêver la minute de clôture de la treizième édition de la Coupe du monde. Elle est simple, vous la devinez déjà. C'est Diego Maradona, le visage transi par l'émotion, qui reçoit le trophée des mains de Joao Havelange. Seize années après Pelé, au même endroit. Huit années après Daniel Passarella. A Buenos-Aires. Les Soviétiques, au premier jour, nous ont enchanté, les Français nous ont secoué, les Brésiliens nous ont fait verser des larmes de rage, les Danois nous ont réconcilié avec le mot « compétition ». Diego, lui, aura été l'étoile du Mundial, celle qu'il était nécessaire de suivre afin de ne pas se perdre dans une course qui devient trop grande, trop immense. Peu importe qu'un jour, Diego Armando Maradona ait marqué un but aux Anglais en s'aidant de son avant-bras. Et qu'il ne l'ait pas avoué. Il n'y a que des bêtes sans âme pour le lui reprocher encore. Peu importe qu'il n'ait pas complètement réussi sa finale, sur le plan individuel. Il a presque été plus grand à nos yeux dans la difficulté, prisonnier de la nasse tressée par des Allemands qui n'ont fait que réciter quand on attendait enfin d'eux un récital. France-Brésil aura été le match de l'épreuve. Diego en aura été l'homme et le joueur. Celui qui restera.

Maradona pris dans le filet

On est heureux pour le capitaine argentin. On est heureux pour l'Argentine qui, huit années après son dernier succès, et au-delà du seul mérite sportif, a peut-être fait tomber définitivement un pan de son histoire. Sûrement, on est heureux de leur bonheur simple parce qu'on a le sentiment de ne pas avoir eu la finale qu'on attendait, le prolongement du spectacle d'il y a seize années. Quand la nostalgie ne se confond pas avec l'avenir, comme c'est le cas avec le petit prodige, elle n'est qu'une faiblesse. Et cette faiblesse-là, nous ne l'aurons pas.

Comme souvent, ce couronnement à l'Aztéca n'a pas eu la grandeur qu'on espérait. Qu'on croyait. Il n'a été, après tout, que ce qu'a été le Mundial tout entier durant trente jours. Des instants de lassitudes parsemés d'émotions. Du jeu brut, soigné, calculé, défilé quelquefois comme le fil d'une machine à coudre. Jamais complètement séduisant. Sinon par à-coups. Il serait méchant de dire tout de suite que la faute en incombe seulement aux Allemands. Les Bleus de France eux-mêmes n'avaient qu'à trouver la solution en demi-finale et venir à la fête ici comme ils en avaient les possibilités. L'équipe de Beckenbauer, elle, n'a donné que ce qu'elle possédait : de la patience pour franchir les obstacles un à un sans se démonter, de la force pour détruire tous les artistes de la terre, et du sens tactique.

Leur jeu ? C'était de ne pas se démonter comme face à la France, de tenir et puis de voir. Dimanche, c'était aussi de ne pas faire jouer Diego Maradona qui était censé être la clé du match. Et sur ce plan-là, nous avons perdu et ils ont gagné. Un triste lot de consolation. Maradona n'a pas joué. Il n'a pas joué comme à l'habitude. Et après ? Après, il faut simplement constater que les Allemands ont sacrifié Lothar Matthäus à la garde du « petit », le milieu du Bayern étant souvent secondé dans sa tâche par Karl Heinz Förster. C'est tout un monde de s'apercevoir maintenant que Matthäus et Förster ont sans doute été les meilleurs acteurs allemands du match. Un signe.

Il faut simplement constater que Diego Maradona, qu'il ne faut pas juger sur sa seule production de l'Azteca, a su faire jouer son équipe en occupant l'adversaire, en ne gardant pas le ballon, c'est-à-dire tout le contraire du sale garnement qui n'en faisait qu'à sa tête dans l'adversité il y a seulement quatre ans en Espagne. Il faut constater que la relative absence du roi a révélé une bonne fois pour toute Jorge Burruchaga, dont la sérénité et la justesse ont été un régal face aux Allemands. Il faut constater que l'Argentine, hormis son capitaine, possédait bel et bien une équipe dont le chef de groupe était Carlos Salvador Bilardo, maître tacticien, qui a su choisir entre l'hostilité de millions de ses compatriotes et la confiance aveugle que lui accordaient ses vingt-deux joueurs. Il faut voir tout ça. Et les à-côtés du match qui ont fait la décision.

La bévue d'Harald

Ça nous fait sourire maintenant de savoir qu'en tentant de briser la clé argentine — Maradona —, les Allemands se sont brisés eux-mêmes. Et que c'est leur clé à eux, de plus, qui a cédé. Il était évident que pour tenir en mains le système argentin, Franz Beckenbauer devait pouvoir compter sur le moindre de ses boulons. En état de marche. Le malheur pour lui a voulu qu'une de ses pièces lâche sans prévenir. La pièce capitale sur ce qu'on avait vu depuis quinze jours. C'est évidemment d'Harald Schumacher dont il s'agit.

Allons donc, souriez, bonnes gens, le bon Harald n'est pas fait de pierre. Il l'a prouvé. C'est à la vingt-deuxième minute de jeu, et, à cet instant-là, pour nous les neutres, la rencontre n'a pas débuté. Sinon dans l'esprit de feu le Kaiser Franz qui doit retrouver sur le terrain tous les détails qu'il a tracés au tableau noir. C'est propre et précis, ça nous endort, et Diego a même réussi l'exploit de recevoir

Bilardo : « Malgré nos quinze ans de retard... »

par Hedi HAMEL

Où et comment peut-on approcher des champions du monde quelques minutes seulement après leur triomphe ? Et si par miracle vous vous retrouvez devant eux, quoi leur demander qui échappe au rituel de l'interrogation sur leur bonheur intense, leur folie douce, leur jubilation collective ? Les Argentins n'avaient point besoin d'être soumis au feu des questions pour être compris et entendus.

Quand Bilardo put enfin se libérer du joug des milliers de fans ivres de joie, c'était pour perpétuer une belle histoire mais aussi pour étonner : « Malgré nos quinze années de retard sur les pays européens au plan tactique, nous avons aujourd'hui prouvé que la force première du football moderne demeurait la technique. Notre victoire est avant tout celle de l'habileté technique. »

Rougi par l'émotion, transpirant comme un marathonien, Bilardo savoure une revanche et ne le dit pas ouvertement : « Je ne regarde jamais derrière moi. C'est vrai, j'ai été sévèrement critiqué. Mais quelle extraordinaire démonstration. Ce qui ne m'a pas plu, c'est qu'il s'est surtout agi de critiquer des joueurs et des techniciens. Je n'admets que les seules critiques des journalistes dont c'est le travail et que je respecte, tout le reste je ne l'entends pas. »

Bilardo est lancé à présent, il développe calmement des théories sur l'évolution du football : « Il ne va pas arrêter de progresser dans les prochaines années et nous avons tout intérêt à ne pas nous garer dans d'utopies après ce titre mondial. Un jour, les Maradona sortiront d'Europe et d'ailleurs. L'Amérique latine, si elle ne comble pas rapidement son retard tactique, subira une nouvelle influence. »

« LE TRIOMPHE DE LA DÉTERMINATION »

La finale ? « Les joueurs ont fait preuve d'un grand enthousiasme. Ils ont réussi à imposer leur pouvoir technique. Je les en félicite. Pendant trente jours, ils n'ont rien demandé et se sont astreints au rythme difficile des entraînements et de la compétition. Cette victoire est un triomphe de leur détermination. »

C'est fini, Bilardo a la gorge sèche, il ne peut plus parler. En attendant « the King » Maradona, voici José Luis Brown, sans doute l'homme le plus heureux de la terre, l'homme du premier but intégré en dernière minute pour remplacer Daniel Passarella, l'homme qui joua la deuxième moitié de la seconde mi-temps avec une sérieuse blessure à l'épaule. « Je ne pouvais pas le remplacer, précisait Bilardo, il avait un rôle trop important. Et puis tout un peuple de trente millions de personnes était derrière lui. Il voulait qu'il continue. »

Brown arrivait à peine à parler : « La douleur était si vive que je me sentais dans un état second. Juste avant mon but et avant de recevoir ce fameux ballon, j'ai embrassé en un éclair la médaille que m'a donnée mon fils. Vas-y, c'est le moment, me suis-je dis. Je suis très croyant, j'ai senti quelque chose de très spécial après ce but, je ne peux pas le définir, mais c'est sans doute la plus belle chose qui peut m'arriver dans la vie. »

A peine a-t-il eu le temps d'achever sa phrase que Maradona arrive, applaudit l'intervention de son coéquipier sur la croyance en Dieu et vient chaleureusement l'embrasser. « Comme je l'ai toujours répété, l'Argentine détient une équipe complète. Notre victoire est merveilleuse, mais elle dément surtout toutes les critiques qui n'ont cessé de tomber sur nous. Personnellement, je n'ai aucune rancœur mais je suis vraiment heureux. Maradona n'aurait rien pu sans les autres joueurs de l'équipe. J'ai certes marqué des buts importants dans ce Mundial, mais c'est à l'équipe d'Argentine entière que revient le mérite de la victoire. Je ne me sens pas aujourd'hui le meilleur joueur du monde mais seulement un champion du monde. »

Et cette romance avec Bilardo ? Une revanche de 1978 ou une vraie victoire ? « Les deux à la fois. J'ai beaucoup de plaisir à travailler avec Bilardo qui me connaît depuis ma tendre enfance. Je dois rappeler à propos de ma participation au Mundial 1978 cette formule : Passarella était l'enfant de Menotti, moi je suis l'enfant de Bilardo. »

Quand Maradona explose sous les assauts allemands, il se trouve quand même un Argentin pour s'éclater. Brown exulte après son premier but. Le roi sait compter sur de fidèles sujets.

(Photos REUTER)

ses sujets

un carton jaune pour contestation des décisions de l'arbitre. Vingt-deuxième minute, donc, et la légende d'Harald s'érode. Il y a une faute sur le capitaine de l'Argentine, sifflée à retardement par le Brésilien Arpo Filho. C'est sur le côté gauche de la surface de réparation allemande. Le coup franc est tiré vers le haut par Burruchaga, et on voit alors ce grand dadais de gardien de but partir comme une fusée et comme au plus mauvais temps des goals tricolores. Il déchire, le malheureux, et Brown se fait une joie d'expédier du deuxième poteau le ballon dans le but. Double joie pour Jose Luis Brown, qui n'avait débuté l'épreuve que comme doublure de Daniel Passarella. Et qui a grandi au fil des jours.

A partir de ce monumental raté de Schumacher, somptueux cadeau à l'équipe la plus attentiste et la plus manœuvrière de la compétition, on sait déjà que rien ne sera plus comme prévu. Et on ne se trompe pas. Pour deux actions allemandes signées Rummenigge (reprise au-dessus du but de Pumpido, 31e) et Brehme (avec deux tirs contrés, 40e), on va avoir droit à trois ou quatre offensives argentines, pas plus, toutes manquées. C'est très peu pour une fête. Mais ça sent le roussi pour Karl Heinz et les autres, obligés de faire le jeu, ce qui leur est arrivé zéro fois depuis le 4 juin à Queretaro.

Quand Maradona lance Valdano plein champ, onze minutes après la reprise, il n'y a donc pas lieu de s'émouvoir. Couvert par un défenseur teuton, l'attaquant du Real Madrid trouve enfin le bon sens dans sa course, après de nombreuses maladresses. Schumacher n'est pas plus heureux qu'une demi-heure plus tôt. Il reçoit le tir croisé de l'Argentin, une vraie caresse, sans réagir.

A deux buts à rien, de nos jours, toutes les finales sont jouées. C'est ça la modernité. Mais là, comme ce Mundial a aligné les surprises comme les perles, il n'y a pas de raisons que ça s'arrête. La blessure à l'épaule de Brown (qui restera pourtant sur le terrain à la façon de Beckenbauer en 1970 contre l'Italie) ajoutée à un certain relâchement argentin accentué par les faiblesses de Pumpido, vont relancer l'équipe d'Allemagne. Laquelle n'a de leçons à recevoir de personne sur le plan de la force morale. Ce n'est vraiment pas à l'honneur du nouveau champion du monde que d'encaisser deux buts, se faire rejoindre, à ce niveau du jeu. L'espace d'un instant, on se croit revenu au spectacle d'il y a seize ans avec l'altitude qui fait des ravages. Corner de Brehme, remise de Völler et coup de patte victorieux de Rummenigge, qui surgit de son néant (73e). Re-corner de Brehme et tête de Völler au milieu d'une défense qui tourne déjà autour de l'Obélisque à Buenos Aires (80e).

En fait d'Obélisque, on va vite s'apercevoir que les Allemands pour leur part sont déjà à l'aéroport de Francfort. Plutôt que d'attendre la suite du miracle, ils se jettent comme des enragés, Schumacher le premier, qui dégage son ballon au lieu de le conserver. Dernier coup tordu qui n'est pas volé. Quatre-vingt-cinquième minute : Burruchaga reçoit le ballon sur le côté droit et, comme un grand, s'en va clouer le bec de l'adversaire. Avec une apparente facilité qui nous fait penser que les Allemands ont déjà fini leur Mundial. A cinq minutes de son terme, c'est-à-dire bien au-delà de ce qu'il pouvait espérer. La Coupe du monde revient à l'Argentine et, cette fois, il n'y a rien à redire.

LE PALMARÈS

1930 : Uruguay bat Argentine, 4-2.
1934 : Italie bat Tchécoslovaquie, 2-1 a.p.
1938 : Italie bat Hongrie, 4-2
1950 : 1. Uruguay, 2. Brésil, 3. Suède, 4. Espagne (poule finale).
1954 : RFA bat Hongrie, 3-2 a.p.
1958 : Brésil bat Suède, 5-2.
1962 : Brésil bat Tchécoslovaquie, 3-1.
1966 : Angleterre bat RFA, 4-2 a.p.
1970 : Brésil bat Italie, 4-1.
1974 : RFA bat Pays-Bas, 2-1.
1978 : Argentine bat Pays-Bas, 3-1 a.p.
1982 : Italie bat RFA, 3-1.
1986 : Argentine bat RFA, 3-2.

Les ratés de la finale

par Noël COUËDEL

LE débordement populaire, le protocole bousculé, la liesse, la fête, c'est bien, c'est même indispensable. On n'imagine pas une finale de Coupe du monde sans les excès de la passion. Mais la seule chose que les Mexicains auront réussi dimanche aura été de faire voler du haut du stade des milliers de petits papiers argentés qui tombèrent sur la pelouse en un scintillement d'étoile. Cela avait un petit côté arbre de Noël très réussi.

Pour le reste, ce fut une pagaille qui n'avait rien d'aimable. Terrain envahi par les supporters, les photographes et les responsables de différents services d'ordre, les membres de chacune de ces trois équipes aux ambitions fort divergentes multipliant les actes d'antijeu sur l'adversaire. Dans le rang central, il y eut un combat de boxe entre deux chevaliers de la pellicule qui méritait certainement de finir sur l'objectif.

C'est un peu triste parce que cela a donné une dernière fausse note à un Mundial qui n'a déjà pas eu beaucoup d'envolée. Les joueurs argentins voulaient s'offrir un tour d'honneur, ce qui est bien la moindre des choses. Le public qui venait de les soutenir très largement le voulait aussi. Ces deux désirs cumulés ne furent pourtant pas suffisants pour que la chose ait lieu. Il y eut bien un mouvement de foule tournant et désordonné sur la pelouse, mais, quant à savoir si Maradona et ses copains étaient au milieu de la masse, mystère et boule de gomme. Ce n'est pas profiter de la fête que de la laisser ainsi se défaire dans l'inorganisation la plus invraisemblable. Tout le monde à l'arrivée s'est senti frustré : les vainqueurs comme le public. Cela dit, si le Mexique avait été à la place de l'Argentine, nous aurions vécu un cataclysme ; on peut se consoler comme ça.

Celui qui sera difficile à consoler, en revanche, c'est Schumacher. Si le meilleur joueur du Mundial a été incontestablement Maradona, le meilleur gardien en a été Schumacher. Lequel est pourtant passé complètement à côté de sa finale. Lui, l'homme sûr aux arrêts toujours propres et décisifs a fait dimanche dans l'à-peu près. Cette belle mécanique impressionnante, au mental comme au physique, avait des ratés. Le moteur ratatouillait sans jamais trouver le bon régime. Cela donnait un petit côté humain à Schumacher, car on imaginait ce qui pouvait bien se passer dans sa tête au cours de cette deuxième finale de Coupe du monde perdue.

Les finales ne ressemblent jamais tout à fait à ce que l'on a prévu, ni voulu.
Même Maradona en sait quelque chose.

ARGENTINE 3 (1)		RFA 2 (0)	
Brown (22e) Valdano (56e) Burruchaga (85e)		Rummenigge (74e) Völler (82e)	
PUMPIDO	3	SCHUMACHER	2
CUCCIUFFO	3	BERTHOLD	3
RUGGIERI	3	FÖRSTER	4
BROWN	5	JAKOBS	3
OLARTICOECHEA	3	BRIEGEL	4
BATISTA	4	BREHME	5
GIUSTI	4	EDER	4
BURRUCHAGA	5	MATTHÄUS	4
(TROBBIANI, 89e)		MAGATH	2
ENRIQUE	4	(HOENESS, 82e)	
MARADONA	4	RUMMENIGGE	3
VALDANO	4	ALLOFS	3
		(VÖLLER, 46e)	4
Total	42	Total	37

Entr. : Bilardo — Entr. : Beckenbauer
Arbitrage de M. Romualdo Arppi-Filho (Brésil) ... 4
Le 29 juin à Mexico, stade Aztecs.
114 000 spectateurs. Temps beau. Température 24° C. Terrain mauvais.
Avertissements : Maradona (18e), Olarticoechea (78e), Enrique (82e), Pumpido (88e) pour l'Argentine ; Matthäus (22e), Briegel (63e) pour la RFA.
22e : coup franc tiré par Burruchaga de la droite, Schumacher rate complétement sa sortie et Brown, en embuscade, marque de la tête.
ARGENTINE 1 - RFA 0
56e : Enrique, au milieu du terrain, lance Valdano sur l'aile gauche, qui s'avance dans la surface et trompe Schumacher du pied droit.
ARGENTINE 2 - RFA 0
74e : corner tiré par Brehme, Völler dévie le ballon dans les 6 mètres pour Rummenigge, qui se jette et marque du pied droit.
ARGENTINE 2 - RFA 1
82e : corner de Brehme, Berthold de la tête dévie, Völler surgit et marque de la tête.
ARGENTINE 2 - RFA 2
85e : ouverture de Maradona pour Burruchaga côté droit. Le milieu argentin s'en va seul battre Schumacher d'un tir du droit.
ARGENTINE 3 - RFA 2

12/20

Même les plus grands gardiens ont des ratés. Schumacher le sait depuis dimanche, lorsqu'il laissa échapper un ballon repris victorieusement par Brown.

(Photo AFP)

Souvent désigné comme une cible à atteindre, Diego Maradona n'a pas été épargné, comme à l'habitude, par ses adversaires, coréens ou autres. De son Mundial, il restera quelques coups de génie comme cette course folle qui le propulsa vers Shilton et son second but contre l'Angleterre...

MEXICO86

Métamorphosé par rapport à un Mundial 82 qu'il avait complètement raté, Diego Maradona a été le grand artisan de la victoire de l'Argentine. Depuis le début de la compétition, nous l'avons suivi pas à pas. Voici, en quelques chapitres, le parcours extraordinaire d'un homme peu ordinaire.

par François de MONTVALON

La

De la Corée à l'Angleterre

On attendait beaucoup du Mundial 86. Au Mexique, seize années après, on attendait Diego Maradona, fils spirituel de Pelé. Parce qu'un artiste peut transformer la vie, sur un terrain de football. Parce qu'il y a quatre ans en Espagne, contre le Brésil, c'est un sale gosse plutôt qu'un génie qui avait claqué la porte de l'épreuve. En se faisant expulser, sur un coup de tête. En 1986 ? Diego est entré dans la compétition sur la pointe des pieds en déclarant dix fois, à destination des arbitres : « Je veux être protégé. » Dans l'ensemble, il l'a été. Sauf peut-être contre les Coréens, plus maladroits que briseurs de jambes.

Très vite, Diego a compris qu'il pourrait jouer, qu'il était au-dessus de la mêlée avec ses cheveux coupés court qui lui donnent l'air d'un mirliton. La preuve, ses réflexions au fil des matches. Après la Corée ? « Il ne faut pas en vouloir aux Coréens, ils manquaient d'expérience. D'ailleurs, nous avons décidé, avec mon ami Cuciuffo, d'être leurs premiers supporters. » Après l'Italie ? « Ce match a été pour moi un paradis et je serai toujours reconnaissant à Salvatore Bagni d'avoir jouer le jeu sans tricher. Pour le bien de son équipe et celui du public. » Après la Bulgarie ? « Match sans intérêt, sans problème pour nous. Il n'y a rien à dire de la Bulgarie et de sa façon d'évoluer. » Et ainsi de suite. Jamais Maradona ne s'est fâché hormis lorsqu'un journaliste anglais l'a interrogé sur les Malouines il y a dix jours. Au fur et à mesure des rencontres, il s'est épanoui et a fini par le dire. A la question : « Est-ce le Mundial de Maradona ? », il a répondu : « Pas le Mundial de Maradona, mais un Mundial pour Maradona... »

Analyse pertinente, maintenant, du parcours de l'Argentine jusqu'à la demi-finale de mercredi dernier : « Contre la Corée, nous avons prouvé que nous étions là et au point. Contre l'Italie, que nous possédions une équipe, un groupe. Contre la Bulgarie, que nous savions commander. Contre l'Uruguay, que nous étions intelligents. Contre l'Angleterre, que nous étions puissants. » Il n'y a pas plus simple.

Des arbitres à sa main

Les arbitres ? Diego, cette année, évite de trop en parler. Il a raison, ils sont avec lui. Il s'est cependant permis deux exceptions. La première fois pour applaudir discrètement aux sanctions qui ont frappé les Uruguayens. « Ils savent jouer et ils s'y refusent. En distribuant des cartons jaunes et rouges, les arbitres ont sauvé le Mundial. » Le deuxième écart, il ne pouvait pas y échapper puisqu'il était directement impliqué. C'est dimanche 22 juin à la cinquantième minute d'Argentine-Angleterre. Ballon offert par Valdano. A la lutte avec Shilton, Diego marque. De l'avant-bras. Et il l'avoue, sans l'avouer. D'abord, il dit : « J'ai cru que c'était Shilton lui-même qui avait marqué... » Un confrère mexicain lui fait remarquer que c'était peut-être la main de Dieu qui avait poussé la balle. Diego rigole et réplique : « Ça, non, je ne pourrais jamais dire cela. D'ailleurs, je ne veux rien dire du tout à ce sujet. Comprenez-moi, ce serait mal vis-à-vis de l'arbitre. Après tout, ce n'est pas grâce à lui que nous avons battu les Anglais. »

Dernière question idiote en rapport avec les directeurs de jeu : « Pourquoi vos adversaires ne cherchent-ils pas à vous casser ? » Réponse : « Parce que je suis fort, parce qu'ils ont peur de ne pas jouer le match suivant... »

Platini à ses pieds

Avant le Mundial, tous les instituts de sondage étaient formels. Il n'y avait pas de match entre Platini et Maradona. Le Français l'emportait sur presque tous les plans. Et après ? Il faut voir. Sur le plan du palmarès, Michel est toujours en avance sur Diego, qui n'a que vingt-cinq ans. Sur le plan individuel, nous ne sommes pas loin de penser que Maradona regarde Platini dans son rétroviseur. Tous les deux au-dessus des autres, il est vrai.

L'Argentin en a bien conscience : comme il a souffert de la comparaison dans le passé, il ne s'est pas gêné pour en rajouter. Confirmation qu'une star n'est pas obligée d'en aimer une autre. Première réflexion acide à l'issue du premier tour : « Platini ? J'ai regardé à la télévision les matches de l'équipe de France et je ne l'ai pas vu. » Deuxième attaque avant les demi-finales. Sournoise. « Platini a de la chance. A chaque fois, il marque un but et puis il regarde le jeu se dérouler devant lui. Ça m'énerve parce que moi contre l'Uruguay, par exemple, j'ai travaillé comme un fou pendant quatre-vingt dix minutes pour que l'Argentine l'emporte grâce à un malheureux petit but. »

Seul moment de tendresse du nouveau envers l'ancien, c'est l'autre semaine lorsque Platini a manqué son penalty face au Brésil. « La série de penalties après cent vingt minutes de jeu, c'est une épreuve inhumaine et injuste. A ce moment-là de la partie, on ne sent plus ses pieds et il faut excuser les grands joueurs d'échouer dans cet exercice. » Et il a ajouté : « Je suis pour la suppression des penalties après la prolongation à partir de la prochaine Coupe du monde. »

Le Brésil est sa passion

Expulsé du Mundial 82 face aux Brésiliens, Maradona a, depuis, retourné sa veste. Après l'Argentine et sa famille, le Brésil est devenu son troisième royaume. Il y a d'ailleurs passé ses vacances au mois de juin de l'année dernière. Durant le Mundial mexicain, il n'y avait pas plus supporter du maillot jaune que Diego. Ecoutons-le et tant pis pour les Bleus : « Le match Brésil-France de Guadalajara a été le plus beau spectacle de la Coupe du monde. Mais j'ai trouvé l'élimination du Brésil complètement absurde. Une équipe comme celle-là qui a passé quatre buts aux Polonais, qui a fait presque tout le jeu contre les Français, ne devrait pas en être réduite à tirer des penalties pour tenter de se qualifier. Elle avait le talent et les capacités pour aller en finale et il est injuste que le Mundial l'ait perdue dans ces conditions. » C'est clair.

Cette nouvelle passion aura peut-être une suite. Diego Maradona, par une de ces nombreuses journées où il souhaitait parler, a révélé qu'il envisageait de poursuivre sa carrière du côté de Rio de Janeiro. « Après Naples, a-t-il dit, c'est mon souhait le plus cher. Pour le jeu et pour le spectacle, avant de terminer ma carrière à Boca Juniors en compagnie de mon frère. J'ai parlé de ce projet avec Zico lorsque j'ai été joué à Rio, contre Flamengo. Il m'a dit que les équipes brésiliennes pratiquaient un jeu ouvert, sans marquage, et très favorable aux grands techniciens. Un jour peut-être... »

Une course historique

L'action restera comme un monument du Mundial. Ce départ, balle au pied, bien avant la ligne médiane. Ce pied gauche qui trace un chemin sinueux à travers la défense anglaise comme un vulgaire stylo sur une feuille de papier. Et puis ce but. Le but.

Il y a l'anecdote d'abord, racontée par Diego. « A Wembley, en 1979, lors d'un autre match Angleterre-Argentine, j'avais dribblé huit joueurs avant d'arriver devant Shilton. Le public avait applaudi durant de longues minutes, mais le ballon n'était pas entré dans le but. A mon retour à Buenos Aires, mon frère m'avait dit : « Diego, pourquoi as-tu visé le deuxième poteau ? C'est au premier qu'il fallait faire passer le ballon. » L'autre jour, quand je suis arrivé devant Shilton, comme en 1979, j'ai eu le temps de repenser aux paroles de mon frère. J'ai visé juste après le premier poteau. Et j'ai marqué. » Diego a beaucoup ri de cette histoire. On lui a ensuite demandé s'il s'agissait du plus beau but de sa carrière. Il a marqué un temps d'arrêt, dit que « c'est surtout le plus important puisqu'il a qualifié mon pays », et ajouté : « Je ne veux pas être le plus grand pour un but marqué et le plus petit pour un but manqué. »

Sur le sujet, il a conclu en expliquant que le soir du match Argentine-Angleterre il avait entendu un vieil homme à la télévision dire que son second but avait été inscrit grâce « à une incroyable faute de défense de l'Angleterre ».

« Je n'ai pas vraiment compris ce qu'il voulait dire », a lâché Maradona.

Le vieil homme en question est Ignacio Trelles, ex-entraîneur de l'équipe nationale mexicaine, et commentateur occasionnel à la télévision durant le Mundial. Maradona le savait.

Pelé et les fils de Pelé

Le Roi brésilien avait illuminé le Mundial 1970 comme Maradona a éclairé celui qui vient de s'achever. Et Diego n'évitera plus les comparaisons désormais. Il essaiera seulement de les éviter. Question posée la semaine dernière au « successeur » désigné : « Etes-vous le nouveau Pelé ? »

Réponse sensée du numéro 10 argentin : « Sûrement pas. Je suis le nouveau Maradona. » Et pointe d'exaspération : « Cessons de parler de Pelé. C'est le passé. Vivons sans son souvenir, c'est mieux pour tout le monde. » Dur pour l'ancien qui n'a pas ménagé ses critiques à l'égard de Tele Santana, il est vrai. Et belle ouverture pour Diego qui va profiter de l'occasion pour citer Zico. Encore. « Je préférerais qu'on me compare à lui. L'autre jour contre la France, en acceptant de tirer un penalty après en avoir raté un durant le match, Zico a prouvé qu'il était un grand homme qu'il fallait respecter. »

Derrière ces deux-là, qui ne sont pas loin de faire parti de l'histoire, il reste tous les joueurs actuels, les concurrents de Diego durant le Mundial. Il dit qu'il ne les classe pas, mais qu'il les salue. Ses meilleurs joueurs ? « Careca le Brésilien, Lineker l'Anglais et Butragueno l'Espagnol ». Les plus beaux buts ? « Le premier d'Altobelli contre la

... Maradona a grandi dans l'ombre de Bilardo dont il avoue être « le fils spirituel ». Le voilà aujourd'hui plus mûr, plus malin aussi, témoin ce but marqué de la main (« La main de Dieu » dit-il) sous le nez de Shilton, encore lui. Le voilà surtout champion du monde après un âpre combat avec Briegel. (Photos PRESSE-SPORTS, VANDYSTADT, REUTER)

MEXICO86

Maradonamania

Corée, celui de Negrete contre la Bulgarie, et celui de Careca contre la France ».

L'enfant de Bilardo

Le mariage passé entre Cesar Luis Menotti, l'ancien patron de la sélection, et Diego Maradona ? Diego avoue maintenant qu'il n'a pas été une partie de plaisir. Mais il refuse de polémiquer. C'est tout juste s'il accepte de lâcher « qu'entre Bilardo et lui il y a plus de feeling ». « Et puis, dit-il, Menotti aimait surtout Passarella. » Il est sincère, Diego, lorsqu'il parle de Carlos Salvador Bilardo, et d'ailleurs il aurait tort de ne pas l'être. Il résume d'un trait la situation quand il déclare : « Bilardo m'a fait capitaine et m'a offert toutes les responsabilités. »

Le reste ressemble à un credo : « Bilardo a été le sélectionneur le plus critiqué de l'histoire du football argentin. Et pourquoi ? Parce qu'il n'a pas sélectionné de joueurs appartenant à Estudiantes de la Plata ? Parce que, disait-on, il faisait jouer à l'Argentine un anti-football ? Parce qu'il a fait confiance à des gens comme moi, comme Batista ou Burruchaga ? C'est incroyable. Il a pourtant démontré qu'il était dans le vrai, notre parcours le prouve, ici au Mexique. C'est un homme qui a de la personnalité, un des meilleurs techniciens que je connaisse. Contre l'Angleterre, par exemple, il choisi Enrique, un milieu de terrain supplémentaire, à la place de Pasculli. Et vous avez vu comme nous avons gagné la bataille tactique ce jour-là... »

Diego Maradona dit, à propos de son entraîneur : « J'étais jeune et il m'a fait grandir. »

Histoires belges

La semaine dernière, le match Argentine-Belgique a failli mal débuter. Par la faute de Maradona. La faute ? Pas sûr. Car, dans l'histoire, le premier à avoir tapé fort se nomme Enzo Scifo. Peu avant le début de la compétition, un journaliste argentin rend visite à la petite merveille d'Anderlecht. Qui a cependant besoin, quelquefois, de se contrôler. Et que lui déclare Enzo ? « Que l'Argentine, à coup sûr, sera la grande désillusion du Mundial. » Diego à lu Enzo. Et s'en est souvenu avant de l'affronter.

La semaine dernière, il balance sans rigoler que « Scifo est peut-être un bon joueur, mais qu'il ne connaît rien au football ». Il y a encore deux ans, jamais Diego Maradona ne se serait permis une telle déclaration. Pour ne pas froisser les Belges, l'Argentin a cru bon d'ajouter que « pour lui, Jean-Marie Pfaff était le gardien le plus spectaculaire de la Coupe du monde. Qu'il l'appréciait beaucoup, lui. »

Famille, patrie

Question à deux pesos seulement, pour cette fois. Quelle a été la première pensée de Diego lorsqu'il a inscrit son deuxième but royal à l'Angleterre ? Facile. Sa famille. Il a beau grandir, il n'y échappe pas. Ne veut pas s'en échapper. « J'ai tout de suite pensé à maman, à mes frères et sœurs, à mon père qui était dans les tribunes. Et puis ensuite, seulement, j'ai pensé à tous les autres, ceux qui ont raison de croire en moi et en notre sélection. » Confidence du masseur particulier qui a accompagné Diego au Mundial, qui est aussi celui qui le suit à Naples : « Tous les soirs, Diego téléphone à sa maman en Argentine. Et tous les soirs, il se met à pleurer. »

Maradona, avant de jouer contre l'Angleterre, a refusé de répondre aux questions concernant le conflit des Malouines, il y a quatre ans. On l'a vu. Le lendemain du match, cependant, il n'a pas été loin de craquer. Il a dit : « Ce succès, ç'a été un moment magique pour nous, les joueurs. Je crois que ç'a été magique aussi pour le peuple argentin, parce que pour les gens c'était une rencontre un peu spéciale. Moi, je ne suis qu'un joueur de football. Mais je suis heureux pour eux. »

Le soir du match Argentine-Angleterre, Diego Maradona a reçu un coup de téléphone particulier au Club America où réside l'équipe nationale. Au bout du fil, il y avait Raul Alfonsin. Le capitaine a-t-il pleuré ?

Pour nous, il s'agit d'une révélation : entre Diego et l'équipe de France, ce n'est plus une histoire d'amour. Mais a-t-elle existé autrement que dans notre imaginaire ? La première cassure s'est produite il y a quelques mois déjà. Quand l'Argentin en a eu marre de la comparaison avec Platini. Qui ne tournait jamais à son avantage. La deuxième fois, la vraie rupture, c'est au mois de mars dernier, lorsque l'équipe d'Argentine, en phase ascensionnelle, vient perdre au Parc des Princes. Maradona, ce jour-là, accepte mal le renoncement de Michel Platini. Et il le dit. Il accepte mal également les réactions de la presse française qui, selon lui, « n'a pas compris que Bilardo ne travaillait pas pour gagner des matches amicaux sans importance ».

Le reste, c'est ce qui s'est passé la semaine dernière. Après l'élimination des Bleus face à la RFA. Trois ou quatre phrases assassines dont on veut croire qu'il les a bien préparées. Une fois, parlant de l'Allemagne, il va dire : « La RFA est très forte, puisqu'elle a été capable de marquer deux buts à la « grande » France. » Et il insiste sur le

Technique

Le dribble magique de Diego

par
Jean-Philippe RETHACKER

En un mois de raison et quelques secondes de folie, Diego Maradona a ressuscité toute une époque glorieuse et déjà ancienne où le dribble et les dribbleurs faisaient partie essentielle du jeu et du spectacle. L'époque d'un Matthews, d'un Garrincha, d'un Kopa et d'un Pelé pour ne citer que les plus célèbres.

Au fil des années, le football s'est peu à peu collectivisé, normalisé, resserré et fondu de ligne en ligne, au point de sacrifier l'individu-joueur au profit de l'ensemble-équipe. Pour franchir la frontière d'un système défensif, le une-deux et son échange de passes entre deux joueurs a supplanté la conduite de balle solitaire.

Ce Mundial mexicain s'acheminait lentement et sûrement vers une conclusion banale et logique, après une compétition au cours de laquelle les nouveautés tactiques et les originalités techniques n'avaient guère fleuri, lorsque l'enfant-roi parut, avec ses espièglerles diaboliques. En deux tours de prestidigitateur devant l'Angleterre, puis devant la Belgique, Diego Maradona a redonné confiance et crédit aux dribbleurs du monde entier en démontrant que le dribble faisait toujours partie du jeu.

Il y a sept ou huit ans nous avions découvert à Wembley (Angleterre-Argentine) puis à Berne (Argentine-Hollande, revanche de la finale de Buenos Aires 1978) le jeune prodige que l'on comparait déjà à Pelé. Nous avions vu effectivement un joueur à la vitesse d'exécution et d'accélération exceptionnelles, tant dans les touches de balle que dans les démarrages. Mais c'était encore un bébé dribbleur...

Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, Maradona a enrichi son arsenal. Il est devenu un patron, un meneur de jeu et un créateur. Mais il a conservé, Dieu merci, ses fantastiques talents de dribbleur. Et il a eu la bonne idée de les étaler en pleine lumière, ici, dans ce Mundial, pour le sauver un peu de la banalité.

Petit et trapu, court sur pattes, fort des cuisses, Diego tire parti au maximum d'une morphologie qui lui permet tout à la fois de maintenir son équilibre ou de redresser le moindre déséquilibre, malgré les charges adverses. De prendre des appuis successifs ultrarapides et variés, et, par voie de conséquence, de réaliser des contre-pieds d'autant plus surprenants que sa souplesse de cheville et sa qualité spécifique de gaucher lui confèrent également une subtilité, une promptitude et une variété de touches de balle déconcertantes.

Le plus extraordinaire aurait été, tout de même, de voir ce joueur taillé pour le dribble court et ramassé réussir ses principaux exploits au moyen de dribbles longs et perforants. Grâce à une souplesse de hanches qui l'apparente à un skieur slalomeur et grâce à une faculté d'accélération balle au pied le positionnant en vitesse supérieure chaque fois qu'un adversaire se montre gênant et menaçant.

Il est bon, rassurant, réjouissant de voir que le football ne cesse pas et ne cessera sans doute jamais de se nourrir et de s'enrichir du talent individuel de l'homme et des dons que la nature lui a accordés. Le Maradona mexicain aura eu le grand mérite de le rappeler et de faire briller tout à coup le soleil dans la demi-pénombre d'une compétition qui ne fut pas toujours très lumineuse.

mot « grande ». Une autre fois, il craque. « Si on avait joué la France mercredi dernier, nous aurions gagné 3-0. Et nous aurions éprouvé moins de difficultés que face aux Belges. »

A l'écoute de ces sentences, les journalistes italiens, en particulier, se régalent, et en rajoutent. Ils racontent que Platini avait été contacté par le *Guerin* pour tenir une chronique hebdomadaire. Que le Français réclamait 250 millions de centimes. Pour dix pour cent de la somme, Maradona a pris sa place.

Douceurs de Belgique

Diego Maradona a donné deux récitals en l'espace de quatre jours. Le premier contre l'Angleterre, le deuxième contre la Belgique. A lui seul, on croit pouvoir dire qu'il a sauvé les demi-finales de la Coupe du monde de la morosité. Cette fois, il a vécu ça sans forcer son talent. Du moins en dehors du terrain. Car, pour ce qui est du match, il a été parfait et on se dit qu'on ne reverra pas de telles choses dans un stade avant longtemps. Tous les exercices y sont passés, collectifs et individuels, talonnades et contrepieds. Et, en prime, il a inscrit un deuxième but qui mérite tout autant que l'autre une plaque commémorative. Celle que les dirigeants mexicains ont décidé de poser sur un mur du stade Azteca, en hommage au but qu'il a marqué à Shilton en huitièmes de finale.

Les commentaires, maintenant ? Ils sont peu nombreux. Il explique « qu'il a joué sur un nuage », et, grand seigneur, il dédie le succès à Bilardo. « A la mi-temps, dit-il, Bilardo a effectué une correction tactique. Et après, vous l'avez vu, nous n'avons plus éprouvé le moindre problème. » La seule correction tactique qu'on ait vue, c'est Maradona lui-même. Pour le reste...

Emoi, et lui, émeute

« Au début du Mundial, il y a quatre semaines, il y avait cinq journalistes devant moi. Aujourd'hui, vous êtes deux cents. Il faut me comprendre, je ne peux pas répondre à tout le monde, ni organiser une conférence de presse chaque jour. » C'est Diego Maradona, très légèrement anxieux, qui parle ainsi au lendemain d'Argentine-Belgique. Soixante-douze heures avant la grande finale de l'Azteca. En face de lui, sur les installations du Club America, c'est une meute qui s'est présentée. Dans le groupe, il y a un confrère qui trouve encore la force de plaisanter. Il dit partout : « Pardon monsieur, vous n'auriez pas vu Dieu ? » Et il se marre. C'est bien le seul. Un technicien de TV Manchete, la chaîne brésilienne, s'écroule, victime d'un malaise. Il sera réanimé au Coca-Cola, puisque ici les sponsors veulent tout faire. Et ils nous fatiguent un peu.

Pendant ce temps-là, Diego s'est enfui à toutes jambes, comme sur le terrain. Il a enjambé un grillage, appelé à la rescousse deux ou trois hommes de main. Et il a commencé un semblant de discours, malgré l'hystérie ambiante. Pour la première fois du Mundial, Diego Armando doit faire face à Maradona. Il parle comme il peut de la prochaine finale.

« Je ne veux pas que l'Argentine soit désignée favorite de ce match, parce qu'ici, au Mexique, les favoris ont toujours perdu. De toute façon, les Allemands sont à leur place et s'il y en a un qui n'est pas étonné de les retrouver là, c'est bien moi. » Au loin, on l'entend encore raconter ses journées et la chambre qu'il partage avec Pedro Pasculli. Il dit : « J'ai épinglé sur les murs les photos de tous les membres de ma famille. Et je n'ai jamais eu l'intention de quitter cet endroit avant le 30 juin... »

Le palmarès de Diego il y a un mois ? Trois fois rien. Juste un mini-titre de champion du monde juniors. Et maintenant ? La plus belle, la plus large des couronnes sur sa tête. Celle de champion du monde tout court. Peut-être lui suffira-t-elle ? Peut-être pas ? Il sait, cependant, que quoi qu'il arrive, il est entré chez les plus grands de son sport. Il n'a pourtant pas joué la finale dont il rêvait. Il a été prisonnier de son nouveau personnage. Il le savait avant d'entrer sur le terrain. Il l'avait dit. Et maintenant, il explique que « ce marquage individuel qu'il a dû supporter, a permis à ses camarades de se libérer et en particulier à Burruchaga et Valdano ». Ces deux-là sont, pour lui, les hommes de la finale.

Ses premiers mots ? Ils sont d'abord durs. Parce que Diego a appris à être franc. Il dit : « Ce succès est une revanche sur toutes les critiques qui m'ont poursuivi moi et Bilardo avant le début de la Coupe du monde. » Et ajoute : « J'espère que les journalistes se souviendront de ce qu'ils ont écrit le mois dernier. » On croit un instant qu'il va un peu gâcher la fête. Et puis non. Grand seigneur il lance : « Cette Coupe appartient à tout le peuple argentin sans distinction. Aux journalistes qui nous ont suivis aussi... »

On respire. On respire doublement lorsqu'il salue « tous les enfants du monde » et, évidemment, Bilardo pour finir. « Passarella était le fils adoptif de Menotti. Ecrivez aujourd'hui que je suis devenu le fils adoptif de Bilardo. »

Durant trente jours, Diego a beaucoup parlé. Sans se gêner. Là, il veut qu'il n'y ait aucune ombre. Et il finit par ces mots : « Il ne faut pas que la France, l'Italie, l'Allemagne et le Brésil se sentent exclus. Qu'ils continuent à jouer comme ils savent le faire. C'est le football tout entier qui y gagnera... »

Précieux lieutenant

Auteur du troisième but décisif, sur une ouverture de Maradona, Jorge Burruchaga a offert le titre à son équipe. Du coup, du côté de Naples, on se plaît à rêver à une reconstitution du duo magique.

par Victor SINET

Revenue au score à 2-2, la RFA voit son rêve brisé par la faute de Burruchaga, lequel bat Schumacher d'un tir croisé, malgré le retour de Briegel.

(Photo REUTER)

DIEGO MARADONA ne l'avait jamais caché depuis le début de cette campagne mexicaine : à ses yeux, le plus précieux lieutenant qu'il pouvait trouver à ses côtés n'était autre que Jorge Luis Burruchaga, l'ancien milieu de terrain d'Independiente qui porte les couleurs du FC Nantes.

En quelque sorte, le maestro argentin considérait son compagnon de promotion — car ils ont à peu près le même âge — comme son gregario « de luxe ». Et d'ailleurs, lorsque le capitaine et patron de la Sélection réalisa ses plus fabuleuses prouesses contre l'Angleterre puis la Belgique, le premier à se précipiter régulièrement sur lui était Burruchaga. Quel spectacle de les voir s'étreindre dans la réussite !

Maradona et Bilardo n'avaient pas cessé de le souligner depuis leur arrivée à Mexico. Cette équipe argentine formait un groupe absolument indéfectible et, les victoires aidant, le groupe en question, conditionné par Carlos Bilardo, devint une véritable entité footballistique.

On disait, jusqu'à la finale, que l'Argentine c'était d'abord Maradona. On ne le dit plus depuis l'apothéose de dimanche au temple Azteca, puisqu'aussi bien si Maradona a encore tiré les ficelles avec la maîtrise qu'on lui connaît, la victoire finale, autrement dit le bonheur suprême, fut d'abord à mettre au crédit des porteurs d'eau, de ceux qui, jusqu'alors, avaient vécu et joué essentiellement pour Maradona.

Jorge Luis Burruchaga, élève de notre vieille connaissance, Omar Pastoriza, qui le modela à l'Independiente, fêtera ses vingt-quatre ans le 9 octobre prochain. Et déjà, il a gagné le trophée le plus convoité en ce bas monde, tout comme son grand ami Diego qui, malgré toute sa classe, possédait un palmarès vierge de grand succès.

« Diego méritait bien cette consécration, devait dire Burruchaga après la victoire au détriment de l'Allemagne, non seulement parce qu'il est le meilleur de nous tous à l'heure actuelle, mais aussi parce qu'il a su se sacrifier en conséquence, parce qu'il nous a aidé à former le bloc compact que le monde vient de découvrir. Je suis, certes, content d'avoir contribué directement à cette grande réalisation en inscrivant le troisième but, mais surtout, croyez-moi, je suis heureux pour Maradona. Et aussi pour Carlos Bilardo qui nous a, pour sa part, conditionné avec autant de philosophie que d'autorité. Je ne suis d'ailleurs pas mécontent que cette Coupe du monde soit aussi l'œuvre de notre directeur technique, trop méconnu et même méprisé par la presse argentine jusqu'au début de ce Mundial qui, à entendre beaucoup de journalistes de Buenos Aires, devait s'achever pour nous le 11 juin, c'est-à-dire après le premier tour... »

C'est donc à l'adjoint de Maradona, pour ainsi dire à son frère de lait, que l'Argentine doit d'avoir conquis, dimanche, sa seconde Coupe du monde de l'histoire. Et d'ailleurs ce troisième but qui tomba comme un coup de massue sur la tête des Allemands, au moment où ils se reprenaient à espérer, fut précisément l'œuvre des deux compères, puisque c'est une longue et lumineuse ouverture de Maradona qui permit à Jorge Luis de s'engouffrer, d'embarquer au passage un Schumacher décidément méconnaissable à l'occasion de cet ultime rendez-vous, avant de glisser le ballon au fond des filets.

« C'est mon second but dans ce Mundial, devait rappeler Burruchaga, qui avait effectivement inscrit le premier, lors du troisième match, contre la Bulgarie, au stade Olympique. Mais ce deuxième but, vous le pensez bien, je m'en souviendrai toute ma vie, et pour cause : c'est lui qui nous a hissés pour la seconde fois au sommet de la pyramide. »

Pour Jorge Luis Burruchaga, cette deuxième Coupe du monde argentine est beaucoup plus méritoire que la première dans la mesure où elle a été acquise à l'extérieur et dans des conditions certainement plus malaisées : « Lorsque nous sommes arrivés au Mexique, dit-il encore, nous ne figurions même pas parmi les favoris. Nous étions en quelque sorte tout petits, mais au fil des matches nous sommes devenus une équipe au plein sens du terme. Et avec l'aide de Dieu et de Maradona, nous avons atteint le but que nous nous étions assignés après avoir battu l'Uruguay en huitième de finale. Vous pouvez le voir, nous sommes heureux comme des enfants. »

Ajoutons que, dimanche et les jours précédents, Burruchaga a fait l'objet d'une offre particulièrement alléchante d'un grand club italien, en l'occurrence Naples, qui voudrait reformer — et on le comprend — sous la bannière bleue du Vésuve, le tandem qui a marqué cette dernière semaine de la Coupe du monde 1986. Et Burruchaga a simplement répondu : « Si Nantes est décidé à faire une bonne affaire l'an prochain, ce sera peut-être une affaire intéressante pour le club français, et a fortiori pour moi. »

Bilardo : le discours de la méthode

par Jean-Philippe RETHACKER

CARLOS BILARDO est docteur en médecine. C'est donc un scientifique. Son esprit d'analyse et son amour de la recherche, il les a conservés dans sa tâche d'entraîneur de football. Critiqué depuis plusieurs années pour son réalisme, il a vécu dimanche son heure de gloire et savouré sa revanche. Car la finale de Mexico a été, pour ce technicien émérite, l'occasion d'exercer jusqu'au bout ses talents de stratège par joueurs interposés. En fin de compte, le triomphe des Argentins est celui de la méthode et de l'organisation tactique. Ce qui est tout de même assez cocasse pour un pays et pour un football qui brillèrent, longtemps, beaucoup plus par leur fonds technique que par leur sens de la méthode. L'équipe championne du monde traînait, depuis trois semaines, la réputation d'une formation valant d'abord et avant tout par son petit génie, Maradona. Ce fut vrai pendant six matches. Ce ne le fut pas tout à fait au cours de la septième et ultime bataille. Maradona tenu en laisse, Maradona parfois maladroit, Maradona redevenu presque anonyme, il fallut que les Argentins trouvent d'autres arguments pour vaincre.

Ils les trouvèrent tout d'abord dans une organisation défensive moderne, qui aura été l'une des plus solides du tournoi (cinq buts concédés en sept matches) : avec Brown, un libero indomptable qui lutta jusqu'au bout malgré une douloureuse blessure à l'épaule ; avec deux stoppeurs, Cucciuffo et Ruggeri, chiens de garde postés devant lui et difficiles à tromper ; avec un deuxième défenseur central avancé, ressemblant à un second libero, Batista ; et avec deux demis défensifs excentrés, Giusti et Olarticoechea.

Mais, pour faire la différence au cours de cette finale et pour remporter la bataille tactique, la partie d'échecs qui l'opposait à Beckenbauer, Bilardo sortit trois atouts de sa manche.

Le premier, Enrique, le Fou, n'avait pas joué au début de la compétition. On se demande d'ailleurs bien pourquoi. Le numéro 12 argentin tint un rôle moins obscur qu'il n'en avait l'air. En se promenant sans arrêt à gauche et à droite, dans l'entrejeu, entre ses arrières et ses avants, Enrique joua les trublions, perturba la mécanique allemande et justifia son influence en provoquant lui-même la réussite de Valdano sur le deuxième but argentin.

Valdano fut le deuxième pion utilisé par Bilardo. En quelque sorte sa Tour. Parce qu'il est grand, costaud, courageux, parce qu'il ne craint ni Dieu ni diable, l'attaquant du Real Madrid fut chargé d'une mission défensive particulière et inattendue. En décrochant carrément sur le côté droit de l'équipe, il vint sans arrêt se placer sur la route du « tank » Briegel, qui se heurta ainsi souvent à cet obstacle et qui ne put que rarement trouver une voie d'accès et de débordement. Duel d'athlètes que l'Argentin remporta d'autant plus nettement qu'il eut le bonheur de trouver la réussite sur l'une de ses rares charges, à la 56e minute, au terme d'une contre-attaque qu'il avait lui-même déclenchée de sa position repliée de demi-droit et qu'il mena victorieusement avec la concours d'Enrique et de Maradona. Ainsi, en faisant décrocher Valdano (ce qui gêna aussi beaucoup le stoppeur allemand Förster chargé de le marquer et qui refusa de le suivre) Bilardo avait réussi un second coup tactique.

Le troisième pion victorieux, le Roi, fut celui qu'utilisent aussi parfois les Nantais. Burruchaga n'a pas été seulement, dimanche, l'auteur du troisième but historique de la victoire argentine, mais il a également joué sur l'échiquier du match un rôle capital. Surtout après le repos, lorsqu'il se déplaça sur le côté gauche, dans une position d'attente et d'affût qui allait lui permettre de porter le coup de grâce aux Allemands. En recueillant une passe en profondeur de son ami Diego. Le travail ingrat d'Enrique et le sacrifice de Maradona avaient préparé ce dernier coup victorieux.

On pourrait encore évoquer les deux buts allemands et le premier but argentin de cette finale, tous trois réussis sur des coups de pied arrêtés et sur des trajectoires aériennes, ce qui n'aura fait que confirmer les curieux effets et courses du ballon dans l'air mexicain raréfié. Caprices qui auront causé des dégâts au cours de la compétition et qui auront fait le malheur des gardiens, des plus petits aux plus grands. Les erreurs grossières et la contre-performance assez stupéfiantes de Schumacher, au cours de cette finale, venant d'ailleurs nous en apporter une preuve supplémentaire. Sans pour autant minimiser les mérites de cette équipe argentine qui aura su se montrer finalement la plus constante et la plus efficace d'un bout à l'autre de l'épreuve.

Merci, Diego !

par Andres CANTOR*

CETTE Coupe du monde 1986 sera inoubliable pour tout le peuple argentin. Pour la simple raison que, sauf les joueurs eux-mêmes, il n'y avait personne dans tout le pays pour croire que notre équipe nationale disputerait la finale du Mundial. Il y a seulement trois semaines, beaucoup de fanatiques pensaient même qu'elle serait de retour à Buenos Aires dès la fin du premier tour. Pour être honnête, je ne croyais pas non plus qu'elle participerait encore à la compétition le 29 juin. Je me rassure en me disant que je ne suis pas le seul.

Dans la presse argentine, il y avait un consensus général, le mois dernier, pour expliquer que notre pays allait effectuer un triste parcours. Nous avons tous beaucoup critiqué les joueurs choisis par Carlos Bilardo (Garre, Giusti, Brown, etc.) et nous n'avons pas compris, à l'époque, pourquoi cet entraîneur avait oublié des hommes tels que Diaz, Barbas ou Filiol. Toute la presse a attaqué Bilardo qui a été sifflé et injurié par le public argentin. Maintenant, tout le monde est obligé de respecter ses convictions et sa sélection, même si beaucoup ne se sont jamais identifiés à sa ligne de jeu. C'est l'AFA (l'Association du football argentin) qui a sauvé Bilardo en lui maintenant sa confiance alors que les gens souhaitaient qu'il soit renvoyé à l'issue de la tournée européenne effectuée au début de l'année.

En comparaison avec le Mundial 1982, l'équipe de Bilardo a faim de gloire. Parce que la majorité des sélectionnés est très jeune et se trouve dans un état mental très différent de celui des joueurs de 1982. Il y a quatre ans, l'équipe de Menotti avait beaucoup souffert du conflit des Malouines, mais il n'avait pas invoqué cette excuse pour expliquer la défaite.

Il reste que nous savions tous, avant le début de l'épreuve, que l'équipe argentine allait beaucoup dépendre du génie d'un seul homme : Diego Maradona. Nous savions aussi que Diego était le joueur le plus habile du monde, mais nous n'étions pas persuadés qu'il était capable de jouer et de marquer des buts importants pour la collectivité. Comme Platini savait le faire à la Juventus de Turin et avec les Bleus. Nous nous trompions. Maradona a confirmé, durant ce Mundial, qu'il était devenu une équipe à lui tout seul. Bien sûr, nous devons reconnaître le travail de ses partenaires, mais il a été le facteur déterminant. C'est lui qui a gagné les matches.

Quel bonheur de voir évoluer Diego ! Il a la capacité d'enchanter le monde entier et il est le seul capable de faire pleurer un homme — quelle que soit sa nationalité — pour un simple but marqué. Et pour les privilégiés qui le connaissent personnellement, il est formidable de voir maintenant comme il sait traduire dans la vie de tous les jours la joie et le bonheur qui sont les siens sur un terrain de football. C'est un honneur aussi pour les Argentins de savoir qu'ils comptent dans leurs rangs le meilleur joueur de football du monde. Je crois aujourd'hui que Diego est plus important pour l'équipe d'Argentine que ne le fut Pelé pour l'équipe du Brésil en 1970. Pelé avait à ses côtés des joueurs exceptionnels tels que Gerson, Tostao, Rivelino ou Carlos Alberto. Maradona ne peut compter que sur des partenaires jeunes et sans expérience. Il s'est élevé au niveau du Brésilien en l'espace de quelques semaines, et, avec lui, nous disons chez nous que l'Argentine a la chance d'évoluer avec douze joueurs sur le terrain.

L'Argentine a réussi son parcours durant ce Mundial, contrairement à tous les pronostics. Et deux personnes doivent être respectées plus que les autres : Carlos Salvador Bilardo, d'abord, qui a cru en sa ligne de travail, qui a été honnête avec lui-même et avec ses joueurs, qui a maintenu son identité malgré toutes les critiques qu'il a reçues ; Diego Maradona ensuite, sans qui le Mundial n'aurait pas été pareil. C'est toute l'équipe que les Argentins doivent féliciter aujourd'hui. Elle a démontré que, à force de travail et de sacrifices, à force de conviction, tout était possible en matière de football. Et si nous sommes honnêtes jusqu'au bout, nous devrons crier : merci, Diego !

* *Journaliste à* El Grafico.

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match Argentine-RFA, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	ARGENTINE			RFA		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	3	6	9	4	5	9
Tirs hors du cadre		2	2	1	1	2
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	2	1	3	3	2	5
Tirs sur le poteau						
Tirs hors de la surface	2	2	4	2	1	1
Têtes	1	1	2		1	1
Corners	5	4	9	2	4	6
Penalties						
Buts	1	2	3		2	2

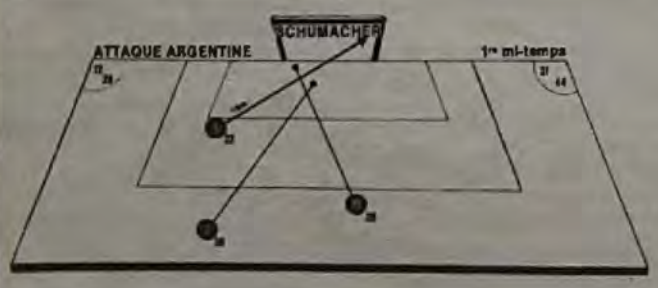
LES TIREURS DU MATCH

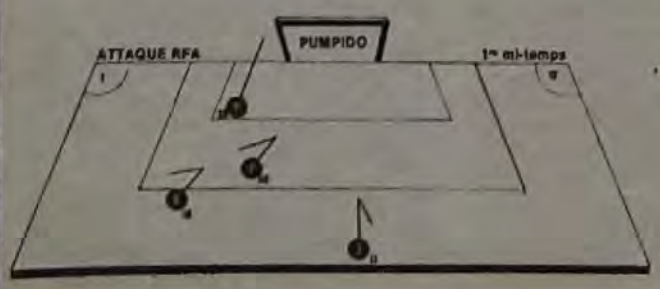
ARGENTINE

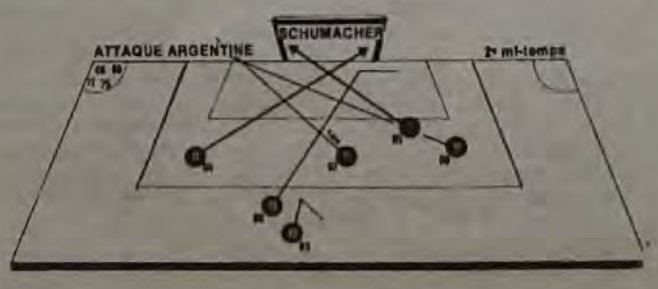
2 Batista 1
5 Brown 1
7 Burruchaga ... 1
10 Maradona 4
11 Valdano 2

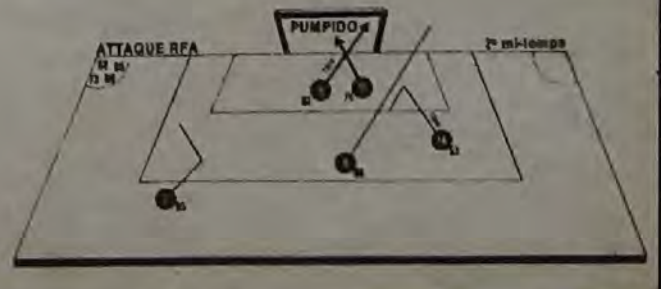
RFA

2 Briegel 2
3 Brehme 1
8 Matthäus 1
9 Völler 2
11 Rummenigge . 2
14 Berthold 1









Beckenbauer

La RFA a perdu la finale de la Coupe du monde, mais pas Beckenbauer. Hisser cette équipe sans génie à ce stade de la compétition était déjà une belle victoire. En s'appuyant sur les valeurs éternelles du football allemand, le Kaiser a conquis ses galons de commandeur. Mieux, il a conquis l'Allemagne.

par Dominique ROUSSEAU

n'a pas perdu

AVANT même que la finale n'ait débuté, Franz Beckenbauer avait remporté une victoire. Sur l'opinion ouest-allemande. En effet, un sondage effectué dans les jours précédant la rencontre face aux Français montrait que 19 % seulement des personnes interrogées en RFA croyaient aux chances de l'équipe de Beckenbauer de remporter la victoire. Une enquête d'opinion similaire a révélé vendredi que, cette fois, 68,4 % des sondés le pensaient. Dans tous les cas, une réception officielle était prévue par les autorités (défilé en voiture découverte, etc.).

Or, la RFA revient de loin, son crédit en ayant pris un sacré coup en 1984 avec l'élimination au premier tour du Championnat d'Europe et en 1985 avec... la victoire de Boris Becker à Wimbledon. L'activité même de la sélection allemande pendant cette période n'a rien arrangé, avec une série inédite de six matches sans victoire et une autre première, une défaite à domicile en éliminatoires de la Coupe du monde, ce qui ne s'était jamais produit auparavant.

« Le patron, c'est moi ! »

Aussi, lorsque Franz Beckenbauer a accepté de prendre en charge l'équipe nationale, il y avait de quoi se demander si c'était par orgueil, par bravade, par inconscience ou plus simplement parce qu'il n'y avait personne d'autre. Un peu de tout cela sans doute. Jamais, en tout cas, quelqu'un d'aussi jeune, ayant un tel palmarès de joueur, n'avait occupé ce poste en RFA. Comme Henri Michel, il s'est heurté à ces inévitables inconvénients : suspicion de la part des techniciens chevronnés, problèmes relationnels avec les joueurs, vu la date relativement fraîche de se retraite. Le Kaiser, lorsqu'il était au Bayern et en équipe nationale, avait réussi à imposer sa loi, ce qui n'était pas évident car, à l'époque, les gros poissons ne manquaient pas.

Son premier travail a consisté à se faire accepter en tant que patron. Ce qui, a priori, ne présente pas problème en RFA. C'est après que cela se complique. Il faut montrer que l'on est capable d'être le patron. Franz Beckenbauer avait pris un bon départ. Ayant décidé de titulariser Stein lors du dernier match de préparation contre les Pays-Bas, un rugissement s'est fait entendre au fond de la salle. Celui d'Harald Schumacher, lequel, par voie de presse, faisait savoir que le titulaire c'était lui et qu'il n'était pas question que quelqu'un d'autre prenne sa place à aucun moment que ce soit. Réaction du sélectionneur : « C'est moi qui décide. Et si Schumacher a quelque chose à dire je tiens absolument à ce que ça se passe entre nous et uniquement entre nous. S'il n'est pas d'accord avec cette règle, il peut rentrer chez lui. Il n'est pas question d'interdire aux joueurs de répondre aux journalistes, mais je ne supporterai pas qu'ils critiquent mes choix. »

Schumacher décida alors de bouder et de ne plus faire de déclarations à la presse, indiquant qu'il préférait agir ainsi « plutôt que de devoir mentir ». Il ne se gêna pas, en tout cas, pour dire en privé, c'est-à-dire de manière à ce que cela devienne public, que, jamais sans doute, il n'était arrivé que l'on ne connaisse pas l'équipe type de RFA à quelques jours d'une Coupe du monde. Il lui a fallu attendre longtemps, vu que Beckenbauer lui-même n'en savait rien, c'est pourquoi ses conférences de presse étaient parmi les moins fournies en propos à révéler. Heureusement que les différentes affaires qui ont animé la vie de la délégation ouest-allemande sont venues les relever.

Dans une de ses déclarations mémorables, Franz avait affirmé que le niveau général du football de son pays ame-

« Je ne suis pas déçu »

FRANZ BECKENBAUER est un grand seigneur. Ce n'est pas nouveau, mais le Kaiser l'a prouvé, une fois de plus, après la finale perdue, en commençant sa conférence de presse en ces termes : « L'Argentine est une digne championne du monde. »

Puis, l'entraîneur allemand, qui, contrairement à ses habitudes avait suivi le match assis sur le banc de touche, fit part de ses regrets qui tiennent en quelques phrases. « Quand Völler a égalisé, j'aurais voulu crier à mes joueurs sur le terrain de faire attention, de continuer de ne plus attaquer. Mais comment se faire entendre dans un stade de cent vingt mille places ? »

Bien évidemment, les questions portèrent en grand nombre sur Maradona, sur le marquage imposé au dieu argentin. Beckenbauer n'avait-il pas commis une erreur en plaçant deux joueurs différents sur lui : Matthäus en première mi-temps, et Förster en seconde ? Bref, avec cette tactique, les Allemands ne prenaient-ils pas trop de risques en laissant de grands espaces libres ?

« Non, dit sèchement Beckenbauer. Je n'avais pas placé deux joueurs sur Maradona. Ceux qui disent cela ne connaissent rien au football. »

Enfin, le Kaiser retrouva son calme pour conclure, en faisant la part des choses, et en lançant une pique sévère à l'égard de son collègue danois, Plonteck.

« Non, je ne suis pas déçu. Nous, équipe du Nord, ne pensions pas aller jusqu'en finale, ici, à Mexico, en altitude.

L'Argentine a été notre plus dur adversaire, alors que le Danemark, qui nous avait battus plus nettement, a un jeu beaucoup plus primitif. »

De son côté, Karl Heinz Rummenigge déclara : « J'avais envisagé la victoire bien avant le match, et encore plus quand nous avons égalisé à deux partout. Physiquement, nous étions beaucoup plus frais, et le moral était excellent. Mais, hélas, nous avons commis une erreur fatale. »

Après avoir disculpé Schumacher, grand fautif sur le premier but argentin, le capitaine de l'équipe d'Allemagne tira en conclusion les enseignements de cette finale perdue. Sa deuxième d'affilée : « Désormais, quand nous égaliserons, nous ne chercherons pas à gagner un match par 3 à 2. Quant à mon avenir, je ne sais pas encore de quoi il sera fait... »

nait à produire des joueurs aux caractéristiques similaires, ce qui, a priori, ne laissait pas de grands espoirs à cette équipe de remporter la Coupe du monde. Ces caractéristiques sont connues et on peut dire, en effet, que Augenthaler, Eder, Förster, Jakobs, Brehme, Matthäus, Rolff ou Hoeness, soit quasiment la moitié de l'effectif, sont puissants mais sans trop de génie. Or, ceux sensés apporter un plus n'ont pas toujours été transcendants, comme Littbarski et Rummenigge. Magath, le seul capable d'animer de manière un tant soit peu différente le milieu de terrain, a fait dimanche soir ses adieux à la sélection et à son équipement de footballeur, étant maintenant le manager du SV Hambourg en lieu et place de Günther Netzer. Restent dans cette énumération, Berthold, qui, dans un style voisin des neuf joueurs cités plus haut, y a mis un acharnement, une disponibilité qui en ont fait la révélation allemande de ce Mundial, Allofs, qui pour la première fois depuis longtemps a évolué en sélection comme dans son club, et Völler, qui a connu le handicap d'arriver convalescent.

Deux barils de réalisme

Il faut donc bien porter au crédit de Beckenbauer le fait d'avoir transformé ce groupe en une équipe capable de se qualifier pour la finale : « Dans une sélection, ce sont les qualités propres des joueurs qui déterminent tout. Je suis particulièrement satisfait qu'après toutes les critiques qu'ils ont endurées, ils aient pu en arriver là. Tout n'a pas été facile, et le moins que l'on puisse dire c'est qu'on ne nous a pas mâché le travail. Le match contre la France a servi de révélateur et a permis de se rendre compte de la relativité des critiques qui avaient été portées contre nous. Nous n'avons pas fait que des bons matches pendant cette Coupe du monde, c'est vrai. Mais, la France, c'était le test, le meilleur pour moi actuellement en Europe. Nous y avons répondu avec nos armes, mais aussi dans un style qui a fait taire nos censeurs. »

On est, en effet, bien obligé de constater que la RFA, une fois de plus, est parvenue au dernier rendez-vous, ce qui en fait, en quatre Coupes du monde, la meilleure au classement par points. Et de loin. Dans un style peu spectaculaire, il est vrai, mais allez demander maintenant aux Français, dépositaires du beau jeu après leur victoire sur le Brésil, s'ils n'auraient pas échangé un baril de spectaculaire contre deux autres de bassement concret.

Franz Beckenbauer fait partie de ces sélectionneurs qui avouent avoir un faible pour le jeu de l'équipe de France et ont pris place parmi ceux de ses vainqueurs. Le fait n'est pas nouveau. Pourtant, on ne pensait pas qu'il parviendrait à amener son équipe jusque-là.

L'Allemagne tient son rang

En arriver là, c'était déjà bien. Maintenir l'incertitude ainsi jusqu'au bout, Beckenbauer obtenait là un résultat inespéré lorsque l'on songe à ses mésaventures du premier tour. Mais il fallait bien constater que, dans cette finale, il avait amené son équipe au plus près du degré parfait. Matthäus sur Maradona, c'était bien vu. Le milieu de terrain du Bayern s'était acquitté de cette tâche à la perfection en mars 1982, lors d'une tournée en Amérique du Sud. Zico, comme le numéro 10 argentin, n'avait pas vu le ballon. Tactiquement, le plan de Beckenbauer a été de nature à ne souffrir pratiquement aucune critique. Comme prévu, c'était sans ronds de jambe, mais les Argentins se trouvaient face à un rude problème. D'autant que, physiquement, on a constaté aussi que la RFA avait bien préparé son affaire.

La défaite n'est pas un concept qui amène à beaucoup de justifications de l'autre côté du Rhin. Les joueurs ouest-allemands le savent, et la mine de leur sélectionneur le montrait bien après la rencontre. Digne sans être abattu, Beckenbauer avait de quoi modérer sa déception. Tout juste pouvait-on lui reprocher d'avoir maintenu sur le terrain Rummenigge, au rendement longtemps indigent pour quelqu'un de sa renommée. Mais, dans la dernière demi-heure, lorsque l'Allemagne souquait ferme, il a pris sa part de boulot, allant même jusqu'à marquer son but.

La RFA a donc tenu son rang, finaliste encore, comme en 1982. Magath et peut-être Rummenigge s'en vont, et Briegel se tâte sans doute. Mais Beckenbauer aura eu la satisfaction de voir Brehme et Berthold arriver au plus haut niveau. Il n'aura pas le temps de se lamenter. Le Championnat d'Europe 1988 aura lieu en RFA. Pas de matches éliminatoires, donc, mais un programme corsé de matches amicaux dont le premier à Copenhague, contre le Danemark, fin septembre.

Peut-être Beckenbauer et Piontek auront-ils des choses à se dire. Le second, bien qu'allemand, n'a en effet pas arrêté de « tailler » son collègue pendant cette Coupe du monde. Lequel pourra lui présenter une médaille à cette occasion, celle de finaliste de la Coupe du monde. Obtenue sans panache, c'est vrai, mais avec une persévérance, un recours aux valeurs traditionnelles du jeu allemand plus qu'estimables. La tête de Beckenbauer n'était pas loin d'être mise à prix il y a trois semaines. Quel retour, quand même !

Séville à l'envers

Comme face à la France à Séville,
les Allemands ont réussi l'exploit
de remonter un handicap de deux buts aux Argentins.
Mais ensuite, ils se sont suicidés...

par
Jean-Marie
LORANT

Grisée par sa fantastique remontée au score, l'Allemagne de Schumacher, ici médusé par Valdano, a ensuite craqué comme une quelconque formation... française.
(Photo REUTER)

FRANZ BECKENBAUER a une curieuse habitude, celle de suivre les matches debout, sur la pointe des pieds. Sur le bord du terrain, il apparaît comme une véritable statue, tantôt les bras croisés, tantôt les mains sur les hanches, la position variant au gré des actions et des émotions.

Difficile, vu d'en haut, de savoir ce qui se passe alors dans la tête du Kaiser, et on ne saura jamais vraiment quels furent ses sentiments profonds quand Völler ramena dans cette finale le score à deux buts partout. A cette seconde, il jaillit de son coin en laissant éclater sa joie et un large sourire. Il a sans doute cru que son équipe pouvait désormais renverser le cours d'une rencontre qui lui avait été jusque-là défavorable.

Très défavorable même, puisque les Argentins avaient vite mis les voiles dehors pour creuser un écart de deux buts, preque insurmontable dans une finale de Coupe du monde. Deux buts à rattraper face à une défense considérée comme la meilleure du tournoi, tout du moins dans son organisation, c'était le pari proposé aux Allemands, à vingt minutes de la fin. Le pari de l'impossible. Sauf pour Beckenbauer qui s'agitait de plus en plus sur son bout de pelouse et demandait à sa troupe de sonner la charge, ce qu'il ne faut pas répéter deux fois à des jeunes gens du gabarit de Briegel, Brehme ou Berthold.

L'entraîneur allemand avait d'ailleurs abattu toutes ses cartes depuis le début de la seconde mi-temps avec les rentrées de Völler et de Hoeness à la place d'Allofs (46e) et de Magath (61e). Il avait évidemment donné un tout autre visage à son équipe. Les défenseurs argentins éprouvèrent même de grosses difficultés à tenir en respect tout ce joli monde qui balançait des dizaines de kilos dans le match.

Un travail de sape et de destruction, usant pour les nerfs et les corps. L'Argentine sentait que la partie n'était pas gagnée du tout. Elle avait cent fois, mille fois raison car l'Allemagne allait réaliser l'exploit prodigieux de tout remettre en question en l'espace d'une dizaine de minutes.

Il est normal qu'au cours de ces minutes de folie le premier à monter en ligne ait été Rummenigge, le capitaine, à la réception d'un centre de Brehme, dévié par Jakobs. KHR, plus ou moins critiqué dans ce Mundial, venait de relancer complètement une finale qui semblait morte depuis le deuxième but de l'Argentine et l'accolade de ses coéquipiers lui apporta certainement un peu de baume au cœur, sans effacer totalement certaines blessures.

LE FAUX RETOURNEMENT

Mais cela n'était rien. On n'avait pas tout vu dans ce stade Azteca où les drapeaux allemands faisaient soudain une apparition remarquée et l'ombre qui tombait sur les tribunes ajoutait encore à cette sensation étrange. L'Allemagne n'était-elle pas en train de réussir l'un des retournements de situation les plus fabuleux de l'histoire de la Coupe du monde ?

Reconnaissons qu'à la quatre-vingt-unième minute, lorsque Völler prolongea une balle d'Eder dans le but de Pumpido, nous fûmes, comme ces supporters allemands, comme Beckenbauer, comme le numéro 9 agenouillé sur la pelouse, persuadés que la finale basculait. Le pressing accompli par Hoeness, Berthold, Matthäus et compagnie venait de donner un résultat inespéré pour la RFA, remise dans la course au titre dans la dernière ligne droite.

Toujours debout, Franz Beckenbauer avait repris sa position tout à fait en bout de banc, et s'il ne la reprit ainsi que pour quelques secondes c'était sans doute parce qu'il avait envie de souffler. De respirer un peu, comme ses joueurs. Revenu de si loin, pratiquement de l'enfer, le Kaiser entrevoyait la possibilité d'un second titre, son premier ayant été acquis en 1974 comme capitaine de la sélection allemande. Mais dans la semaine, il avait confié qu'un nouveau triomphe en tant qu'entraîneur aurait encore plus de valeur à ses yeux. Il faisait ainsi une allusion indirecte aux réserves qui avaient accompagné le parcours de l'Allemagne dans cette épreuve. Un parcours jugé peu convaincant dans l'ensemble.

Il était donc 13 h 36 au tableau lumineux de l'Azteca et l'Argentine paraissait avoir laissé passer sa chance tant la RFA était portée par un vent furieux, et finalement suicidaire. On ne peut pas qualifier autrement son attitude pendant les minutes qui suivirent, où elle s'exposa bien naïvement aux contres argentins au lieu de poser le pied sur le ballon. On n'imagine pas les Allemands capables de se livrer aussi bêtement dans une finale de Coupe du monde et le troisième but de Burruchaga, cent quatre-vingts secondes seulement après celui de Völler fut un vrai cauchemar pour Beckenbauer.

Tant d'efforts en vain, tant d'espoirs envolés, c'en était trop pour le Kaiser qui ne voulait pas s'asseoir mais se coucher dans le gazon. Pour cacher sa peine. Car il avait tout imaginé, ce cher Franz, tout sauf que Schumacher encaisserait trois buts dans cette rencontre, coupable sur le premier d'une grave erreur d'appréciation et qu'il afficherait une relative impuissance sur les deux autres.

L'Allemagne avait réussi à neutraliser Maradona et voilà qu'elle craquait par sa défense, estimée pourtant comme son point fort. Ce qui n'enlevait rien néanmoins à sa performance, son retour à la marque dans cette finale ayant été d'autant plus beau qu'il fut inutile. Un constat qui ne consolera sûrement pas Franz Beckenbauer.

■ Original : il n'y avait pas une minute que la finale était commencée que l'arbitre brésilien, M. Arpi, demandait à Matthäus de remonter ses chaussettes qu'il avait prestement baissées dès le coup d'envoi donné. De fait, par la suite, plus personne n'eut la tentation d'attenter à sa tenue !

■ « Miracle ! L'Allemagne en finale ! » C'est, grosso modo, le titre le plus souvent revenu dans la presse germanique après la victoire sur la France. Preuve que, outre-Rhin, il n'y avait donc pas grand monde, jusqu'au bout, pour croire dans les chances de l'équipe mise sur pied par Beckenbauer...

■ Matthäus, qui avait été invité à s'occuper de Maradona en finale, avait déjà œuvré en ce sens le 24 mars 1982, à Buenos Aires. « Et ça m'avait plutôt bien réussi », avait dit le Munichois, avant la finale, pour se donner du courage. Avant de préciser : « Je me suis, certes, efforcé de regarder quelques vidéos sur l'Argentine depuis les demi-finales, mais ne croyez pas non plus que j'aie passé mon temps devant la télé jusqu'au moment du coup d'envoi... »

OBJECTIF SÉOUL !

Le comité d'organisation du tournoi olympique de football 1988 de Séoul, réuni vendredi à Mexico, a effectué le tirage au sort des groupes éliminatoires de la compétition (115 pays engagés).

ZONE EUROPÉENNE
(27 pays inscrits répartis en cinq groupes de cinq équipes. Formule Championnat)

GROUPE 1
RFA
Pologne
Roumanie
Danemark
Vainqueur du match préliminaire
Grèce-Chypre

GROUPE 2
Italie
RDA
Portugal
Pays-Bas, Islande

GROUPE 3
France
Hongrie
Espagne, Suède
Eire

GROUPE 4
Norvège
URSS
Bulgarie
Turquie
Vainqueur du match préliminaire
Suisse-Liechtenstein

GROUPE 5
Yougoslavie
Tchécoslovaquie
Autriche
Belgique
Finlande

Les éliminatoires doivent avoir lieu entre le 31 août 1986 et le 30 avril 1988.

■ Parole de Rummenigge, qui aura donc joué successivement deux finales de Coupe du monde pour les perdre toutes les deux. « Doit-on en conclure que les arbitres brésiliens nous portent malheur ? Allusion étant faite là au fait qu'en 1982 c'est M. Coelho qui avait officié à l'occasion de la finale Italie-RFA, le relais étant pris cette année par M. Arpi.

■ Pour augmenter ses espérances, Rummenigge se souvenait avoir rencontré l'Argentine en 1979 à Berlin, et la RFA l'avait alors emporté 2-1. Mais il faut dire que Maradona n'était alors pas de la partie !

■ En préambule à la finale, le prix du meilleur but du Mundial a été conjointement remis à Maradona, pour l'exploit réalisé en quarts de finale devant Shilton et l'Angleterre, et au Mexicain Negrete pour son superbe ciseau réussi face à la Bulgarie.

■ Remarquée, cette grande banderole lors de la finale : « Perdon Bilardo, gracias » (pardon Bilardo, merci). Allusion étant évidemment faite là à toutes les critiques dont fut l'objet le sélectionneur argentin avant de prouver qu'il avait raison...

■ Et s'il devait le regretter ? Toujours est-il que dans un premier réflexe, le stoppeur argentin Ruggeri intercepta le ballon aérien sur lequel M. Arpi siffla la fin de la finale. Et puis, trop heureux d'aller embrasser les copains, il lâcha mécaniquement son trophée. Qui évidemment ne fut pas perdu pour tout le monde, un photographe mexicain s'en emparant dans les plus brefs délais !

■ Papa Maradona, aujourd'hui âgé de cinquante-huit ans, était naturellement dans les tribunes du stade Azteca pour la finale. Mais cette fois, son Diego de fils, qu'il compare volontiers au soleil lorsqu'il joue, n'aura donc pas pu lui envoyer le traditionnel baiser que le capitaine argentin a toujours pris soin de lui envoyer après chacun de ses buts du Mundial.

■ Certes, six cartons jaunes ont été distribués par M. Arpi au cours de la finale. Mais dans l'ensemble, le climat de cet Argentine-Allemagne ne fut pas détestable. On a même vu Maradona serrer la main de Schumacher, puis un peu plus tard de Rummenigge, comme si le respect s'était installé parmi les stars, malgré l'adversité.

■ L'air de rien, Trobbiani aura effectivement participé à une finale de Coupe du monde. En remplaçant Burruchaga pour ... la minute d'arrêts de jeu que décréta M. Arpi. Bref, le temps de faire une talonnade pour Enrique...

■ Si le président argentin Raul Alfonsin avait finalement refusé l'invitation que lui avait lancée, le président du Mexique Miguel de la Madrid pour assister à la finale, le chancelier Kohl l'avait, en revanche, acceptée pour siéger dimanche, au côté de M. de la Madrid, dans la tribune officielle du stade Azteca. Hélas pour lui !...

■ Maradona superstar ! Comment en douter, quand on sait qu'un livre racontant sa vie et ses exploits est depuis peu en vente dans les librairies de Pékin, sous le titre *Maladuona*, son nom, paraît-il, en chinois.

■ Durant le Mundial, les statisticiens de la RFA ont constaté que les téléspectateurs allemands ont croqué 5 000 tonnes de cacahuètes en regardant les matches sur leur petit écran. Coïncidence : la moitié de ces 5 000 tonnes viennent... d'Argentine !

■ « Si Dieu le veut, l'Argentine sera championne du monde ! » Paroles prononcées par la mère de Maradona au balcon du « chalet de Cantilo », que lui a payé son fiston et qui va finir par devenir un lieu de pèlerinage...

■ Les supporters argentins présents au Mexique sont, en quelque sorte, la grande révélation du genre. En effet, beaucoup d'entre eux possèdent des instruments de percussion (et savent en jouer !) et, lorsque Maradona et ses amis ont la balle, ils entament une étonnante symphonie très remarquée...

■ Briegel s'est montré parfois nerveux. Ainsi a-t-il récupéré un avertissement pour avoir un moment expliqué son fait à l'arbitre. Et auparavant, il s'était fait remarquer en rabrouant un soigneur allemand, qui, il faut le dire, avait osé lui jeter une pochette d'eau ... vide !

L'ARGENT DE LA FINALE

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Argentins n'ont pas perdu leur temps au Mexique. En conquérant d'abord la deuxième Coupe du monde glanée par ce pays, huit ans après celle conquise par Menotti, Passarella, Kempes, Bertoni et consorts. En raflant aussi chacun la coquette somme de 50 000 dollars (près de 400 000 F). Ce qui est moins spectaculaire que pour certaines délégations, à commencer par la France, qui aurait alors perçu le double. Mais ce qui paraît déjà très confortable quand on sait le marasme économique atteignant actuellement l'Argentine. Quant aux Allemands, leur finale perdue leur a tout de même rapporté 40 000 dollars (environ 300 000 F) par tête de pipe, tandis que les Belges ont, pour leur part, touché à peu près la même chose pour l'ensemble de leur jolie campagne mexicaine.

■ Le ministre des Sports argentin, Rodolfo O'Reilly, a fini par faire amende honorable. « Lors de ses matches de préparation, la sélection de Bilardo avait un jeu qui ne me plaisait guère. Mais le Mundial prouve que Bilardo a remarquablement mené son affaire. »

■ « Maradona ? C'est Gardel ! » (Le célèbre chanteur argentin, véritable héros national, mort dans un accident d'avion, en 1935, en Colombie.) C'est, en tout cas, l'avis des milliers d'Argentins, qui, pour un peu, seraient presque en passe d'oublier les 50 millions de dettes de leur pays, le chômage, les bas salaires, l'instabilité politique, etc.

■ La cote de Franz Beckenbauer a remonté dans les sondages. Le sélectionneur allemand est cependant moins populaire qu'avant la Coupe du monde. Le 16 mai, 68,6 % des personnes interrogées pensaient que Beckenbauer était un bon sélectionneur. Le 6 juin, elles n'étaient plus que 53,9 %. Le 14 juin, sa cote de popularité était tombée à 50,2 % pour atteindre 41 % le 20 juin. Et puis, miracle ! le 27 juin, il y avait à nouveau 61,7 % de personnes satisfaites du travail du Kaiser.

■ Il n'est pas impossible que le libero argentin José Luis Brown évolue en Bundesliga la saison prochaine : « J'ai des contacts avec un club, a-t-il reconnu, mais je ne peux pas vous révéler lequel. »

■ Une jeune Indienne a fait cadeau à Beckenbauer d'un tricot qu'elle avait elle-même tricoté. Bien que le présent ne soit pas de saison, le Kaiser, qui est un galant homme, a déclaré : « Ce cadeau me servira de porte-bonheur lors de la finale ! »

LE MATCH DU CHANCELIER

Le chancelier d'Allemagne, M. Helmut Kohl, est arrivé à Mexico samedi vers quatorze heures, afin d'assister à la finale Argentine-RFA : positivement ravi et volubile. « Je suis d'autant plus heureux d'être ici que cette Coupe du monde a été d'une grande richesse avec de très bons matches. Je les ai tous regardés et c'est France-Argentine que j'ai préféré. »

Nos confrères allemands ont hoché la tête d'un air dégoûté. Leur chancelier est comme beaucoup d'hommes politiques, il ferait mieux de ne pas parler football. Ou alors il était fatigué par le voyage.

■ Agacé par les nombreuses déclarations « anti-Bilardo » proférées par l'ancien sélectionneur Menotti, le président de la Fédération argentine, M. Grondona, a remis les choses au point : « Si nous avons aujourd'hui une grande équipe, c'est grâce au travail effectué par Bilardo. Je crois même que l'Argentine est plus forte aujourd'hui qu'en 1978. » Et pan sur le bec de Menotti !...

■ Aux dernières nouvelles, Maradona aurait accepté la proposition du quotidien uruguayen *El Pais*, qui compte organiser une grande fête au stade Centenario de Montevideo, où Maradona devrait se retrouver sur la pelouse au milieu de milliers de gosses du pays, « pour lesquels, disent les organisateurs, ce sera alors comme jouer au ballon avec Melchior, Gaspard ou Balthazar ! »

SANGLOTS DE JOIE...

« Relève-toi, José Luis, tu as marqué, je te le jure. C'est pas une blague, José Luis, t'es le plus fort, t'es le plus beau ! » semble dire Diego Maradona à son coéquipier José Luis Brown, auteur du premier but argentin. « Mon Dieu, mon Dieu, c'est le plus beau jour de ma vie », murmure Brown entre deux sanglots de joie...
(Photo A. P.)

ENTRE CHEFS...

Le courant semble bien passer entre le Kaiser et le chancelier de la République fédérale. Les deux hommes ont en tout cas un point commun : le poids imposant des responsabilités qui pèsent sur leurs solides épaules ! Et vous, à la place duquel aimeriez-vous être à l'heure actuelle ?
(Photo EPA)

■ « Kaiser class ! (Daily Mail), « Wunderbar ! » (Daily Express), « Le rêve romantique se termine face à une solide Allemagne » (Daily Telegraph), tels sont quelques-uns des titres relevés dans la presse britannique au lendemain de France-RFA.

■ Hans Peter Briegel, qui pensait abandonner l'équipe nationale après ce Mundial est revenu sur sa décision : « Je suis persuadé que cette équipe allemande a un bel avenir devant elle et je suis prêt à faire encore un bout de chemin sous ce maillot ! ».

■ Réflexion réaliste de Franz Beckenbauer : « Lorsque j'étais joueur, la vie était infiniment moins compliquée. Même lorsque j'étais critiqué, ce n'était rien par rapport à ce que je dois supporter maintenant en tant que sélectionneur. »

■ 23,93 millions de téléspectateurs ouest-allemands ont regardé la seconde mi-temps du match RFA-France. En première période, ils étaient légèrement moins : 23,34 millions.

■ Dimanche dernier, la RFA disputait sa cinquième finale de Coupe du monde, un record absolu. Elle précède l'Italie (4 finales), le Brésil (4) et... l'Argentine (3).

■ Réflexion de Berti Vogts : « Je pense sincèrement que le Maradona d'aujourd'hui et le Cruyff des années 70 sont du même niveau... Mais la différence c'est que le Néerlandais pouvait compter sur d'excellents coéquipiers comme Krol, Neeskens ou Van Hanegem alors que l'Argentin n'a pas cette chance... »

■ Moyennant l'équivalent de 5 000 dollars (un peu plus de 35 000 F), cent privilégiés sont spécialement venus de France en Concorde pour assister à la finale du Mundial, leur retour au pays étant prévu pour le soir même. Pour ce prix-là, Dieu soit loué, il y avait caviar à volonté dans le supersonique !

Lettre ouverte à Franz...

Boris Becker, le jeune prodige du tennis allemand, avait écrit une lettre à Franz Beckenbauer pour lui souhaiter bonne chance avant la finale.

Cher Franz,

Dimanche matin, toi et tes joueurs, quand vous quitterez votre lit, vous serez sans doute pris d'une forte angoisse.

J'ai ressenti un sentiment analogue, l'an passé, avant que je remporte le tournoi de Wimbledon. Se battre, se battre encore, c'est notre éternelle préoccupation. Je sais que l'équipe d'Allemagne n'a pas toujours joué de manière divine. Au fur et à mesure que la Coupe du monde avançait, je n'ai pourtant jamais cessé d'affirmer : « L'Allemagne sera championne du monde en battant la France par 3 à 1 en finale. » Ce n'était pas si nul comme pronostic, qu'en penses-tu ?

Il y a quelques mois, nous nous sommes rencontrés à Innsbrück et nous en avons profité pour parler un peu de la Coupe du monde. Tu m'as longuement parlé du Mexique. Du public, de ses souffrances et de son exubérance. De l'air pollué. Aujourd'hui, alors que nous sommes si près du grand rendez-vous, je repense à tout ce que tu m'as dit. Les derniers matches de l'équipe d'Allemagne, je les ai regardés à la télé, dans l'hôtel, de Londres où logent tous les tennismen allemands. Malgré la distance qui nous séparait de vous, nous vous avons supporté, nous avons vibré à chaque occasion de but et explosé après chaque but. Dimanche, je serai encore devant la télé pour la finale.

Je souhaite bonne chance à notre équipe nationale et je croise les doigts. Surtout à Matthäus qui sera sûrement chargé de marquer Maradona. Et à toi, Franz, je souhaite un succès égal à celui que tu as connu quand tu étais joueur. L'Allemagne doit être championne du monde.

Bien cordialement,
Boris BECKER.

LA BELLE ET LE ROI...

A la place de Diego, on laisserait tout tomber sur-le-champ pour rejoindre la superbe Gabriela Sabatini à Wimbledon ! Peut-on rêver couple plus mignon ? Le meilleur footballeur de la planète et la plus sexy des tenniswomen ? En tout cas, vive le sport (Photo REUTER)

L'AMOUR, L'AMOUR...

L'amour fait faire les choses les plus incroyables. Par dévotion pour Diego Maradona, une superbe rousse de vingt-deux ans, habitant Londres, a officiellement (la démarche a été enregistrée par l'état-civil) changé son patronyme. Elle répondra dorénavant au doux et simple nom de Jandiego Janiece Jennifer Dorothy Arsenal Maradona. Inutile de préciser que la demoiselle est aussi une supportrice d'Arsenal.

■ Victime d'ennuis stomacaux et intestinaux suffisamment graves pour avoir nécessité son hospitalisation durant plusieurs jours dans un établissement de Mexico, Daniel Passarella a refait son apparition parmi ses camarades, y compris sur le terrain d'entraînement, jeudi dernier. Mais, pour lui, évidemment, ce Mundial aura été une authentique catastrophe.

■ Comme on comprend Burruchaga, le seul « Français » de la finale, quand il dit : « Cette finale, c'est d'ores et déjà le match le plus important que je jouerai jamais de toute ma carrière. »

■ Dur, Passarella ! « C'est la Coupe du monde la plus faible qu'il y a eu depuis un bon moment. » Parce qu'il n'a pas pu y participer pour raisons de santé ?...

■ Lu dans *Ovaciones*, l'un des grands quotidiens de Mexico : « Comparer Maradona à Pelé, c'est comparer Mozart à Beethoven. Ça n'est ni sérieux ni possible ! »

■ Vingt-cinq mille policiers et militaires mexicains avaient été réquisitionnés le week-end dernier pour la finale ! Et tout détenteur d'armes blanches ou à feu était ainsi promis à passer la nuit en prison et à être l'objet de poursuites judiciaires !

■ Il n'y a pas qu'en Argentine que l'on a beaucoup fait la fête en raison de la victoire de l'Argentine en finale de la Coupe du monde. Ainsi, au Chili, la colonie argentine a-t-elle improvisé plusieurs fiestas dans les rues de Santiago, dès le résultat acquis.

FÖRSTER : RETRAITE PRÉMATURÉE ?...

Bien que n'ayant que vingt-sept ans, Karl Heinz Förster, le stoppeur de l'équipe de RFA, songe sérieusement à prendre sa retraite internationale. « Je veux me consacrer entièrement à mon nouveau club, Marseille, précise l'ancien défenseur de Stuttgart. De plus, mon contrat ne me libère que pour les matches officiels de qualification. Or, d'ici à 1988, la RFA n'en jouera aucun, en tant que pays organisateur des prochains Championnats d'Europe. Cependant, au retour du Mundial, j'étudierai le calendrier des rencontres amicales de la RFA, ainsi que celui de Marseille. C'est alors que je prendrai définitivement ma décision. »

■ La RAI projetait de diffuser une émission en direct sur les deux « Italiens » de l'équipe allemande, Rummenigge et Briegel. Finalement, seul l'attaquant de l'Inter participera à l'émission, Briegel ayant oublié le rendez-vous.

■ Finalement, le président argentin Raoul Alfonsin n'était pas présent à Mexico pour assister à la finale. Mais c'est sur un écran de cinéma spécialement installé, pour la circonstance, dans sa résidence qu'il a suivi le match, en compagnie de ses proches. M. Alfonsi était représenté à Mexico par M. Conrado Storani, ministre de la Santé, qui a également la responsabilité du secrétariat aux Sports.

■ Diego Maradona a été nommé citoyen d'honneur de la ville de Buenos Aires par la municipalité de la capitale argentine. Le seul autre sportif argentin à avoir reçu cette distinction est le quintuple champion de Formule 1, Juan Manuel Fangio.

■ Peu importait, finalement, la prestation du roi Maradona lors de la finale, puisque les journalistes italiens lui avaient remis, dès vendredi, le Trophée du Meilleur Joueur du Mundial 86 !

■ Antonio Battista, le président de l'Association des mages d'Italie, était catégorique avant la finale : « L'Argentine l'emportera, parce que cette équipe, c'est l'Italie de l'Amérique du Sud ! » Ben voyons...

■ « Burrucha-cha-cha ! », titrait le *Guerin Sportivo*, à propos de Jorge Burruchaga, qui, selon l'hebdomadaire italien, est devenu indispensable à l'équipe argentine. « Il a vaincu l'hostilité de Bilardo grâce à sa classe phénoménale », conclut le *Guerin*...

■ A l'issue du match Argentine-Angleterre, de violents affrontements ont eu lieu entre hooligans des deux bords, faisant dix blessés. A signaler la phrase étonnante d'un policier présent sur les lieux de la bagarre : « Pourquoi intervenir ? C'est un problème entre eux qu'ils sont en train de régler ! »

■ Jorge Valdano, l'attaquant argentin, adore jouer aux côtés de Maradona. « C'est un joueur qui possède de la magie dans les pieds ! » Mais l'exploit qui a fait le plus plaisir à Valdano est celui réalisé par... l'Espagnol Butragueno, auteur de quatre buts face au Danemark. « C'est mon camarade de club, et je l'adore !... »

■ Claudio Borghi, qu'on n'a pas beaucoup vu durant ce Mundial, jouera la saison prochaine à Ascoli, une équipe qui vient de monter en série A. Mais, dès la réouverture des frontières, prévue en 1987, Borghi devrait rejoindre les rangs du Milan AC.

■ S'il y en a un que le bon parcours de la RFA commence à inquiéter, c'est bien Egidius Braun... responsable financier de la délégation ouest-allemande ! Les primes tombent à chaque match gagné et heureusement que les hommes de Beckenbauer ont perdu la finale car, sinon, c'était 210 000 francs par joueurs qui s'envolaient !

■ Eternelle doublure de Passarella, José Luis Brown a donc su profiter des ennuis de santé de l'ex-capitaine des Ciel et Blanc pour saisir sa chance durant ce Mundial : « Je savais que beaucoup de gens doutaient de moi. Mais moi, ce qui m'a sauvé, c'est que Dieu me faisait confiance », a-t-il expliqué avant de préciser : « Je suis désormais prêt à quitter le Millionarios de Bogota pour retourner en Argentine ou... pour aller en Europe. » Ce qui s'appelle tendre la perche, non ?...

■ A priori, le stade Azteca n'inspirait pas trop les Allemands. Non pas parce qu'il n'y avaient jamais joué auparavant au cours de ce Mundial, mais bien parce que les deux fois où ils s'y sont pointés dans le passé, ils y ont perdu : le 12 juin 1985, face à l'Angleterre (0-3), Brehme ayant alors raté un penalty ; et trois mois plus tard, face au Mexique, vainqueur 2-0 d'une équipe de RFA, dont la moitié de l'effectif avait cependant été victime de problèmes intestinaux.

■ Dans l'équipe d'Argentine, Valdano et Pumpido sont restés incertains jusqu'au bout : le premier à cause d'un problème musculaire à la cuisse droite ; le second à cause d'une petite blessure à la main droite.

■ Que de malheurs pour le réserviste allemand Uwe Rahn, qui non seulement n'a jamais figuré dans l'équipe de la RFA, mais qui s'en retourne au pays avec une grosse entorse à un genou, après un choc à l'entraînement avec Brehme, juste à la veille de la finale.

■ Opinion délivrée par Michel Hidalgo juste avant la finale : « Mon premier bilan de ce Mundial, c'est qu'il n'y a pas eu d'innovation en matière de tactique, sinon une préoccupation de plus en plus grande des entraîneurs de renforcer leur système de défense. Seul le Danemark a peut-être cherché à échapper à cette espèce de paresse d'esprit des techniciens. Quant aux stars, elles ont toutes explosé. Sauf une, bien entendu : Maradona, qui a même profité de ce Mundial pour prendre une nouvelle dimension. »

■ « Ici, il n'y a pas de roi, il n'y a que des équipes de football. » Avis définitif délivré par Maradona à quelques heures de la finale, qui précédait cet autre : « En revanche, ce que je peux vous dire, c'est que l'Argentine est la meilleure équipe du monde. » On connaît la suite...

RECETTE DU RÉGICIDE

Le journal à sensations allemand *Bild* avait, avant la finale contre l'Argentine, posé la question suivante à plusieurs anciennes gloires du football germanique : « Comment faire pour arrêter Maradona ? » Voici quelques-unes des réponses qui ont été faites.

Wolfgang Overath : « Le ceinturer à vingt-cinq mètres des buts. Faire cela sur la ligne médiane vaudrait à coup sûr un carton jaune ou rouge au coupable. »

Bernd Hölzenbein : « Matthäus serait le plus apte à assurer la surveillance de Maradona. »

Georg Schwarzenbeck : « Il faut lui coller deux hommes sur le dos ! Matthäus et Rolff. »

■ Juste après leur qualification pour la finale, les joueurs argentins se sont rendus à l'hôpital Humana de Mexico, au chevet de Daniel Passarella, où il était soigné pour un ulcère au côlon.

■ Avant la finale, Carlos Bilardo ne tarissait pas d'éloges sur son homologue ouest-allemand. « Je considère Franz Beckenbauer comme le gentleman des sélectionneurs. » Gracias, senor...

■ Les comparaisons incessantes avec le roi Pelé commencent à agacer sérieusement Maradona. « Je suis simplement Diego Maradona. Laissez Pelé tranquille. Et je tiens à signaler que ce n'est pas MON Mundial, mais celui de l'Argentine ! » Et modeste, avec ça...

■ La victoire des hommes de Beckenbauer face à la France a provoqué de véritables scènes d'hystérie collective en RFA. Dans un sauna de Nuremberg, une quarantaine de personnes ont carrément pris une douche au... Moët et Chandon ! Dans une discothèque de Munich, une jeune supportrice a commencé un striptease devant cinq cents fans en délire... On en passe et des meilleures...

■ A son retour à Naples, Diego Maradona sera accueilli comme un véritable dieu vivant. Toute la ville vibre, en effet, aux exploits du joueur du Napoli. Et, pour Gennaro Montuori, chef des ultras napolitains : « Notre plus grande gloire, c'est de posséder le meilleur joueur du monde. » Mamma mia !...

MEXICO86

1990 : UN MUNDIAL PLUS COURT ?...

Au cours d'une conférence de presse tenue samedi dernier à Mexico, Joao Havelange a évoqué la possible réduction de la durée de la prochaine Coupe du monde qui doit avoir lieu en Italie. Elle passerait de trente à vingt-trois jours. Cette réduction porterait sur le premier tour, réduit de quatorze à neuf jours, ce qui suppose évidemment que, sa formule soit modifiée. Lors de cette conférence de presse, Joao Havelange s'est félicité de la réussite d'ensemble de ce Mundial mexicain qui, selon les estimations, a attiré sept cent mille spectateurs de plus dans les stades que lors du Mundial espagnol en 1982. Signalons enfin que selon le *Sunday Telegraph*, le président de la FIFA souhaiterait que la phase finale de la Coupe du monde en 2 002 se tienne en Asie, et plus particulièrement en Chine.

■ Juste après la victoire contre la France, Dettmar Cramer, actuellement en vacances à Barcelone, a déclaré : « Grâce à la prestation fournie ce soir par mes compatriotes, je peux enfin traverser la rue sans avoir honte d'être allemand. »

■ Montant des primes promises aux Allemands et aux Argentins en cas de victoire lors de la finale : 380 000 F pour les joueurs de Beckenbauer, 440 000 F francs pour ceux de Bilardo.

■ Peu de joueurs ont, dans leur carrière, disputé deux finales de Coupes du monde. Dimanche dernier, Schumacher, Briegel, Förster et Rummenigge ont rejoint le club « des 25 » au sein duquel on trouve Pelé, Beckenbauer, Neeskens, Meazza...

■ La défaite de l'équipe allemande n'a pas empêché les Allemands de descendre dans la rue et de faire la fête. A Berlin-Ouest notamment, un long « concert » d'avertisseurs a eu lieu dans la nuit de dimanche à lundi.

■ Près de trente millions de téléspectateurs allemands ont regardé la finale. Et la quasi-totalité des établissements publics (bars, brasseries) avaient installés des téléviseurs (ou même des écrans géants) afin de pouvoir suivre le match.

■ Carlos Bilardo s'est vu proposer un nouveau contrat de quatre ans à la tête de la sélection d'Argentine. Mais il n'a toujours pas donné sa réponse : « Laissons-nous savourer la victoire et après il sera temps de réfléchir à cette question », a-t-il momentanément conclu. En ayant la tentation de poursuivre l'œuvre accomplie, mais en se souvenant des moments difficiles qu'il a endurés jusqu'au Mundial.

■ On promettait évidemment un marquage individuel serré des Allemands, notamment sur Maradona. Mais les Argentins ne s'en sont pas formalisés pour autant : « De toute façon, ont-ils dit, ce ne pourra pas être pire que le jour où nous avons rencontré la Corée... »

HISTOIRE DE MAILLOTS

Les Allemands ont été très surpris d'être contraints par la FIFA de changer de tenue et de jouer la finale en maillot vert et culotte blanche. Ils ont même vigoureusement renâclés, ne comprenant pas pourquoi c'étaient eux, et non les Argentins, qui devaient faire le sacrifice. « Allemagne-Argentine, disaient-ils, par ordre alphabétique, c'est l'Allemagne qui est devant. Or, le règlement dit que le premier garde ses couleurs. »

L'analyse était fausse. D'abord, RFA vient loin derrière l'Argentine. Mais là n'était pas le problème : il était écrit noir sur blanc dans le règlement de la Coupe du monde que l'équipe qualifiée dans le « tableau » des Argentins prendrait le pas, pour les maillots, sur l'équipe sortie du tableau des Allemands.

Avec la désignation de l'arbitre brésilien, M. Filho Arppi, nos voisins germaniques étaient perméables au microbe de la persécution.

■ Dans un long article paru le jour de la finale dans le quotidien de Mexico *Novedades*, l'ex-chef de la diplomatie américaine, Henry Kissinger, a fait un extraordinaire panégyrique du football et de la Coupe du monde. Et pour appuyer son jugement de rappeler qu' « une activité qui fait par exemple perdre des centaines de millions de dollars au Brésil mais aussi à beaucoup d'autres pays, sous prétexte que la population se fige devant la télé pour regarder des matches, ne peut être ignorée de personne, et surtout pas des politiciens et des économistes».

■ Reconverti dans le journalisme à *Newsweek*, l'ex-joueur de Liverpool John McDermott avait pronostiqué une victoire de l'Argentine par 2 à 1. Bref, l'inverse de l'ex-canonnier de Hambourg et de la RFA, Uwe Seeler !

■ Trois clubs suisses souhaiteraient engager Felix Magath : Neuchâtel, le Servette et les Grasshoppers. Mais il n'est pas impossible que Magath, qui va fêter ses trente-trois ans demeure en Allemagne. Ses camarades Völler et Brehme ont d'ailleurs parié 500 marks avec lui qu'il serait encore hambourgeois la saison prochaine... Magath a pourtant déclaré son intention de « raccrocher » définitivement...

■ Interrogé sur le brillant comportement de Maradona, M. Bilardo, le sélectionneur argentin, a déclaré : « Avant le Mundial, je lui ai fait comprendre qu'il devait absolument éviter de réagir aux multiples provocations dont il allait être l'objet, ce que je n'avais pas fait en 1982. »

■ Karl Heinz Rummenigge n'était pas dans l'avion qui ramenait la délégation allemande du Mexique. Il a en effet décidé de passer ses vacances en Californie.

■ Un match amical opposera l'équipe de RFA à celle d'Union soviétique le 29 août 1987 à Berlin. Un rencontre chargée de symboles...

PLUIE DE DOLLARS...

La FIFA a levé un coin du voile sur les « remboursements » octroyés aux 24 équipes ayant participé au Mundial. Celles n'ayant pas dépassé le cap des éliminatoires se contenteront de 675 000 dollars US. Les éliminés des huitièmes de finale toucheront 900 000 dollars alors que les équipes ayant disparu en quarts se verront octroyer 1 125 millions de dollars. Enfin, la France, la Belgique, l'Argentine et la RFA recevront chacune 1,5 million de dollars.

BOSSIS

Avant le Mundial,
il avait annoncé son intention
de prendre sa retraite internationale.
Samedi, il l'a confirmée :
Maxime Bossis
ne portera plus les couleurs
de l'équipe de France
et se consacrera, à l'avenir,
à son club, le RC Paris.
Du Mundial 86,
il conservera un excellent souvenir,
seulement entaché de la demi-finale
malheureuse contre la RFA.
Qui le priva,
lui et ses camarades
de la génération 76,
d'une formidable apothéose.

par Jean-Marie LORANT

"Le plus, c'était la finale"

«MAXIME, à l'instant où vous quittiez le terrain, mercredi dernier, vous avez certainement ressenti un petit pincement au cœur. Cette demi-finale de Coupe du monde mettait un terme à votre carrière internationale (1).

— Tout d'abord, j'ai surtout pensé que je ne jouerai jamais une finale. C'était ma dernière chance. Ensuite, j'ai effectivement réalisé que je venais de disputer mon dernier match avec l'équipe de France. Cela m'a fait un peu drôle sur le coup, mais il y a longtemps que j'étais préparé à cette idée.

— Vous terminez sur ce goût d'inachevé. Est-ce une grosse déception d'être passé aussi près de l'apothéose ?

— Oui, car l'Allemagne ne nous était pas supérieure. Ce qui est rageant, c'est que nous avons joué un match en demi-teinte. Nous avons poussé pendant toute la seconde mi-temps, nous nous sommes créé des occasions de buts, tout cela sans être réellement en position de marquer. Il nous a manqué la réussite. Nous l'avions eue contre le Brésil, elle nous a fuis devant les Allemands.

— Le premier but fut également un véritable coup d'assommoir.

— Bien sûr, les données ont été changées, un peu faussées, parce qu'ils ont marqué ce premier but assez tôt. Après, il nous a fallu courir tout le temps après ce but ; or, les Allemands savent très bien défendre, se regrouper derrière, et il leur était facile de nous attendre, alors que nous devions faire des efforts assez inouïs pour tenter de revenir. C'est d'autant plus rageant qu'il n'y a absolument pas faute sur Rummenigge et que ce coup franc réussi par Brehme n'a pas de raison d'être.

— Il se laisse tomber ?

— Je suis avec Amoros, et Manuel ne lui touche même pas le pied. Seulement, il s'allonge bien, et l'arbitre est abusé. Neuf fois sur dix, dans ce genre d'action, on ne siffle pas coup franc.

— Vous n'avez pas été éliminés par la meilleure équipe que vous ayez rencontrée. Le Brésil a paru nettement supérieur à l'Allemagne.

— Les Brésiliens étaient très certainement plus forts, mais, de notre côté, nous avons joué un autre match. Enfin, j'avoue que je ne vois ça que de derrière, où nous étions plus souvent en difficultés. Individuellement, par exemple, dans les duels, nous nous sommes imposés aux Allemands. Contre le Brésil, cela n'avait pas été le cas. Il y avait des joueurs « super ».

— Physiquement, vous n'avez pas renouvelé votre match des quarts de finale. N'étiez-vous pas émoussés dans l'ensemble ?

— Il y avait sans doute un peu moins de fraîcheur physique. Ça manquait d'accélération, au plan individuel comme au plan collectif. Nous étions ainsi privés de nos forces habituelles.

— Avez-vous bien abordé cette rencontre ?

— Je crois. Il n'y a pas eu de complexe de supériorité ni d'infériorité de notre part. Je reconnais que j'aurais préféré jouer le Mexique, un adversaire nouveau. Je ne sais pas si cela a été une très bonne chose de toujours penser à Séville, à ces Allemands qui nous avaient éliminés.

— C'est exact. Vous paraissiez totalement obnubilés par 1982. Séville. Vous ne parliez que de revanche.

— On parlait autour de nous de revanche.

— N'aviez-vous pas tout de même oublié le présent, et une sélection allemande qui, en compétition, est toujours coriace.

— C'est ce que je disais deux jours avant le match. Quatre ans après, c'était une autre demi-finale, face à d'autres joueurs, dans un autre contexte, et d'autres données. Séville, il fallait faire une croix dessus.

— Etes-vous bien sûr que, en entendant le coup de sifflet final de cette demi-finale, vous n'avez pas eu d'autres pensées que celles de vous dire : « C'est fini, j'arrête. » N'avez-vous pas eu envie de rempiler ?

— Non. Je ne me sens pas la force de recommencer une aventure pour une éventuelle qualification pour le Championnat d'Europe 88. J'ai fait assez de sacrifices comme ça depuis dix ans.

— Après cette Coupe du monde, n'avez-vous pas un bel avenir devant vous au poste de stoppeur ?

— A une place qui n'était pas la mienne au départ, cela ne s'est pas trop mal passé, c'est vrai. J'ai eu plusieurs avants-centres à marquer, et je m'en suis assez bien sorti. Il n'y a eu que Careca qui ait réussi à inscrire un but. Mais ce que je tiens à souligner, c'est que la défense, critiquée après le premier match, a prouvé sa valeur. On a encaissé quatre buts en six matches, y compris celui de Völler, un peu particulier, compte tenu des circonstances.

— Quel est l'avant-centre qui vous a le plus impressionné ? Careca ?

— Oui, Careca, Rummenigge ou Völler m'ont semblé inférieurs, je parle sur un match.

— La vitesse d'exécution du Brésilien vous a posé des problèmes ?

— Au début, car sa vitesse était alliée à une grande intelligence de jeu. Sa vivacité est également exceptionnelle, et il m'a notamment subtilisé un ballon que j'ai à tous les coups habituellement. A la suite d'un coude à coude, Belanov, le Soviétique, va peut-être encore plus vite que Careca, mais il est plus prévisible. Tout ça, ce sont les vérités d'un match. Si on recommençait, peut-être que je serais mal contre Altobelli, et que je me baladerais devant Careca. On ne sait pas.

— Peut-on dire que cette expérience a été totalement positive ?

— Je suis satisfait, oui, dans l'ensemble. Ça a bien marché.

« Jouer stoppeur me motivait »

— Envisageriez-vous de le poursuivre dans votre club ?

— Je ne me vois pas bien jouer stoppeur en Championnat pendant tout le temps.

— C'est uniquement le hasard qui a dicté votre conduite dans ce Mundial ?

— Un peu. Ce n'était pas du tout prémédité en tout cas. Avant l'URSS, Henri Michel voulait que je marque Belanov. Il m'a demandé si je voulais le faire. C'est quelque chose qui me motivait ; ça s'est bien passé, malheureusement pour moi... et on a continué dans ce dispositif. Je pense que c'était un bien pour l'équipe de France, dans la mesure où Patrick Battiston a fait un très bon Mundial, et qu'il était vraiment à son poste de libero.

— Nous avons parlé tout à l'heure d'apothéose manquée de peu, pour vous, mais aussi pour votre génération. C'est toute une époque du football français qui s'achève, sans ce titre que l'on espérait.

— Nous ne sommes pas allés jusqu'au bout, c'est exact. Nous avons été champions d'Europe, mais cela n'a rien à voir avec la Coupe du monde qui se déroule à l'extérieur. On voulait être finaliste cette année, on avait tout fait pour l'être, et là, on rate de peu la consécration. Cependant, il ne faut pas oublier que nous sommes encore demi-finalistes cette année, après l'avoir été en 1982, et c'est déjà un résultat remarquable. Il y a quinze ans, on n'aurait jamais imaginé ça.

— Pour quelles raisons n'êtes-vous pas parvenus à franchir ce dernier barreau de l'échelle, à acquérir ce petit plus ?

— Avec l'altitude et la chaleur, il aurait fallu que nous disposions de tous nos moyens physiques contre l'Allemagne. La différence s'est faite là-dessus. Ils étaient plus frais que nous.

— On a relevé également quelques défaillances individuelles dans cette équipe. Michel Platini a été très effacé, et loin de son niveau.

— C'est possible, mais je n'ai jamais porté de jugement sur les joueurs avec lesquels je jouais. Quand on est sur le terrain, on est mal placé pour juger.

— Vous êtes néanmoins d'accord avec nous, si on vous dit qu'il y a eu une évolution dans le jeu français, le milieu de terrain n'écrase plus comme avant les autres secteurs de l'équipe, et tout ne tourne plus autour de lui. On n'a pas parlé de meilleur milieu du monde.

— Les forces ont été un peu inversées et se sont bien équilibrées. Il y a moins de disproportion, c'est-à-dire qu'il y a des attaquants de pointe de valeur et une bonne défense. Les demis ont peut-être joué un ton en dessous, mais ce n'est pas obligatoirement de leur fait. Une équipe, c'est un tout, et il est justement difficile de trouver un équilibre entre toutes les lignes.

« La relève est là »

— Quand vous regardez derrière vous, quel est le moment le plus intense, le plus fort que vous ayez vécu ?

— Ça reste la qualification pour l'Argentine, le jour de France-Bulgarie au Parc. C'était le départ d'une aventure et tout le monde était euphorique. Depuis, nous n'avons jamais retrouvé cet enthousiasme, cette ferveur. Les résultats sont venus, et nous n'avons plus eu le droit à l'erreur. Ici, nous sommes demi-finalistes. Mais ce n'est pas une fête comme il y a quatre ans.

— Il aurait fallu aller en finale.

— Exactement. Entre-temps, nous avons été champions d'Europe, et le plus, c'était la finale.

— Avez-vous eu la sensation, dans ce Mundial, que la France s'était encore améliorée ? Que vous a apporté cette compétition ?

— L'expérience et la confiance. Avant, quand nous entrions sur le terrain, nous avions la trouille. Il y avait un sentiment d'infériorité chez nous. Avec les résultats, tout ça a changé. On a pris conscience de notre valeur. On a commencé à jouer français ; nous n'avons plus essayé de copier les équipes de haut niveau comme la Hollande, l'Allemagne ou l'Angleterre. Et, avec nos qualités, on a réussi à tenir tête à tout le monde. Ce Mundial est également une confirmation. En venant, nous n'étions pas sûrs d'aller aussi loin. Nous avons effectué un parcours plus difficile qu'en 1982. Eliminer le Brésil et l'Italie, c'est plus valeureux qu'une qualification acquise aux dépens de l'Autriche et de l'Irlande du Nord.

« Maradona une classe au-dessus »

— Il y a donc eu progression ?

— Oui, maintenant, on ne sait pas ce qui va arriver. Mais personnellement, je pense qu'il y a en réserve d'excellents éléments. La relève est là, et la France va continuer à être présente aux grands rendez-vous.

— N'est-il pas étonnant qu'un si grand nombre de joueurs veuillent stopper leur carrière internationale, la limite d'âge n'intervenant pas obligatoirement pour tous. Comment peut-on expliquer ce phénomène ?

— Ça tient peut-être à l'usure physique et morale. Avec les contraintes imposées par l'équipe de France, au bout de dix années on a envie de couper, c'est mon opinion. Je ne sais pas comment raisonnent les autres. Mais, avant le Mundial, j'avais dit : « J'arrête », et j'étais le seul, on connaît donc ma position.

— Comment avez-vous vécu cette dernière Coupe du monde ? Etes-vous plutôt satisfait de son déroulement, des matches que vous avez vus ?

— Elle me semble d'un meilleur niveau qu'en 1982. Depuis les huitièmes, j'ai trouvé que les matches étaient de très bonne qualité. L'élimination directe est une idée excellente. Elle contribue beaucoup à rendre les rencontres attrayantes. Il y a moins de calculs, les équipes entreprennent plus et le football pratiqué se situe à un haut niveau.

— Si vous deviez désigner le numéro 1 de ce Mundial ?

— C'est celui qui a gagné... Maintenant, le Brésil m'a laissé une forte impression. Le Danemark et l'URSS également en début de compétition, et puis l'Argentine avec Maradona.

— L'Argentin a réalisé une Coupe du monde fabuleuse ?

— C'est la première fois en équipe nationale qu'il est aussi brillant. Quelle classe et quel rendement ! Il est largement au-dessus de tout le monde.

— Derrière Maradona, d'autres joueurs se sont-ils détachés, ou révélés dans ce Mundial ?

— J'ai apprécié Altobelli, au cours du premier tour, Larsen, Belanov qui a marqué cinq buts. Pfaff et puis Amoros, qui a été parfait. J'en oublie certainement, car il y en a beaucoup.

Chiffres

MAXIME BOSSIS

Nombre de sélections :
76 (record).

Première sélection :
Le 27 mars 1976, au Parc des Princes, France-Tchécoslovaquie : 2-2. Soler (17e), Platini (73e) pour la France.

Nombre de matches manqués depuis ses débuts en sélection :
17.

Meilleure série de matches d'affilée :
13 matches entre le 26 mars 1980 et le 5 décembre 1981, et entre le 12 novembre 1983 et le 8 décembre 1984.

But marqués :
1. Le 21 juin 1982 (France-Koweït : 4-1. C.M.)

Ils ont connu leur première sélection avec Bossis comme partenaires :
Rio, Platini, Rampillon, Jouve, Six, Pintenant, Rouyer, Keruzoré, Gemmrich, Baronchelli, Larios, Piasecki, Pécout, Molzan, Bergeroo, Wagner, Lecornu, Couriol, Tigana, Petit, Castaneda, Xuereb, Anziani, Delamontagne, Hiard, Mahut, Girard, Bellone, Zénier, Ferreri, Roussey, Tempet, Fernandez, Ferratge, Brisson, Le Roux, Touré, Bats, Bibard, Domergue, Sénac, Poullain, Papin, Rust.

Bilan personnel :
76 matches, 45 victoires, 15 nuls, 16 défaites. 148 buts pour, 69 buts contre.

— Bossis ?

— J'ai joué à mon niveau, celui auquel je suis capable d'évoluer.

— Celui qui a toujours été le vôtre ?

— En Deuxième Division, il m'était plus difficile de me rendre compte. Mais, depuis l'Argentine et l'Irlande du Nord, en mars et en février, je savais que j'étais bien. La Coupe du monde n'a fait que le confirmer.

— Vous l'aviez répété avant le départ pour le Mexique. Cette épreuve était pour vous l'occasion de mettre les choses au point et de répondre à ceux qui avaient parlé un peu vite de déclin à votre sujet. C'est tout à fait réussi ?

— J'avais deux paris à tenir cette saison. Le premier, c'était la montée avec le Racing. L'objectif est atteint, et plus personne ne peut dire aujourd'hui que j'avais fait le mauvais choix. Le second, c'était de garder ma place en équipe de France. Je pense que, là aussi, j'ai gagné, même si j'ai occupé le poste de stoppeur.

— Vous terminez en beauté comme vous le souhaitiez ?

— Il ne faut rien exagérer. Si j'avais marqué trois buts contre les Allemands, on aurait pu dire ça. Non, je crois que j'ai montré que j'avais gardé mon niveau, et c'est le plus important.

« L'Europe avec le Racing »

— Vous aviez programmé votre retraite en sélection. Les choses sont-elles fixées avec autant de précision en ce qui concerne la suite de votre carrière ? Avez-vous déjà prévu d'arrêter dans un an, dans deux, trois, quatre ?

— Je compte jouer trois ans encore au Racing. Ce n'est pas décidé à cent pour cent, mais c'est mon souhait actuel.

— Avec d'autres motivations ?

— Oui, et elles restent très nombreuses. Nous visons le Championnat, ou l'une des places de tête, pour être européen, et, n'ayant plus à me préoccuper de l'équipe de France, je vais avoir plus de temps à consacrer à mon club. Le Racing est appelé à jouer les premiers rôles, il est donc difficile de ne pas avoir de motivations. »

(1) En raison de la blessure de Le Roux, survenue en cours de jeu, Maxime a finalement fait son apparition lors de France-Belgique samedi à Puebla. Soixante-seizième — et dernière — sélection.

Les joues roses des nouveaux Bleus

Les anciens les ont laissé gagner la troisième place.
Un vrai plaisir qui leur a laissé les joues roses.
Roses de contentement. Roses d'émotion aussi, devant le pari
qui leur est lancé : devenir les nouveaux Bleus.
Un pari qu'ils veulent gagner même s'ils se savent encore rose tendre.

par Marianne MAKO

LA fin du Mundial coïncide pour l'équipe de France avec la dissolution de son ossature. Exit Platini, Giresse et Bossis. Tigana pourrait suivre. Les remplaçants, eux, ont confirmé ou se sont révélés. Ils appartiennent à une nouvelle génération dont on attend beaucoup.

Que Jean-Marc Ferreri marque le premier but contre la Belgique et le voilà enseveli sous Vercruysse, Bellone, Papin, Bibard, Genghini. Image symbole du futur en bleu. Un groupe compact, sans aspérité trop marquée. Tout à prouver.

« Dans notre génération, reconnaît Philippe Vercruysse, nous n'aurons pas un génie comme Platini puisqu'il n'en arrive qu'un tous les cinquante ou cent ans. On essaiera avec nos moyens. L'ossature est quand même là : Ayache, Amoros, Ferreri, Xuereb, Papin, Touré, Fernandez, Le Roux. On se connaît depuis pas mal de temps. Mais le plus important, c'est qu'on est bien ensemble, même hors match. »

L'HÉRITAGE

On prévoit de se serrer les coudes plutôt que d'en jouer. « On insistera moins sur les individualités. Il faudra prendre le jeu à son compte et être très collectifs. » Nouvelle définition des Bleus par Manuel Amoros, le faux jeune ou vieux jeune, dans le même sac que Bruno Bellone et Yannick Stopyra.

Plus de stars, mais déjà un chef de file.

Eloge de Vercruysse : « Au niveau international, le plus dur est d'être mûr avant l'âge. Or, Amoros est un jeune qui fait croire qu'il est là depuis dix ans. On dirait qu'il a trente-cinq ans ! »

Sans jubilation outrancière, ils avaient bien conscience, pendant deux mois, de partager les dernières expériences de vie commune avec Giresse, Platini, Bossis et peut-être Tigana. Ils l'ont fait, oreilles et yeux grands ouverts. Yannick Stopyra le premier. « J'ai appris la rage de gagner avec Platini. Il est important de voir comment il se motive. Il a une telle façon de dire : on va gagner ! Maintenant, notre mentalité consiste à vouloir gagner le match. Quoi qu'il arrive. »

William Ayache qui, depuis un an, s'émerveille de ce qui lui arrive, écarquille encore des soucoupes devant le sérieux de la préparation des anciens. « Je me croyais consciencieux. Ce n'est rien à côté d'eux. C'est là où nous, les jeunes, avons un petit effort à faire. »

NOUVELLES AMBITIONS

Un chassé-croisé se prépare. Et quelques remises en question aussi. Elles sont à l'ordre du jour, cette année, pour Vercruysse, Ayache et Ferreri. Tronc commun : un changement de club pour un changement de dimension, plus proche de l'équipe de France. « Je prends un risque en partant pour Bordeaux, où je ne connais pas le public, la région, où je connais en revanche Ferreri, dit Vercruysse. Mais je pense avoir choisi le meilleur club de France. » Révélateur de nouvelles ambitions.

Et puis on compte beaucoup chez les jeunes sur les « tampons » de la ligne intermédiaire, les liens d'une génération à l'autre : Fernandez, Genghini, Bats, Battiston, Tigana (?), Tusseau. « Ce serait important que Tigana reste avec nous, car avec Luis nous aurions déjà deux demis défensifs. Il ne resterait plus qu'à trouver un numéro 10. »

Ils ne sont pas trop inquiets. Une ébauche de relève est apparue. Manuel Amoros le rappelle : « Cela s'est déjà bien passé contre l'Argentine en match amical, avant notre départ au Mexique, avec Vercruysse et Ferreri au milieu du terrain. On ne pourra jamais remplacer Platini et Giresse. Mais il y a un éternel recommencement des choses. L'important reste que les anciens nous ont permis de nous exprimer. »

L'union fait la force. C'est bien connu. Philippe Vercruysse remarque encore que le groupe s'est soudé sur le banc de touche, toujours motivé et concerné plutôt qu'aigri au fil des matches. Il ne reste plus qu'à attendre. Jean-Marc Ferreri veut pourtant se garder d'un rêve trop bleu. « Attention, cela va être très difficile. Il faudra être patient avec nous. On va vouloir nous comparer à ceux qui partent. Ils nous laissent un palmarès difficile à améliorer. Mais il faut se souvenir qu'à notre âge ils ne s'étaient pas qualifiés pour les Championnats d'Europe à cause des Tchèques et qu'ils n'avaient pas passé le premier tour du Mundial argentin de 1978. C'est vrai que nous avons les moyens de réussir. Mais peut-être pas tout de suite. »

MEXICO86

De Tlaxcala à Puebla,
le parcours des Bleus
a été digne d'éloges,
même si l'on rêvait,
pour eux,
à la grande finale de Mexico.
La préparation, les résultats,
la sélection, l'avenir :
voici, en quatre thèmes,
l'histoire d'Henri Michel et sa bande.

par Jean-Marie LORANT

Symboles de la mutation du jeu français : une remarquable charnière centrale avec Bossis, promu stoppeur, et Battiston (ici aux prises avec Conti contre l'Italie) et un non moins remarquable leader d'attaque avec Stopyra

La France, sa vie, son œuvre

C'EST fini pour Henri Michel et sa bande. Tlaxcala, Guanajuato, Leon, Mexico, Guadalajara et Puebla sont autant d'étapes qui ont jalonné la route des Bleus dans ce Mundial, et trois jours à peine après le dernier coup de sifflet on évoque avec nostalgie les grands moments de l'aventure.

Une aventure bien menée, quoique inachevée, nous allons le voir sans que l'on sache trop pourquoi.

Mercredi dernier, au stade Jalisco, il a manqué à l'équipe de France ce « petit je-ne-sais-quoi » qui lui aurait permis de passer de l'état de demi-finaliste qu'elle était quatre ans plus tôt à celui de finaliste. Elle n'a pas su saisir sa chance au moment où elle en paraissait pourtant le plus capable avec son expérience, sa maturité et un parcours ascendant, jusque-là dépourvu de toute tache, de toute ombre.

Ayant éliminé l'Italie, le champion du monde, puis le Brésil, considéré comme l'épouvantail de l'épreuve, elle s'était largement ouvert la voie de Mexico, en oubliant au passage que l'Allemagne reste l'adversaire le plus dur que l'on connaisse à cet échelon. C'est pourquoi, au lieu de se diriger vers Mexico et le stade Azteca comme ils l'espéraient, les Tricolores prirent la direction de Puebla, ville située à une quarantaine de kilomètres de Tlaxcala, là où justement tout avait commencé. Pour mieux boucler la boucle par une troisième place, à laquelle on accordera l'importance qu'elle mérite vu le grand chambardement opéré par Henri Michel.

A l'heure de faire ses valises pour le pays, il restait donc à revenir sur cette équipe, sa vie son œuvre pendant un mois en remontant le temps, le tout avant qu'elle n'éclate aux quatre vents.

En quatre grands thèmes, la préparation, les résultats, la sélection et l'avenir, il n'était pas difficile de refaire le chemin à l'envers, puis de tirer un grand trait sur ce Mexico 1986.

I . - PRÉPARATION

C'est un secteur de pointe. A ce degré, l'encadrement technique et le staff médical maîtrisent parfaitement les choses. Autant en 1978 la préparation avait été faite de manière assez empirique, autant en 1986 elle a été menée avec une précision, un soin tout particuliers, à partir d'un programme appliqué à la lettre.

Entre 1978 et 1986, il y eut, il est vrai 1982, avec la mise en place des stages en altitude de Font-Romeu, et les Bleus ont bénéficié cette fois-ci des efforts accomplis au cours de ces dernières années. Physiquement, ils sont en effet apparus très au point, à quelques exceptions près comme Platini, mais surtout ils ont démarré très doucement pour atteindre leur meilleur niveau à la fin du premier tour. Seul le premier match contre le Canada fut mal négocié, mais cela s'explique facilement.

A Font-Romeu, à 1 800 mètres d'altitude, puis à Tlaxcala, à 2 400 mètres, sous la direction du tandem Banide-Bourrier, les joueurs français avaient travaillé longuement (depuis le 2 mai) et intensément pour acquérir la base foncière fondamentale. Quitte à être un peu justes devant les Canadiens, ils avaient choisi le long terme plutôt que le court terme, tout comme la majorité des équipes que l'on retrouvera dans la phase finale de l'épreuve, à savoir l'Argentine, la Belgique, l'Allemagne, le Brésil et l'Espagne qui connurent également des départs plus modestes. Au contraire de l'URSS et du Danemark en forme très tôt.

Cette préparation soignée permit à la France de s'adapter sans trop de problèmes à l'altitude, à la chaleur et d'aborder les huitièmes de finale et les quarts de finale dans les meilleures conditions avant de paraître légèrement émoussée face aux Allemands.

Dans ce premier chapitre, on doit également intégrer l'intendance et noter que, dans ce domaine, Henri Emile, le maître d'œuvre, veilla sur tout, y compris les plus petits détails, sans faillir. Le tour de reconnaissance, effectué il y a un an en compagnie d'Henri Michel, se révéla d'une grande utilité, et que ce soit à l'hôtel Mision à Tlaxacala, au Paseo de la Presa à Guanajuato ou au Real de Chapala, la délégation française se montra en tout point satisfaite de ses lieux de séjour.

L'équipe médicale, avec le docteur Vrillac et les deux kinés Garcia et Daguillon, accomplit également un gros travail étant donné les conditions climatiques difficiles et la longueur du déplacement, ainsi que les blessures ; les plus graves, celles de Bellone, Bats (entorse du genou) furent soignées avec beaucoup d'efficacité. Seul, en définitive, Rocheteau dut déclarer forfait pour la demi-finale France-RFA en raison d'une contracture.

II. - LES RÉSULTATS

Il y a deux façons de regarder le résultat final de la sélection nationale. En terminant troisième de l'épreuve, les Bleus ont rejoint au palmarès leurs aînés de 1958 et ils ont largement rempli leur contrat. Désignés au départ comme un des favoris de ce Mundial 1986, ils figurent à l'arrivée dans le tiercé gagnant, ce qui n'est pas mal du tout et ne doit pas soulever de commentaires particuliers.

Il existe cependant une autre manière de voir les choses ; l'équipe de France, demi-finaliste comme il y a quatre ans, n'a pas réussi totalement dans son entreprise. Comme le remarquait justement Henri Michel lors d'un entretien, elle a égalé sa performance sans la dépasser, et elle a en quelque sorte plafonné pour la première fois depuis de nombreuses années. Il est vrai qu'au fil des ans sa marge de progression est devenue de plus en plus mince.

Eliminée dès le premier tour en Argentine en 1978 (deux défaites, Italie et Argentine, par 2-1 et une victoire sur la Hongrie 3-1), elle avait accompli un bond en avant impressionnant en Espagne après un parcours assez prodigieux : battue par l'Angleterre (3-1) dès son entrée, elle avait ensuite réalisé un sans-faute devant le Koweït (4-1), la Tchécoslovaquie (1-1), l'Autriche (1-0), l'Irlande du Nord (4-1) pour échouer en demi-finale contre l'Allemagne à Séville (3-3 aux penalties). Nous ne reviendrons pas sur le sujet.

Avec leur titre de champion d'Europe acquis en 1984 sur leurs terres, les Bleus se présentaient comme des champions du monde en puissance, et il faut bien dire qu'ils jouèrent comme de futurs vainqueurs en huitièmes et en quarts. Jusque-là, ils avaient fait leurs devoirs en bons élèves, bâclant un peu leur match contre le Canada (1-0) avant d'étaler leurs connaissances et leurs possibilités face à l'URSS (1-1) et la Hongrie (3-0).

Tête de série de la poule de Leon, ils finirent au second rang, devancés à la différence de buts par les Soviétiques dont la cote ne cessait de monter au box-office du Mundial.

Avec les huitièmes de finale au stade Olimpico de Mexico contre l'Italie, on changea de ton et d'allure. La passion et la tension envahirent soudainement le camp retranché des Tricolores au Paseo de la Presa à Guanajuato. On parla beaucoup, beaucoup de ce match entre les champions du monde en titre et les champions d'Europe, et de Platini au destin décidément peu ordinaire.

Très intense et très agitée dans la coulisse, la rencontre retomba comme un soufflé sur le terrain. L'Italie n'était pas là, et Platini (un but) et Stopyra (un autre), Tigana, Bossis se jouèrent d'une équipe éparpillée, sans unité et sans volonté. Les Italiens écartés, les Bleus se sentirent vite plus à l'aise dans leurs chaussures. Ils n'avaient pas réussi leur Coupe du monde, mais on ne pourrait plus dire qu'ils l'avaient ratée.

(face à Carlos contre le Brésil). Cette mutation s'est accompagnée d'un déclin évident de Platini (ici bloqué par Jakobs contre la RFA). Un nouveau — et insurmontable — problème pour les Bleus.
(Photos CORCHET/GAMMA et André LECOQ).

Un air de fête flottait donc sur leurs têtes, d'autant qu'ils partaient pour Guadalajara, ayant rendez-vous avec les artistes brésiliens. Ce quart de finale fut beau, incertain, renversant, étourdissant, et presque inhumain dans sa conclusion avec la série des coups de pied au but.

On ne savait pas alors que la France venait d'atteindre son apogée et que Tele Santana avait faux sur toute la ligne quand il déclarait : « Nous avons été battus par les champions du monde et cela atténue nos regrets. » Quatre jours plus tard, à Jalisco, sonnait la fin de l'aventure. Pour la seconde fois en quatre ans, l'Allemagne barrait la route de la finale à la France par deux buts à zéro (Brehme et Völler), comme si l'histoire était un éternel recommencement.

Au bout du compte, avec cinq victoires (Canada, Hongrie, Italie, Brésil, Belgique), un match nul (URSS), une défaite (RFA), les Tricolores ont tout lieu d'être satisfaits de leur prestation mexicaine, car ils ont rencontré des adversaires de premier choix. Dommage quand même qu'ils n'aient pas donné au football français la grande finale espérée !

III. - LA SÉLECTION

Cette Coupe du monde aura marqué une assez nette évolution dans le comportement de la sélection nationale, et cela tient à plusieurs facteurs, les uns étant internes et les autres externes à l'équipe.

Cette dernière catégorie concerne les conditions de jeu et le fameux triptyque — chaleur, altitude, horaires — qui a obligé la plupart des équipes à s'organiser en conséquence et à jouer légèrement différemment, en conjuguant les temps forts et les temps faibles. D'où la nécessité d'une bonne organisation défensive et d'explosion en attaque.

A ce niveau, le système mis en place par Henri Michel fonctionna parfaitement et les Bleus cultivèrent, au cours de ce Mundial, leur sens tactique. Jean Tigana nous confia un jour que l'on parla parfois très tard le soir de toutes ces questions au sein du groupe et nul doute que les sélectionneur a apporté quelque chose de nouveau dans ce domaine. Ainsi a-t-il fait de Bossis un stoppeur rayonnant et impitoyable, et retouché le rôle tenu par Tigana et Fernandez pour donner à l'équipe un autre visage, plus réaliste, plus rigoureux.

La force de la France dans ce Mundial n'a plus été comme en 1984, le quatuor du milieu Tigana-Fernandez-Platini-Giresse, mais un autre quatuor composé de Battiston-Bossis-Tigana-Fernandez. Nous débouchons de cette façon sur les facteurs internes, c'est-à-dire sur les individualités. Car il y eut en cours de compétition un brassage assez inattendu, non pas des hommes, puisque Henri Michel se montra conservateur dans ses choix, et fit confiance au groupe en place depuis plusieurs années, mais des valeurs.

Cela signifie quoi ? Que la France a bougé là où on ne l'attendait pas, avec la constitution de ce carré Battiston-Bossis-Tigana-Fernandez et la révélation en attaque de Stopyra, métamorphosé. Avec deux buts, et surtout une présence permanente sur tout le front offensif, le Toulousain a acquis un telle dimension que les Italiens lui font aujourd'hui de l'œil.

Solide en défense, où Amoros confirma sa grande classe mondiale et fut peut-être sur l'ensemble de la compétition le numéro 1 français, et mieux pourvue en attaque avec Stopyra et Rocheteau, ce dernier inspiré et très volontaire, l'équipe de France souffrit en définitive de la baisse de régime inattendue de Platini, Giresse et Bats.

Le capitaine des Bleus débuta mal et termina mal, les deux buts inscrits contre l'Italie et le Brésil, tous deux capitaux, n'ayant pas suffi à effacer la mauvaise image qu'il donna de lui-même dans le jeu. A court de forme physiquement, peu heureux dans son placement et ses initiatives, il fut une grosse déception. Or, dans une telle épreuve, la différence intervient le plus souvent sur un exploit individuel (voir Maradona) et ici, au Mexique, Platini pointa aux abonnés absents.

Malheureusement, Joël Bats commit lui aussi quelques grosses bévues. Héros du match contre le Brésil, il ne parut pas totalement irréprochable par ailleurs, notamment sur le premier but allemand en demi-finale qui pesa si lourd sur le cours des événements.

Tout cela pour dire, si on ajoute la production très moyenne d'Alain Giresse, que la sélection française ne s'est pas appuyée au Mexique sur ses points forts habituels et qu'elle a pris, semble-t-il, un virage important en équilibrant mieux ses forces.

IV. - L'AVENIR

Il est écrit dans ce qui vient de se passer pendant cette Coupe du monde. Forte de sa place de demi-finaliste, la France peut regarder son avenir en face, droit dans les yeux, même si des joueurs exceptionnels quittent la scène internationale comme Bossis et Giresse alors que d'autres paraissent décidés à suivre le mouvement, comme Bats, Rocheteau, Tigana notamment, Platini ayant affirmé pour sa part qu'il s'accordait le temps de la réflexion.

Dans ces conditions, Henri Michel va préparer les éliminatoires du Championnat d'Europe 1988 avec un groupe modifié et on devra s'habituer à cette nouvelle équipe emmenée vraisemblablement par Battiston, Amoros, Ayache, Fernandez, Stopyra, Tusseau, Bellone, des éléments plus affirmés au plan international que Papin, Vercruysse, Ferreri, Bibard, lesquels sont destinés à entrer dans le circuit plus régulièrement. Tous se trouvaient d'ailleurs présents au Mexique, et le match pour la troisième place a paru assez symbolique de cet avenir. Devant les Belges, la relève a réussi sa première grande sortie en décrochant la troisième place avec un certain brio et un certain panache. Elle ne pouvait pas mieux débuter dans la carrière.

MEXICO86

Chronique

De la confiance au gogoïsme

par Guy ROUX

LA Gaule était composée de tribus braves et belliqueuses. Ce ne fut pas un problème insurmontable pour les légions romaines professionnelles et bien organisées. Astérix et son petit village nous console de cette première humiliation de l'histoire et nous donne une certaine confiance en nous.

Est-ce à cause d'Astérix que toute la France sportive, c'est-à-dire toute la France, en cette semaine de demi-finales du Mundial, a cru que nous ne ferions qu'une bouchée de l'Allemagne fédérale ? Est-ce que les jugements très durs prononcés sur le jeu des Allemands, sur les joueurs allemands, ont suffi à faire de notre peuple de supporters un gigantesque régiment de gogos prêts pour la déception suprême ? Est-ce que les bruits de problèmes et de discordes qui étaient diffusés dans la presse allemande nous ont à ce point trompés que toute possibilité de défaite était exclue pour la France ?

Il faudrait peut-être enseigner l'histoire de la Coupe du monde dans les collèges ou lycées puisque Molière et Racine passent moins souvent à la télé que Tigana et Platini. Les Français auraient su que l'Allemagne a disputé quatre finales de Coupe du monde depuis la guerre et en a gagné deux. Ils auraient su que la RFA a disputé deux finales de Championnat d'Europe, que les clubs allemands sont presque toujours présents en Coupe d'Europe. Ils auraient appris que, dans cette équipe suivie par une presse bien plus féroce que la nôtre, le moindre geste d'un joueur est répercuté pour fabriquer un scandale. Mais les joueurs y sont si habitués qu'ils n'y font plus attention. Seuls les étrangers, et donc les Français, gardent l'impression qu'il y a des problèmes.

Nous avons vu jouer l'équipe d'Allemagne deux fois à Queretaro. Contre l'Uruguay, elle encaissa d'entrée un but sur une passe en retrait malencontreuse de Matthaüs. Il lui fallut quatre-vingts minutes pour égaliser. Pendant tout ce temps, la machine fonctionna sans relâche. Et c'était très impressionnant de force collective, d'abnégation, de puissance. Du génie ? Non. Du football total et de la sueur ? Oui.

Contre l'Écosse, magnifique de courage elle aussi, ce fut exactement le même jeu. Toujours les mêmes dans les mêmes actions. Le trio Briegel-Magath-Allofs à gauche, le trio Matthaüs-Völler puis Rummenigge-Berthold à droite. Des centres, des têtes, des tirs. Des tirs de trente mètres consécutifs à des passes latérales des milieu de terrain. Et puis, quand rien ne passe, il y a les balles arrêtées, les corners avec des géants devant les buts, les coups francs ou même les penalties.

Le Maroc et la France ont été exécutés en deux coups francs, le Mexique en cinq penalties.

Nous n'avons pas encore parlé du sens du calcul des Germains. Pas toujours glorieux comme dans RFA-Autriche du Mondial 1982. Pas toujours payant comme dans RFA-Espagne du Parc des Princes 1984, mais efficace lorsqu'une défaite, avec six joueurs au repos contre le Danemark, vous propulse dans une ligne où il y aura le Maroc et le Mexique et l'Argentine seulement en finale.

L'équipe de Beckenbauer avait fait une campagne 1985-86 catastrophique et avait même perdu contre la Hongrie à Hambourg (1-0). Mais en phase finale de Coupe du monde elle est toujours là. Elle était venue au Mexique aux alentours de Noël jouer un mini-tournoi et avait perdu tous ses matches, constituant alors une « cinquième colonne » dont le travail fut très utile six mois plus tard. Elle était donc prête pour une épreuve d'un mois, non pas pour y briller mais pour aller jusqu'au bout.

La France était donc dans la pire position psychologique : favorite du match. Certains joueurs s'en sont émus, d'autres se sont laissé bercer par le doux climat de préconfiance. Des rumeurs de préparatifs de voyage des plus hauts personnages de l'État français à la finale circulaient. Tous ceux qui ont déjà eu à préparer un match dans de telles conditions savent que c'est très difficile et qu'il faut être diablement plus fort que l'adversaire pour l'emporter. Or, objectivement, les joueurs français, privés de Rocheteau, étaient émoussés, éprouvés après leurs trois grands matches contre l'URSS, l'Italie et le Brésil. Dès lors, c'était écrit, la France avait peu de chances de passer.

La leçon devra être retenue, bien que nous constatations toujours dans nos clubs que l'opinion sportive est incorrigible. On ne pourra battre l'Allemagne en compétition officielle que si on est oublié et si on sait installer ce pays sur le piedestal du favori.

MEXICO86

Il devait éclabousser le Mundial de sa classe,
mais n'a été que l'ombre de lui-même sur le terrain.
Dans la coulisse, il a vécu la vie artificielle d'une star coupée du monde des stars.
D'où son comportement d'une infinie complexité !
Pour Platini, ce Mundial aura vraiment été raté sur toute la ligne.

L'ombre Platini

par Didier BRAUN

On attendait de lui monts et merveilles. Mais on l'a souvent vu à genoux ou se prendre la tête à deux mains en signe de désespoir. Platini aura-t-il la force et l'envie de se relever ?

(Photos André LECOQ et Sven SIMON)

IL paraît que Michel Platini se plaint de la presse, et principalement de la presse écrite française. Cela nous fait sourire, surtout depuis que nous avons entendu, au cours de cette Coupe du monde, les commentaires de simples spectateurs ou téléspectateurs sur son Mundial personnel. Si ils eussent été journalistes, ils lui auraient « taillé un costume », sur mesure. Heureusement pour lui, ils ne sont pas payés pour donner leur avis. Heureusement pour lui, il n'a affaire qu'à nous, qui sommes plutôt gentils dans nos jugements, quoi qu'il en pense.

De sa Coupe du monde mexicaine, les supporters français n'ont suivi, dans leur majorité, que les performances sur le terrain, et ont écouté et regardé ses émissions radio et TV en exclusivité. Ses petits sourires télévisuels, ses reparties, ses facéties audiovisuelles les ont peut-être amusés. Ses performances sur le terrain les ont, semble-t-il, déconcertés, pour le moins.

Nous, nous l'avons vu sur le stade, mais aussi à l'entraînement. Nous l'avons également observé lors des réunions de presse quotidiennes. Nous ne lui avons pas parlé, à l'exception d'un « bonjour » par-ci par-là, puisqu'il avait décidé de ne pas accorder d'entretien aux journalistes de *L'Equipe* et de *France-Football*, pour des raisons qui le regardent plus qu'elles ne nous intéressent.

DIMINUÉ PHYSIQUEMENT

Pendant plus d'un mois et demi d'observation, Platini nous a tour à tour, et parfois tout à la fois, irrités, déconcertés, étonnés, émus, réjouis, attristés, plus, déplus. Il fut ce qu'a toujours été Platini, un homme d'une grande complexité. Et il a fait la Coupe du monde d'un humain, seulement, simplement humain. Il avait été surhomme pendant l'Euro 84. Cette fois, le surhomme était Argentin.

Alors, à la faveur de cette longue période d'observation du personnage, il est peut-être permis d'apporter quelques éléments de réponse à ceux qui se demandent — souvent plus vertement que nous ne le faisons — ce qui est arrivé à Platini pendant cette Coupe du monde. Tâchons de le faire sans jamais porter de jugement, de quelque nature que ce soit, ni donner de leçon de morale, ce qui ne nous passionne guère et l'irrite beaucoup.

Et d'abord, partons du jeu, ce qui nous intéresse au premier chef. A l'évidence, Platini n'a pas fait la grande Coupe du monde attendue. Sans doute avait-il atteint le sommet de sa courbe en 1984. Il n'a pas pesé sur le jeu de tout son poids technique, tactique, moral. Il n'a pas eu l'efficacité espérée, le symbole le plus net étant ses échecs répétés sur les coups francs qu'il eut à tirer, en particulier contre l'Allemagne en demi-finale. Il n'empêche qu'il fut là pour marquer deux buts capitaux (et ainsi porter son total à quarante et un buts en soixante-neuf sélections), le premier contre l'Italie en huitième de finale et celui de l'égalisation en quart. Il n'empêche aussi qu'il a disputé un match qu'on n'oubliera pas, pour toute la charge émotionnelle qu'il contenait, celui contre l'URSS. Le Platini combattant de ce jour-là, fut à nos yeux aussi beau, aussi émouvant que le Platini planant de France-Belgique ou de France-Yougoslavie du championnat d'Europe.

UN NOUVEAU RÔLE DANS LE JEU

Le Platini en demi-teinte de cette Coupe du monde était déjà entièrement contenu dans ce qu'on vit de lui pendant la période de préparation, à Tlaxcala, à la fin du mois de mai. Il arriva au Mexique avec une inflammation au tendon d'Achille qui le bride depuis des mois et qui ne le lâcha jamais pendant toute la Coupe du monde. A cette blessure persistante s'ajouta un problème physique. On le sait, Platini n'a jamais été un bourreau d'entraînement. De plus, il est habitué au rythme italien des matches hebdomadaires. Il lui fallut forcer la dose pour hausser le ton et tenter de répondre convenablement au cycle des matches tous les quatre jours. Pendant toute la compétition, il ne parut jamais pouvoir se défaire d'une fatigue latente, agrémentée quelquefois de problèmes alimentaires. Le Platini mexicain n'était certainement pas resplendissant de santé.

Sur le plan du jeu, Michel Platini a dû se situer d'une manière nouvelle par rapport à ses coéquipiers. Ce fut particulièrement vrai dans sa relation avec les attaquants de pointe, notamment Papin et Stopyra, qui occupaient le front d'une manière différente de ce que pouvait faire, par exemple, Lacombe, lors du Championnat d'Europe. Avec eux, la recherche des appuis est différente, l'appel de la balle est autre, et donc la situation de Platini a dû évoluer. De même, la progression du jeu au milieu de terrain, à partir de Fernandez surtout, a pu aussi influer sur son propre placement.

Il reviendra aux techniciens de se prononcer sur le lien existant entre cette mutation de l'organisation de jeu des Français, qui dépasse, pour nous le détail, et la performance individuelle de Platini.

La conclusion de tout cela, qu'on le veuille ou non, sera l'impression d'avoir assisté, concernant Platini, au spectacle d'une fin de parcours. Sans doute était-il trop tard pour attendre beaucoup plus de notre glorieux trentenaire (trente et un ans, le jour de France-Brésil). Il y a plusieurs années, Platini avait clairement annoncé la couleur en disant à peu près ceci : « J'ai donné plus que je ne pourrai donner désormais. » Il est du reste fort probable qu'il n'a pas été dupe de lui-même dans ce Mundial.

Aujourd'hui que la Coupe du monde est finie, il nous semble aussi qu'une information aussi exacte que possible concernant Platini passe par l'évocation de ce que fut sa vie pendant ce mois et demi. Il lui est arrivé par exemple d'avoir une attitude de star, offrant un sourire ici comme une offrande, un refus-là, comme une punition, un visage agréable là-bas, parce que la star a envie qu'il en soit ainsi, un masque renfrogné ailleurs, parce que la star s'est levée du mauvais pied. Ce n'est pas tellement étonnant. Platini a mené, pendant cette Coupe du monde, la vie artificielle et coupée du monde des stars. Pour la simple raison qu'il est une star.

« EST-IL TRÈS NORMAL ? »

Depuis le 2 mai, date du début du stage de Font-Romeu, Michel Platini n'a pas vécu l'existence d'un être équilibré. Le moindre de ses faits et gestes a été épié. Tenté parfois de prendre l'air ou d'aller voir si les arbres ont toujours des feuilles, il a rapidement été convaincu de rebrousser chemin, toute promenade tranquille lui étant interdite. Du coup, hors des matches et des entraînements, il a mené une vie confinée, cloisonnée, quand ses copains sortaient en ville. Il est resté « célibataire » quand les épouses de la plupart de ses coéquipiers arrivaient au Mexique.

De plus, autour de lui s'est créé un réseau complexe de relations, peuplé de vrais et de faux amis, composé de contrats, de tapes dans le dos, d'intérêts, d'envieux, sans doute de jaloux, qui l'ont rendu prisonnier de son personnage, méfiant, qui lui ont fait perdre beaucoup de sa spontanéité. Lors d'une émission de télévision retransmise en direct en Italie, depuis Guanajuato, une responsable de l'hôtel où avait été improvisé le studio l'observait attentivement, remarquait ses curieux petits sourires, ses mimiques faussement décontractées, qui cachaient mal sa vraie timidité. Elle nous posa, avec une franchise plein de naïveté, la troublante question suivante : « Votre Michel Platini, est-il très normal ? » On ne répondit rien, mais, à cet instant, on se dit qu'à la place du capitaine des Bleus on ne se sentirait sans doute pas très bien dans sa peau.

En tout cas, pour ses éventuels interlocuteurs de la presse, chargés d'une certaine manière d'assurer la promotion du label Platini, et pourtant réduit par lui, et sans doute par le système mis en place autour de ce joueur-businessman-star médiatique, à lui faire courbettes et demandes en plusieurs exemplaires dans l'hypothétique espoir d'obtenir l'aumône de quelques réflexions (pertinentes parfois ou le plus souvent sans intérêt, l'important étant d'avoir « du » Platini), ce Platini a perdu beaucoup de son attrait. Il a terminé son Mundial en affirmant que le problème de l'équipe de France serait le fait que plusieurs de ses joueurs allaient partir et que les journalistes allaient rester. La repartie est marrante, platinienne à souhait, et désolante, hélas...

Il resta, heureusement, quelques instants de plaisir en voyant Platini. C'était lorsque la priorité était rendue au jeu, au vrai jeu, hors de toute contrainte, hors de toute compétition. Le vrai, le pur plaisir ludique. Un ballon qui rebondit dans une partie de tennis-ballon d'enfer ; un match pour clore l'entraînement et voilà Platini épanoui, Platini authentique qui sourit sans arrière pensées, Platini retrouvé. L'instant du jeu fut le seul moment où il ôta le masque des faux-semblants, des faux-fuyants. Le seul moment où il se libéra, où il sourit franchement, sans crainte d'être vu. Là, on eut le sentiment joyeux qu'il retrouvait les plaisirs sains et simples de l'enfance. Privilégiés sont ceux qui ont pu assister à ce spectacle. Et en plus c'était gratuit !

MEXICO86

Plaidoyer pour Bats

NOUS sommes de ceux qui pensent que Joël Bats n'a pas fait une grande Coupe du monde, en admettant cependant qu'il a convenablement rempli son rôle et réussi une performance presque exceptionnelle contre le Brésil. En fait, admirateur de Bats pour tout ce qu'il a apporté à Auxerre, à Paris-Saint-Germain et aux Bleus, nous attendions de lui la brioche et le champagne, l'affirmation au monde qu'il était l'égal d'un Shilton ou d'un Dassaev à défaut d'être un Schumacher. C'est pourquoi nous avons été un peu déçus et irrités par ses fautes de main dont l'une coûta le but « tragique » devant la RFA.

Nous sommes cependant troublés par l'opinion de deux anciens grands joueurs avec lesquels, au cours de discussions impromptues, nous avons évoqué les performances de Joël Bats. « Je pense, moi, dit Norbert Eschmann, devenu journaliste, que Bats aura été l'un des meilleurs gardiens du Mundial. Il n'a pas été parfait, mais il faut le juger sur l'ensemble de ses qualités et de son rayonnement. Je dis toujours, par exemple, qu'un bon gardien est celui qui commet des erreurs, mais s'arrange pour ne pas prendre de but sur ces erreurs-là. Indépendamment de cela, Bats a réussi un exploit assez extraordinaire en arrêtant le penalty de Zico : il n'y avait qu'un gaucher pour réussir cette parade. Enfin, je crois savoir que Joël a connu des ennuis familiaux qui l'ont perturbé au début du Mundial. Il a remarquablement réagi par la suite. »

Norbert Eschmann, attaquant et buteur, est assez bien placé pour juger des qualités d'un gardien. Mais un ancien portier de classe internationale l'est peut-être encore plus. Vidinic, qui gardait la cage yougoslave en finale du Championnat d'Europe des nations 1960 (en face de Yachine) et qui dirige aujourd'hui le département des Relations internationales dans le groupe Adidas — il parle six ou sept langues dont l'anglais, le français et l'espagnol — a observé tous les gardiens avec intérêt durant ce Mundial. A-t-il encaissé durant sa carrière, et avec sa grande taille (192 centimètres) un but du genre de celui pris par Bats devant Brehme ? « Malheureusement oui, répond-il, et plus que je n'aurais aimé. Il faut remettre l'action dans son contexte, se souvenir qu'elle a eu lieu vers la dixième minute, c'est-à-dire à un moment où Bats n'avait encore pratiquement pas touché le ballon et admettre que ce ballon, frappé en force et rebondissant au sol, était délicat à négocier. Pour moi, cela fait partie du jeu. L'équipe de France n'a pas été battue par la RFA à ce moment-là. Elle l'a été par son inconsistance dans d'autres secteurs, notamment au milieu du terrain où Giresse et Platini ont été très décevants. »

Ne tirez donc pas sur le gardien, pas plus qu'il ne faut tirer sur le pianiste dans le saloon. Bats garde ses admirateurs et ses défenseurs. Le football n'est pas une science exacte. Les stars du foot sont faillibles et mortelles. Et nous sommes tous des iconoclastes. Amen ! — J. T.

■ Pas de problème de bagages pour les joueurs de l'équipe de France au moment de reprendre l'avion du retour. Bien que revenant avec des dizaines de kilos de souvenirs chacun, ils n'ont pas eu de taxe de surcharge avec la bénédiction d'Air France. Les veinards !

■ Manuel Amoros a attendu le dernier match du Mundial, contre la Belgique, et sa trente-neuvième sélection, pour marquer son premier but international. Sur penalty. On se souvient quand même qu'il avait aussi inscrit ses deux coups de pied au but contre l'Allemagne, en 1982, et contre le Brésil en quart de finale cette année.

QUIRARTE A BREST ?

Fernando Quirarte, le défenseur central de l'équipe mexicaine, est en pourparlers très avancés avec Brest. Quirarte s'est déclaré tout heureux à l'idée de pouvoir évoluer l'an prochain dans le Championnat de France, mais il reste cependant bon nombre de papiers à signer avant que le club breton puisse annoncer définitivement son transfert.

■ Après leur match de Puebla, les joueurs de l'équipe de France et leurs dirigeants ne se sont pas attardés dans la capitale mexicaine. A la sortie du stade, des motards les attendaient, prêts à ouvrir la route au car vers l'aéroport de Mexico, distant de 120 kilomètres. Ils reprenaient l'avion moins de cinq heures après.

■ Lorsque Albert Rust a reçu sa médaille des mains de Joao Havelange, il lui a fait remarquer que c'était la deuxième fois. La première, c'était aux Jeux Olympiques de Los Angeles.

■ Non seulement Yvon Le Roux subissait sur son banc de touche le déroulement tendu de France - Allemagne, mais, en plus, il voyait passer et repasser sous ses yeux l'arbitre de touche, qui lui rappelait un événement bien précis. Il s'agissait de l'arbitre qui dirigea France - Yougoslavie comptant pour la qualification mexicaine, et qui l'avait expulsé !

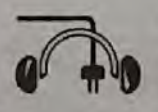
■ Seuls Manuel Amoros et Dominique Rocheteau ne sont pas repartis vers la France après le match de Puebla. Manu et son épouse prolongeaient leur séjour à Los Angeles et Dominique Rocheteau regagnait New York.

Apprenez chez vous le métier qui vous plaît

INSTALLATEUR DEPANNEUR ELECTROMENAGER
Les équipements ménagers nécessitent une mise en place soignée et un entretien régulier.

MONTEUR EN SYSTEMES D'ALARMES
A partir des sites concernés, locaux industriels, entreprises ou maisons individuelles, le monteur câble, programme et teste les réseaux d'alarmes.

MONTEUR DEPANNEUR RADIO TV HIFI
L'expansion de la vidéo, des chaînes de radio-télévision, des magnétoscopes vous offre de nombreux emplois dans ce secteur en développement. (Matériel inclus).



TECHNICIEN EN SONORISATION
En tant que professionel de la «sono», vous mettez en place l'équipement sonore d'un lieu donné à l'occasion de diverses manifestations : foires - concerts - bals - conférences.

MONTEUR DEPANNEUR VIDEO
Les magnétoscopes et la vidéo connaissent aujourd'hui un essor rapide et important. Profitez-en!

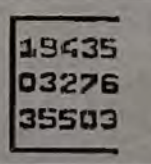
METIERS DE LA NATURE
Vous aimez la nature, les animaux et souhaitez travailler auprès d'eux, préparez-vous à votre futur métier.

METIERS DES FORETS ET DU BOIS
Apprenez à protéger les forêts et veiller à leur repeuplement : devenez garde chasse.

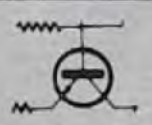
INITIATION A L'INFORMATIQUE
L'informatique nous concerne tous, dans l'entreprise ou dans d'autres domaines.

PROGRAMMEUR SUR MICRO ORDINATEUR
En quelques mois, vous pourrez dialoguer avec n'importe quel «micro» et écrire vos propres programmes. (niveau d'accès 3ème).

ASSISTANT(E) EN INFORMATIQUE
Après avoir participé avec l'analyste à une étude, vous mettrez en place l'informatisation de certaines tâches de gestion.



OPERATEUR(TRICE) SUR ORDINATEUR
Vous assurerez principalement les différentes manipulations nécessaires au fonctionnement de l'ordinateur. (niveau d'accès 3ème).



ELECTRONICIEN
L'électronique vous passionne, c'est un secteur en plein développement. Choisissez ce métier d'avenir rapidement accessible. (Matériel inclus).

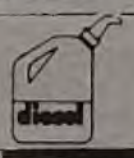
TECHNICIEN ELECTRONICIEN
Vous aimez le travail rigoureux et savez faire preuve d'initiative. Choisissez cette spécialité qui offre de nombreuses possibilités en laboratoire et en atelier.

TECHNICIEN EN AUTOMATISMES
L'automation est actuellement un secteur de pointe. Les différentes industries font appel aux automatismes. Un besoin grandissant de spécialistes se fait donc sentir.

MECANICIEN AUTOMOBILE
Vous aimez la mécanique et souhaitez en faire votre métier. Commencez dès maintenant votre formation.

MECANICIEN MOTO
Vous voulez vous spécialiser dans la réparation de ces véhicules ou réparer vous-même votre moto. Nous vous y aidons.

CONDUCTEUR ROUTIER
Vous aimez conduire, vous voulez voir du pays, vivre libre et indépendant. Devenez conducteur routier.



SPECIALISTE DIESELISTE
Devenez le spécialiste de l'entretien et de la réparation des véhicules diésels (automobile - poids lourds - machines agricoles.

CAP CONDUCTEUR ROUTIER
Vous recherchez un métier vivant, bien payé et qui vous laisse une grande indépendance. Préparez cet examen officiel.

MECANICIEN POIDS LOURDS
Vous aimez la mécanique et les poids lourds. Apprenez dès maintenant ce métier qui vous offrira une compétence très recherchée.

ELECTRICIEN AUTOMOBILE
L'électricité automobile est un domaine passionnant : apprenez l'installation des appareillages électriques et à réparer les pannes.

MONITEUR(TRICE) AUTO ECOLE
(PREP. A L'EXAMEN OFFICIEL)
Vous avez le goût de la pédagogie et de la conduite, préparez l'examen officiel qui peut vous permettre de vous installer à votre compte par la suite.

VOUS POUVEZ COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

SOGEX

PRIORITE A LA FORMATION
2.000 entreprises de toutes tailles prennent en charge chaque année pour leur(s) salarié(s) une formation EDUCATEL.
« Si vous êtes salarié(e), possibilité de suivre votre étude dans le cadre de la Formation Professionnelle Continue. »

Educatel
G.I.E. Unieco Formation Groupement d'écoles spécialisées Etablissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat

EDUCATEL - 1083, route de Neufchâtel 3000 X - 76025 ROUEN CEDEX

Bon pour une documentation gratuite

OUI, je souhaite recevoir sans aucun engagement une documentation complète sur le métier qui m'intéresse.

M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐

NOM ..... Prénom .....

Adresse N° ..... Rue .....

Code postal ☐☐☐☐☐ Localité .....

Téléphone domicile ..... Téléphone travail .....

Pour nous aider à mieux vous orienter, merci de nous donner tous les renseignements ci-dessous :

Age ..... (il faut avoir au moins 16 ans pour s'inscrire) - Niveau d'études .....

Si vous travaillez, quelle est votre profession ? .....

Dans ce cas, êtes-vous intéressé(e) par la formation continue ? ☐ Oui ☐ Non

Si vous ne travaillez pas, vous êtes : ☐ Etudiant(e) ☐ A la recherche d'un emploi

☐ Femme au foyer ☐ Autres .....

Merci de nous indiquer le métier ou le secteur qui vous intéresse

Renvoyez-nous ce Bon dès aujourd'hui sous enveloppe à l'adresse suivante :
EDUCATEL - 3000 X - 76025 ROUEN CEDEX
Pour Canada, Suisse, Belgique : 49, rue des Augustins, 4000 Liège (Belgique)
Pour DOM-TOM et Afrique : documentation spéciale par avion.

ou téléphonez à Paris (1) 42.08.50.02

FFO001

Quatre ans après Séville, Guadalajara. Morne plaine.
Et toujours la RFA en face, qui prive les Bleus de finale.
William Ayache, qui pense déjà à l'Italie 90,
explique comment ont pris fin les « années Platini ».

La double inconstance

par Patrick DESSAULT

UN France-Allemagne qui, une nouvelle fois, tourne mal. C'est l'histoire du football de nos deux pays qui n'est pas remise en cause. Car elle fait partie de ces choses que l'on a beau tourner et retourner dans tous les sens sans que l'on trouve une réponse. Une vraie. « Ils n'y arriveront jamais », serait-on presque tenté d'écrire. C'est sans doute exagéré, mais cette sensation, mercredi dernier, à Guadalajara, était si forte que cette formule nous est venue sans trop nous forcer.

En demi-finale, les Français ont donc échoué à quelques heures d'un rêve auquel ils s'étaient pourtant presque habitués. Il ne restait plus qu'à jouer ce match. N'avait-on pas dit qu'il leur était promis, sinon offert ? Ils ne l'ont donc pas joué. Ils ont laissé les Allemands le faire à leur place.

Le temps de réaliser cela, il était déjà trop tard. Tout était consommé. Tout le reste était devenu du remplissage que les Bleus ne maîtrisaient plus. William Ayache aura cette phrase terrible : « Sincèrement, je n'ai jamais pensé que nous puissions l'emporter. Un drôle de sentiment. Et je crois que ça s'est vu rapidement. » Il ajoute : « C'est curieux, mais je n'ai pas eu l'impression non plus de participer à une demi-finale de Coupe du monde. »

Exact. Si nous-mêmes n'avions pas été au Mexique, on aurait très bien pu, par instants, se transporter à des milliers de kilomètres de là. En France ou en RFA, pour une rencontre amicale. L'équipe de France n'avait pas sa tête à elle, son allure était molle et ses gestes automatisés. « On voulait se révolter, poursuit Ayache, mais on ne le pouvait pas. On savait ce qu'il fallait faire, mais nous n'arrivions pas à aller au bout de nos désirs, de notre volonté. »

Le blocage. Celui qui rend malheureux, et qui vient ternir tout le reste, tout ce qui a été soigneusement préparé, minutieusement étudié. Le Nantais nous offre deux raisons à cette inertie.

« Premièrement, on dit souvent que les succès effacent la fatigue. C'est impossible. Dans un Mundial, ce n'est pas vrai. Face aux Brésiliens, les gars ont disputé une finale, et ils l'ont gagnée physiquement. Ces cent vingt minutes furent terribles, car ils se sont énormément dépensés. Ils ont laissé en chemin des forces qui leur ont fait défaut quatre jours plus tard. Or, ce ne pouvait qu'être dangereux face à des Allemands tou-

Un revenant nommé Magath

La RFA souffrait de l'absence d'un meneur de jeu.
Elle a redécouvert Félix Magath, pourtant en fin de carrière,
étincelant face à la France.

par Rainer KALB

« C'EST sûr, je ne remets plus en question ma décision : mercredi à neuf heures du matin, je serai dans mon bureau à Hambourg et je commencerai mon travail comme manager. » Félix Magath reste ferme. Ses bonnes prestations lors de la Coupe du monde ont intéressé, paraît-il, des clubs suisses. Même Ernst Happel, l'entraîneur d'Hambourg, a réfléchi à voix haute : et si Magath le joueur était pour une année encore, plus important pour le club que Magath entraîneur ? Brehme et Völler eux, tiennent un pari de cinq cents DM chacun avec Magath : « Nous jouerons cette saison encore contre toi. »

Drôle de situation. Dimanche, Magath a disputé la finale de la Coupe du monde. Et mercredi, il ferait un autre métier ? Günter Netzer, l'ancien manager de Hambourg, a déjà plié bagage. La succession se ferait donc sans que les deux hommes aient eu des contacts spécifiques.

« Le travail sera dur », admet Magath qui a déjà conclu son premier transfert en achetant un défenseur de Saint-Pauli, club qui vient de monter en Division II en RFA. « Le club se trouve dans une situation difficile et délicate. Nous n'avons plus de vedettes et nous n'avons pas d'argent. Nous avons même dû vendre Wolfgang Rolff à Leverkusen et Michael Schröder, un bon défenseur, à Stuttgart. Vraiment, je ne pense pas que, cette année, Hambourg puisse briguer une place européenne. On sera trop faible. »

A voir. Le premier match constituera d'entrée un examen difficile pour Hambourg : le 6 août, à Mönchengladbach. « On peut gagner la Coupe du monde », avait déclaré Magath avant la demi-finale contre la France, malgré les pronostics. D'où lui venait cet optimisme ? « La France était supérieure techniquement, bien sûr, mais notre force et notre condition physique étaient remarquables. Je savais que, en réussissant à faire courir les Français et en arrivant à jouer notre jeu, on avait une chance de gagner le match. Nous nous sommes améliorés pendant la compétition, nous formons une vraie équipe, où chacun court et lutte pour l'autre. »

Félix Magath, un créateur sachant aussi détruire (face à Stopyra) (Photo André LECOQ)

DEUXIEME JEUNESSE

Amélioré, un mot qui colle exactement à la prestation de Magath : « Oui, je suis content que Beckenbauer n'ai pas eu à me défendre contre l'opinion publique. Ma prestation contre la France ne souffrait aucune discussion. » Comment s'explique-t-il cette deuxième jeunesse à la fin de sa carrière ? « D'abord, l'altitude et la chaleur favorisent mon jeu. Je sais contrôler le ballon, calmer le jeu, changer le rythme. En Europe, en RFA notament, le jeu est devenu si rapide, si athlétique, que mes capacités techniques n'ont pas toujours pu s'imposer. Et puis, je dois dire que, mentalement, j'ai abordé cette Coupe du monde d'une façon tout à fait nouvelle pour moi. Les matches, les spectateurs, les victoires, je les vis beaucoup plus intensément qu'autrefois. Je savais que c'était mon dernier tournoi, que je n'avais plus à lutter pour un contrat, que je n'avais rien prouver, rien à perdre. Cela m'a énormément libéré. »

Est-ce que, avant la finale, Magath a réalisé que son dernier match était arrivé ? « Non. Je dois dire que les matches se sont suivis à une telle vitesse que je n'ai pas eu à un seul moment une pensée pour mon futur travail. Je n'ai pas encore eu le temps de regretter la fin de ma carrière. »

Sous Jupp Derwall, l'ex-entraîneur allemand, Magath avait renoncé à la sélection. Sous Beckenbauer, avec lequel il a joué à Hambourg, il est revenu sur sa décision. Quelle relation le lie donc à Beckenbauer ? « Derwall avait choisi une tactique où je ne trouvais plus ma place dans l'équipe. Beckenbauer, lui, m'a demandé de revenir. J'ai discuté avec lui sur ses intentions et j'ai accepté. Beckenbauer avait confiance en moi. Pourtant, notre relation était plutôt distante. A Hambourg, Franz occupait un rôle un peu à part. Ici, au Mexique, il a été mon chef comme il l'a été de tous les autres. »

« La France sera peut-être un jour championne du monde avec des hommes moins talentueux qu'eux. (De William Ayache à propos de Tigana, Giresse et les autres)

(Photos André LECOQ)

jours très bien préparés sur ce plan. Moralement aussi, cette victoire a peut-être coincidé avec une fin en soi.

Deuxièmement, nous avons eu beaucoup de difficultés à entrer dans cette partie. Pourtant, avant, nous étions bien. Et puis, une fois sur le terrain, plus rien. Le coup franc de Brehme nous a surpris, nous a un peu secoués, mais ce n'était pas ça. On a pris des risques, sans pour autant bien préparer notre affaire comme nous en avons l'habitude. »

Autrement dit, l'équipe de France a manqué de sérénité. Pourquoi ? Confusément, elles s'est sans doute rendue compte que quelque chose d'indéfinissable lui échappait. A commencer par ce but de la dixième minute, qui est venu comme un premier avertissement. Mais aussi à cause de ces Allemands beaucoup plus pointus qu'annoncé. Compte tenu des pronostics, ils se sont fait un plaisir de causer des misères à ces Bleus, contre qui ils bénéficient d'un avantage psychologique presque terrifiant, paralysant. Karl Heinz Rummenigge avait raison de dire, avant le match « que la France avait trop envie de le gagner, et que, par conséquent, elle perdrait l'essentiel des réalités de cette demi-finale ».

Le syndrome allemand

Cette revanche qu'elle attendait, qu'elle réclamait de toutes ses forces sans pourtant l'avouer totalement, a fonctionné à l'envers. Et ce boomerang lui est revenu en pleine figure. Avec ce constat de Ayache, pour en mesurer les effets : « L'Allemagne a connu tout de même des situations délicates, alors que nous n'étions même pas à notre niveau le meilleur. Je pense donc qu'elle était prenable. Mais, pour cela, il aurait fallu que tous les meneurs habituels de notre équipe soient au top. Ce ne fut pas le cas. Nous avons été dominés dans les duels. C'est important les duels, car cela conditionne le jeu. Nous étions en retard presque à chaque fois, il fallait donc fournir de gros efforts pour combler ces manques. Et puis, il y a eu Magath, qui a sorti une drôle de partie. Enfin, les Allemands ont remarquablement joué le contre. Ils l'ont fait d'autant mieux que les circonstances les ont très vite favorisés. »

Une nouvelle fois, la RFA n'a pas fait un tabac, mais seulement juste ce qu'il fallait, et le jour où il le fallait. C'est ça une grande équipe. « Le champion, comme le faisait remarquer Jean Tigana, c'est celui qui va au bout. » C'est vrai. Mais, au-delà de ce sentiment, on pourrait déjà se demander s'il n'existe pas un syndrome allemand. Quelque chose d'inéluctable dès l'instant où une compétition s'installe entre les deux nations ?

Réponse d'Ayache : « C'est possible. C'est une équipe différente des autres, avec une mentalité à part. Ce sont des bêtes, physiquement, et cette qualité est rarement prise en défaut. Et puis je crois qu'elle sait parfaitement prendre l'équipe de France, accentuer ses points faibles. Nous avons un jeu totalement contraire au leur, mais, pour pouvoir le pratiquer au mieux, nous avons besoin d'une certaine fraîcheur physique. Eux non. Ils donnent toujours l'impression de pouvoir s'en sortir. »

Si les Français ont fourni une seconde mi-temps tout à fait honorable, bien que malheureuse, il y avait longtemps que le mal était fait. Il était difficile de revenir, de tout effacer, car les traces que les premières quarante-cinq minutes avaient laissées dénotaient déjà quelques lacunes. « Pourtant, poursuit Ayache, nous avons réussi à corriger nos défauts. Sur le plan de l'engagement, du rythme, nous n'avons pas été en dessous de notre réputation. Mais, tactiquement, nous avons commis une erreur : trop longtemps, on s'est efforcé de passer au centre où Förster a fait un maheur. Cette attitude a d'ailleurs permis à Briegel de se régaler sur le côté droit car, chez nous, personne ne le prenait. Lui, il nous usait dans ce secteur, Förster nous décourageait dans l'axe central. Magath nous ennuyait au milieu, et Schumacher nous écœurait dans ses buts. Cela faisait beaucoup pour nous qui n'étions pas, je le répète, à notre maximum. »

« Champions avec moins de talent ? »

On avait tant écrit sur l'équipe de Beckenbauer, sur sa légèreté du moment, sur son incapacité à résoudre certains problèmes, que l'on avait oublié l'essentiel : elle demeure une formidable machine de compétition contre laquelle il faut posséder ses meilleures armes. Ayache : « L'équipe allemande nous a déconcentrés. Face au Brésil, la France avait affaire à la meilleure équipe du tournoi. Elle s'est méfiée. Contre la RFA, que l'on disait fatiguée, c'est nous qui l'étions davantage. Et, tactiquement, ils ont été plus intelligents que nous. Je crois aussi qu'ils n'ont pas eu avant des matches aussi difficiles que l'Italie et le Brésil. Le Maroc et le Mexique étaient largement moins dangereux, et cette chance leur a servi pour se présenter physiquement en meilleur état que nous. »

Pour autant, cette déception digérée, William Ayache n'en a pas fait tout un plat. Ses regrets n'étaient d'ailleurs pas strictement personnels. « Moi, j'ai vingt-cinq ans et, honnêtement, je pense bien pouvoir connaître de nouveau les joies d'une Coupe d'une monde. En revanche, le Mexique coïncidait avec la retraite d'un certain nombre d'entre nous. Des joueurs qui ont fait ce que le football français est aujourd'hui. Ils méritaient un titre. Tout le monde l'a dit. Le pire, dans cette histoire, c'est bien que la France sera peut-être un jour championne du monde avec des hommes moins talentueux qu'eux. C'est cruel. Mais il faut aujourd'hui penser à l'avenir. Nous avons les capacités de l'assurer. Le futur jeu de l'équipe de France sera différent, mais peut-être plus efficace. On verra. »

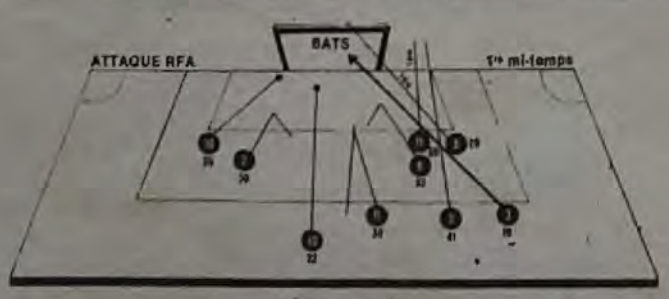
LES TIRS DU MATCH

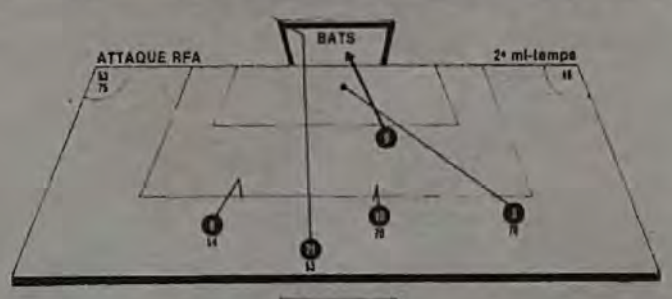
Pour cette étude technique des tirs au but du match RFA-France, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

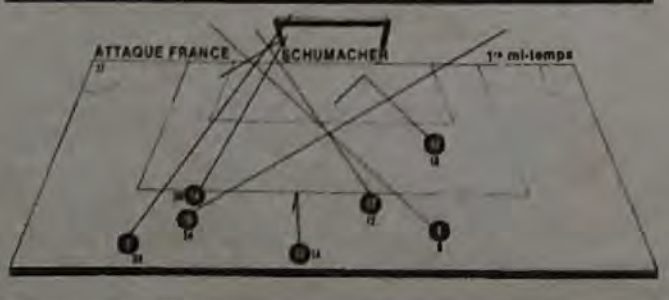
	FRANCE			RFA		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	7	8	15	9	5	14
Tirs hors du cadre	4	1	5	3		3
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	3	7	10	5	4	9
Tirs sur le poteau						
Tirs hors de la surface	6	5	11	4	4	8
Têtes				2		2
Corners	1	3	4		3	3
Penalties						
Buts				1	1	2

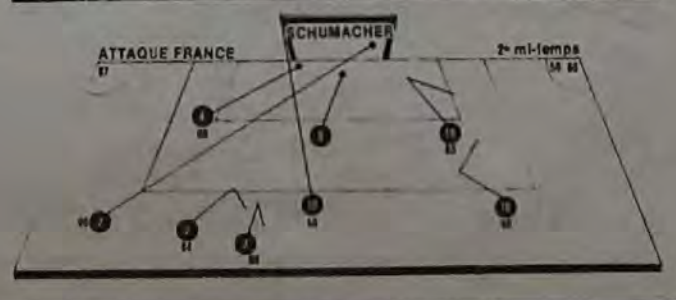
LES TIREURS DU MATCH

RFA		FRANCE	
2 Briegel	1	2 Amoros	4
3 Brehme	3	4 Battiston	2
6 Eder	2	6 Bossis	1
8 Matthäus	1	10 Platini	4
9 Völler	1	12 Giresse	1
10 Magath	3	14 Tigana	1
11 Rummenigge	2	16 Bellone	1
21 Rolff	1	19 Stopyra	1









RFA 2 (1) — FRANCE 0

Brehme (9e)
Völler (80e)

SCHUMACHER	5	BATS	3
BRIEGEL	3	AYACHE	3
FÖRSTER	5	BOSSIS	5
JAKOBS	4	BATTISTON	5
BREHME	5	AMOROS	5
EDER	4	FERNANDEZ	3
ROLFF	4	TIGANA	5
MATTHÄUS	4	GIRESSE	2
MAGATH	6	(VERCRUYSSE, 71e)	
RUMMENIGGE	2	PLATINI	2
(VÖLLER, 57e)		BELLONE	3
ALLOFS	4	(XUEREB, 86e)	
		STOPYRA	4
Total	42	Total	40

Entr. : Beckenbauer — Entr. : Michel

Arbitrage : M. Luigi Agnolin (Italie) 5

Le 25 juin à Guadalajara, stade Jalisco.
40 000 spectateurs. Temps nuageux. Température 28° C. Terrain bon.

Avertissements : Fernandez (89e) pour la France ; Magath (53e) pour la RFA.

9e : action Matthäus-Magath-Rummenigge. Lancé en profondeur sur la droite, Rummenigge, chargé par Bossis et Amoros, tombe à genoux dans la surface de réparation française. L'arbitre siffle un coup franc. Bats constitue son mur avec quatre joueurs, Fernandez, Tigana, Amoros et Battiston, avec Ayache légèrement décalé sur la droite. Allofs joue le coup franc légèrement en retrait pour Brehme, dont la reprise instantanée du gauche contourne le mur français. Bats est bien placé au premier poteau, mais ne peut bloquer le ballon qui roule dans le but.

RFA 1 - FRANCE 0

80e : le ballon parvient à Allofs sur l'aile gauche, qui adresse une longue balle en avant pour Völler, complètement démarqué au centre. L'attaquant allemand n'a plus devant lui que Bats, qui sort de ses 16 mètres. Völler lobe tranquillement le gardien français, reprend le ballon d'un amorti vers le point de penalty et, du droit, le glisse dans le but vide.

RFA 2 - FRANCE 0

13/20

Chronique

Retour d'âge

par Albert BATTEUX

C'EST parfois gênant d'évoquer des souvenirs, surtout à titre de comparaison. Et surtout quand les conditions ne sont pas les mêmes.

En 1958, nous étions tous désireux de faire et de gagner le match pour la troisième place tellement celle-ci nous paraissait concrétiser une performance exceptionnelle. Notre défaite contre le Brésil avait confirmé que nous ne pouvions guère espérer mieux et c'est avec allégresse que nous avions conquis la seule médaille qui nous fut accessible.

En 1982, la France perd une demi-finale qu'elle devait, qu'elle méritait de gagner. Privée de la finale, et donc peut-être du titre mondial, on pouvait comprendre qu'une troisième place n'apparût plus alors que comme un accessit, une miette négligeable par rapport au festin raté.

Enfin, cette année, la France était parmi les grands favoris, et ses victoires probantes contre l'Italie et le Brésil l'autorisaient vraiment à envisager enfin l'apothéose. Un nouveau coup fatal des Allemands a arrêté une fois de plus nos joueurs à la porte du paradis. Là aussi, on imagine bien que la perspective de disputer une nouvelle rencontre pour une troisième place, d'ailleurs hypothétique, est infiniment moins exaltante que celle à laquelle on rêvait, celle que l'on croyait tenir : une place en finale avec toutes ses promesses pour le grand triomphe.

Après cette nouvelle déception, on pouvait craindre que les nôtres, comme certains échos le laissaient supposer, se désintéresseraient du match de classement. J'ai été heureux de constater qu'il n'en a rien été. Henri Michel a cherché à faire une équipe compétitive avec des joueurs pour qui cette troisième place demeurait prestigieuse, qui étaient en meilleure condition que certains qui avaient déjà tant donné qu'on ne saurait leur reprocher leur relative défaillance et en conservant à l'équipe cet état d'esprit qu'on a si souvent apprécié. Le remplacement de Le Roux, qui débutait ce Mundial, par Bossis, qui en fut une des grandes vedettes, est à cet égard fort symbolique.

L'équipe de France a gagné, et il semble qu'elle y a pris autant de plaisir qu'à jouer, ce qui est réconfortant. Je suis à peu près sûr qu'assez rapidement nos joueurs, tous nos joueurs, conviendront qu'après tout, et à défaut du reste, être la troisième équipe du monde est très estimable. Ce dont, au nom d'un tas de types comme moi, je les félicite chaleureusement.

C'est vrai pourtant qu'on aurait pu les féliciter pour beaucoup mieux. Vainqueurs d'un Brésil brillant, on se retrouve battus par le rescapé d'un terne Mexique-RFA. On se pose alors des questions. Cette RFA laborieuse que nous avions vue valait-elle cette Italie et ce Brésil que nous avons battus ? Sûrement pas. Mais cette RFA que nous avions vue était-elle celle que nous allions voir contre nous ? Nous connaissons la réponse.

C'était à peu près la même équipe avec, pour la plupart, les mêmes joueurs, avec les mêmes maillots. Mais sûrement pas le même esprit. On a parlé pour ce qui concerne les nôtres de la revanche de Séville. Je crois que pour tout ce qui a été dit, ce sont nos adversaires qui étaient revanchards, pour tout ce qu'on avait contesté de ce qui avait été quand même leur victoire.

Par ailleurs et depuis, ces deux équipes avaient parcouru des chemins différents : celui de la France la conduisait au sommet, d'où nos adversaires semblaient revenir. A ce genre de croisement, tout peut se produire, même un redoutable retour d'âge. Nous en avons été victimes.

Etait-ce mérité ? Je pense que nous avons été un peu heureux contre le Brésil, à peu près autant que nous ne l'avons pas été contre l'Allemagne. Une Coupe du monde, comme n'importe quel match de football, se joue parfois sur de petites choses. Pas de quoi, donc, crier au scandale !

SUPPORTERS BLEUS

La tribune de Puebla était à moitié vide lors de France-Belgique. Mais la partie pleine contenait du beau monde puisque plusieurs tricolores français y ont joué les supporters. Malgré les lunettes noires, on reconnaît Joël Bats, Dominique Rocheteau, Luis Fernandez le mangeur de cacahuètes et William Ayache l'homme aux pieds nus.

RETOUR A LA CASE DÉPART

Les membres de l'équipe de France ont regagné Paris dimanche à 16 h 20. Ils ont été accueillis à Roissy par leur famille et par quelques centaines de supporters. Ils avaient quitté Mexico la veille à 20 h 15 locale, quelques heures seulement après leur match victorieux face aux Belges.

A défaut du Concorde promis en cas de victoire, joueurs et dirigeants voyageaient sur le pont supérieur d'un Boeing 747. Parmi les plus jeunes, dont Bellone et Papin, ce dernier coiffé de deux sombreros, certains ont voyagé avec leur médaille autour du cou. La déception de la défaite face à la RFA semblait atténuée, sauf peut-être pour Yannick Stopyra qui confiait qu'il aurait aimé jouer le match de classement pour la troisième place.

■ Un rapide sondage effectué auprès des joueurs mettait en relief un certain ras-le-bol vis à vis du ballon rond à leur arrivée à Paris. Ainsi Fernandez et Papin soulignèrent-ils les vertus des prochaines vacances...

■ Depuis ses débuts en équipe de France, Luis Fernandez avait disputé trente-quatre matches d'affilée sans aucune interruption (record). Il a dû déclarer forfait pour la première fois devant la Belgique à cause d'une suspension, ayant reçu deux cartons jaunes au cours de ce Mundial. Luis et Ayache ont été les deux joueurs français suspendus pendant cette Coupe de monde.

■ Explication du remplacement de Jean Tigana par Thierry Tusseau contre la Belgique : le numéro 14 de l'équipe de France avait mal à la cuisse et c'est lui qui a demandé à Henri Michel de le remplacer.

■ A la demande d'Henri Michel, l'équipe de France était restée un jour de plus que prévu à Chapala. Ce n'est en effet que dans l'après-midi de vendredi que les Bleus partirent pour Puebla par un vol spécial afin d'y rencontrer la Belgique. Ils ne retournèrent donc pas à Tlaxcala, comme ils l'avaient envisagé dans un premier temps.

■ Souffrant d'une contracture, Dominique Rocheteau n'avait pas pu participer à la demi-finale France - Allemagne. « Je préfère être prêt pour la finale », avait-il dit en souriant. Raté...

■ Panique à Roissy. Le retour des Bleus n'est pas passé inaperçu dimanche dernier et les pauvres gens qui attendaient du monde auront probablement eu bien du mal à reconnaître les leurs, entourés qu'ils étaient de supporters, de photographes et de journalistes. A tel point qu'il fallut que les Bleus s'échappent par plusieurs sorties à la fois pour déjouer le piège qui se referma, quand même, sur eux.

■ Les épouses ou compagnes des joueurs attendaient leurs hommes à Roissy. Certains d'entre elles étaient venues avec leurs enfants comme Mmes Fernandez et Ayache. Les papas n'auront probablement pas reconnu leurs petits qui, en un moins et demi, ont fait de drôles de progrès...

LES CARPES DE DESCARTES

Vous ne le saviez peut-être pas vous l'avez découvert dans l'éditorial de *FF* la semaine dernière : notre cher Descartes, qui a tant fait pour notre esprit et la réputation de la France, était un performant éleveur de carpes.

Entre « des hommes rouges à qui la culture européenne est raisonnante comme des carpes « et » des hommes rouges acquis à la culture européenne et raisonnant comme Descartes », il y a l'épaisseur d'un tympan de sténographe. Laquelle a déjà pris rendez-vous avec son O.R.L. habituel : qu'il le soigne bien afin que son « inconcevable » infirmité ne nous la rende « inconsolable ».

Nous étions restés sur les loups du « Boulevard Hampton » (pour Wolverhampton). Mais on n'arrête pas le progrès. Vendredi, si vous êtes respectueux de votre religion, pensez à Descartes en mangeant votre poisson. Et méfiez-vous des arêtes de sténographe.

ROCHETEAU : « J'AI PRIS MON PIED... »

Il y avait déjà Maxime Bossis, Alain Giresse et Jean Tigana. Il y aura peut-être Michel Platini et Joël Bats. Il y a aussi Dominique Rocheteau. L'attaquant parisien a en effet décidé de mettre un terme à sa carrière internationale. « C'est fini pour moi. J'ai joué mon dernier match en équipe de France contre le Brésil. »

Depuis son arrivée au Mexique, Dominique Rocheteau n'avait pourtant rien laissé paraître de ses intentions. « Je n'allais pas le crier sur les toits, dit-il. Ce n'est pas mon style. Mais ma décision est mûrement réfléchie. En sélection, il faut toujours se fixer une échéance, vivre une compétition d'avance. Moi, j'ai fait mon temps. »

Avant de prendre une semaine de vacances à New York, Rocheteau a voulu se confier, se libérer d'un poids. « Il n'est pas facile de faire une croix sur l'équipe de France, sur tant de bons moments. D'autant que je me sentais en forme. Mais je préfère partir sur un beau souvenir et le match le plus intense avec les Bleus. »

Rocheteau, trente et un ans, avait été sélectionné pour la première fois contre l'Islande (3-0), le 3 septembre 1975, à Nantes. « J'étais arrivé sur la pointe des pieds, se souvient-il. J'étais jeune, et encore plus timide qu'aujourd'hui. J'avais alors partagé la chambre d'un grand joueur, Jean-Marc Guillou. Cela m'avait marqué. »

Depuis, Rocheteau a tout connu. Quarante-neuf sélections, quinze buts, trois Coupes du monde. Et pourtant. « J'ai toujours été plus ou moins discuté, avoue-t-il. Moralement, cela n'a pas été facile. Mais j'ai vécu de grands moments, surtout à partir de 1982. Là, j'ai senti qu'il se passait quelque chose au niveau du jeu. J'ai pris mon pied... »

Rocheteau a tourné la page. Sans même garder un maillot de l'équipe de France. « C'était pour les copains... »

L'OFFRE DU PRÉSIDENT

Jeudi dernier, le téléphone a sonné chez Bora Milutinovic. Au bout du fil, la présidence de la république du Mexique avec, pour thème de la conversation, indépendamment des « felicidades » renouvelées : « Voulez-vous la nationalité mexicaine ? Nous vous l'offrons sans restriction. »

Bora Milutinovic s'attendait à cette offre, qui n'est pas la première du genre. Et il répondit, avec la plus grande des courtoisies : « Je me sens totalement adopté par le Mexique et les Mexicains. J'y ai ma vie, ma femme et mon enfant. Mais je dois fidélité à mes parents qui sont morts pour que la Yougoslavie reste libre. Me comprenez-vous ? »

Le président a compris. Bora ne possédera pas un passeport mexicain mais il recevra sans doute une médaille à l'ordre de la Nation, quelque chose comme notre légion d'honneur.

Bergeroo: «Je n'ai pas souffert»

Le gardien toulousain vient de vivre un mois très spécial comme vingt-deuxième homme de l'équipe de France. Le seul à n'avoir jamais joué...

« Comment vit-on une Coupe du monde quand on est le seul des vingt-deux à n'être jamais apparu sur la feuille de match ?

— J'ai joué tous les jours. A l'entraînement. Sauf les jours de matches (sourire). En arrivant au Mexique, je savais que je serais le numéro trois.

— Quand on est gardien remplaçant, appartient-on à un groupe dans le groupe ?

— Il est plus difficile d'être remplaçant pour un joueur de champ que pour un gardien. Chez les gardiens, il y a un titulaire indiscutable dès le début et on le sait. On se fait une raison. Effectivement, au fur et à mesure qu'avance la compétition, deux groupes se forment d'eux-mêmes. Celui des titulaires et celui des remplaçants. Ce dernier groupe se resserre au fil des journées.

— On passe par des moments de déprime pendant ces jours sans espoir ?

— Non. On ne m'attendait pas en Coupe du monde. Le fait d'être ici, pour moi, c'est l'apothéose. Une fois assimilé au groupe, il faut être assez intelligent et lucide pour savoir rester à sa place. Je n'ai pas souffert.

— Est-ce que vous convoitiez la place de deuxième gardien ?

— Sur les matches amicaux de Tlaxcala, j'essayais de grappiller des places. A l'arrivée, j'étais quand même troisième.

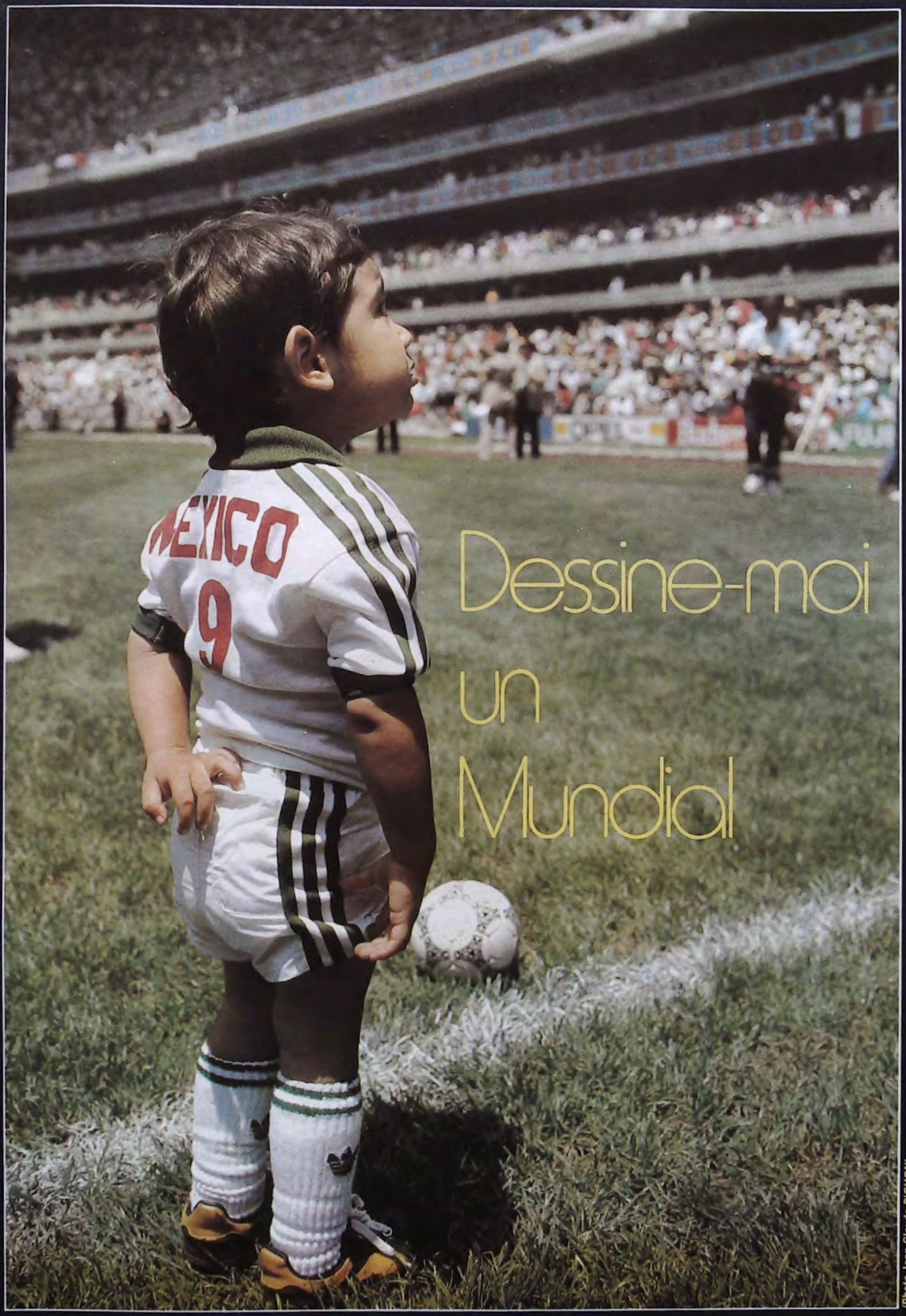
— Le fait de se savoir compétitif et de ne pas jouer, cela n'a pas créé de tension parmi les trois gardiens ?

— Il y a eu des moments difficiles, mais le fait de bien nous entendre nous a aidés. Il y a une solidarité entre nous trois. Il suffisait de peu de choses pour mettre de l'huile sur le feu : des déclarations à la presse par exemple. D'autres que nous ne se seraient peut-être pas gênés.

— Que vous a apporté ce séjour en Coupe du monde ?

— Cela m'a permis de me retrouver dans le groupe de l'équipe de France. A l'époque de la qualification pour l'Argentine, j'étais également remplaçant. Cela prouve que je suis resté au même niveau. En ce qui concerne l'aspect pécuniaire, le gain n'est pas négligeable. Et puis j'ai trente-deux ans et il fallait que je fasse cette Coupe du monde. Comme je me tourne vers la formation des jeunes, j'observe beaucoup. J'ai déjà mon deuxième degré. Dans deux ans, je compte m'arrêter. J'aurai, à Toulouse, une place de cadre technique départemental ou régional. »

Marianne MAKO.



Dessine-moi un Mundial

(Photo Jean-Claude PICHON)

La valse bleue

Il y a plusieurs manières de rentrer dans la ronde du Mundial, ou plutôt il y en a deux : la bonne et la mauvaise. La mauvaise, c'est de partir trop vite. Ça fait tourner les têtes, on fait un petit tour et on s'en va comme les Soviétiques et les Danois. Et puis il y a la bonne, celle qu'on adoptée les Français sous la conduite d'un Henri Michel qui connaît la musique. « Le premier tour ? Laissez aller, c'est une valse ! » Le premier pas est très important. Ni trop appuyé ni trop mou. On doit en premier lieu contrôler son élan pour ne pas risquer la glissade. C'est France-Canada. Les jambes en coton, peut-être un peu tremblants à l'idée de ce qui les attendait, les Bleus ont fait une entrée en matière sobre, mais efficace. A l'image d'un Papin à la technique sans fioritures, mais qui a su assurer l'essentiel. Le deuxième pas est décisif, il doit être effectué dans le temps, juste pour lancer le rythme. C'est France-URSS. La défense française, commandée par Maxime Bossis, a donné la clé du match : la maîtrise de l'attaque soviétique. Le ton était donné. Le troisième pas n'est qu'une transition, c'est France-Hongrie. La France est entrée dans la danse et Fernandez peut s'autoriser quelques fantaisies avant la suite. La suite ? C'est deux pages plus loin et c'est un autre rythme. Fini la valse, place aux quatre temps, à la samba et une autre musique si douce à l'oreille...

Jean-Pierre PAPIN

PLATINI et PAPIN (Photo VANDYSTADT)

(Photo Franco RICHIARDI)

PLATINI et FERNANDEZ

(Photo GUICHARD-GAMMA)

Maxime BOSSIS

(Photo Henri SZWARC)

Luis FERNANDEZ

ROCHETEAU et TIGANA

(Photo Henri SZWARC)

(Photo Franco RICHIARDI)

(Photo Henri SZWARC)

Dominique ROCHETEAU

Yannick STOPYRA

(Photo Paulo TEIXEIRA)

Luis FERNANDEZ

(Photo VANDYSTADT)

Manuel AMOROS

Rocheteau, Stopyra, Amoros, Fernandez. Le quatuor clé qui a ouvert la porte des demi-finales aux Français. Contre l'Italie, Rocheteau : une passe décisive à Platini ; Stopyra : un but. Contre le Brésil, Amoros : des montées déterminantes ; Fernandez : un tir au but crucial. Deux triples champions sont cédé sous l'effet de la « pince messeigneurs ».

(Photo VANDYSTADT)

Fortuna

AMERICAN BLEND*

*melange américain

Les porteurs d'eau

Ce Mundial nous aura au moins appris une chose, c'est que des éponges peuvent jouer au football. Car au fond (du puits), quelle aura été l'occupation et la préoccupation principale des joueurs au Mexique. Le physique, la tactique, la technique ? Peuh ! vous n'y êtes pas, tout cela coule de source, si l'on ose dire. Non, nos footeux n'auront été submergés que par une seule obsession : se remplir, absorber, éponger, en prévision des épanchements diluviens provoqués par un soleil que les Aztèques firent dieu quand ce n'était qu'un diable, une rôtissoire à faire transpirer. Peu importe le liquide, il fallait se gorger pour ne pas rendre gorge (sèche) sur le terrain. Plusieurs écoles ont vu le jour, la plus classique collait la bouche de ses adeptes au goulot des bouteilles d'eau minérale, les robinets mexicains ayant pour fâcheuse tendance à faire vider promptement ceux qu'ils avaient remplis. La plus déviationniste, quoique très orthodoxe pour ses pratiquants, plaçait sous la pression (l'astuce est mousseuse) Ecossais et Danois, avant et après les matches. Et peut-être même pendant la mi-temps, ce qui avait au moins l'avantage de leur éviter de s'attarder avec les pisse-froid du contrôle antidopage.

Bref, pendant ce Mundial, les joueurs s'attendaient à en baver autant qu'à en suinter et à en couler. Heureusement, la FIFA sut sortir la tête des eaux troubles de son règlement, et autorisa les ravitaillements en match. Grâce à elle, nous eûmes droit à des scènes touchantes qui ramenèrent l'épreuve à des dimensions humaines : et que je t'envoie un petit sachet d'eau, et que je te le crève à pleines dents en en faisant profiter partenaires comme adversaires (on n'est pas des bêtes). Ce Mundial devait être celui des artistes, il restera finalement comme celui des porteurs d'eau.

Rudi VÖLLER (R.F.A.). (Photo Paulo TEIXEIRA)

Jorge DA SILVA (Uruguay) (Photo Henri SZWARC)

Peter SHILTON (Angleterre) (Photo Henri SZWARC)

QUINIOU (France) et José BATISTA (Uruguay).

(Photo Bob THOMAS)

PICON (Ile Maurice) et le mur paraguayen.

(Photo Robert LEGROS)

COURTNEY (Angleterre) et Hugo SANCHEZ (Mexique).

(Photo VANDYSTADT)

La valise à cartons

Longtemps, bien longtemps après que les clameurs du Mexique se furent dispersées, il restera de ce Mundial une valise de souvenirs. Et au fond de la valise, ficelé de rigorisme, de bonne conscience et parfois même d'absurde, on trouvera un paquet de cartons. Un gros paquet, emballé par des arbitres qui ne furent pas bonne pâtes. A la veille des demi-finales, douze cartons jaunes et huit cartons rouges avaient été distribués.

Une véritable avalanche. Non pas que ce Mundial ait été particulièrement violent, loin de là, mais les arbitres avaient reçu des consignes strictes que, pour une fois, ils ont appliquées. A titre comparatif, à l'issue du premier tour, l'inflation de cartons jaunes cotait à 61 points au Mexique contre 33 en Espagne.

La « performance » de certaines nations a également corsé l'addition. Celle de l'Uruguay en premier lieu, qui fit une jaunisse de ses avertissements. Onze cartons jaunes en quatre matches, soit près de trois par rencontre, et deux expulsions.

Dont la plus rapide de l'histoire pour Batista, débarqué par M. Quiniou dès la première minute d'Uruguay-Ecosse.

Curieusement, le Mexique arrive second au classement de l'infamie avec dix cartons jaunes et un expulsé, Hugo Sanchez se faisant enfin remarquer avec trois avertissements.

Au rang des incongruités, on relèvera le carton donné à Dominique Rocheteau qui doit encore en rire, et l'éternelle répugnance des arbitres, à de rares exceptions près, à pénaliser les murs récalcitrants.

Enfin, citons la Hongrie, qui eut l'élégance de se faire éliminer sans violence (0 carton) et l'URSS (1 carton) qui a prouvé qu'on pouvait bien jouer sans tricher.

Les Rouges sont marrons

« Notre objectif est de bien nous comporter et de finir dans les trois premiers. » Quelques jours avant le début du Mundial, Valeri Lobanovski, tel un cadre promu donc ambitieux, avait planifié ainsi la réussite de l'équipe d'Union soviétique. Qualité et durée. Vertus par ailleurs inhabituelles dans ce pays, mais que la réussite étonnante du Dynamo de Kiev en Coupe des Coupes rendait soudain lumineuses.

Forgée par l'entraîneur du succès, renforcée par douze joueurs de Kiev et soudée au patriotisme pur et dur, cette sélection semblait inébranlable. On allait voir ce qu'on allait voir.

Et l'on a vu. On a vu sous le soleil d'Irapuato onze Soviétiques faire exploser onze Hongrois désemparés, laminés physiquement, tactiquement, techniquement. Le choc. Dont l'onde s'est répercutée jusqu'à Guanajuato, ébranlant onze Français à la confiance vascillante. Car à toutes ses qualités — la solidité d'un Bessonov, le souffle d'un Aleinikov, le regard froid d'un Yakovenko — l'URSS avait ajouté les jaillissements inventifs d'un lutin nommé Igor Belanov, prince buteur. Cette fois-ci, le système avait une âme. Et c'est bien ce qui faisait peur.

Pas aux Belges en tout cas, qui eux avaient du cœur. Du cœur à faire tourner quatre fois la tête à la défense centrale soviétique, étrangement statique lors de ce huitième de finale. Pour le reste l'URSS fut presque elle-même, marquant trois buts par Belanov. Presque, car il lui manqua ce zeste d'invention et de fraîcheur sans doute limés par le joug d'entraînements infernaux.

Les Soviétiques ont quitté ce Mundial trop tôt. Ils pourraient bien être en avance au prochain rendez-vous.

Ivan YAREMTCHOUK (URSS)

Pavel YAKOVENKO (URSS)

(Photo Henri SZWARC)

Igor BELANOV (URSS)

(Photo Henri SZWARC)

L'Est ne passe pas à l'Ouest

Sous le chaud soleil mexicain, ils se sont à peu près tous liquéfiés. Boniek le Polonais, Mladenov de Bulgare comme Detari le Hongrois. Symboles de trois équipes à la dérive la plus totale. Au terme de son premier match, le sort de la Hongrie ne faisait déjà pas un pli.

Sortie exsangue de son duel avec l'Union soviétique — la grande fraternité entre les peuples en a pris un sale coup au passage —, elle a rapidement abandonné toute prétention.

D'outsider au départ de la compétition, elle est devenue la plus grande désillusion du Mundial. Premier cas réglé. Celui de la Bulgarie aurait pu trouver une issue semblable si le système — discutable — des meilleurs troisièmes ne l'avait curieusement favorisée. Mais même à l'occasion de l'oral de rattrapage qui l'a conduit jusqu'aux huitièmes de finale, la Bulgarie — également désignée parmi les challengers — a étalé toute son impuissance.

Tournons cette page peu reluisante. Le dossier polonais est lui aussi très chargé. Un seul but marqué en quatre matches. Et deux belles raclées contre l'Angleterre et le Brésil. Une attaque quasi muette, une défense gruyère. Et, au beau milieu de ce désastre, une étoile pâlissante, celle de Boniek. A l'arrivée, un des plus étonnants krachs du Mundial. S'il n'y avait eu l'extraordinaire impression laissée par les Soviétiques — pourtant éliminés prématurément, eux aussi — le bilan serait accablant pour les pays de l'Est.

Il n'est « que » globalement négatif, selon l'expression consacrée. Déjà suffisant pour que l'heure des procès s'ouvre. Ils ne seront pas nombreux à échapper aux purges.

Zbigniew BONIEK (Pologne)

(Photo Henri SZWARC)

Stoicho MLADENOV (Bulgarie)

Lajos DETARI (Hongrie)

(Photo Patrick BOUTROUX)

CARECA et EDINHO (Brésil)

Jorge BURRUCHAGA (Argentine)

(Photo TEMSPORT)

L'hymne à la joie

Un jour, quelqu'un qui avait du génie a dit : « Si vous voulez empêcher les footballeurs de s'embrasser après un but, coupez-leur les jambes ». Plus de jambes donc plus de buts, ou alors de la tête, mais de toute façon plus de ces cavalcades rugissantes vers le buteur libérateur de toutes les joies, plus de sauts de cabri, plus de tours d'honneur. Juste une armée de culs-de-jatte retournant se placer en traînant les bras. Vision d'horreur.

Grâce à Dieu, qui a dû en marquer quelques-uns, les footballeurs ne sont pas des amputés du cœur et on cherche encore, pour lui couper la tête, celui qui interdit aux joueurs de l'Euro 84 le plaisir toujours vierge des courses folles vers la mer des supporters. Au Mexique, heureusement, tout est permis. Et même conseillé.

Au pays des cabrioles d'Hugo Sanchez, c'est un crime que de ne pas enjamber les barrières comme le fit si bien Alzamendi, buteur uruguayen contre les Allemands, ou comme aurait aimé le faire le trop petit Strachan, buteur écossais contre les mêmes joueurs...

Il avait pourtant d'autres solutions : le saut de l'ange dans les bras d'un partenaire, le slalom ivre entre ses coéquipiers, le plongeon dans l'herbe tendre, l'ensevelissement sous les corps. Ou encore la composition de la « fresque à la joie », genoux à terre et poing levé au milieu de ses frères aux bras tentaculaires et aux sourires plus blancs que blanc.

S'il vous plaît, footballeurs de tous pays embrassez-vous !

Les Paraguayens

Les Sud-Coréens

(Photos GAMMA)

Tête en l'air

Il ne fallait pas avoir la tête ailleurs sur les pelouses mexicaines. Car l'altitude n'a pas tué le jeu de tête. Au contraire.

Dès le match d'ouverture. Sirakov avait montré le chemin en passant par la voix des airs. Il a été suivi. On savait, depuis Fosbury, que l'altitude était propice aux sauteurs, depuis Pelé et ses coups de tête géniaux face à Banks et Albertosi, que les footballeurs pouvaient s'éclater au-dessus de la mêlée. On a eu confirmation qu'il est possible de monter très haut quand on joue tout là-haut.

Les grands têtus s'en sont donné à cœur joie : d'Altobelli à Vandenbergh en passant par Valdano, Butragueno et l'inconnu Choi Soon-ho. L'avènement de Papin et l'explosion de Stopyra procèdent également de l'exploitation de leur bon jeu aérien.

Le problème, c'était de maîtriser les trajectoires. L'altitude modifie suffisamment celles des ballons qui s'élèvent pour perturber le timing des joueurs de plaine. Les spécialistes anglais, par exemple, ont mis deux matches avant de comprendre. Les Mexicains, eux, se sont baladés, marquant beaucoup de buts de la tête, à l'image de ceux du solide Quirarte.

Les défenseurs aussi y sont allés bille en tête. Butcher, Bossis, Samuel ou McDonald, que vous voyez ici, ont dominé la bataille du ciel avec quelques autres asperges comme Julio Alberto, Morten Olsen, Gough, Bouyahiaoui ou Karl Heinz Förster. Leurs coups de tête resteront dans nos mémoires comme les ingrédients indispensables du spectacle mexicain.

Maxime BOSSIS (France) et Randy SAMUEL (Canada).

(Photo VANDYSTADT)

Rafael GORDILLO (Esp.) et Alan McDONALD (Irl. du N.).

(Photo Jean-Claude PICHON)

Terry BUTCHER (Angleterre) face aux Portugais.

(Photo VANDYSTADT)

Oscar RUGGERI (Argentine) et Antonio CABRINI (Italie).

(Photo Henri SZWARC)

Une vraie course d'obs-tacles

De plus en plus,
le football ressemble
à une course de haies.
C'est comme si le terrain
se transformait
en piste à hauts risques,
hérissée d'obstacles
effrayants
qui n'ont rien à envier à ceux
du très fameux derby d'Epsom.
Glissés, en ciseaux,
latéraux, frontaux
ou, pis que tout,
par derrière,
les tacles
sont autant d'occasions
pour les attaquants
de se retrouver
le nez dans le gazon
et les crampons en l'air.
Après tout,
on achève bien les chevaux.
Voilà donc nos idoles
transformées en vulgaires
sauteurs et ceux d'entre eux
qui pensent entrer sur un terrain
pour jouer au football
doivent plutôt s'attendre
à disputer une périlleuse
partie de saute-mouton.
A ce compte-là,
la vision du jeu
ou le toucher de balle
devient accessoire,
mieux vaut avoir du jarret
avant tout si l'on veut,
entre deux sauts, démontrer
qu'on a quelque talent.
Par bonheur,
Diego Armando Maradona
possède les deux.
Il était félin,
le voici chevalin,
sautant et galopant
entre les obstacles
de sa foulée musclée
pour nous offrir, en pointillé,
son génie,
sur lequel aucun défenseur
n'a pu tirer
un trait définitif.
Alors, on rêve d'un football
un peu plus terre à terre,
unis dans un même désir
à toutes ces stars
qui ne rentrent
plus sur un terrain
sans transpirer
d'une fièvre de cheval.

HUH JUNG-Moo (Corée du Sud) et Diego MARADONA (Argentine)

(Photo VANDYSTADT)

Antonio DI GENNARO (Italie) et Alain GIRESSE (France)

(Photo Henri SZWARC)

Victor DIOGO (Uruguay) et Thomas BERTHOLD (RFA)

(Photo VANDYSTADT)

(Photo Guy JEFFROY)

(Photo TEMPSPORT)

Le stade des biches

« Alors, femmes ou pas femmes ? » C'était « la » question qui agitait toutes les délégations au moment de s'embarquer pour la Coupe du monde. Des jours, et surtout des nuits, à peser le pour et surtout le contre, tout contre. Au bout du compte, chaque équipe a choisi le oui ou le non en fonction de critères dont on ne connaîtra jamais le bien-fondé ou la mauvaise foi.

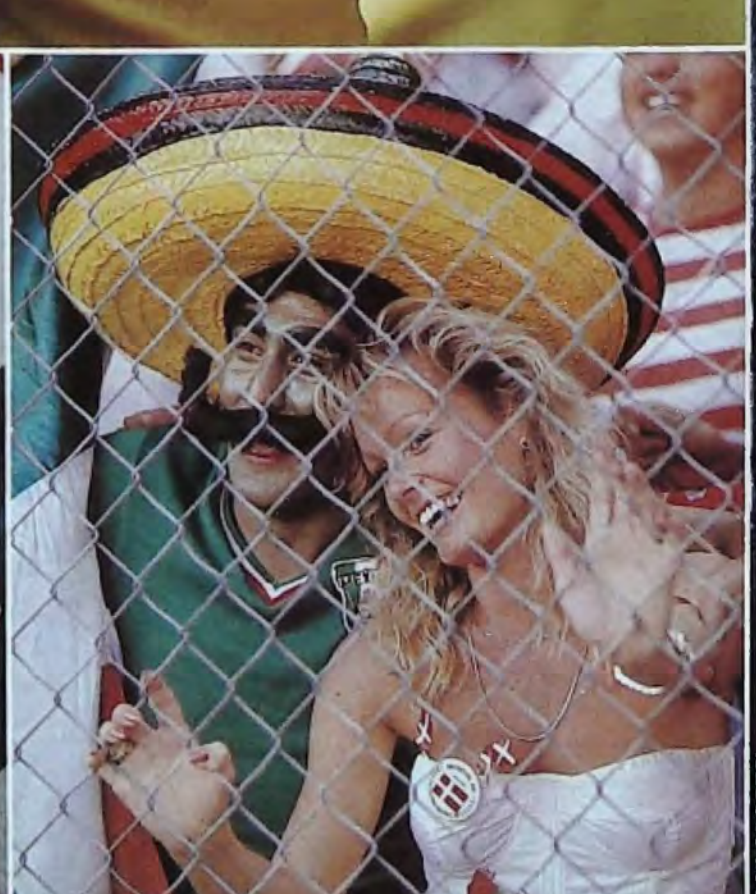
Finalement, dans une Coupe du monde, il vaut mieux être supporter. Parce qu'on peut, que disons-nous, on doit amener sa femme ! Imaginez un instant un stade rempli uniquement de mâles solitaires abandonnés à leur plaisir du même nom, beuglant, criant, trépignant à la vue d'un ballon qui roule. Quelle tristesse, quelle balourdise !

Alors que le foot, si on l'aime d'amour, c'est tellement mieux avec une femme.
Les supportrices devraient être déclarées d'intérêt public. D'abord parce que le spectacle se déplace vers les tribunes, ce qui console parfois de ce qui se passe sur le terrain. Ensuite parce que la supportrice n'est excitée que par le beau geste.

Pas par le tacle. Devant un stade féminin, quelques-uns de nos footeux se tiendraient un peu mieux. Vous avez vu beaucoup de supportrices uruguayennes, vous ? Alors que des Brésiliennes... enfin, avec leur regard de biche, les femmes empêchent les hommes de devenir des loups. Vous iriez taper sur une femme qui crie « allez les Bleus » quand vous ne jurez que par le vert ?

Si vous n'êtes pas convaincu, au prochain but, sautez donc dans les bras du gros Marcel (ou Robert, ou René...) dont la moustache gratte si fort. Ça vous fera les pieds.

(Photo Guy JEFFROY)



(Photo PRESSE-SPORTS)

Les cracks craquent

Le Mundial 86 aurait pu être celui du Danemark. Il aurait dû. En fait, il l'a été. Quinze jours. Le temps d'un premier tour fabuleux au cours duquel la vague rouge de Sepp Piontek a déferlé sur ce que les Mexicains avaient appelé « El grupo de la muerte », c'est-à-dire une poule invivable comprenant la RFA, l'Uruguay et l'Ecosse. Dans cet enfer, les Danois se sont baladés, punissant notamment le champion d'Amérique du Sud 6 à 1, avant d'infliger une nette défaite à l'Allemagne elle-même (2-0). Le monde entier était sous le charme de cette équipe alerte et puissante rappelant la grande formation des Pays-Bas par son football total, généreux et toujours imprévisible. Les Danois de l'extraordinaire Morten Olsen (trente-sept ans) ont fait souffler sur la compétition une joie de jouer et une facilité stupéfiantes.

Leur duo d'attaque restera dans les annales comme l'un des plus complémentaires et des plus dévastateurs des temps modernes : Laudrup et Larsen. Le feu et le fer. Deux ans après l'Euro 84 organisé par la France, on a retrouvé l'insatiable bison de Vérone (trois buts contre l'Uruguay) et l'artiste de la Juve. Ils étaient partis pour tout rafler et tenir le monde dans leurs mains quand se produisit l'inexplicable.

En huitième de finale, alors qu'ils dominaient leur sujet face aux redoutables Espagnols, les Danois ont craqué. Comme en France, l'opiniâtreté ibérique a eu raison de l'aisance des Scandinaves.

Mais cette étonnante mise à mort, orchestrée par Butragueno (quatre buts), sera à jamais un grand et triste mystère. Parce que, en juin 1986 au Mexique, nous étions tous des Danois.

Preben ELKJAER-LARSEN (Danemark) et Andoni GOICOETCHEA (Espagne)

Michael LAUDRUP, Frank ARNESEN et Preben ELKJAER-LARSEN (Danemark)

(Photo TEMPSPORT)

Michael LAUDRUP (Danemark)

(Photo VANDYSTADT)

(Photo Patrick BOUTROUX)

Les nouveaux neufs

Des buteurs mais pas un buteur. C'est le paradoxe de ce Mundial. Au moment où les attaquants se sont remis à marquer des buts, beaucoup de buts, aucun avant-centre de métier n'a survolé la compétition par son efficacité.

Personne pour succéder à l'étoile filante Paolo Rossi, au puissant Mario Kempes, au rusé Lato, au terrifiant Gerd Muller ou au spectaculaire Eusebio. Sans doute est-ce un accident. Car les candidats étaient nombreux et leurs intentions rapidement affirmées.

Mais ils ont tous disparu de la circulation plus tôt que prévu. Imaginez qu'un Larsen, qu'un Belanov ou qu'un Altobelli aient atteint la finale au lieu de tomber dès les huitièmes. Imaginez qu'un Lineker, un Butragueno ou un Careca aient franchi le stade des quarts de finale.

Avec deux ou trois matches supplémentaires, ces superbes buteurs auraient peut-être approché la barre des dix buts qui semblait depuis longtemps inaccessible. Ils ont manqué de temps et non de talent.

Grâce à eux et à ce Mundial du renouveau, le poste d'avant-centre a repris des couleurs tout en perdant son célèbre numéro 9. Il semble de nouveau promis à un avenir fait de gloire plutôt que de coups.

Car les spécimens cités ici sont jeunes. Ils réinventent ce rôle ingrat et lui rendent son habit de lumière malgré la menace toujours présente des milieux à tout faire (Maradona, Platini) et malgré l'univers impitoyable des défenses super-renforcées. Bravo notamment à l'Espagnol Emilio Butragueno et à ses quatre buts face au Danemark. Le buteur du Real est entré dans l'histoire. Il n'a pas fini d'y sévir.

Emilio BUTRAGUENO (Espagne)

(Photo TEMPSPORT)

CARECA (Brésil)

(Photo Franco BICHIARDI)

Sandro ALTOBELLI (Italie)

Gary LINEKER (Angleterre)

(Photo Franco RICHIARDI)

Les âmes bien nées

Chaque Coupe du monde amène son lot de révélations. C'est la loi du genre. En quelques heures passées sur les terrains mexicains, une poignée de joueurs ont changé de notoriété. Leur nom, par la magie du Mundial, s'est subitement internationalisé. Les découvertes, plus ou moins retentissantes, ont été cette fois encore nombreuses. Les pays dits « petits » sont bien sûr les plus gros fournisseurs. C'est le cas du Maroc qui nous a offert les talents de Zaki, Dolmy, Timoumi et surtout Bouderbala. Le voisin algérien a été plus discret avec Drid et Megharia. Chez les Canadiens, on peut citer Samuel. Reste la Corée où les buteurs Choi, Park et Kim se sont distingués dans un ensemble surprenant. L'originalité de cette Coupe du monde aura d'ailleurs été de révéler des équipes entières. Comme celle d'URSS avec un entrejeu exceptionnel : Yaremtchouk, Rats, Yakovenko et Aleinikov. Plus l'avant-centre Belanov. Curieusement, des formations réputées ont également profité de la compétition pour sortir bon nombre de joueurs prometteurs. L'Italie avec Vialli, Bagni et De Napoli, l'Espagne avec Michel, Caldere et surtout le phénoménal Butragueno. Le Brésil avec Julio Cesar, Josimar et Careca. Pas si mal. Les autres révélations ? En défense : Vervoort (Belgique), Berthold (RFA), Diogo (Uruguay), Ayache et Fernandez (France). Dans le secteur offensif : Nunez (Paraguay), Lineker et Waddle (Angleterre), Stopyra (France). Mais c'est dans ce domaine que les déceptions ont été les plus nombreuses, avec les fiascos de plusieurs révélations attendues : Casagrande (Brésil), Borghi (Argentine), Hateley (Angleterre), Dziekanowski (Pologne), McAvennie (Ecosse) et Detari (Hongrie). Tant pis pour eux.

Badou ZAKI (Maroc)

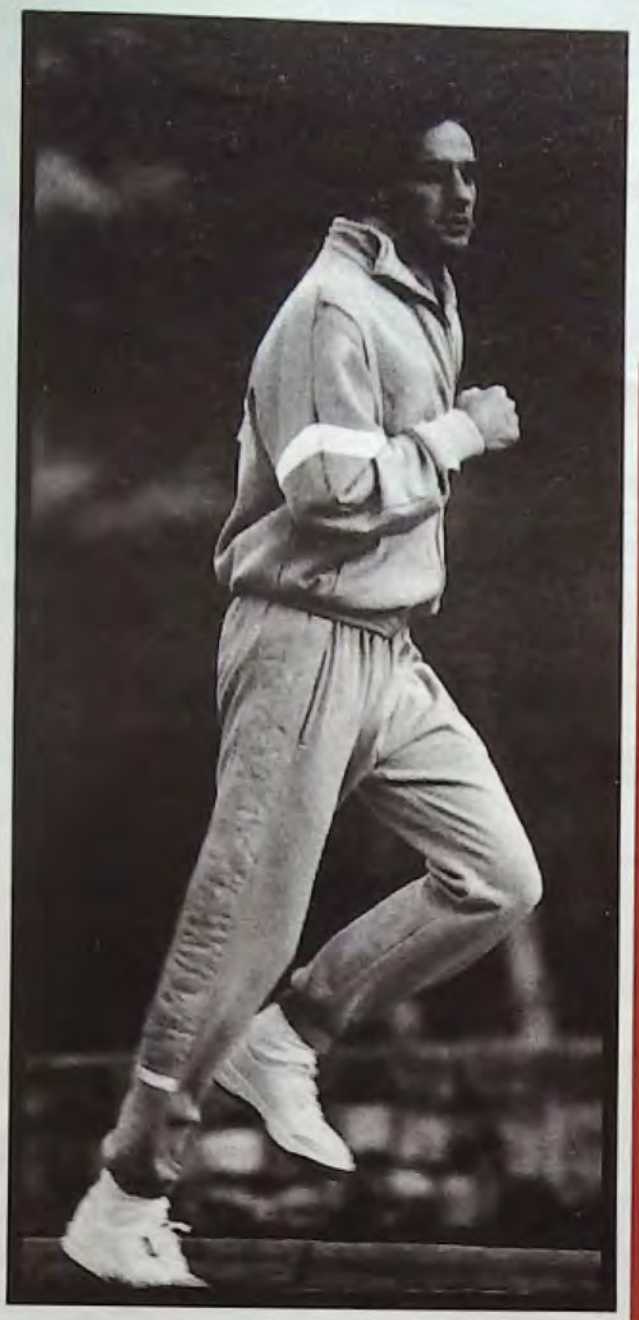
(Photo VANDYSTADT)

KIM JOO-Sung (Corée du Sud)

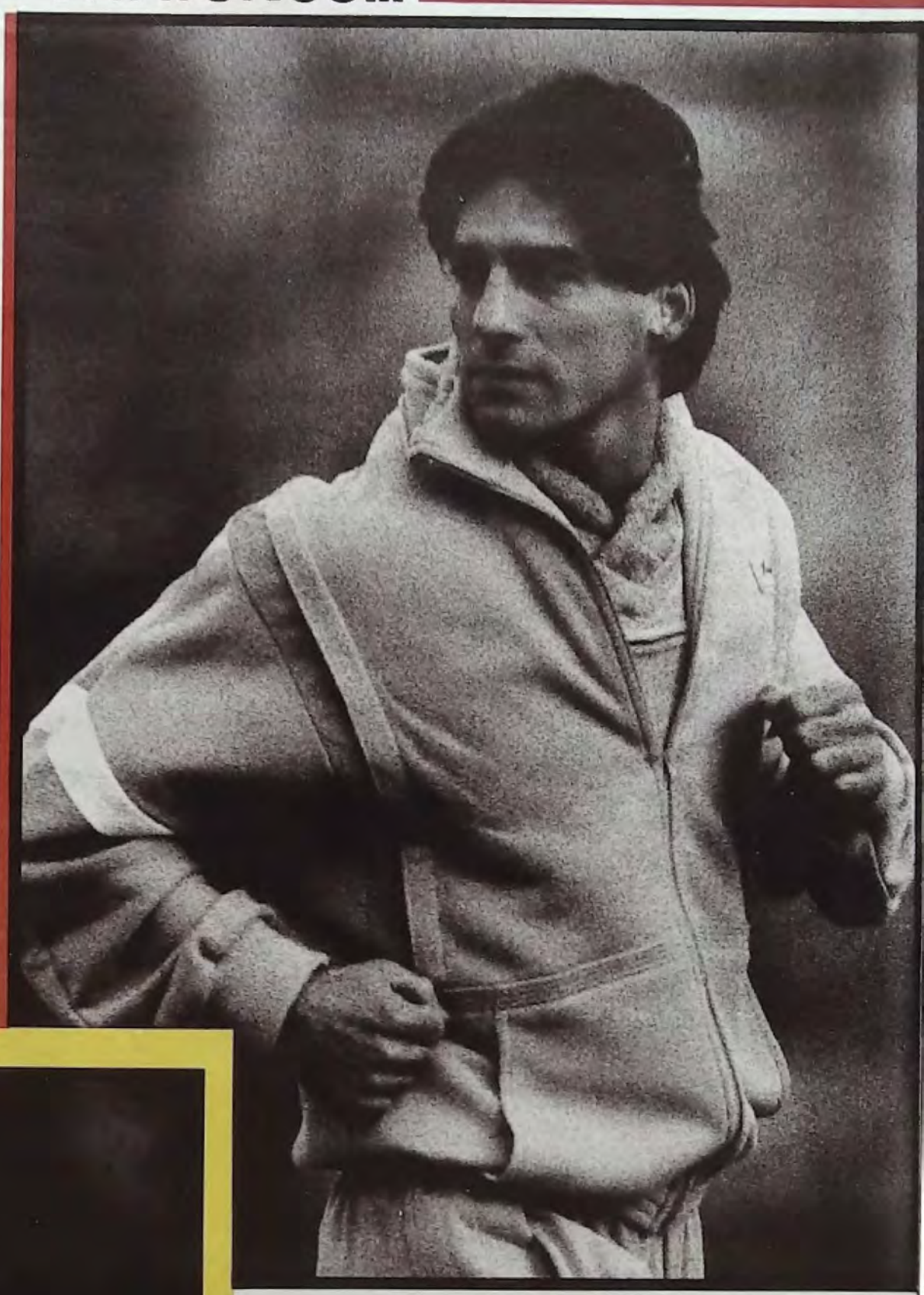
(Photo GAMMA)

JULIO CESAR (Brésil)

(Photo Henri SZWARC)



"VITATONUS...



...AVEC TOI, JE DEBORDE D'ENERGIE."

Juste avant, pendant et après un effort, pour faire mon jogging par exemple, je prends Vitatonus. Pour avoir de l'énergie, je bois la boisson à l'orange, ou je dévore les pâtes d'amandes ou de fruits, les dragées ou la pâte énergétique.

Gayelord Hauser

JE PRENDS MON CORPS A COEUR

Derrière Diego, le fiasco !

Absent des demi-finales lors du Mundial espagnol, le continent sud-américain ne s'est pas vraiment refait une santé au Mexique. Seule l'Argentine s'est hissée dans le dernier carré et constitue, grâce à l'extraordinaire Maradona, l'arbre vigoureux qui cache une forêt en décrépitude. Faut-il parler de crise pour un football qui, depuis l'origine de la Coupe du monde, malmenait consciencieusement celui du Vieux Continent ? Peut-être. Car quand on rentre dans les détails, et toujours en faisant abstraction du cas Maradona, les équipes sud-américaines pèchent aujourd'hui là où elles brillaient hier : leurs individualités. Où sont les artistes aux dribbles magiques et aux accélérations dévastatrices ? Le Brésil est, à ce titre, assez inquiétant. Eder, Oscar, Leandro et Cerezo hors de combat, les derniers géants Zico, Socrates, Falcao et Junior ont terriblement déçu et il est dommage de constater que l'équipe du panache et de l'attaque samba ait fait une honnête Coupe du monde grâce... à une super-défense. A l'éclosion d'un Julio Alberto ou d'un Josimar répond la déception d'un Casagrande. Et que dire de l'Uruguay ? Jamais une formation ne s'est rendue aussi antipathique. Matraqueurs et cinéastes professionnels, les joueurs de la Celeste n'ont que rarement exhibé ce jeu spectaculaire qu'ils savent pourtant pratiquer avec bonheur. Même Francescoli a choisi les coups bas plutôt que les exploits techniques. Chez les Mexicains aussi, les hommes forts ont failli : Flores, Aguirre, Negrete et surtout Hugo Sanchez, un Messie incapable d'être un Sauveur. Même chose, à un degré moindre, avec le Paraguay et Romero, sacré meilleur joueur du continent sud-américain l'année dernière. Décidément, Diego est vraiment unique. Il n'en est que plus admirable.

(Photo VANDYSTADT)

(Photo PRESSE-SPORTS)

Hugo SANCHEZ (Mexique)

Julio Cesar ROMERO (Paraguay)

(Photo TEMPSPORT)

ZICO (Brésil)

(Photo Franco RICHIARDI)

L'art de Michel Vautrot

« Il y a de bons arbitrages, il n'y en a pas de délicieux. » Le mot de La Bruyère connote juste. Et même, il peut exister de bons arbitres qui ratent ou à qui échappe un arbitrage. La force des meilleurs (qui sont lents de démarche le plus souvent) tient à ce qu'un match ne leur échappe jamais. Michel Vautrot à Séville.

Michel Vautrot éclate de charisme. Sa stature, sa calvitie naissante, sa voix colossale mais juvénile le désigneraient pour les emplois de basse profonde qui tonnent dans l'Opéra pour gouverner les amoureux ou dicter la sagesse aux nations. Mais il existe en lui un fort gamin, habitué par une courte carrière de professeur de gestion à la pratique des galopins. Avec ce qu'il faut de vocabulaire immédiat, consentement à la rigolade et au canular, mais pour en revenir par une réplique adjudantielle ou transcendante. Il est maître de son visage de prophète irrité, mais capable de tendresse lisse et rieuse, par quoi passer du Sinaï au temps des copains (mais pas des coquins) et hisser la camaraderie du foot. La fraternité par le foot.

De sorte que ses administrés (le cas échéant en cartons), qu'il traite d'une manière personnaliste (il leur prête une âme immortelle), se trouvent investis dans une amitié qui les dépasse. Il est à la fois leur SUR-MOI et leur EN-MOI. C'est faire compagnonnage. En quelques circonstances, face à l'effervescence immédiate de la condition humaine, il laisse planer un nuage d'humour, agrémenté d'une formulation définitive, pour un florilège. Ainsi, l'expulsé se console-t-il d'hériter un de ces propos que ni le général de Gaulle, ni Sacha Guitry, ni le *Canard enchaîné* n'eussent reniés.

Et puis, il marche. Comme le semeur au geste auguste, ou Jehovah poursuivant Caïn, mais déjà adouci du Sermon sur la Montagne. Il pratique l'effet retard. Alors immense et bleu colère, il se carre dans sa stature colossale. Mais prêt à essayer au plus vite la musique d'Offenbach sur les téléscopages de Raymond Devos.

S'il fallait parler apprentissage, on noterait que Michel Vautrot dans ses débuts mettait une pointe de coquetterie à ne pas favoriser le club invitant. Mais faut-il parler métier ? C'est d'un art qu'il s'agit.

Roger CHABAUD.

CASAL SPORT TOUT LE FOOT DANS 1 CATALOGUE

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Du ballon de haute compétition au ballon d'initiation, du maillot coton «1er prix» au short «haut de gamme», du porte-licences à la valise soigneur, vous pouvez tout commander sur catalogue. CASAL SPORT livre tout chez vous tout de suite.

LES PRODUITS SPECIFIQUES

Pour chaque sport, nous avons sélectionné et créé une collection d'articles très «pointus» que vous ne trouverez sans doute nulle part ailleurs.

LES PRIX

Notre distribution nationale et internationale nous permet de vous offrir des prix particulièrement performants.

LES DELAIS

En règle générale nous expédions les commandes sous 24 h (départ de nos dépôts) pour les articles en stock.

Veuillez m'adresser gratuitement votre catalogue

MERCI DE REMPLIR CE BON EN LETTRES MAJUSCULES

Nom_____

Prénom_____

Adresse_____

Code postal_____

Ville_____

A adresser à :

CASAL SPORT
V.P.C. - B.P. 25
17, rue d'Obernai
67068 STRASBOURG-CEDEX

CASAL SPORT
V.P.C. - B.P. 25
17, rue d'Obernai
67068 STRASBOURG-CEDEX

CASAL SPORT

la force d'un leader

QUELLES LOIS DU JEU ?

« Comment ne peut-on pas réagir après le match de la honte Ecosse-Uruguay ?

Comment est-il possible que sur 90 minutes il y ait 38 minutes d'arrêts de jeu ?

Je pense qu'en instaurant un système de jeu en temps réel (2 fois 35 ou 2 fois 40 minutes), les équipes seraient obligées de jouer et n'auraient aucun moyen de gagner de précieuses minutes. Fini le cinéma après un mauvais tacle, fini la lenteur des remises en touche ou des dégagements aux 6 mètres, fini les secondes grappillées sur les changements de joueurs.

Comment un arbitre peut-il accepter la violence, l'agressivité et l'arrogance des joueurs ?

Distribuer cartons sur cartons risquerait de pourrir le match. Il faudrait instaurer un système d'expulsion temporaire pouvant aller jusqu'à 10 minutes et même plus.

Dernier point : le hors-jeu. A quoi sert-il ? A réduire les possibilités d'attaque d'une équipe. Alors puisque l'on voit de plus en plus de match sans but, pourquoi ne pas supprimer cette règle de jeu qui est souvent la cause de buts litigieux.

Je laisse le soin à ces messieurs de la FIFA de revoir certaines règles de jeu. Le but du jeu au football est de marquer le plus de buts possible et non de ne pas en encaisser. Il n'y a plus de spectacle et bien souvent les stades sont désertés pour cette raison !

Alors, messieurs, essayez de faire revivre le VRAI football. »

M. Marc SIMONETTI
94200 IVRY

IMPRESSION TRES SUBJECTIVES

« Le premier tour du Mundial mexicain m'amène à formuler quelques remarques :

1) L'Europe est surreprésentée en Coupe du monde et deux équipes seulement terminent en tête dans leur groupe ;

2) Les arbitres les plus mauvais ne sont pas forcément ceux qu'on croit. Certains comme le Français Quiniou et le Belge Ponnet ne sont pas à la hauteur (expulsion abusive de Batista à la 1re minute, favorisant les Ecossais) ;

3) L'information n'est pas objective, que ce soit la presse écrite comme *L'Equipe*, avec des envoyés spéciaux (Victor Sinet, Patrick Dessault), farouchement anti-sud-américains, ou ceux de la télévision (T. Roland, Larqué et Roustan) qui racontent absolument n'importe quoi, invectivant les adversaires des Européens et ne cachant même plus leurs préférences. Ce sont des journalistes-supporters (ou inversement !).

4) Le joueur le plus doué de la terre est bien Diego Maradona quoi qu'en pense T. Roland. Il l'a prouvé depuis le début du Mundial. Platini est un très bon joueur, comme il y en a tant d'autres en Europe ou ailleurs (Altobelli, Robson, Rummenigge, ou Timoumi).

5) Les agressions sont le lot de toutes les équipes. L'Uruguay après une honteuse campagne de dénigrement est maintenant le défouloir de tous les Quiniou européens. Goicoetchea ne joue pourtant pas là-bas. »

M. Jean EMANI
33310 LARMANT

adidas France Football
Soulier d'Or

Boum-Boum Lineker

Six buts en cinq matches : l'attaquant anglais Gary Lineker a été sacré, dimanche à Mexico, meilleur buteur de la Coupe du monde 1986. Diego Maradona, le capitaine argentin, l'avait talonné avec cinq buts, après la demi-finale contre la Belgique, mais n'a pu le remonter...

Avec six buts, Gary Lineker succède, au palmarès des meilleurs buteurs de Coupe du monde, à l'Italien Paolo Rossi, qui en avait marqué autant lors du Mundial espagnol de 1982, mais en sept matches, tout comme l'Argentin Mario Kempès en 1978 (l'Argentine et l'Italie étaient alliées jusqu'au titre). Bien que la performance de Lineker soit très appréciable, force est de constater que les buteurs stagnent sérieusement depuis 1974.

Le joueur d'Everton, transféré de Leicester au début de la saison dernière pour 800 000 livres, s'était brusquement réveillé contre la Pologne, après deux matches décevants de la sélection anglaise, contre le Maroc (0-0) et le Portugal (0-1). Lineker avait, ensuite, inscrit les trois buts de l'équipe d'Angleterre face à la Pologne (3-0), à Monterrey. Il en inscrivait deux autres en huitièmes de finale contre le Paraguay, battu 0-3 au stade Azteca de Mexico, et enfin, un sixième devant l'Argentine, sur cette même pelouse. Mais ce but n'avait pas suffi, l'Angleterre étant éliminée sur la marque de 2 à 1...

Agé de 26 ans (il est né le 30 novembre 1960), Gary Lineker, qui a un sens du but très aiguisé et qui possède le « timing » de tous les grands avant-centres, est promis à une très belle carrière. D'autant qu'il est aussi bon de la tête que des deux pieds. Le FC Barcelone, toujours à l'affût, lui a déjà fait des propositions plus qu'alléchantes et le buteur d'Everton pourrait bien retrouver la saison prochaine sur les Ramblas Mark Hughes, le Gallois de Manchester.

CLASSEMENT DES BUTEURS

6 buts : Lineker (Angleterre).
5 buts : Butragueno (Espagne), Careca (Brésil) et Maradona (Argentine).
4 buts : Altobelli (Italie), Belanov (URSS), Elkjaer-Larsen (Danemark) et Valdano (Argentine).
3 buts : J. Olsen (Danemark), Claesen et Ceulemans (Belgique) et Völler (RFA).
2 buts : Quirarte (Mexique), Scifo (Belgique), Romero et Cabanas (Paraguay), Stopyra, Platini et Papin (France), Socrates et Josimar (Brésil), Caldere (Espagne), Allofs et Khairi (Maroc) et Burruchaga (Argentine).
1 but : Ruggeri, Brown et Pasculli (Argentine), Sirakov et Guetov (Bulgarie), Park Chang-sun, Choi Soon-ho et Jung-Moo (Corée du Sud), Sanchez, Flores, Negrete et Sernin (Mexique), Vandenbergh, Vercauteren, Veyt et De Mol (Belgique), Ahmed (Irak), Ferreri, Fernandez, Rocheteau, Tigana, Amoros et Genghini (France), Yakovenko, Aleinikov, Yaremtchouk, Rodionov, Rats, Blokhine et Zavarov (URSS), Detari et Esterhazy (Hongrie), Edinho (Brésil), Salinas, Eloy, Goicoetchea et Senor (Espagne), Whiteside et Clarke (Irlande du Nord), Zidane (Algérie), Brehme, Rummenigge et Matthäus (RFA), Alzamendi et Francescoli (Uruguay), Strachan (Ecosse), Lerby, Laudrup et Eriksen (Danemark), Smolarek (Pologne), Beardsley (Angleterre), C. Manuel et Diamantino (Portugal) et Krimau (Maroc).

Plus trois buts marqués contre leur camp par Cho Wang-rae (Corée du Sud), pour l'Italie ; Jellazkov (Bulgarie), pour la Corée du Sud, et Dajka (Hongrie), pour l'URSS.

LE QUADRUPLÉ

Butragueno (Espagne), contre le Danemark.

LES TRIPLÉS

Belanov (URSS), contre la Belgique.
Elkjaer-Larsen (Danemark), contre l'Uruguay.
Lineker (Angleterre), contre la Pologne.

CLASSEMENT DES PASSEURS

6 passes : Maradona (Argentine).
4 passes : Rocheteau (France).
3 passes : Belanov (URSS).
2 passes : Di Gennaro (Italie), Boy (Mexique), Vercauteren, Gerets, Scifo (Belgique), Zavarov (URSS), Muller (Brésil), Salinas, Eloy (Espagne), Laudrup, Arnesen, Elkjaer-Larsen (Danemark), Burruchaga, Valdano (Argentine), Allofs, Völler (RFA).

1 passe : Cucioffo (Argentine), Zdravkov (Bulgarie), Choi Soon Ho (Corée du Sud), Sanchez, Aguirre (Mexique), Ceulemans, Veyt, Clijsters (Belgique), Canete, Romero (Paraguay), Stopyra, Giresse, Ayache, Platini, Genghini, Bellone, Vercruysse (France), Aleinikov (URSS), Zico, Careca, Junior (Brésil), Michel, Francisco, Victor, Camacho (Espagne), Aitken (Ecosse), Dziekanowski (Pologne), G. Stevens, Hodge, Barnes, Sansom, G. A. Stevens (Angleterre), Diamantino (Portugal), Khalifi, Timoumi (Maroc).

EXPULSIONS

Uruguay, 2.
Angleterre, Canada, Danemark, Irak, Mexique, RFA, 1.

AVERTISSEMENTS

Argentine, 12.
Uruguay, 11.
Angleterre, 10.
Irak, Mexique, 9.
Italie, RFA, 8.
Belgique, 7.
Corée du Sud, France, 6.
Ecosse, Irlande du Nord, Espagne, Maroc, Paraguay, 5.
Bulgarie, Danemark, Pologne, 4.
Brésil, 3.
Algérie, Canada, Portugal, 2.
URSS, 1.
Hongrie, 0.

adidas France Football
Ballon d'Or

«Il» a pris le pouvoir

Franchement, vous seriez à la place du grand jury de *France Football*-Adidas à la place de tous ces journalistes consciencieux et bien informés qui ont assisté jour après jour, heure après heure, minute après minute à cette Coupe du monde 1986, vous feriez quoi ? Vous voteriez pour qui ? Désigner le meilleur joueur, c'est difficile, c'est subjectif, c'est ramener à un simple individu la réussite ou le talent d'une collectivité. Mais cette fois, honnêtement, le choix ne souffre aucune discussion. On voit mal le jury disperser ses voix. Le Ballon d'Or du Mundial 86 est un petit bonhomme plein de sève, gaucher naturel et virtuose de la balle ronde. Plutôt que le cirque, il a opté pour le football et a choisi d'y être efficace, spectaculaire et vainqueur. Dans le désordre. Du haut de son mètre soixante-six, il a survolé l'épreuve à défaut d'en maîtriser totalement la finale. L'or ne donne donc lieu à aucun suspense. Reste l'argent et le bronze. Là, tout peut arriver. On peut y retrouver une bonne brochette de buteurs trop tôt disparus, de révélations d'un Mundial qui n'en a pas manqué, de confirmations éclatantes comme celle d'un jeune arrière latéral français. On n'a cité ici aucun nom. Mais on en a plein la tête.

L'Etoile d'Or

Amoros l'étoile bleue

Il n'est pas injuste qu'un Français grave son nom au palmarès de cette Coupe du monde, et il n'est pas injuste non plus que ce nom soit celui de Manuel Amoros. Cette étoile d'or récompense le joueur le plus régulier du tournoi, celui qui par son talent, son incroyable sang-froid et son obstination intelligente symbolise le mieux la nouvelle mentalité d'une des grandes équipes de ce Mundial : l'équipe de France. Un arrière au firmament des étoiles de *France Football* ce n'est pas une hérésie. Manu le roc star a bien rythmé le jeu offensif des Bleus. Il fut le roi du « devant-derrière », prince d'un football qu'il transcenda tout au long d'un couloir de 90 mètres, ce qui n'est rien moins qu'un royaume idéal. Et Maradona dites-vous ? Il est second, à une étoile, en compagnie de Bossis. Et il n'y a pas de honte pour ces deux princes, dont l'un a le monde à ses pieds, à être second d'un tel premier.

34 étoiles : Amoros (France)
33 étoiles : Bossis (France), Maradona (Argentine)
30 étoiles : Burruchaga (Argentine)
29 étoiles : Battiston, Tigana (France), Pfaff, Ceulemans (Belgique), Schumacher, Förster (RFA)
28 étoiles : Matthäus (RFA)
27 étoiles : Brown (Argentine)
26 étoiles : Eder (RFA)
25 étoiles : Allofs (RFA)
24 étoiles : Valdano, Pumpido (Argentine)
23 étoiles : Demol (Belgique), Batista, Giusti, Ruggieri (Argentine)
22 étoiles : Gerets, Claesen (Belgique), Fernandez, Stopyra (France)
21 étoiles : Cucioffo (Argentine), Briegel, Brehme (RFA)

LES 6 ÉTOILES DU MUNDIAL

Magath (RFA), contre la France.
Schumacher (RFA), contre le Mexique.
Battiston (France), contre l'Italie.
Amoros (France), contre le Brésil.
Maradona (Argentine), contre la Belgique.
Butragueno (Espagne), contre le Danemark.
M. Olsen (Danemark), contre la RFA.
Laudrup (Danemark), contre l'Uruguay.
Lineker (Angleterre) contre la Pologne.

LES 5 ÉTOILES

4 fois : Amoros (France), K. H. Förster (RFA).
3 fois : Pfaff (Belgique).
2 fois : Altobelli (Italie), Paric Chang-sun (Corée du Sud), Caldere (Espagne), Nunez (Paraguay), Battiston, Tigana, Stopyra (France), Lerby, Arnesen (Danemark), Hoddle (Angleterre), Burruchaga, Maradona (Argentine), Brehme (RFA).
1 fois : De Napoli, Di Gennaro (Italie), Choi Sun-hoo (Corée du Sud), Gerets, Ceulemans, Grun (Belgique), Fernandez (Paraguay), Nicholas (Ecosse), Larios, Servin, Negrete (Mexique), Bats, Fernandez (France), Julio Cesar, Elzo (Brésil), Goicoetchea, Michel (Espagne), Drid (Algérie), Diogo, Alvez (Uruguay), Yakovenko, Belanov, Aleinikov, Rats (URSS), M. Olsen, Elkjaer-Larsen, Bertelsen, Hoeg (Danemark), Shilton, G. Stevens, Samson, Butcher, Lincker, Waddle, Fenwick, Reid, Steven, Hodge, Beardsley (Angletere), Zaki, Blaz, Dolmy, Bouderbala, Timoumi (Maroc), Pumpido, Brown (Argentine), Schumacher, Matthäus, Berthold, Jakobs (RFA).

20 étoiles : Bats (France), Grun (Belgique), Careca, Julio Cesar (Brésil), Larios (Mexique), Shilton, Hoddle, Lineker (Angleterre), Berthold (RFA)
19 étoiles : Platini, Giresse (France), Vercauteren, Scifo (Belgique), M. Olsen (Danemark), Quirarte, Negrete (Mexique), G. Stevens, Sansom, Butcher (Angleterre), Camacho, Butragueno, Michel (Espagne), Jakobs (RFA)
18 étoiles : Nunez (Paraguay), Elkjaer-Larsen (Danemark), Alemao, Elzo (Brésil), F. Cruz, Servin (Mexique)
17 étoiles : Vervoort (Belgique), Altobelli (Italie), Lerby (Danemark), Edinho, Socrates (Brésil), Zubizarreta (Espagne)
16 étoiles : Bagni (Italie), Fernandez (Paraguay), Alvez (Uruguay), Laudrup (Danemark), Zaki, Bouderbala (Maroc), Carlos, Junior, Branco (Brésil), Munoz (Mexique), Tomas (Espagne)
15 étoiles : Scirea, Di Gennaro (Italie), Zabala, Delgado, Ferreira, Canete (Paraguay), Aleinikov (URSS), Santin (Uruguay), Timoumi (Maroc), Boy, Aguirre (Mexique), Hodge (Angleterre), Goicoetchea, Victor (Espagne)
14 étoiles : Papin (France), Veyt (Belgique), Cabrini, Vierchowood, De Napoli (Italie), Park Chang-sun (Corée du Sud), Cabanas (Paraguay), Kouznetsov (URSS), Arnesen (Danemark), Boniek (Pologne), Dolmy, Bouyahiaoui (Maroc), Fenwick (Angleterre), Gallego, Caldere, Julio Salinas (Espagne), Olarticoechea, Enrique (Argentine)
13 étoiles : Renquin (Belgique), Mikhailov, Guetov (Bulgarie), Romero (Paraguay), Yakovenko, Rats (URSS), Gutierrez, Francescoli (Uruguay), Majewski (Pologne), Lemrisa, Krimau, Blaz (Maroc), Sanchez (Mexique)
12 étoiles : Conti, Calderisi (Italie), Sadkov (Bulgarie), Torales, Mendoza (Paraguay), Ali Hussein, Nadum, Natik (Irak), Yaremtchouk, Zavarov, Belanov (URSS), Valentine (Canada), Kaci Said (Algérie), Strachan (Ecosse), Busk, Bertelsen (Danemark), Ostrowski, Wojciski, Smolarek, Dziekanowski (Pologne), C. Manuel (Portugal), Josimar (Brésil), Reid, Beardsley (Angleterre), Rummenigge (RFA).

LES TROIS MEILLEURS PAR ÉQUIPES

Algérie : Kaci Said 12, Guendouz 9, Mansouri 8.
Angleterre : Shilton, Hoddle et Lineker 20.
Argentine : Maradona 33, Burruchaga 30, Brown 27.
Belgique : Pfaff et Ceulemans 29, Demol 23.
Brésil : Julio Cesar et Careca 20, Elzo 19.
Bulgarie : Guetov et Mikhailov 13, Sadkov 12.
Canada : Valentine 12, Lenarduzzi et Norman 11.
Corée du Sud : Park Chang-sun 14, Cho Kwang-rae, Kim Joo-sung et Byun Byung-joo 10.
Danemark : M. Olsen 19, Elkjaer-Larsen 18, Lerby 17.
Ecosse : Strachan 12, Gough 11, Leighton et Miller 10.
Espagne : Camacho, Butragueno et Michel 19.
France : Amoros 34, Bossis 33, Battiston et Tigana 29.
Hongrie : Esterhazy 10, Detari et Sallai 9.
Irak : Nadum, Natik et Ali-Hussein 12.
Irlande du Nord : O'Neil et McIlroy 10, Jennings, Donaghy, Whiteside et McCreery 9.
Italie : Altobelli 17, Bagni 16, Scirea et Di Gennaro 15.
Maroc : Zaki et Bouderbala 16, Timoumi 15.
Mexique : Larios 20, Quirarte et Negrete 19.
Paraguay : Nunez 18, Fernandez 16, Zabala, Delgado, Canete et Ferreira 15.
Pologne : Boniek 14, Majewski 13, Ostrowski, Smolarek, Dziekanowski et Wojciski 12.
Portugal : C. Manuel 12, Sousa et Oliveira 11.
RFA : Schumacher et Forster 29, Matthäus 28.
URSS : Aleinikov 15, Kouznetsov 14, Rats et Yakovenko 13.
Uruguay : Alvez 16, Santin 15, Gutierrez et Francescoli 13.

CLASSEMENT DES ETOILES PAR EQUIPES

1. France	294	9. Danemark	167	17. Irak	118
2. RFA	280	10. URSS	162	18. Canada	115
3. Argentine	277	11. Paraguay	158	19. Algérie	113
4. Belgique	270	12. Maroc	155	20. Ecosse	111
5. Angleterre	215	13. Italie	151	— Corée du Sud	
6. Espagne	196	14. Uruguay	146	22. Portugal	107
7. Mexique		15. Bulgarie	134	23. Irlande du Nord	101
8. Brésil	187	— Pologne		24. Hongrie	99

EQUIPE TYPE DE LA COUPE DU MONDE 1986

PFAFF
(Belgique, 29 ét.)

GERETS (Belgique, 22 ét.) — **FÖRSTER** (RFA, 29 ét.) — **BOSSIS** (France, 33 ét.) — **AMOROS** (France, 34 ét.)

MATTHÄUS (RFA, 28 ét.) — **BURRUCHAGA** (Argentine, 30 ét.) — **TIGANA** (France, 29 ét.) — **MARADONA** (Argentine, 33 étoiles)

VALDANO (Argentine, 24 ét.) — **ALLOFS** (RFA, 25 ét.)

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. » Un proverbe qui sied bien à Papin, bénéficiaire de nombreuses occasions mais auteur d'un seul but. Qui, apparemment, suffit à son bonheur.

MEXICO86

Un trio de maîtres qui, bientôt, ne sera plus qu'un duo. Platini, Tigana et Fernandez formaient avec Giresse un milieu au profil de médaille. De bronze, ce qui est mieux que rien comme le pense Henri Michel que l'on devine à l'arrière-plan.
(Photos REUTER)

Un peu de bronze au cœur

En battant les Belges 4-2 pour la troisième place du Mundial, les Bleus se sont fait deux plaisirs. Permettre aux remplaçants de se dérouiller les jambes et donner l'occasion aux Tigana, Battiston, Bossis, d'aller jusqu'au bout de leur fierté.

par Jean-Marie LORANT

LE stade Cuauhtemoc de Puebla n'est pas le plus beau que nous ayons vu au Mexique, loin de là ; le match France-Belgique ne fut pas non plus le plus passionnant de ce Mundial, mais de ce dernier samedi après-midi, frais et ensoleillé, il reste un bon souvenir. Quatre buts pour les Bleus, deux pour les Diables Rouges. Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à une telle avalanche. Avec au bout de cent vingt minutes de jeu (il y eut un petit supplément au programme avec la prolongation), une troisième place pour la France.

Cette place sur le podium, les Tricolores l'avaient loupée en 1982, battus par la Pologne, et ils viennent de rejoindre en 1986 leurs aînés de 1958 qui avaient terminé au même rang, par un succès sur l'Allemagne (6-3). Vingt-huit ans après, la France figure donc de nouveau dans le tiercé mondial, et elle le méritait largement par tout ce qu'elle a montré dans cette Coupe du monde. Sa deuxième sortie mexicaine, dans ce stade totalement défiguré par deux tribunes qui défient le ciel, fut représentative de sa valeur, et en dépit des changements apportés par Henri Michel, il n'y eut pas de rupture dans la ligne suivie par la sélection nationale.

Des changements tout à fait attendus et prévisibles, le sélectionneur national ayant voulu « que tout le monde joue ». Si bien que Bibard, Rust, Le Roux, Genghini foulèrent pour la première fois une pelouse mundialiste, alors que d'autres comme Vercruysse, Ferreri, Bellone, déjà apparus, purent disputer un match dans son intégralité.

Inutile d'ajouter que cette équipe fortement remaniée, encadrée par Battiston, Tigana et Amoros, suscitait une certaine curiosité, surtout dans un match comme celui-là, pour une troisième place souvent boudée, et devant un adversaire, la Belgique, qui ne nous a pas toujours bien réussi, excepté à Nantes, dans l'Euro 84.

Et, hier, cette équipe, qui préfigurait l'avenir, s'en est sortie comme une grande, bien emmenée par ses anciens. A tel point que nous nous demandons encore comment elle a pu se laisser embarquer dans une prolongation, toujours dangereuse par définition, surtout en fin de compétition. Toutefois, il n'y avait pas à craindre pour elle l'usure, dans la mesure où elle alignait des troupes fraîches et ambitieuses, lesquelles piaffaient d'impatience sur le banc depuis quelques semaines. On pouvait juste redouter qu'elle ne se brise les reins sur une formation belge, bien charpentée et très expérimentée, puisque Guy Thys avait effectué un minimum de modifications, préférant poursuivre le rodage de « sa jeunesse », représentée par De Mol, Vervort ou Grun. Ainsi, le vieux capitaine belge Ceulemans prit-il très vite le meilleur sur Le Roux et Rust pour inscrire le premier but de la partie. On jouait depuis dix minutes.

Il en fallut seize de plus pour que tout rentre dans l'ordre : une échappée de Bellone sur le côté gauche, avec Vercruysse en relais aux dix-huit mètres, et Ferreri à la conclusion d'un superbe tir du pied droit. Bellone, à son affaire dans ce match, expliquera plus tard. « Je crois que dans l'ensemble nous avons bien joué. Nous avions tous envie de prouver quelque chose et, cette troisième place, nous la voulions avant d'aller prendre l'avion. »

En fait, les Belges ne leur contestèrent pas vraiment, et sans une faute d'inattention il est probable que Claesen n'aurait jamais réussi à tromper Rust à un quart d'heure de la fin. Ce qui était à cet instant-là une balle d'égalisation. Car Papin, dans les soixante dernières secondes de la première mi-temps, avait donné l'avantage à la France, et était réapparu à la surface. Porté aux nues pendant le stage de Tlaxcala, le Marseillais avait en effet été par la suite totalement éclipsé par Stopyra et Rocheteau, et il avoua un jour que « la roue de la chance tournait décidément plus vite qu'il ne pensait ». Ces deux buts de Ferreri et Papin, un peu plus de quarante ans à eux deux, ne furent pas suffisants à une équipe pleine de vivacité, de bonnes intentions, mais souvent imprécise et brouillonne. Avec un peu plus de calme, elle aurait sans doute marqué un ou deux buts supplémentaires, vu le nombre de bons ballons qui passèrent dans les pieds de Papin, Genghini et Ferreri, notamment.

La prolongation confirma cette impression, puisque la Belgique ne tint absolument pas la cadence et concéda un troisième but dès la cent quatrième minute, Ferreri au premier poteau ayant prolongé un corner de Bellone pour Genghini, au pied gauche toujours aussi adroit et meurtrier, Pfaff peut le confirmer. Ce but était le but de trop pour la Belgique, éprouvée par près de deux heures de jeu et par tout ce qui avait précédé. Guy Thys rappelle : « C'était notre troisième prolongation. Avant la France, il y avait eu l'URSS et l'Espagne, ça fait beaucoup en dix jours, d'autant qu'en demi-finale, contre l'Argentine, nous ne nous sommes pas amusés non plus. »

Amoros enfonça un peu plus le clou, sur penalty, et il ne restait plus alors qu'à passer les médailles de bronze autour du cou des joueurs français, l'occasion de voir Platini, Bats, Fernandez, Stopyra, les absents de ce match de classement. « La récompense d'un bon parcours » comme le souligne Henri Michel, mais quand on lui demanda si on ne venait pas de voir sur le terrain de Puebla « l'équipe qui allait prendre la relève de la fameuse génération Platini-Bossis », il dit : « Pour le moment, laissez-nous savourer notre troisième place. »

Rust, première et troisième

Pour une première sélection en équipe de France, Albert Rust, le gardien de l'ombre, se retrouve propulsé à la troisième place de la Coupe du monde. Un coup de projecteur qui lui en a mis plein les yeux.

par Gérard ETCHEVERRY

DANS une vie de footballeur international, ce sont bien souvent les réminiscences d'une première sélection qui restent dans la mémoire. Cette espèce de dimension supérieure que tous les nouveaux capés découvrent pour la première fois, doit être quelque chose de très fort pour tenir une place si importante dans l'album aux souvenirs.

Mais tout cela doit être assorti, en plus, de circonstances particulières. C'est le cas d'Albert Rust, puisque le jour de sa première sélection, l'équipe de France termine troisième d'une Coupe du monde. Peut-on rêver de coïncidence aussi heureuse ?

Pourtant, cela commença plutôt mal pour Albert. Il y avait onze minutes de jeu dans ce France-Belgique particulièrement ennuyeux. Ceulemans venait de dribbler Yvon Le Roux, le Nantais avait tenté un dernier tacle, mais le Belge, qui avait résisté à cette ultime charge, se présenta devant Rust et ne lui laissa aucun espoir. Onze minutes de jeu, le remplaçant de Bats n'avait pas encore touché le ballon et celui-ci était déjà au fond des filets. « Ce but ne m'a pas troublé, avoue-t-il. J'étais confiant, car je savais que les gars étaient motivés. D'ailleurs, pour cette raison, je n'ai pas eu le trac en entrant sur le terrain. »

Sa première sélection, Rust l'avait apprise trois jours avant le match. Il avait remercié Joël Bats d'avoir laissé le champ libre et surtout d'avoir annoncé sa décision aussi longtemps à l'avance. « Ce n'est pourtant pas facile de laisser sa place pour un match où l'enjeu est la troisième place en Coupe du monde. Je l'avais rencontré vendredi et il m'avait souhaité bonne chance. »

Vingt minutes de jeu. Daniel Veyt se fait de plus en plus menaçant, mais Rust n'a toujours pas touché un ballon. « Bien sûr, j'aurais préféré être beaucoup plus sollicité. Un match comme celui-là n'a pas d'importance, dans dix ans on parlera de notre place au palmarès, pas du contexte de ce match. » Un match bien tristounet, il faut le dire. Et l'on s'est demandé longtemps, presque jusqu'à la fin, si Albert Rust, avec son beau maillot rouge, ferait au moins un arrêt ou une parade déterminante. Car, entretemps, il avait pris un second but à la soixante-douzième minute de jeu, par Claesen sur un centre de Vervoort.

En réalité, il fallut attendre sept minutes de plus pour voir le gardien sochalien, et peut-être futur Lillois ou Marseillais, réaliser une première intervention sérieuse dans les pieds du même Nico Claesen. « A ce moment-là, en fin de seconde mi-temps, j'ai eu un peu peur. Mais cela n'a pas duré. » Il est vrai qu'Albert Rust a trouvé que ce match international, avec l'enjeu important que l'on connaît, n'était pas plus difficile à jouer qu'un simple match de championnat. Mais il s'empressait d'ajouter aussitôt : « Pour l'instant, je ne réalise pas très bien. Il faut attendre un peu plus tard pour que je m'y retrouve. Mais quoi qu'il arrive, ce match restera pour moi une grosse satisfaction. »

Albert Rust ne va pas jusqu'à dire que sa médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles est déjà oubliée, mais, maintenant qu'il a obtenu sa première sélection A, il lui trouve un goût très fort : « J'espère bien ne pas en rester là. » A trente-trois ans, il se découvre de nouvelles ambitions. Il espère bien avoir une nouvelle chance pour peu que Joël Bats arrête sa carrière internationale...

Dans l'immédiat cependant, Albert se contente de goûter son bonheur et de penser aux vacances : « Je vais prendre dix jours de repos, car je suis cuit physiquement. Après, je verrai pour mon transfert. Durant ce Mundial, les gardiens de but n'ont pas chômé à l'entraînement, même ceux qui ne jouaient pas. » Justement, la dernière pensée va vers Philippe Bergeroo, le seul Français qui n'a pas joué au moins quelques minutes de cette Coupe du monde : « J'aurais été prêt à lui laisser ma place à lui aussi », conclut sans racolage Albert Rust.

MEXICO86

Les clins d'œil de Ceulemans

Le capitaine des Diables Rouges ne fait pas le fine bouche devant la place de quatrième du Mundial. L'homme de pointe de la formation belge y trouve trop de raisons d'espérer pour les futurs rendez-vous, en particulier dans quatre ans, en Italie, où il s'était révélé lors de l'Euro 80.

par Claude CHEVALLY

CE Jan Ceulemans, qui, samedi après-midi, a porté pour la soixante et unième fois le maillot de l'équipe nationale de Belgique — ce qui le place au deuxième rang de tous les temps derrière Paul Van Himst (81 capes) —, les Belges disent volontiers : « Cette année, il a pratiquement tenu Bruges à lui tout seul. » Du reste, n'a-t-il pas glané en décembre dernier, le Soulier d'or belge, et n'est-il pas très officiellement l'actuel footballeur belge de l'année ?

Or, voilà qu'en sélection aussi, Jan Ceulemans a mis à profit ce Mundial 86 pour devenir le leader incontesté et incontestable des Diables Rouges. Ce que le brassard de capitaine, que lui a confié Guy Thys, et son grand talent, qui faillit bien séduire l'Italie à un moment donné, le prédestinaient à être, de toute façon.

Son morceau de bravoure ? Face à l'URSS, en huitième de finale au Nou Camp de Leon, peut-être... Car ce jour-là, il a vraiment joué un match phénoménal. Comment dites-vous, beau-frère ? D'anthologie ?...

Ce ne fut pas le cas face à la France, contre qui il trouva tout juste la force d'inscire le premier but belge. D'ailleurs, au coup de sifflet final, laissant deviner une grande, une très grande fatigue, il arracha son brassard, se réfugia dans l'alignement que réclamait la FIFA pour la remise solenneile des breloques-souvenirs. Et pensa assurément : « Nous voici en vacances. Nous ne l'avons pas volé... »

Fait-il une maladie de n'avoir pas décroché la troisième place avec les siens ? » Non, car si nous aurions aimé prendre notre revanche sur la France — nous n'avons pas oublié qu'elle nous avait battus 5-0, à Nantes, lors de l'Euro 84 — nous avons néanmoins conscience d'avoir tiré le maximum de nos possibilités au cours de cette Coupe du monde. Avant 1986, la Belgique n'était jamais allée plus loin que les huitièmes de finale. En éliminant l'URSS en huitième, justement, puis l'Espagne en quart avant d'inquiéter l'Argentine en demi-finale pendant cinquante minutes, j'estime que nous avons largement rempli notre contrat. Sans compter que si nous avons avant tout été battus par Maradona, lors de cette demi-finale de Mexico, je n'oublie pas que Dany Veyt a été stoppé net dans son élan par un juge de touche, puis par l'arbitre, alors qu'il filait seul au but en fin de première mi-temps. Allez savoir ce qui se serait passé si nous avions pris l'avantage sur l'Argentine. Mais je le répète : ce Mundial mexicain a largement dépassé nos espérances initiales, et cette quatrième place nous satisfait largement. »

A vingt-neuf ans, Jan Ceulemans, Flamand bon teint ne parlant pas un mot de français, est un type pétri de bon sens. Aujourd'hui, il est à coup sûr avec Jean-Marie Pfaff la star du football de son pays, la menace Scifo ayant été repoussée pour un moment du rôle plutôt effacé de l'Italo-Belge d'Anderlecht au cours de ce Mundial.

Alors que Ceulemans, comme tous ses camarades, a reçu un accueil digne d'un héros, dimanche, dès sa descente d'avion à l'aéroport de Bruxelles, il fit même preuve d'un bel optimisme : « Je suis à peu près persuadé que nous nous préparons de jolis lendemains avec les jeunes joueurs qui se sont révélés au Mexique, qu'il s'agisse de Vervoort, De Mol, Claesen ou Grun. Il se trouve, en effet, que l'amalgame s'est fait entre deux catégories d'âge et, sincèrement, je pense qu'en 1990, en Italie, nous nous présenterons avec d'autres ambitions que celles que nous avions cette année. »

Deux certitudes dans la tête du Brugeois : les Belges se qualifieront pour la phase finale de la prochaine édition de la Coupe du monde. Et lui, Jan Ceulemans, pourrait bien être encore capitaine des Diables Rouges, à trente-trois ans, ce serait une sorte de jubilé. Car non seulement tout porte à croire qu'il aurait battu le record de sélections de Van Himst, mais à ses yeux et à ceux de beaucoup, ce serait une sorte d'exploit d'être encore sur le pont après avoir été finaliste du Championnat d'Europe 1980, sur ces mêmes terres d'Italie. C'était avant-hier, et le Mundial 90 est presque pour demain...

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match France-Belgique, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

TIREURS DU MATCH

FRANCE

2 Amoros	1
4 Battiston	1
7 Le Roux	1
11 Ferreri	3
13 Genghini	4
14 Tigana	1
16 Bellone	3
17 Papin	5

BELGIQUE

11 Ceulemans	4
15 L. Van der Elst	1
16 Claesen	2
17 Mommens	3
18 Veyt	2
21 Demol	2
22 Vervoort	1

	FRANCE					BELGIQUE				
	1re m.-t.	2e m.-t.	1re prol.	2e prol.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	1re prol.	2e prol.	Total
Tirs	6	5	4	2	19	5	6	1	3	15
Tirs hors du cadre	3	4	1	1	9	2	2	1	2	7
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur du champ	3	1	2		6	2	3		0	5
Tirs sur le poteau										
Têtes						1			1	2
Tirs hors de la surface	4	3	3		10	3	3	1	2	9
Corners	1	3	1		5	2	3	2		7
Penalties				1	1					
Buts	2		1	1	4	1	1			2

FRANCE 4 (2) (2) — **BELGIQUE** 2 (1) (2)

Ferreri (27e)
Papin (43e)
Genghini (104e)
Amoros (111e sur pen.)

Ceulemans (11e)
Claesen (73e)

RUST	3	PFAFF	3
BIBARD	3	GERETS	4
LE ROUX		DEMOL	4
(BOSSIS, 56e)	4	RENQUIN	
BATTISTON	4	(F. VAN DER ELST, 46e)	3
AMOROS	4	VERVOORT	3
TIGANA	4	GRUN	4
(TUSSEAU, 84e)		SCIFO	2
FERRERI	3	(L. VAN DER ELST, 64e)	
VERCRUYSSE	3	MOMMENS	3
GENGHINI	4	CEULEMANS	4
PAPIN	3	VEYT	3
BELLONE	4	CLAESEN	4
Total	39	Total	37
Entr. : Michel		Entr. : Thys	

Arbitrage de M. George Courtney (Angleterre)... 4
Le 28 juin à Puebla, stade Cuauhtemoc.
21 500 spectateurs. Temps nuageux. Température, 23° C. Bon terrain.
Avertissement : Pfaff (63e) pour la Belgique.
11e : bien lancé par Scifo, Ceulemans accélère à l'entrée de la surface de réparation. Rust tarde à sortir et Ceulemans ouvre la marque du droit.

FRANCE 0 - BELGIQUE 1

27e : Tigana trouve Bellone démarqué sur l'aile gauche. Le Français s'avance un peu et adresse un centre que Vercruysse ne peut contrôler parfaitement. Il a le temps de glisser le ballon à Ferreri, dont le tir puissant ne laisse aucune chance à Pfaff.

FRANCE 1 - BELGIQUE 1

43e : Bellone se trouve sur la gauche et centre en direction de Genghini. Ce dernier dévie le ballon pour Papin, malgré la présence de l'arrière belge Vervoort. Malgré la sortie de Pfaff, le tir de l'attaquant français fait mouche.

FRANCE 2 - BELGIQUE 1

73e : Isolé sur l'aile droite, Léo Van der Elst adresse un centre précis à Veyt, qui se débarrasse de Battiston pour offrir, au point de penalty, le but d'égalisation à Claesen.

FRANCE 2 - BELGIQUE 2

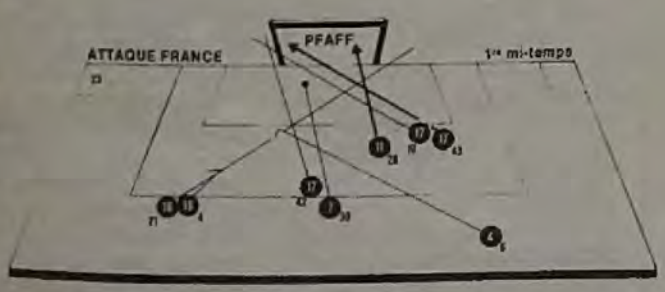
104e : sur un corner tiré « à la rémoise », Bellone, près de la ligne de but, centre par-dessus la défense belge et trouve Genghini en bonne position, qui pivote et croise son tir.

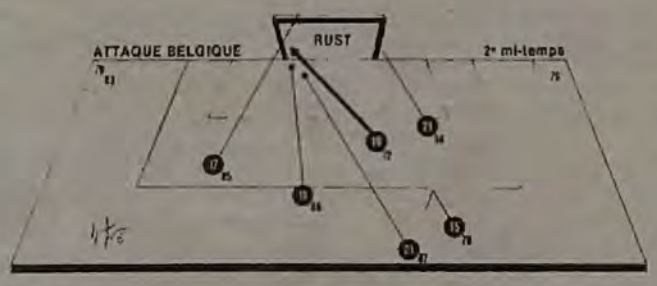
FRANCE 3 - BELGIQUE 2

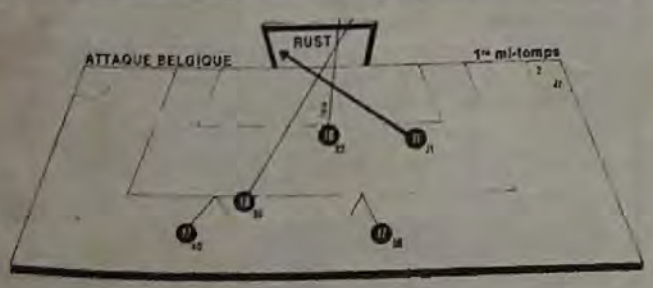
111e : Amoros s'infiltre dans la défense belge et n'a plus qu'à dribbler Gerets. Le pied du Belge retient celui du Français et l'arbitre accorde le penalty. Amoros se fait justice en le tirant tranquillement du côté gauche.

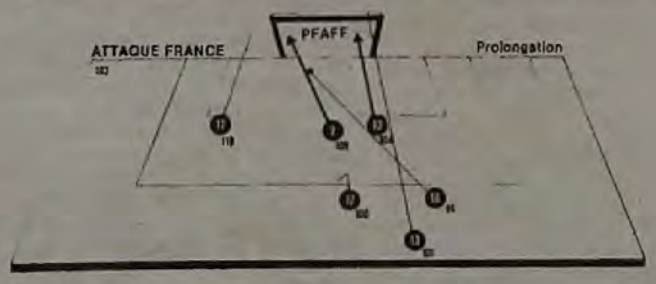
FRANCE 4 - BELGIQUE 2

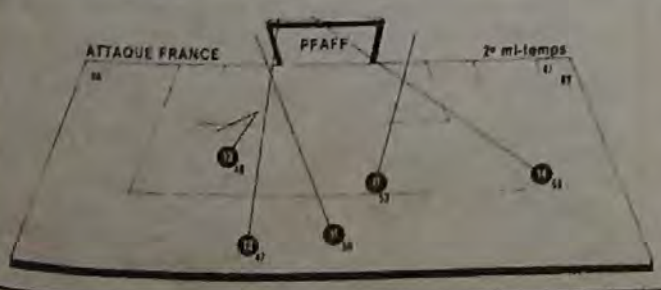
13/20

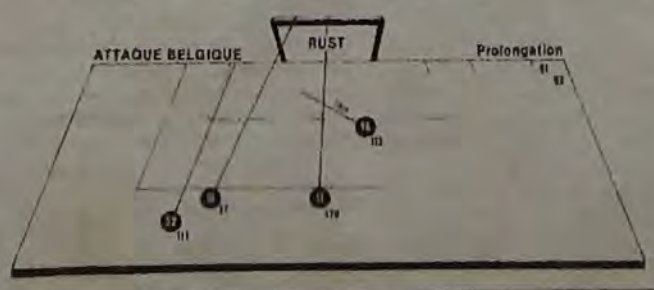












MEXICO86

L'écart était mince entre les honnêtes gendarmes argentins et belges en demi-finale à Azteca.
Mais au milieu de la gendarmerie est arrivé un extra-terrestre nommé Diego Maradona.
Il portait un maillot ciel et blanc et l'Argentine a gagné.

par François de MONTVALON

Les gendarmes

IMAGE et paroles du Mundial, destinées à rentrer dans la petite histoire. C'est mercredi dernier, dans la salle de conférence du stade Azteca. Guy Thys s'installe à la table, devant un micro. Il est encore plus bonhomme qu'à l'habitude. Ni souriant ni grognon. Vague. La première question tombe comme une météorite rentrée dans l'atmosphère. Directe. « M. Thys, vous êtes très déçu ? »

« Déçu, moi ? Par quoi ? Par qui ? Nous avons fait jeu égal avec notre adversaire. Notre seul malheur, c'est qu'il comptait dans ses rangs un extraterrestre. Et contre les extraterrestres, je ne peux rien. » La salle est encore sous le charme. Pas de Thys. De l'extraterrestre. Alors, des mots fusent qui sont presque les derniers pour le Belge. « M. Thys, si vous aviez un conseil à donner à Beckenbauer pour arrêter Maradona, ce serait lequel ? » Thys, qui rêve d'un beau cigare : « Monsieur, Franz Benckenbauer est assez grand et assez intelligent pour régler ses problèmes tout seul. »

Les Belges rentrent à Toluca en vue de préparer leur match de l'honneur contre les Bleus. Et le tour de la rencontre Argentine-Belgique est fait.

Que doit-on répéter de ligne en ligne après avoir suivi Diego Maradona, roi d'Argentine et du Mexique ? Que doit-on dire encore qui n'offenserait ni ses adversaires, réduits à tenter de le tirer par le maillot, ni Carlos Salvador Bilardo, son entraîneur, qui n'est rien d'autre qu'un technicien à la botte d'un génie créateur. Ni ses partenaires, qui vont finir par passer pour des faire-valoir, eux qui forment un groupe compact autour du maître. Que doit-on dire ? Rien d'autre que ce qui nous a semblé la vérité pour ce qui concerne cette demi-finale. Entre la Belgique et l'Argentine ? Rien, trois fois rien sur le plan technique. Sur le plan tactique, Bilardo l'avait dit avant : « Le Belgique ne joue pas bien, elle fait mal jouer l'équipe adverse. » C'est à peu près ce que l'on a vu avant que Diego entre en action. Quinze minutes pour que les Belges se mettent en train. Et trente minutes à casser le rythme et à prouver, dix fois, qu'une équipe était née. Dans le vrai sens du terme. Un exploit quand on sait la difficulté pour la Belgique de conjuguer le verbe unir. A tous les temps. Et par tous les temps.

L'Himalaya du plat pays

Trente minutes, c'est à la fois peu et beaucoup pour rêver à une finale de Coupe du monde. Cependant, on parie que durant ce laps de temps, les Belges ont cru avec nous qu'ils allaient encore parvenir au bout. Comme face à l'URSS et à l'Espagne. A force d'appuyer toutes leurs actions, de tisser une toile autour du porteur du ballon, d'attendre l'ouverture. Sans briller, mais sans trembler. A ce jeu, la porte du paradis s'ouvrira deux fois, avant que le verrou ne se referme. La première fois, c'est à la 28e minute de jeu. Ceulemans envoie un ballon par-dessus José Brown et c'est Daniel Veyt, le moins footballeur de tous, qui s'en va seul vers Pumpido. Seul ? Oui, sauf qu'il est suivi par le sifflet, qui nous casse les oreilles, du senor Antonio Marquez, un Mexicain qui veut se faire remarquer. « Hors jeu », crie-t-il. « Merde », doit lui répondre l'autre qui récolte le droit de se taire et un avertissement en prime. La deuxième fois, et le Mundial va peut-être définitivement basculer, c'est huit minutes plus tard. Dans la même position de s'ouvrir le chemin du but, Ceulemans tarde à donner la balle à Vercauteren, qui, pour sa part, tarde à retrouver ses jambes de vingt ans, et, cette fois, il y a vraiment hors jeu. C'est un peu dommage pour le spectacle. Mais la Belgique, sur le terrain, n'en fait pas une maladie.

C'était comme, d'ailleurs, si les Belges avaient déjà atteint leur Himalaya à eux, mercredi dernier à l'Azteca. Quelque chose d'inespéré que de se retrouver en demi-finale de la Coupe du monde. Avant le match, on a vu des joueurs étonnamment décontractés, certains s'amusant même à viser les haut-parleurs de l'historique enceinte, histoire de passer le temps. Sur le plan du mental, ce jour-là, il y avait sûrement un monde entre ceux-là et des Argentins remontés comme des coucous à l'idée de tordre le cou à leurs prédécesseurs, champions du monde à Buenos Aires, à la maison, en 1978.

Un dix qui vole

Alors Maradona est entré en jeu pour faire fructifier l'énorme capital confiance de ses partenaires, le travail de fourmi qu'ils effectuent sans rechigner à chaque fois. C'est un signe, mais le travail de l'artiste sur ce coup-là, sera cosigné par Jorge Burruchaga, deuxième révélation argentine de l'épreuve et bien au-delà de ce qu'il a réalisé au FC Nantes la saison dernière. Servi par Enrique, le parfait pendant de Diego sert son copain sur le côté droit de la surface de réparation. Et le roi entre en scène. Il perfore la défense belge de travers, attend Jean-Marie Pfaff, lequel n'a pas plus de chance que Galli et Shilton réunis. Il se fait piéger par une piche-

La Belgique dépoussiérée

La Belgique a pris de l'altitude au Mexique.
Elle y a disputé la première demi-finale de son histoire
grâce à l'opération coup de balai menée par Guy Thys en direction de sa vieille garde.

par Claude CHEVALLY

MERCREDI dernier, 17 h 45, heure mexicaine... Dernier coup de sifflet de la journée du médiocre Mexicain Marquez au stade Azteca. Jean-Marie Pfaff, qui vient d'encaisser deux buts appelés à compter dans son palmarès presque autant que ses plus beaux arrêts, est a priori le mieux placé pour rejoindre le premier les vestiaires du plus beau stade du monde. On y accède en effet par un escalier situé juste derrière la cage qu'il occupait en seconde mi-temps, là où Maradona lui a « planté » deux buts de légende. Mais voilà Pfaff qui accourt vers le centre du terrain, après avoir bien pris soin de suggérer en temps utile à Maradona que celui-ci lui donne son célèbre maillot ciel et blanc frappé du numéro 10.

Le prodige argentin n'a surtout pas la mémoire courte. Il se dévêt alors de sa tunique trempée de sueur, et la tend amicalement à Pfaff. Avec un sourire en prime. Alors, le gardien belge tombe respectueusement dans les bras de Maradona, son prestigieux crucificateur, il l'embrasse dans les cheveux, lui touche le visage comme on effleure un modèle, un maître à jouer. En repartant, Pfaff fera un crochet vers le rond central sans trop savoir pourquoi, vaguement subjugué. Et, pour finir, moulé dans son maillot jaune préféré, il retrouvera sa démarche digne et bien droite, une main encore gantée, l'autre serrant contre lui le précieux trophée.

« MARADONA NOUS A BATTUS »

Après ces moments intenses, dans la salle de conférence, Guy Thys fut naturellement amené à donner son sentiment sur cette demi-finale perdue. Pour dire essentiellement : « Nous n'étions pas venus au stade Azteca en victimes expiatoires, sous prétexte que nous rencontrions l'Argentine. Du reste, à la mi-temps, je rappellerai qu'il y avait toujours 0-0, et j'estime que nous avions joué exactement comme il le fallait au cours de ces quarante-cinq premières minutes pour tenter de faire douter nos adversaires.

Sans parler des deux décisions du juge de touche portugais, qui, dans cette première période, stoppa deux de nos contre-attaques, où nous avions la supériorité numérique, pour des hors-jeux imaginaires. Seulement voilà... en face, il y avait donc Maradona. Je n'ai pas peur ni honte d'affirmer que la Belgique a en réalité perdu devant le meilleur joueur du monde. A mon sens, aucune équipe n'aurait pu, aujourd'hui, arrêter ce phénomène-là. Il est toujours contrariant d'être éliminé si près du but, mais que pouvions-nous faire face à Maradona ? »

Les Belges sont restés fidèles à leur image : un moral de vainqueurs en toute circonstance, le doute ne les ayant effleurés pendant ce Mundial que lors de leur deux premiers matches contre le Mexique et l'Irak, où la vieille garde se révéla dépassée. Quoi qu'il arrive, ils conservent une philosophie du sport, de la vie et des relations publiques qui pourraient servir de modèles à quelques-uns...

Cela étant, il faudrait que Thys et les siens, que personne n'attendait à pareille fête, soient vraiment tordus et assaillis par le péché de la gourmandise pour ne pas ranger désormais ce Mundial 86 très haut dans l'armoire aux souvenirs. A cause des résultats obtenus (victoire sur l'ogre soviétique en huitième de finale par 4 à 3 après prolongation, élimination de l'Espagne aux tirs au but en quart). A cause, surtout, de la grande et saine lessive que la campagne mexicaine a permis. Guy Thys — qui n'arrivait pas à se défaire de la vieille garde vice-championne d'Europe en 1980 et présente aussi bien au Mundial espagnol qu'au Championnat d'Europe 1984 — ayant en effet profité de la triste victoire sur l'Irak et de la peu reluisante défaite devant un petit Mexique pour rajeunir les cadres.

PLACE AUX JEUNES

Et quel rajeunissement, quand on songe que sont ainsi apparus au grand jour Georges Grun (Anderlecht), vingt-quatre ans ; Léo Van der Elst (Bruges), même âge ; Frank Van der Elst (Bruges), vingt-cinq ans (aucun lien de parenté avec Léo), qui demeurera l'homme du cinquième tir au but ayant projeté la Belgique en demi-finale et Nico Claesen, l'attaquant du Standard de Liège, vingt-trois ans, qui pourrait d'ailleurs profiter de sa cote à la hausse pour retourner jouer en Allemagne ou faire une incursion en France. Nous avons bien sûr gardé pour la bonne bouche les deux phénomènes que sont Stéphane Demol et Patrick Vervoort, le premier aussi brun que le second est blond.

Rendez-vous compte, en effet, que Demol qui a, de surcroît, l'avantage d'être beau comme un dieu, a vingt ans tout juste et opérait en équipe réserve à Anderlecht en début de saison, barré par Olsen et Peruzovic. Entre le culot démontré d'un bout à l'autre de l'épreuve — y compris en demi-finale quand ça ne marchait pas fort pour la Belgique et qu'on le surprit à galvaniser les troupes —, son potentiel athlétique, la solidité de ses jambes et de son jeu, Demol a assurément franchi vingt étapes à la fois au cours de ce Mundial.

Autre superbe symbole de la relève : Patrick Vervoort. Une vocation de milieu de terrain au Beerschoot, son club de toujours, mais un formidable arrière gauche investi par Thys contre le Paraguay et que l'on devine parti pour une très grande carrière tant il sait à la fois bien défendre et bien s'intégrer au jeu d'attaque quand il le faut.

Seule petite ombre au tableau : le Mundial très moyen d'Enzo Scifo, vingt ans lui aussi, qui semble manquer de personnalité et de confiance. Mais peut-être cela viendra-t-il maintenant pour le meneur de jeu d'Anderlecht dans ce contexte rajeuni.

Si l'on se fie à ce qui s'est passé depuis la mi-juin au royaume des Diables Rouges, des gars comme Pfaff, Ceulemans, tous deux absolument admirables malgré un petit coup de fatigue du second en demi-finale, voire Vercauteren, malgré un rôle en demi-teinte au total, ou Renquin, appelé à la rescousse au moment du grand chambardement, auront été de parfaits capitaines de route. On comprend alors qu'à peine le Mundial 86 terminé, Guy Thys, que l'on voit bien pulvériser le record de longévité à la tête de la sélection, parle déjà de la Coupe du monde 1990.

Le triumvirat qui a porté l'Argentine à bout de bras dans cette Coupe du monde : Valdano et Maradona (à gauche), Burruchaga (à droite). Trois virtuoses... dont un.
(Photos PRESSE SPORTS)

et l'extraterrestre

nette qui envoie la balle derrière lui. Douze minutes se passent seulement et Maradona, sur son nuage, frappe encore. On l'a revu encore dix fois à la télévision. On n'a pourtant pas tout compris. Compris comment ce joueur, qui paraît toujours porter quelques kilogrammes de trop, peut s'envoler ainsi au-dessus des autres, sans forcer sa nature. C'est un mystère. Sur cette action, comme face à l'Angleterre, il n'y a rien ni personne pour l'arrêter. Et à la revoir, on a un peu de peine pour Eric Gerets qui tente de l'accrocher, de le retenir de toutes ces forces. Sans y parvenir. A l'arrivée, le pied gauche de Diego fait encore un ravage sous le nez de Pfaff.

Il n'y a plus rien à dire. Ni à faire. Et Bilardo poussera d'ailleurs l'honnêteté jusqu'à déclarer « qu'il s'agit de la victoire d'un groupe grâce aux exploits d'un seul homme ». Pour la première fois peut-être, le sélectionneur argentin ira même jusqu'à s'interroger sur les limites du prodige. Il dira : « Au début de l'année, j'ai été le voir trois fois en Italie. Pour parler avec lui. Pour lui dire que ce Mundial devait être le sien, que c'était le moment ou jamais pour qu'il se fasse reconnaître du monde entier. Mais, franchement, je ne pensais pas que Diego irait aussi loin... »

On peut s'appeler Batista et avoir du souffle, Olarticoechea et être propre et précis dans ses interventions, on peut s'appeler Valdano et se permettre d'être maladroit, c'est, de toute façon, simple de travailler pour un numéro 10 qui vole.

Les Belges ? On l'a deviné, ils n'ont pas été déçu plus d'un petit quart d'heure. Et encore. Heureux de ne pas avoir encaissé un troisième et un quatrième but. Heureux comme Jean-Marie Pfaff d'avoir sauvé la face et réussi à échanger son maillot avec le capitaine argentin. Presque heureux de devoir affronter les Français deux ans après l'épisode de Nantes, lors du Championnat d'Europe. Pfaff, pour finir, a même déclaré sans sourire : « Je suis content, j'ai trouvé un joueur plus fort que moi dans cette Coupe du monde. Je suis content parce qu'il s'agit de Diego Maradona... »

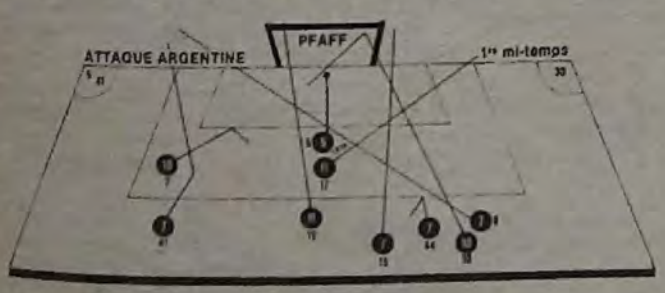
LES TIRS DU MATCH

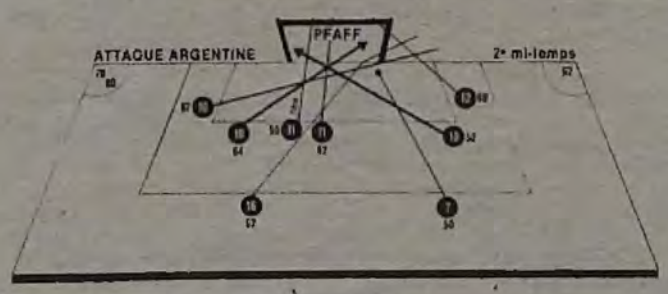
Pour cette étude technique des tirs au but du match Argentine-Belgique, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

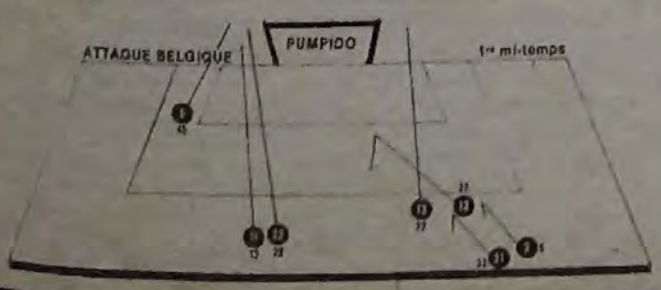
LES TIREURS DU MATCH

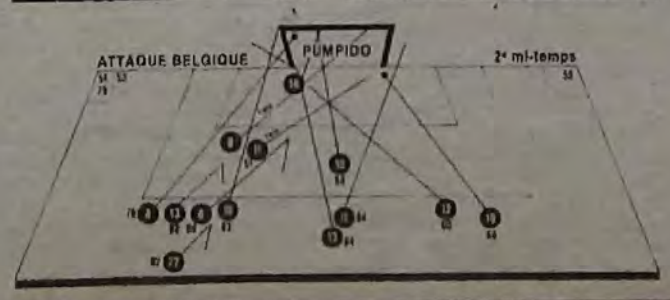
ARGENTINE		BELGIQUE	
5 Brown	1	2 Gerets	1
7 Burruchaga	5	6 Vercauteren	2
10 Maradona	5	8 Scifo	1
11 Valdano	4	10 Desmet	3
12 Enrique	1	11 Ceulemans	4
16 Olarticoechea	1	13 Grun	5
		16 Claesen	1
		21 Demol	1
		22 Vervoort	2

	ARGENTINE			BELGIQUE		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	9	8	17	7	13	20
Tirs hors du cadre	4	4	8	4	5	9
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	5	2	7	3	6	9
Tirs sur le poteau						
Tirs hors de la surface	6	2	8	6	9	15
Têtes	1	1	2		2	2
Corners	3	3	6		4	4
Penalties						
Buts		2	2			









ARGENTINE 2 (0) — **BELGIQUE** 0

Maradona (52e, 83e)

PUMPIDO	3	PFAFF	4
CUCCIUFO	3	GERETS	3
RUGGIERI	3	RENQUIN	3
BROWN	4	(DESMET, 54e)	
OLARTICOECHEA	4	GRUN	4
GIUSTI	3	DEMOL	4
BATISTA	4	VERVOORT	3
ENRIQUE	4	SCIFO	3
BURRUCHAGA	5	CEULEMANS	4
(BOCHINI, 85e)		VERCAUTEREN	2
MARADONA	6	CLAESEN	4
VALDANO	3	VEYT	2
Total	42	Total	38
Entr. : Bilardo		Entr. : Thys	

Arbitrage de M. Antonio Ramirez Marquez (Mexique) 2
Le 25 juin à Mexico, stade Azteca.
100 000 spectateurs. Temps couvert. Température 23° C. Terrain en excellent état.

Avertissements : Valdano (34e) pour l'Argentine ; Claesen (28e) pour la Belgique.

52e : Burruchaga, sur l'aile droite, d'une passe de l'intérieur du pied droit, lance Maradona en profondeur. Le meneur de jeu argentin arrive sur le ballon, à la droite du but belge, avant Pfaff, Demol et Grun. Alors que Pfaff et Demol se télescopent, Maradona, d'une pichenette croisée de l'extérieur du pied gauche, ouvre la marque.

ARGENTINE 1 - BELGIQUE 0

83e : Cucciufo récupère le ballon à proximité de la ligne médiane et sert Maradona à une trentaine de mètres du but belge. Maradona avance par petites touches du gauche avec trois défenseurs devant lui. Un court crochet intérieur et une première accélération lui permet de passer entre Demol et Vervoort. Nouvelle accélération vers la gauche et dribble de l'extérieur du pied gauche : cette fois, c'est Gerets qui est pris à contre-pied. Maradona résiste ensuite au retour de Gerets et, alors que le défenseur belge tente de le repousser du bras, déclenche dans la foulée, de 7 mètres, un tir croisé du gauche à mi-hauteur qui trompe Pfaff.

ARGENTINE 2 - BELGIQUE 0

14/20

■ C'est hélas probable : Bryan Robson, capitaine de l'équipe d'Angleterre et de Manchester United, qui vient de se faire opérer de l'épaule droite dans une clinique de Manchester, ne sera pas disponible, le 23 août prochain, lors de la première journée de Championnat qui verra son club affronter Arsenal à Highbury. Rappelons que « Robbo » avait déclaré en quittant le Mexique : « Ce Mundial a été pour moi un cauchemar absolu ! »

■ Terry Butcher, le solide défenseur anglais, est très demandé sur le marché des transferts. A peine rentré de Mexico, il a déclaré : « Je pars en vacances au Portugal jusqu'au 6 juillet. Après, je déciderai si je dois quitter Ipswich ou non. » Signalons que Tottenham et Manchester United lui font les yeux doux.

■ Aveu de Pfaff : « Il va de soi que ce que nous venons de réaliser au Mexique est tout à fait extraordinaire. Mais je persiste à croire que les plus grands moments de ma vie ont été la naissance de mes trois filles dont je suis très fier ! »

BOBBY SEREIN

Contrairement à bon nombre de ses collègues qui, une fois leur équipe éliminée, doivent abandonner leurs fonctions, Bobby Robson ne craint pas de perdre sa place à la tête de l'équipe d'Angleterre : « Il me reste officiellement un an de contrat et je n'ai jamais eu l'intention de démissionner. Dès l'automne, nous allons entamer une nouvelle aventure avec les éliminatoires du Championnat d'Europe des nations, et je tiens à être partie prenante dans cette campagne. Franchement, je me sens bien meilleur sélectionneur aujourd'hui qu'il y a quatre ans, et en plus ce job m'excite toujours autant ! Alors, pourquoi voulez-vous que je m'en aille ?... Si l'on continue à me faire confiance, je n'aurai pas besoin de reconstruire une équipe. Ceux que j'ai emmenés au Mexique sont bien les meilleurs ! »... « Good luck » quand même...

■ A leur retour en Belgique, les Diables Rouges ont été accueillis en véritables héros. Reçus en grande pompe à l'aéroport, ils ont rejoints le Palais de Laeken en voitures découvertes, les hommes de Guy Thys se sont rendus sur la Grand-Place où les attendaient près de trois cent mille fans !

■ L'élimination de l'Espagne a permis à Rincon, qui n'a pas souvent eu les faveurs du sélectionneur durant la compétition, d'exprimer sa mauvaise humeur : « Je suis tellement dégoûté du peu de confiance que m'a accordé Munoz qu'il vaut mieux que je ne dise pas ce que je pense réellement ! » Charmante ambiance...

■ « C'est parce que je me suis aperçu que le football belge regorgeait de jeunes talents que j'ai prolongé mon contrat de deux ans, avant le Mundial », a révélé Guy Thys qui ajoute : « J'irai donc jusqu'au Championnat d'Europe. Mais comme je me sens toujours jeune et passionné à soixante-trois ans, il se peut que je continue encore plus loin ! »

Les frustrés

Le Mundial est fini et les Mexicains se retrouvent face à leur réalité quotidienne. Pour eux, le bilan économico-émotionnel n'est pas fameux.

par Maurice SZAFRAN*

DEJA, les Mexicains négligent Hugo Sanchez. Il a suffi d'une défaite concédée à l'Allemagne et son nom a disparu des journaux, des conversations, des préoccupations quotidiennes. Les Mexicains n'ont pas tardé à lui trouver un remplaçant. Désormais, l'homme qui polarise toutes les attentions a pour identité Gustavo Petricioli. Ici, il ne se passe pas un jour sans que soient évoqués son action, ses défauts, ses qualités et ses atouts : Gustavo Petricioli obsède le Mexicain moyen.

Quel rapport avec le foot, le Mundial, les exploits de Maradona et les absences de Michel Platini ? Aucun. Gustavo Petricioli est le nouveau ministre de l'Economie et des Finances. Et les joies du foot, elles, n'ont qu'un temps dans ce pays rongé par un désastre économique sans précédent. Quand il a été nommé par le président Miguel De la Madrid, il a pris le temps d'une déclaration, avant de s'envoler direction Washington, tenter de négocier, une nouvelle fois, la dette extérieure qui accable le Mexique. « Dans quelques jours, il sera indispensable d'oublier les rêves en technicolor du football et de reconstruire notre pays. Les Mexicains doivent travailler, beaucoup plus. »

Qu'en pense donc Hugo Sanchez ?

Le carnaval du foot est donc terminé. Les petits vendeurs qui encerclaient le stade Azteca font leurs comptes. Ils ne sont pas fameux. José vendait des créceiles et des serre-tête aux couleurs du Mexique. Il avait obtenu l'autorisation de s'installer à proximité d'un des parkings. Une place de choix. Récit désabusé : « Les spectateurs n'ont pas acheté beaucoup. J'ai eu l'impression qu'ils avaient tout dépensé pour acheter les billets. Et des étrangers, il y en avait très peu. » José ne se trompe pas. Il suffit de rencontrer les autorités mexicaines pour qu'aussitôt, elles confirment cette version des faits. Une version à ras du bitume de Mexico. Une version qui pose problème.

D'abord, les touristes. Par centaines de milliers, ils devaient déverser des millions de dollars. Ils se sont abstenus. Ils se sont installés devant leurs télés et le Mundial via le tube cathodique aura suffi à leur bonheur.

MAQUEREAUX

« Nous portons une terrible responsabilité dans cette catastrophe touristique, admet un haut fonctionnaire du ministère des Finances qui, prudent, préfère conserver l'anonymat. Les hôteliers et les tour-opérateurs se sont comportés comme des maquereaux. Ils ont multiplié les prix par dix ou vingt, une chambre habituellement à trente dollars était proposée à cent cinquante. Et tout à l'avenant. Nous avons perdu des millions. » Et plus grave encore, une réputation défaite.

Ensuite, les Mexicains. Ils ont vécu, dans leur immense majorité, un Mundial exclusivement national. Seuls les matches du Mexique les passionnaient vraiment. C'en était d'ailleurs impressionnant tant les rues étaient désertes, les villes assoupies, un peuple tout entier regroupé autour de ses télévisions. Mais, pour le reste, la grande indifférence. Et, là encore, il faut chercher des explications économiques à cette passion du foot étrangement anesthésiée. « Le Mexicain moyen n'avait pas les ressources suffisantes pour acheter les tickets des matches, explique Paul German, un journaliste de Televisa. Ils étaient vendus par série, les places centrales atteignaient trente ou quarante dollars. De la folie, dans un pays où le revenu moyen annuel par tête d'habitant s'élève à... deux mille deux cents dollars. »

D'où des stades souvent vides. D'où une population à l'accoutumée dingue de foot et qui éprouve le sentiment, frustrant, que cette Coupe du monde-là n'est pas faite pour elle. Mexico 86 ou le premier Mundial des riches.

Ce n'est même pas une mauvaise plaisanterie. Plus simplement les conséquences d'une décision dont, aujourd'hui seulement, les Mexicains découvrent toute l'importance : la privatisation de la Coupe du monde. Les conséquences, pour les Mexicains, en ont été néfastes.

Miguel Sabido, plus proche conseiller d'Emilio Azcarraga, le PDG de Televisa et « propriétaire » du Mundial, réfute cette conclusion. Il l'estime même « scandaleuse ». « Sans nous, affirme-t-il, non sans raison, le Mexique n'était pas en mesure d'organiser pareil événement. Trop cher, trop lourd. Nous avons fait œuvre d'utilité publique et Emilio Azcarraga, au nom de Televisa, en est fier. » Il a fallu un mois de patientes tractations avant de rencontrer Miguel Sabido. L'homme clef de Televisa n'avait pas le temps. Il était en effet chargé de mettre un terme aux difficultés techniques qui avaient gâché les premières retransmissions et provoqué un début de scandale international.

« Nous avons réussi, affirme-t-il. Totalement réussi. Cette compétition a duré un mois. Sans accroc majeur. Et surtout, oui surtout, le gouvernement de notre pays n'a pratiquement pas dépensé d'argent. Il n'en avait pas les moyens, nous le savions. Il fallait améliorer l'image de marque internationale du Mexique. Nous l'avons fait aussi. »

A DEUX VITESSES

Mais pourquoi José, le petit vendeur de l'Azteca ne partage-t-il pas l'avis de Miguel Sabido ? Parce que les Mexicains ont vécu le Mundial à deux vitesses. Une minorité a vécu le formidable défi qui consistait à ne pas renoncer neuf mois après le tremblement de terre. Ceux-là ne dissimulent pas leur satisfaction.

« Nous avons fait progresser notre pays. » Tel est le leitmotiv dans les beaux salons de Mexico ou de Guadalajara. « Nous n'avons rien su de ce Mundial », réplique une bande de jeunes — les coyotes — rencontrés dans un foyer du stade de Neza. A chacun sa vérité. A chacun son Mundial. L'inconvénient est sans doute que ces deux Mundial ne se sont jamais croisés. Hormis aux moments où Hugo Sanchez tentait — en vain — de tromper les gardiens de but gringos.

Gustavo Petricioli assistait, avant-hier, à la finale Argentine-Allemagne. Assis à proximité du président De la Madrid, il n'a exprimé aucun sentiment, aucune préférence. « Il ne pouvait pas avoir la tête au match, assure José C., l'un de ses proches conseillers. Il compte tout le temps. Il fait des cauchemars en forme de dollars. Maradona ou Rummenigge, il s'en fichait éperdument. »

Eh bien, la plupart des Mexicains avaient pris exemple sur leur ministre de l'Economie et des Finances. Le dernier match du Mundial 86 ne l'intéressait guère. Mexico était aussi silencieuse qu'un banal dimanche de juillet, un dimanche où l'on ne sort guère dans les rues. La trouille de l'orage et la passion de la télé confondues.

Voilà. Les choses sont rentrées dans l'ordre, le foot n'occupe plus les devantures de Mexico. Emilio Azcarraga, toujours aussi énigmatique, a publié un bref communiqué pour exprimer « sa satisfaction ». Le président De la Madrid n'a pas daigné suivre cet exemple. Un mois de foot, et après ? Un mois de foot, et le Mexique en aura-t-il été — un peu — modifié et — un peu — « sanctifié » ? Les Mexicains, n'ont pas le loisir de se poser la question. Il passe, en moyenne, trois heures par jour, cloîtrés dans une voiture ou un autobus. Plus le temps, après, de trop réfléchir. Hugo Sanchez, lui, a trouvé la solution : en tenue de footballeur, il vante les mérites du nouveau modèle Ford. Les deux passions du Mexique, le foot et la bagnole, d'un coup réunis.

* Grand reporter à *L'Événement du Jeudi*

UN PEUPLE EN PLEURS

Sept morts, une tentative de suicide, et près de 2 000 personnes hospitalisées, la plupart dans la seule ville de Rio de Janeiro, tel est le bilan de la défaite du Brésil contre la France selon les chiffres publiés par la presse locale.

A l'heure des penalties arrêtés par Joël Bats, un commerçant de Copacabana, Jose Martins, vingt-huit ans, avait été tué d'un coup de révolver dans le centre de Rio par un supporter mécontent de ses commentaires. Cinq autres « Cariocas » (habitants de Rio) sont morts de crise cardiaque après la défaite, tout comme un retraité de soixante-treize ans, Jose Pinheiro, victime d'un arrêt du cœur à Fortaleza, à 2 700 km au nord de Rio.

Dans la même cité nordestine, capitale du Ceara, un chauffeur du secrétariat d'Etat à l'agriculture, Joao Lobo, n'a pas supporté l'élimination du Brésil. Il s'est tiré une balle de revolver dans le ventre. Touché au foie, il est dans un état grave et a dû subir une intervention chirurgicale.

Dans les grandes métropoles, les employés des services de nettoiement ont passé leur dimanche à nettoyer les rues, encombrées des vestiges de la défaite, comme les chapeaux et drapeaux vert et or déchirés par les supporters déçus.

■ On dit que, impressionné par le culot et le talent de Stéphane De Mol, Jean-Marie Pfaff aurait mis les dirigeants du Bayern sur sa piste afin de remplacer le Danois Lerby, parti à Monaco.

■ Commentaires du malheureux Eloy après son penalty raté face à Pfaff : « Je tire toujours les penalties sur la gauche du gardien. Là, je ne sais pas pourquoi, j'ai voulu changer ! En tout cas, ce Mundial restera pour moi une merveilleuse expérience, et l'attitude réconfortante de tous mes coéquipiers m'a fait chaud au cœur. »

■ Pas content du tout, Bruno Conti : « En quatre-vingt-dix minutes contre la France, nous avons réduit à néant des années de travail. Quant à mettre Baresi sur Platini comme l'a décidé Bearzot, cela équivalait à accepter d'avance la défaite ! »

■ Pour Paul Van Himst, observateur intéressé de ce Mundial : « Ce que les Belges ont réalisé est fantastique... Ne cultivons plus ce sentiment d'infériorité, nous avons les éléments pour nous imposer. Le réservoir belge n'est peut-être pas inépuisable, mais il est plus riche qu'on ne le croit. »

■ L'excellent parcours réalisé par la Belgique n'a pas fait l'affaire de Michel Renquin ! L'arrière du Standard avait, en effet, réservé une maison en Sardaigne pour y passer ses vacances en famille et cela, dès le lendemain du match URSS-Belgique !

■ Jolie phrase de George Foulke, porte-parole du parti travailliste britannique à l'issue du match Angleterre-Argentine : « Les joueurs des deux équipes ont, par leur tenue sur le terrain, donné une belle leçon de sportivité à nous, les politiciens ! »

■ Dix-neuf millions de téléspectateurs italiens ont regardés le match France-RFA. C'est le record absolu concernant une rencontre à laquelle ne participait pas la Squadra Azzura !

■ Il y avait une faille dans l'intendance belge. En l'occurrence, il n'avait jamais été question de la prime correspondant au match de classement. Et l'affaire a été abordée, jeudi dernier seulement, après la séance de décrassage organisée par Guy Thys au terme d'une journée consacrée jusque-là au farniente.

■ Le « but » inscrit de la main par Maradona face à l'Angleterre a rappelé de vieux souvenir à... Silvio Piola, l'extraordinaire attaquant italien des années 30. Ce dernier avait, en effet, inscrit un « but » similaire le 13 mai 1939 lors d'un Italie-Angleterre (décidément) disputé à Milan.

■ David Miller, le journaliste du *Times* a trouvé la formule pour décrire l'élimination des Brésiliens : « Cette équipe ressemble à un formidable orchestre de jazz obligé de ranger à regrets ses instruments à l'issue d'une gigantesque « party » au cours de laquelle tout le monde s'est amusé ! »

■ La délégation espagnole a été accueillie à son arrivée à l'aéroport de Madrid par deux mille supporters enthousiastes qui ont scandés, à l'arrivée des héros malheureux : « Campeon, campeon ! »

INSATISFAITS... ET REMBOURSÉS !

Les bookmakers britanniques ont remboursé les parieurs qui avaient pronostiqué un match nul 1-1 entre l'Angleterre et l'Argentine, en quarts de finale de la Coupe du monde, pour protester contre la décision d'accorder le premier but marqué de la main par Diego Maradona !

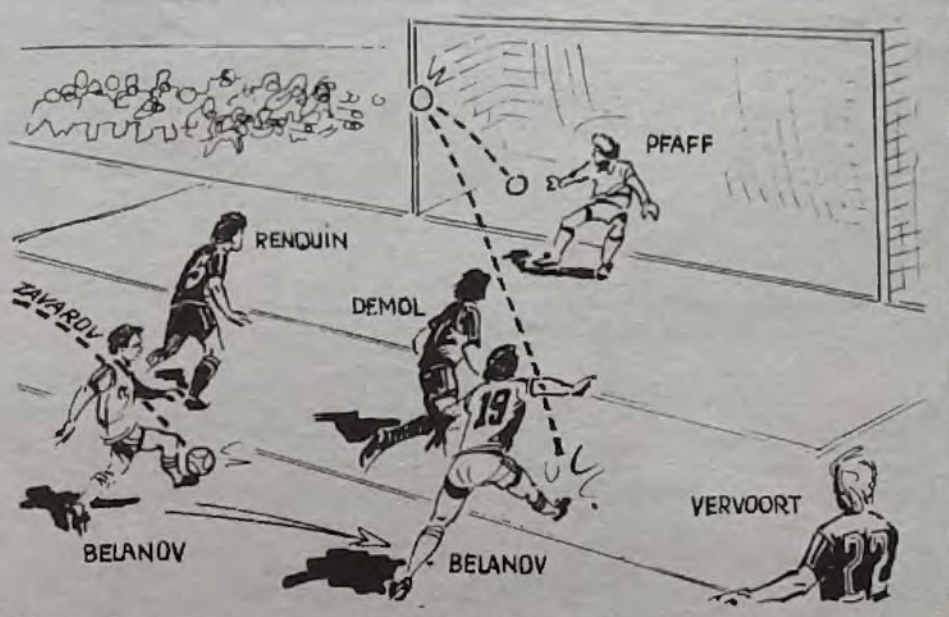
En prenant cette décision, unique dans les annales des paris en Grande-Bretagne, et en se privant de quelque 10 000 livres (110 000 francs) de recettes, les bookmakers ont déclaré vouloir souligner à leur manière que le « résultat moral » de la rencontre aurait dû être d'un but partout. Ils ont néanmoins autorisé les versements à ceux qui avaient pronostiqué le bon score, c'est-à-dire 2-1 pour l'Argentine.

MEXICO86

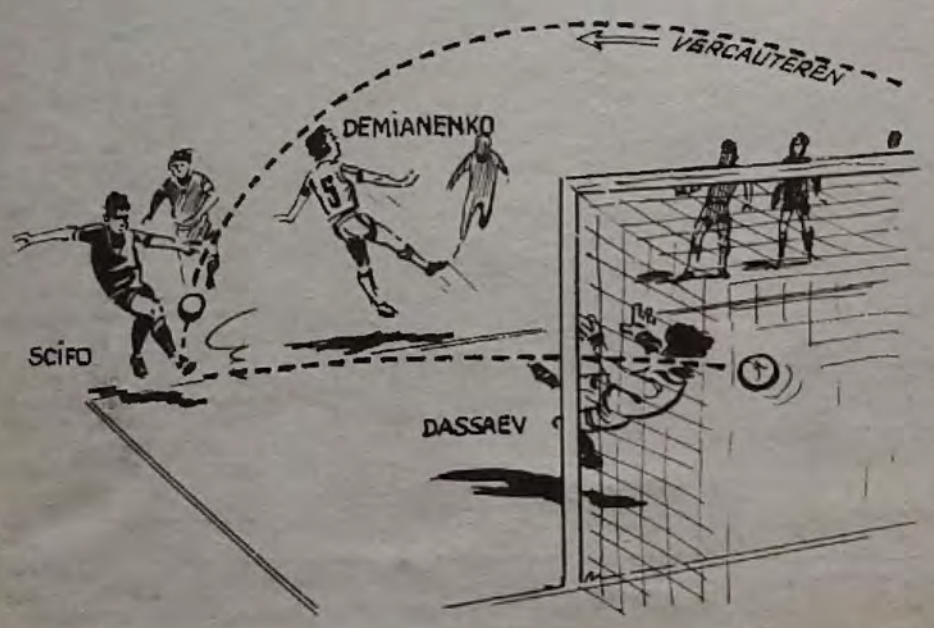
Instantanés

Les huitièmes, les quarts, les demis. Toutes les positions, tous les formats. Pour des buts dans tous leurs états.

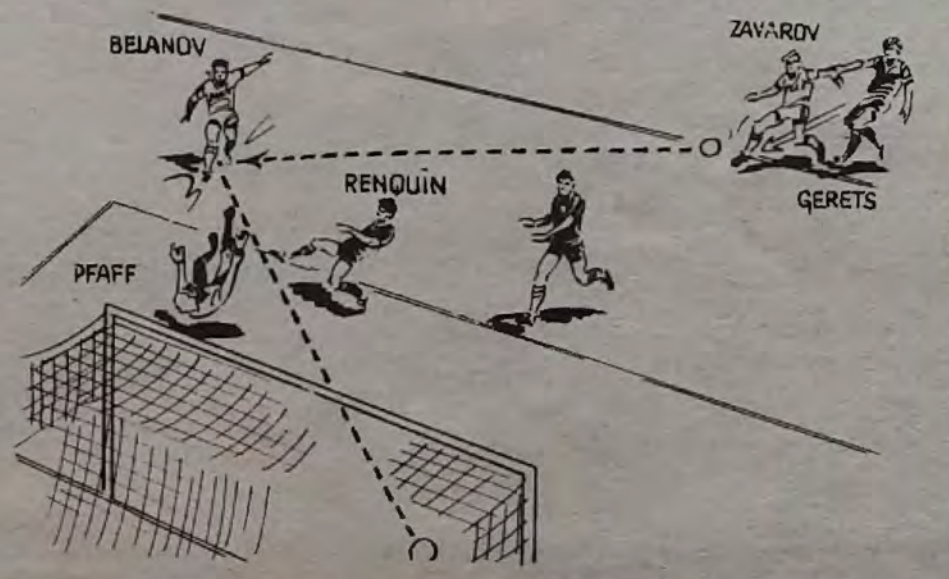
BELGIQUE-URSS : 4-3



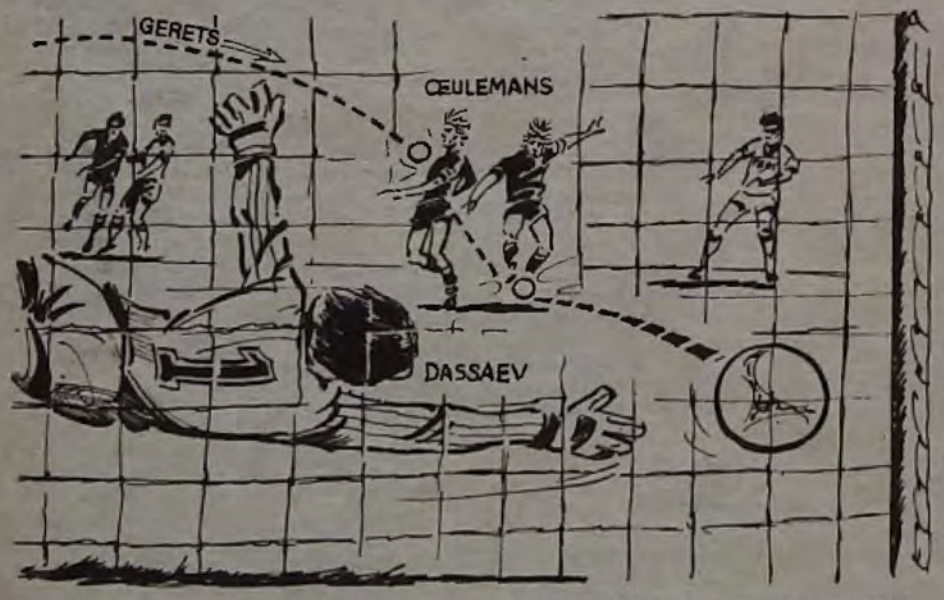
0-1 : Passe de Zavarov, frappe de **Belanov** (27e).



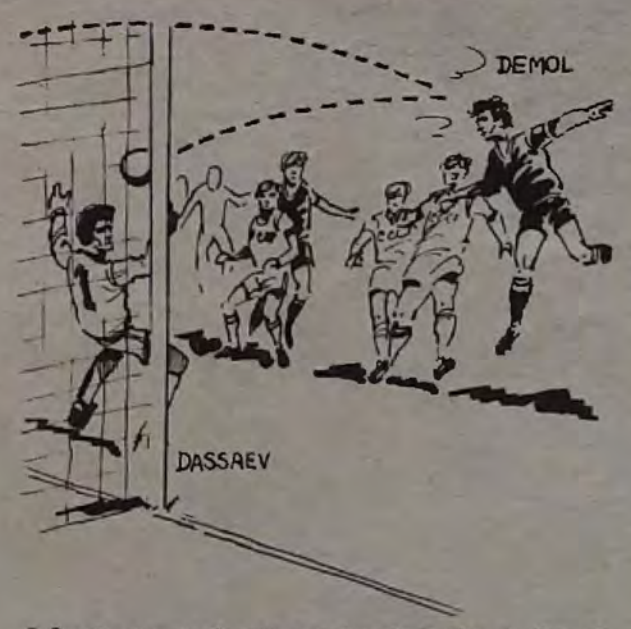
1-1 : Transversale de Vercauteren pour **Scifo** qui marque du droit (55e).



1-2 : Passe de Zavarov, reprise du droit de **Belanov** (70e).



2-2 : Balle en cloche de Gerets pour **Ceulemans** qui trompe Dassaev du pied droit (77e).

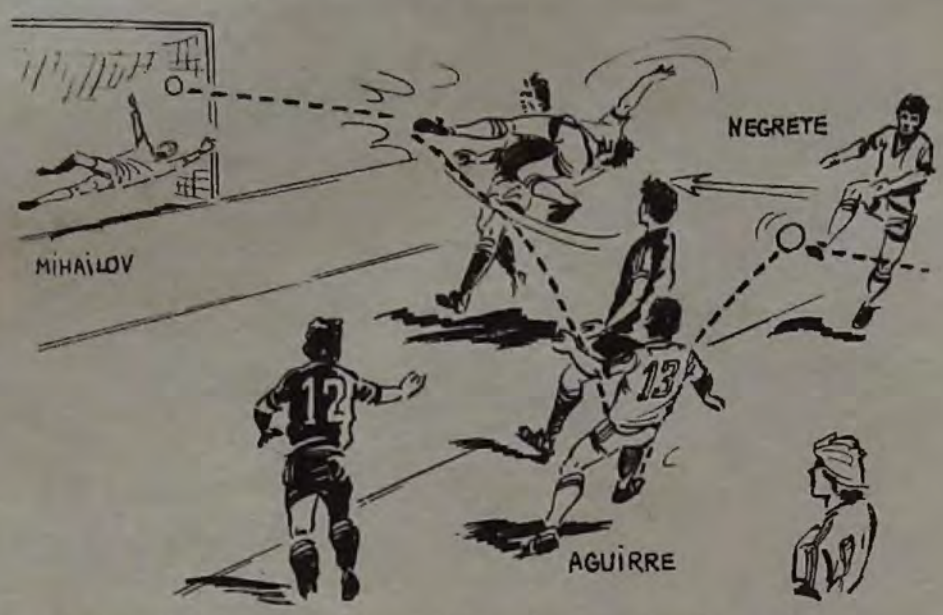


3-2 : Centre de Gerets, reprise de la tête de **Demol** au deuxième poteau (101e).

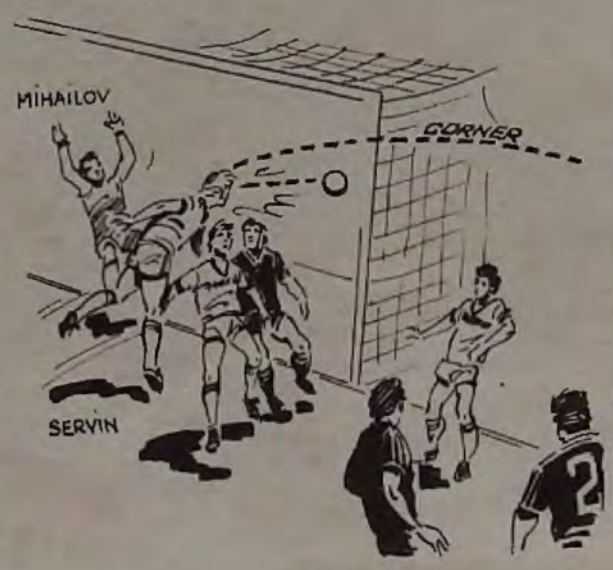
4-2 : Tête de Clijters, reprise de **Claesen** du droit (107e).

4-3 : Faute de Renquin sur **Belanov.** Penalty transformé du droit par l'attaquant soviétique (110e).

MEXIQUE-BULGARIE : 2-0

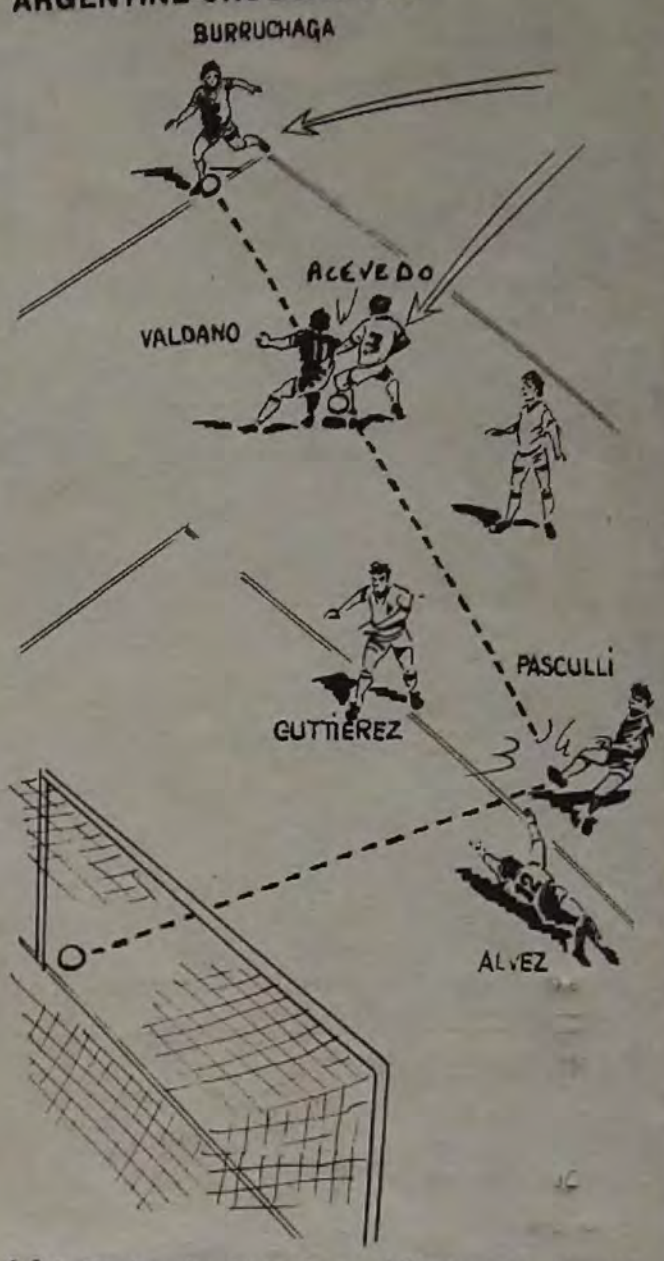


1-0 : Une-deux Negrete-Aguire. Ciseau de **Negrete** du gauche (35e).



2-0 : Corner de Negrete, tête de **Servin** (61e).

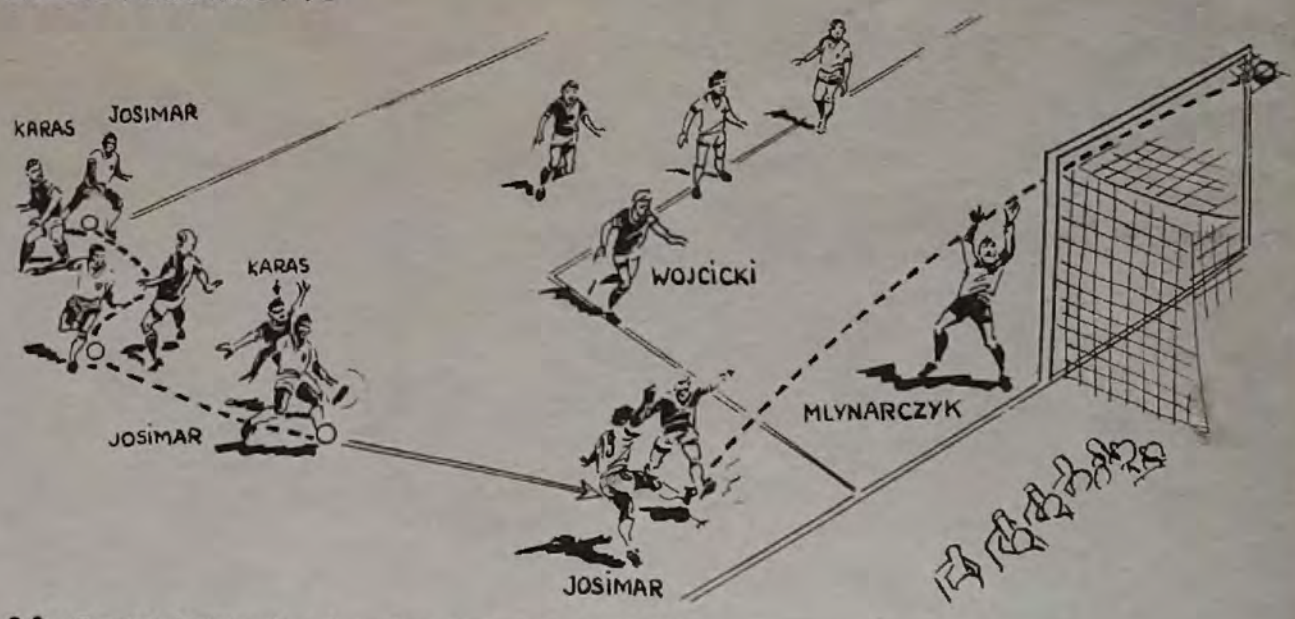
ARGENTINE-URUGUAY : 1-0



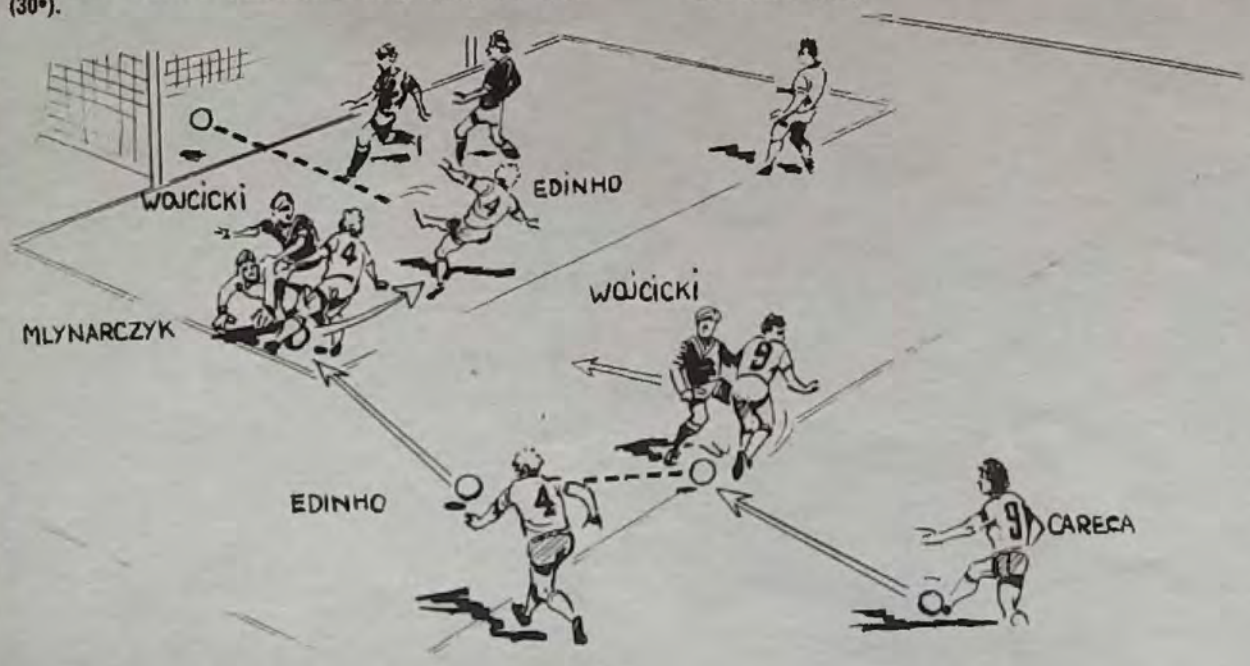
1-0 : Centre de Burruchaga. L'Uruguayen Acevedo prolonge pour **Pasculli** qui marque du droit (42e).

BRÉSIL-POLOGNE : 4-0

1-0 : Careca est bousculé par Tarasiewicz dans la surface. **Socrates** transforme le penalty du droit (30e).



2-0 : Festival **Josimar** dans la surface de réparation. L'arrière brésilien frappe du pied droit dans un angle impossible (55e).



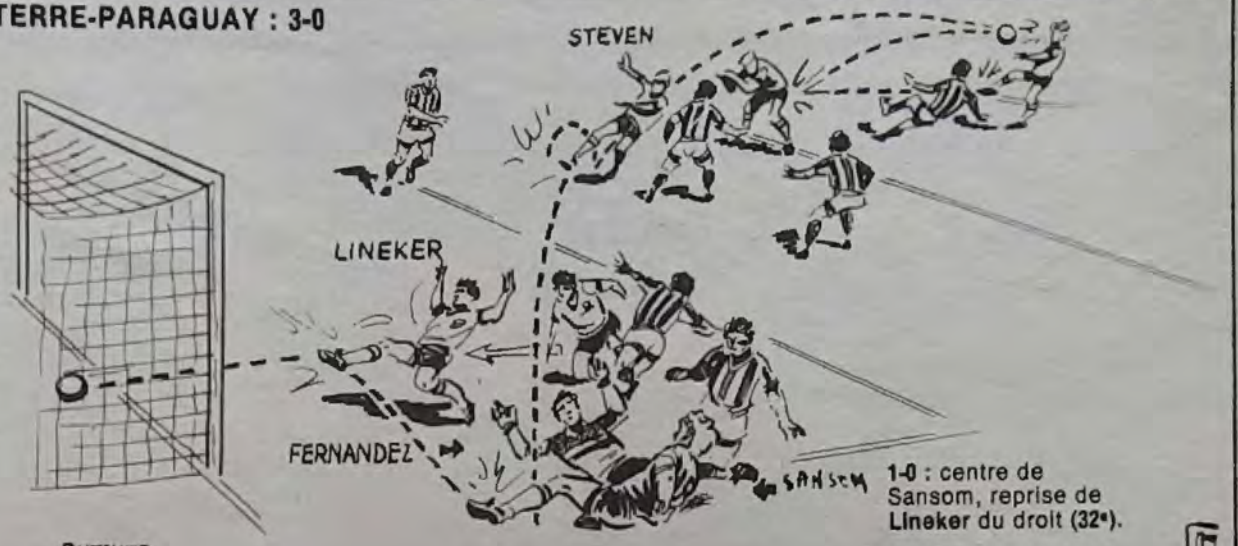
3-0 : Talonnade de Careca pour **Edinho** qui dribble Mlynarczyk et marque du droit (80e).

4-0 : **Zico** est fauché dans la surface par Mlynarczyk. Penalty transformé du droit par **Careca** (82e).

RFA-MAROC : 1-0

1-0 : faute de Ouadani sur Rummenigge. Coup franc tiré par **Matthäus** du droit **(88e)**.

ANGLETERRE-PARAGUAY : 3-0

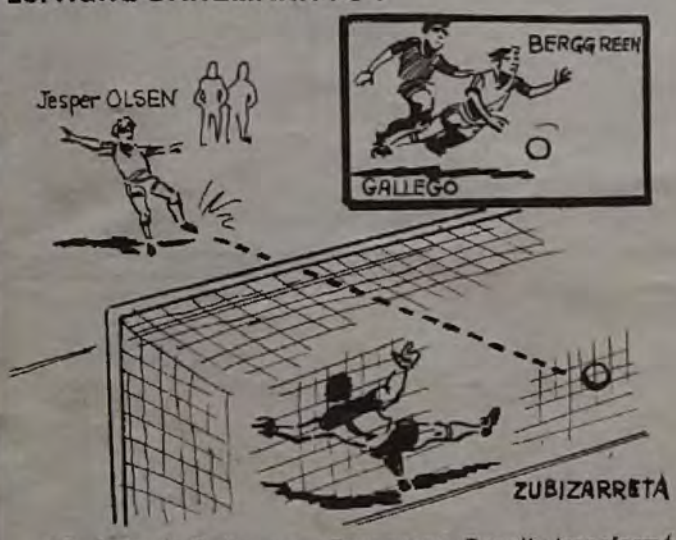


1-0 : centre de Sansom, reprise de **Lineker** du droit **(32e)**.

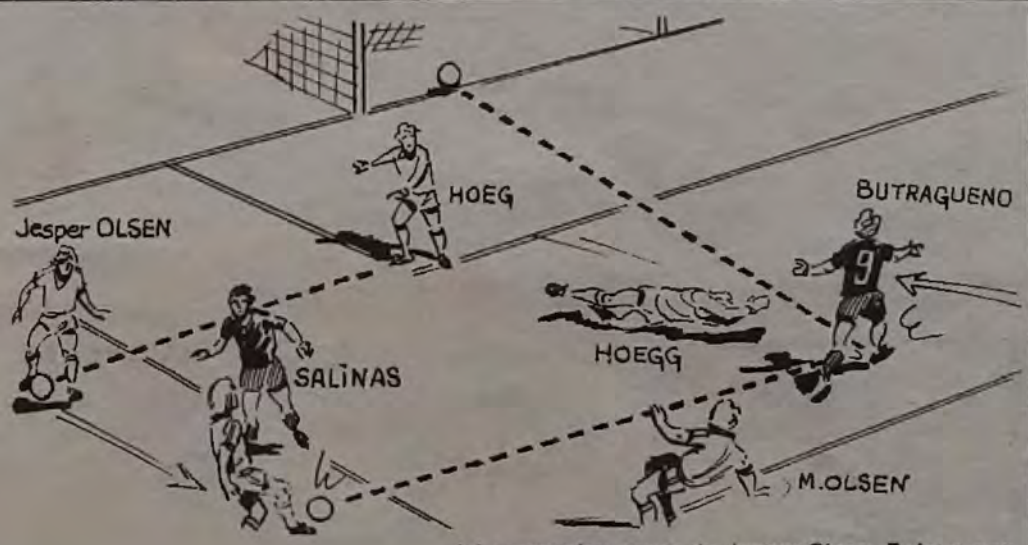
2-0 : frappe de Butcher, Fernandez repousse. **Beardsley** reprend du droit **(58e)**.

3-0 : centre de Stevens, reprise de **Lineker** du droit **(73e)**.

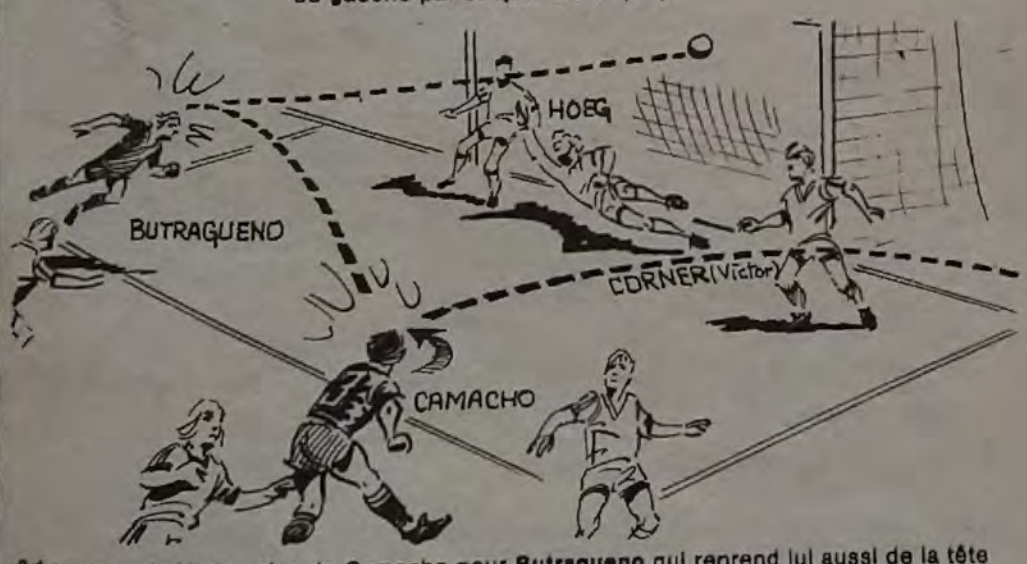
ESPAGNE-DANEMARK : 5-1



1-0 : faute de Gallego sur Berggreen. Penalty transformé du gauche par **Jesper Olsen (32e)**.

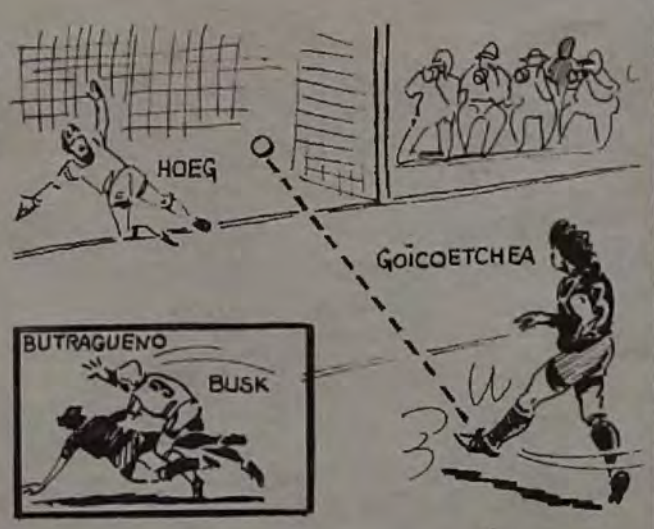


1-1 : mauvaise passe de Jesper Olsen. **Butragueno** reprend du droit **(43e)**.



2-1 : corner de Victor, tête de Camacho pour **Butragueno** qui reprend lui aussi de la tête **(56e)**.

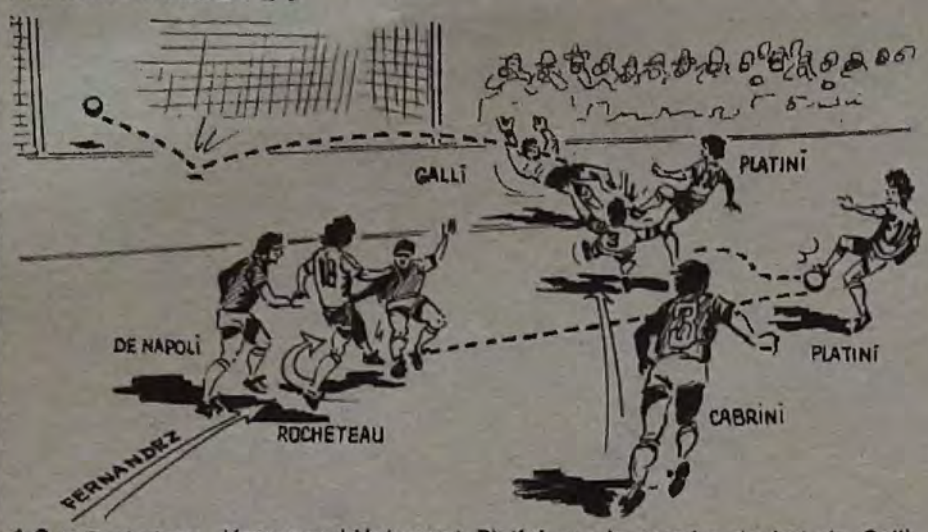
3-1 : Busk bouscule Butragueno. Penalty transformé par **Goicoetchea** du gauche **(69e)**.



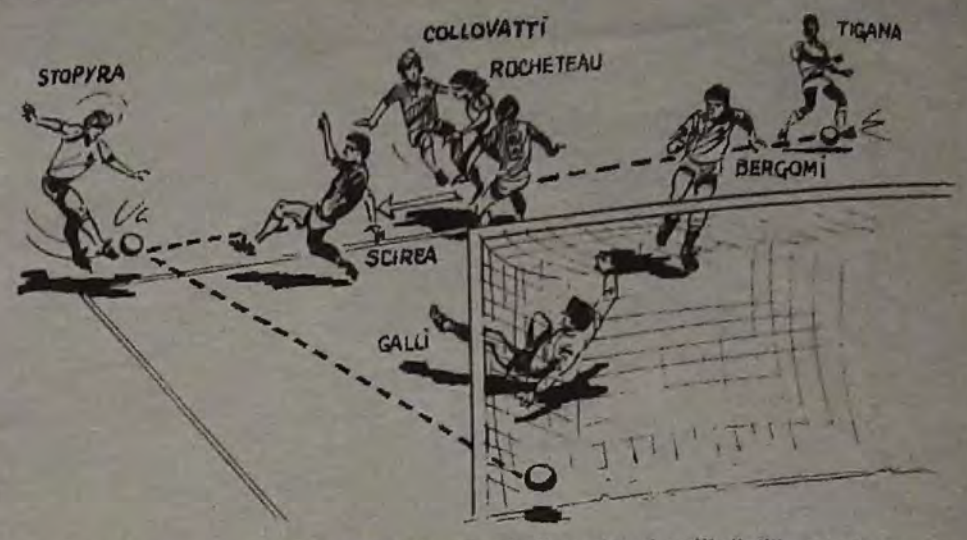
4-1 : centre d'Eloy, reprise du droit de **Butragueno (79e)**.

5-1 : **Butragueno** est accroché par Morten Olsen. Penalty transformé du droit par l'avant-centre espagnol **(89e)**.

FRANCE-ITALIE : 2-0



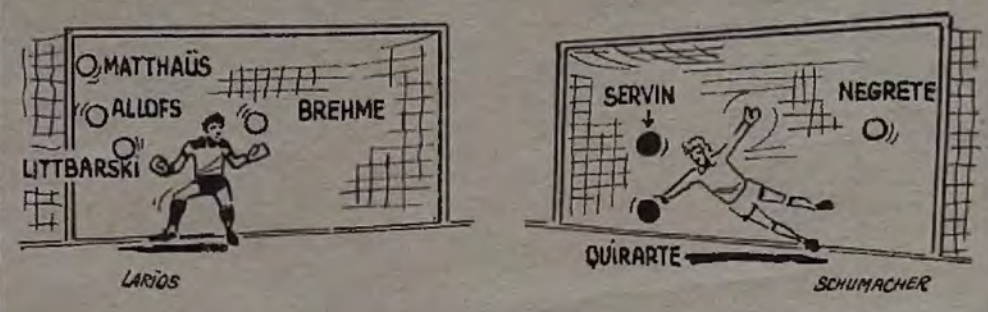
1-0 : Rocheteau démarque idéalement **Platini** sur la gauche du but de Galli. D'une pichenette, il trompe le gardien italien (15e).



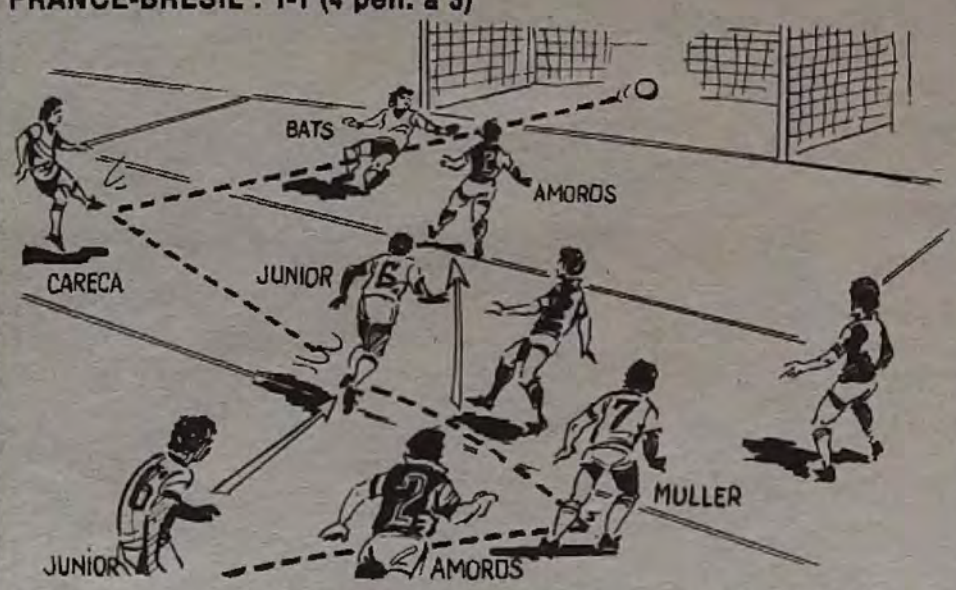
2-0 : Bis repetita. Rocheteau hérite d'un ballon chaud qu'il distille adroitement à **Stopyra**. Celui-ci tire en force et marque (57e).

QUARTS DE FINALE

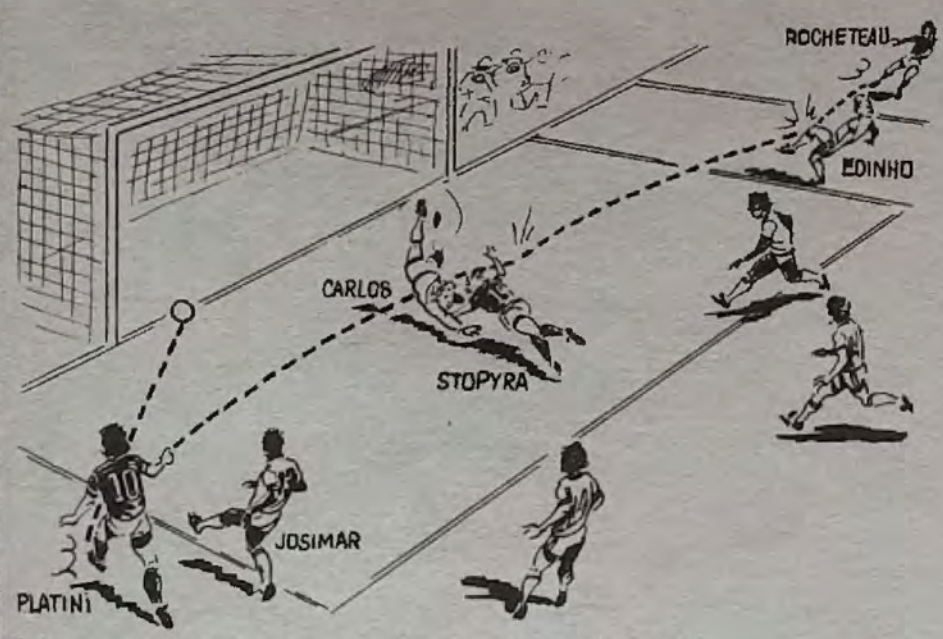
RFA-MEXIQUE : 0-0 (4 pen. à 1)



FRANCE-BRESIL : 1-1 (4 pen. à 3)



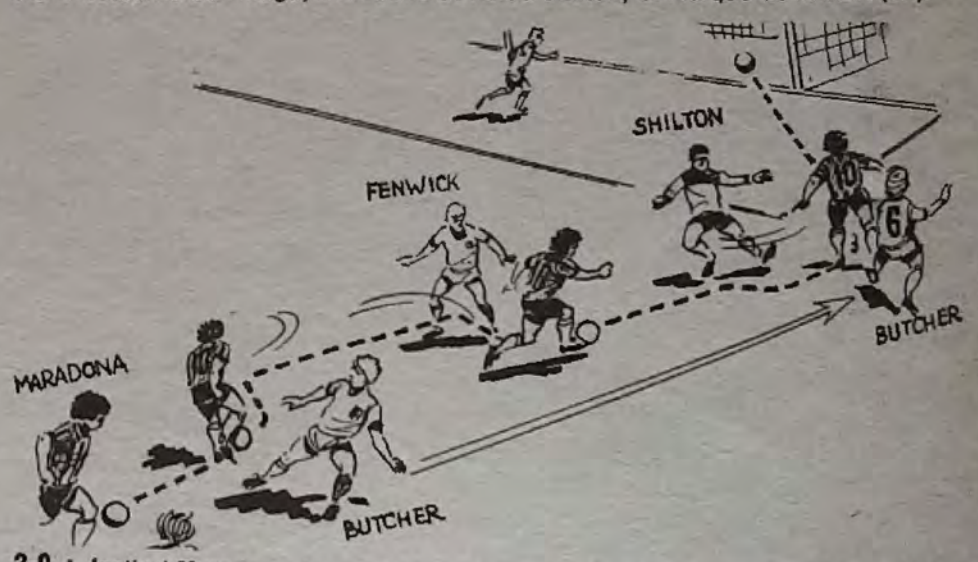
0-1 : une-deux, Junior-Muller. Junior passe à **Careca** qui reprend du droit (17e).



1-1 : centre de Rocheteau, reprise du gauche de **Platini** (41e).

ARGENTINE-ANGLETERRE : 2-1

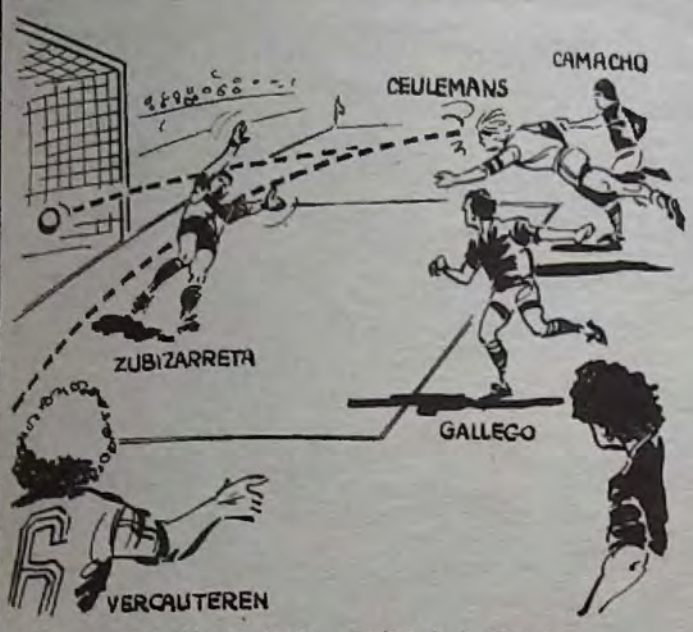
1-0 : retourné de Hodge, **Maradona** devance Shilton, et marque de la main (51e).



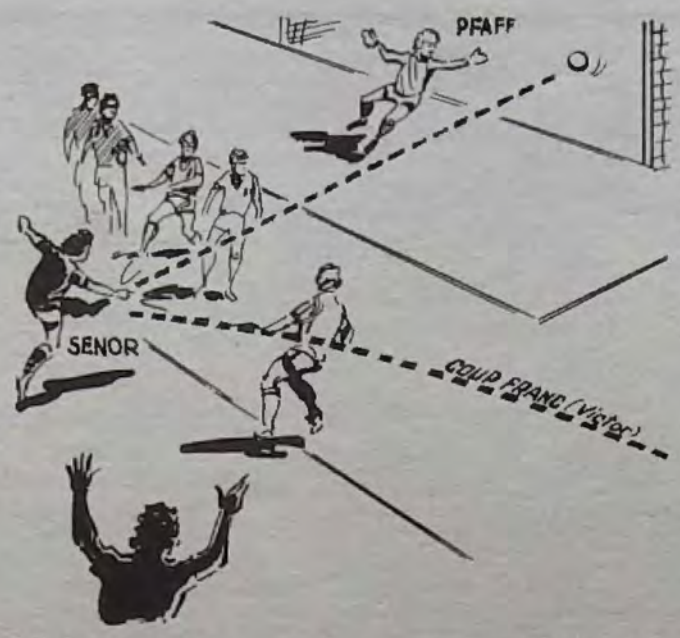
2-0 : festival **Maradona** dans la défense anglaise. L'Argentin dribble Shilton, et marque du gauche (55e).

2-1 : centre de Barnes, reprise de la tête de **Lineker** (81).

BELGIQUE-ESPAGNE : 1-1 (5 pen. à 4)



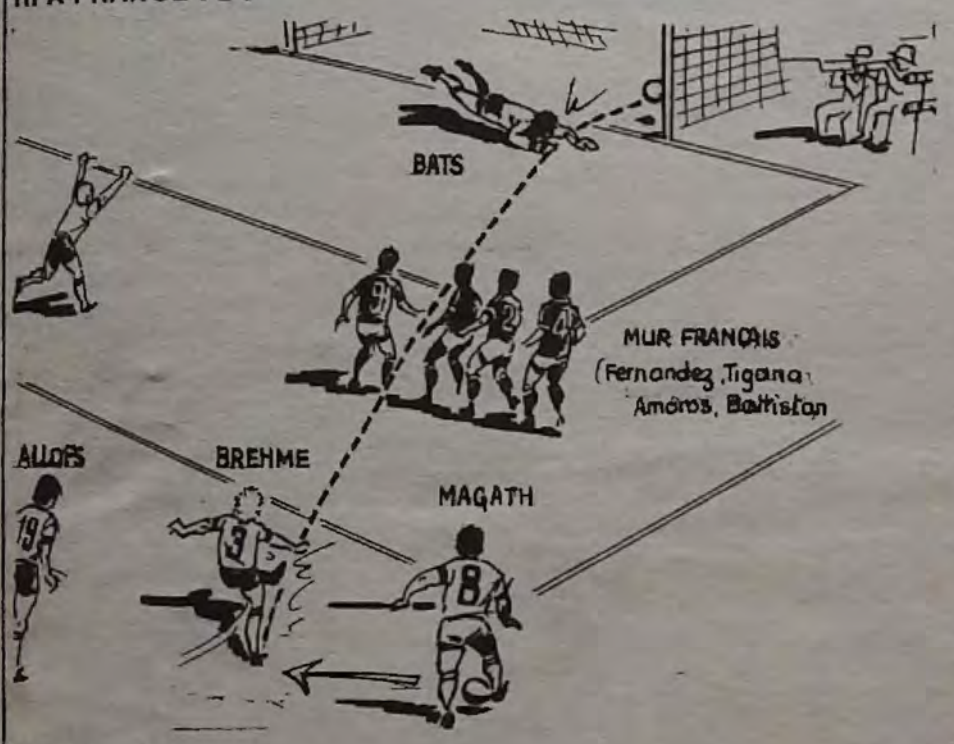
1-0 : centre de Vercauteren, reprise de la tête de **Ceulemans (34e).**



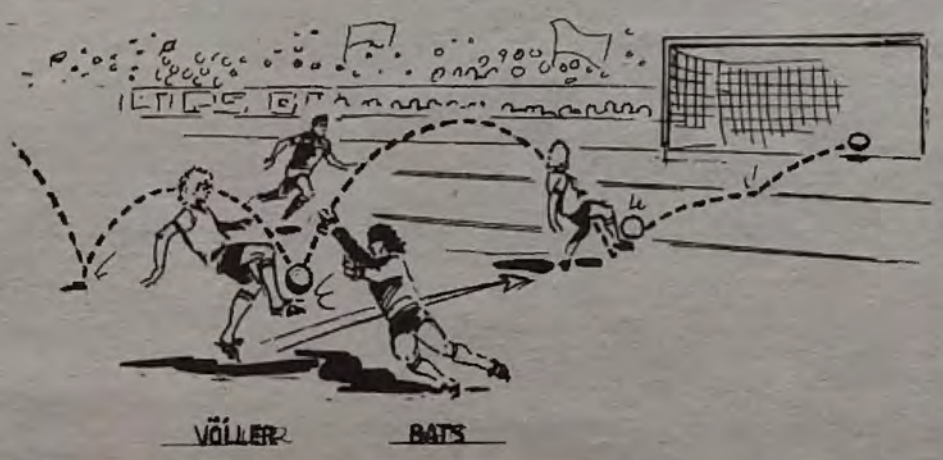
1-1 : passe de Victor pour **Senor**, qui reprend du gauche **(84e).**

DEMI-FINALES

RFA-FRANCE : 2-0



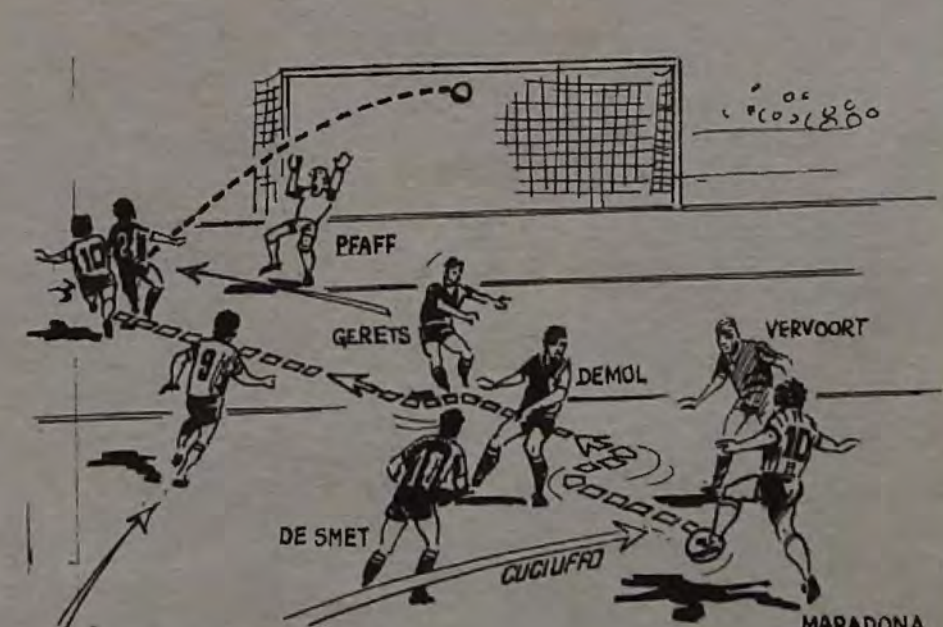
1-0 : Rummenigge s'écroule à la limite de la surface. Coup franc tiré du gauche par **Brehme. (9e).**



2-0 : Allofs sur l'aile gauche donne à **Völler** au centre. L'attaquant allemand lobe Bats et récupère ensuite du droit. **(90e).**

ARGENTINE-BELGIQUE : 2-0

1-0 : Burruchaga lance **Maradona** dans les dix-huit mètres, qui du pied gauche lobe Pfaff. **(52e).**



2-0 : Festival **Maradona** dans la surface belge. Le numéro 10 argentin croise son tir, qui lobe **Pfaff. (83e).**

● Vingt-deux Niçois sont actuellement en stage à Saint-Martin-Vésubie. Parmi eux les cinq petits derniers venus au Gym : Oleksiak, Henry, N'Dioro, Goudard et Guerid, un numéro 6 arrivant d'Angoulême. Manquent toujours à l'appel le ou les deux attaquants recherchés, depuis près de deux mois, par l'OGCN Nice. Ce long suspense devrait prendre fin dans le milieu de la semaine.

● Le conseil municipal niçois, réuni en séance plénière la semaine dernière, a accordé à l'OGC Nice un prêt de 4,5 millions, remboursable en cinq ans. Au total, le club azuréen bénéficiera, pour la saison à venir, d'une aide municipale s'élevant à 16,5 millions de francs.

● Le Portugais Gomes, ancien Soulier d'Or européen, a peu de chances de venir à Nice. Bien qu'ayant signé avec l'OGCN un protocole d'accord pour deux saisons, Gomes a reçu des propositions beaucoup plus intéressantes d'Italie. Il ira donc vraisemblablement à Brescia, un club qui vient d'accéder à la série A.

● L'international bulgare Mladelov intéresse toujours l'OGCN Nice. La preuve : un intermédiaire s'active à Sofia pour conclure son transfert. Mais rien n'est encore fait pour l'heure.

● Le Bordelais Marc Pascal est finalement l'attaquant le mieux placé, dans une très longue liste de joueurs, pour venir à Nice. L'avant-centre et les deux clubs sont d'accord... Réponse dans le milieu de la semaine.

● L'attaquant international uruguayen Wilmar Cabrera serait actuellement en pourparlers avancés avec l'OGCN Nice. Ce Sud-Américain a déjà évolué à Valence, en Colombie et au Nacional de Montevideo. Mais là encore l'accord, si accord il y a, sera concrétisé mercredi ou jeudi.

● Si Marc Pascal et Mladenov ou Cabrera étalent recrutés par Nice, le club rouge et noir se séparerait alors de deux étrangers. Barrera, Mengual et Morales étant directement visés par cette décision.

● Erwin Vandenbergh, l'avant-centre d'Anderlecht et de l'équipe de Belgique, a signé jeudi un contrat de quatre ans avec le LOSC. Blessé au genou dès le début du Mundial, Vandenbergh a dû subir une visite médicale de contrôle avant de pouvoir signer dans le club lillois.

● Burruchaga et Le Roux, les « Mexicains » du FC Nantes, ont obtenu la permission de ne rejoindre leurs équipiers que dans la troisième semaine de juillet.

● La campagne d'abonnements à l'Olympique de Marseille suscite un engouement inespéré. Cinq mille personnes ont déjà renouvelé leur carte. Certains optimistes parlent d'un chiffre de 20 000 abonnés !

● Nourredine Kourichi jouera sans doute en Suisse (Vevey) la saison prochaine. A moins qu'il ne parte pour l'Arabie Saoudite.

● La reprise de l'entraînement a eu lieu le 20 juin à l'Olympique de Marseille. Compte tenu de l'absence de Gérard Banide, c'est Zarko Olarevic qui a dirigé cette première séance.

● L'international bulgare Georges Slavkov, vingt-huit ans, ancien meilleur buteur européen, a signé un contrat de trois ans avec l'AS Saint-Etienne.

● Le FC Nantes est toujours en quête d'un milieu de terrain (flanc droit). Le Bulgare Guetov, qui avait intéressé Robert Budzinski, ne correspondait pas à ses désirs.

● Retour au pays pour Kim Vilfort qui, après une année gâchée à Lille, a signé pour Brondby, club de D I danoise.

● Parmi les projets de Bernard Tapie figure la mise en place au Stade-Vélodrome d'un écran géant qui servirait aussi à diffuser les matches de l'OM quand il joue hors de ses bases.

SLISKOVIC A L'O.M.

Le Yougoslave Blaz Sliskovic, qui a signé un contrat de trois ans en faveur de l'Olympique de Marseille, a rejoint, mardi dernier, l'effectif du club phocéen, en stage à Font-Romeu. Il y a retrouvé son compatriote Zarko Olarevic, qui assurait l'entraînement de l'O.M. en attendant le retour du Mexique de Gérard Banide et de Michel Hidalgo. Le meneur de jeu d'Hajduk Split, élu meilleur joueur de son pays, a pu être transféré en France à titre exceptionnel puisqu'il n'est âgé que de vingt-sept ans. La lettre de sortie qui lui a été accordée il y a une quinzaine de jours n'est habituellement délivrée aux Yougoslaves qu'à partir de vingt-huit ans.

une deux

FRANCIS ANDREU
(directeur administratif du Toulouse FC)

Par une dépêche, datée du 25 juin, nous apprîmes, non sans surprise, que « les dirigeants du Toulouse FC étaient prêts à discuter d'un éventuel transfert de Yannick Stopyra dès la saison à venir, l'attaquant international, dont le contrat expire en juin 1987, ayant fait l'objet d'offres importantes à l'occasion du Mundial ». De quels clubs émanaient ces offres ? De quel ordre étaient-elles ? La soudaine « éclosion » de Stopyra fait-elle le bonheur ou le malheur du Téfécé, engagé, on le sait, en Coupe UEFA. Pour une plus ample information, nous sommes allés interroger Francis Andreu, le directeur administratif du Toulouse FC...

« M. Andreu, comment avez-vous eu vent des propositions faites à Yannick Stopyra pendant le Mundial ?

— J'ai appelé Yannick avant chacun des matches de l'équipe de France. Et c'est comme ça que la rumeur de ces contacts est revenue à mes oreilles. Par Yannick lui-même.

— Qui donc s'intéresse à votre attaquant ?

— Je crois savoir qu'il y a trois clubs. Deux Italiens. Et un français. Qui pourrait bien être le RC Paris.

— Quelle somme exigerez-vous pour vous séparer de Yannick ?

— Il y a quelques mois, on a appris que le P-SG allait débourser un milliard (de centimes) pour Bocandé. Cette somme a paru énorme pour tout le monde. Là dessus, il y a eu le transfert de Ferreri à Bordeaux pour deux milliards. Nous estimons donc que Stopyra vaut au moins, après le Mundial, ce que valait Ferreri avant le Mundial. Et nous ne le laisserons pas partir à moins de 25 millions de francs. Si un club a l'intention d'entamer des discussions de marchand de tapis, ce n'est même pas la peine qu'il nous appelle !

— Avez-vous les moyens de retenir Yannick ?

— Son contrat expire dans un an. Il existait pourtant dans ledit contrat une clause lui permettant de se libérer dès cette année moyennant une indemnisation de 1,5 million de francs. En avril, nous avons discuté avec Yannick. A l'époque, il n'imaginait évidemment pas réussir ce qu'il a réalisé au Mexique. Et il nous a informé qu'il n'avait pas l'intention de faire jouer cette clause absurde. Une clause à laquelle nous lui avons fait renoncer par écrit.

— En clair, vous pouvez empêcher Yannick de partir ?

— Tout à fait !

— Le ferez-vous ?

— Yannick vient de rentrer du Mexique. Il faut que nous en discutions avec lui à tête reposée. Lorsque les rumeurs de transfert ont commencé à se propager, toutes les parties concernées étaient dispersées.

Nous n'avons pas voulu discuter avec Yannick de cette affaire pendant la Coupe du monde. Pour ne pas le perturber. Mais il est certain que le Toulouse FC vit actuellement un véritable crève-cœur. Avons-nous le droit d'empêcher Yannick de réaliser une bonne affaire sur le plan financier ? Et nous-mêmes, avons-nous le droit de faire abstraction de ces 25 millions de francs qui nous seraient très utiles sur le plan de la gestion ? Nous savons aussi qu'il ne faut pas vouloir garder un joueur à tout prix. Il risquerait de nous en garder rancune et de réaliser une saison 1986-1987 de médiocre qualité. Parce qu'il ne serait pas heureux de son sort. Nous n'oublions pas, enfin, que, dans un an, Stopyra arrivera en fin de contrat et qu'alors son transfert ne nous rapportera plus un sou.

— A ce propos, on dit que ces deux milliards et demi couvriraient très exactement le passif actuel du Téfécé. Est-ce exact ?

— C'est faux ! Nous avions deux milliards et demi de déficit. Nous ne les avons plus ! La municipalité toulousaine a confirmé que les avances sur subventions nous étaient acquises. Notre passif n'est donc plus que d'un milliard et demi. Il faut de toute façon que les choses soient claires : il n'existe aucun rapport entre le déficit de Toulouse et l'éventuel transfert de Stopyra !

— On a parlé d'un salaire de 450 000 F par mois. Ce chiffre vous paraît-il exagéré ?

— Je ne sais rien de précis là-dessus. Cela dit, aujourd'hui, plus rien ne m'étonne. Mais il est certain que si un club offre à Yannick cinq fois ce qu'il perçoit chez nous, nous ne pourrons pas nous aligner.

— Un départ en Italie peut-il raisonnablement être envisagé ?

— Pourquoi pas ? J'ai lu récemment dans *La Dépêche du Midi* que les Italiens estimaient la valeur de Yannick à sept milliards de lires. Une anecdote : on a trouvé à Stopyra des racines lombardes. Pour être franc, la « solution italienne » serait la meilleure. Elle concilierait les intérêts de chacun. Il faut savoir que les clubs d'Italie ne peuvent engager d'étrangers pour la saison 1986-1987. Nous pourrions donc garder Yannick à Toulouse en attendant la réouverture des frontières italiennes. Voyez le cas de Rush qui va appartenir à la Juve, mais qui continuera à jouer à Liverpool l'an prochain. Ce serait là la solution idéale. Surtout dans l'optique de la Coupe d'Europe. Même si nous ne faisons pas de cette Coupe UEFA un objectif prioritaire, notre souci premier étant de confirmer notre bon parcours en Championnat... »

H. O.

● L'attaquant du Paris-Saint-Germain, Robert Jacques, vient de signer un contrat de deux ans (avec une année supplémentaire optionnelle) avec l'AS Saint-Etienne.

● Le jeune gardien rennais, Gilles Bourge, suppléant de Hiard, va être opéré d'un genou cette semaine. Il sera indisponible quatre mois. C'est pourquoi Pierre Mosca a fait signer le jeune goal sochalien André Mantaux.

● L'AS Nancy-Lorraine a terminé son traditionnel stage en altitude à Val-Thorens qui, de l'avis général, aura été l'un des plus durs sur le plan physique. Cette année, Arsène Wenger avait mis les bouchées doubles.

● Seul Lillois à n'avoir pas trouvé de club, Laurent Borisow a appris avec peine la triste fin du RCFC Besançon, son ancien club.

● Vercruysse est intarissable sur la mode et l'habillement. « De là à créer une ligne de vêtements, il y a cependant encore un pas à franchir », reconnaît le néo-Bordelais.

● Arsène Wenger était allé observer plusieurs joueurs à l'étranger en vue de renforcer l'AS Nancy-Lorraine. C'est ainsi qu'incidemment, il avait découvert l'international belge Vervoort, qui jouait à Beerschot. Mais Anderlecht était aussi intéressé et le club belge a évidemment plus de potentiel que le club lorrain.

● C'est Eric Martin, le plus ancien des joueurs nancéiens, qui devrait hériter du brassard de capitaine de l'ASNL. Son suppléant serait, dans ce cas, Albert Cartier.

● Almiron ne rejoindra Tours qu'une quinzaine de jours après la fin du Mundial, afin de liquider les derniers matches officiels avec son club de Buenos Aires.

● Tours a repris l'entraînement sous la direction d'Yvon Jubiot qui a consacré son temps de vacances au recrutement avec un voyage éclair au Mexique pour s'attacher les services de l'Argentin Almiron, très sollicité pourtant par des clubs plus huppés.

● L'entraînement a repris mardi dernier pour les joueurs du Havre. Un seul absent : l'international tchèque Ladislas Vizek, du Dukla Prague, attendu dans les jours qui viennent.

● Le Hongrois Peter Hannich a signé un contrat de deux ans en faveur de l'AS Nancy-Lorraine. Sur la base de ce contrat, Nancy devrait payer 150 000 dollars au Raba Eto, le club de Hannich.

● Les Lillois ont repris l'entraînement samedi matin. Sans leurs deux internationaux belges, Desmet et Vandenbergh, à qui Georges Heylens a accordé quelques jours de congés après leur campagne mexicaine.

● Les trois nouveaux, Anziani, Garande et Stéphan, tous attaquants de pointe, n'ont pas marqué lors de leur première apparition sous le maillot nantais à Segré, mais ils ont prouvé en quelques actions qu'ils devraient s'adapter rapidement au style des Canaris.

● Le FC Nantes a disputé son premier match de la saison vendredi à Segré contre le SCO d'Angers. Une ouverture victorieuse puisque les Canaris se sont imposés 3-0 malgré les absences de Bertrand-Demanes, Le Roux et Burruchaga.

AU RENDEZ-VOUS DES STARS

MEXICO. — Manuel Amoros et Michel Platini ont été retenus dans l'équipe du Reste du monde, formée par Franz Beckenbauer et Johan Cruyff, qui affrontera le 27 juillet au Rose Bowl de Pasadena (Californie), une sélection des Amériques dirigée par Carlos Bilardo et Bora Milutinovic, dans une rencontre disputée au profit de l'UNICEF.

RESTE DU MONDE

Gardiens : **Jenninge (Irl. du Nord), Pfaff (Belg.).**
Défenseurs : **Amoros (Fr.), Briegel (RFA), Cabrini (It.), KH Förster (RFA), M. Olsen (Dan.).**
Milieu : **Conti (It.), Lerby (Dan.), Park Chang-Sun (Corée du Sud), Platini (Fr.), Timoumi (Maroc).**
Attaquants : **Elkjaer-Larsen (Dan.), Lineker (Angl.), Butragueno (Esp.), Rummenigge (RFA).**

AMERIQUES

Gardiens : **Pumpido (Arg.), Fernandez (Par.).**
Défenseurs : **Julio Cesar (Brésil), Josimar (Brésil), Passarella (Arg.), Quirarte (Mex.), Caliguri (EU).**
Milieu : **Junior (Brésil), Falcao (Brésil), Zico (Brésil), Francescoli (Urug.), Maradona (Arg.), Negrete (Mex.), Romero (Par.).**
Attaquants : **Careca (Brésil), Sanchez (Mex.), Valdano (Arg.), Gonzalez (Salv.).**

Paroles, paroles...

Nancy a eu bien du mal à faire venir ses deux Hongrois. Vendredi dernier, deux heures durant, Aldo Platini a dû palabrer au téléphone avec Budapest où le ministre des Sports venait d'être remplacé le jour même. Finalement, Hannich et Nagy purent prendre l'avion avec femme, enfants et... tant de bagages qu'il fallut louer une troisième voiture pour rentrer d'Orly.

Les grandes manœuvres

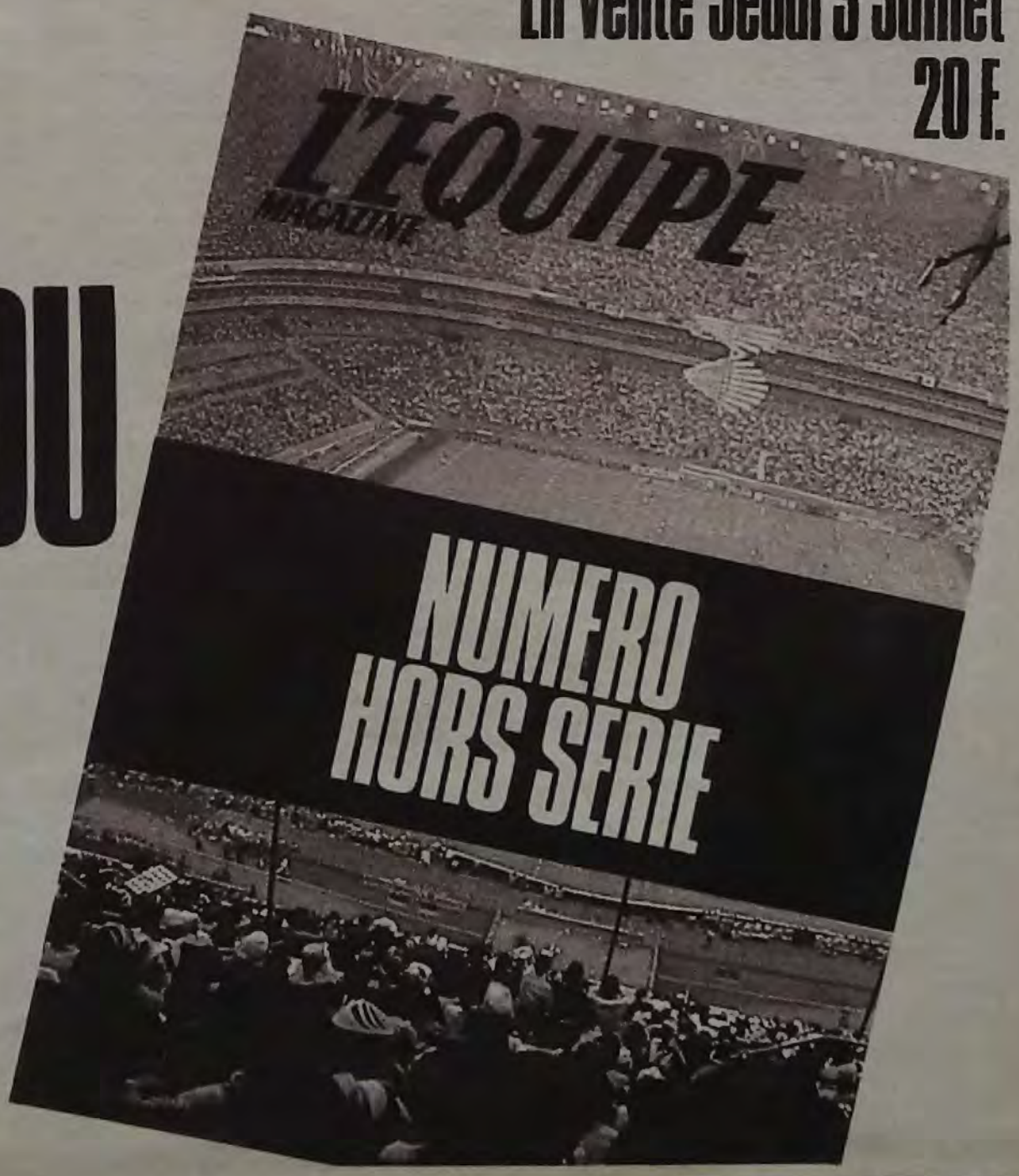
Tous les pensionnaires de la Division I ont maintenant repris l'entrainement. Ci-dessous, le tableau de préparation de chaque équipe avant le début du Championnat, le 5 août.

CLUB	PROGRAMME	CLUB	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : Guy ROUX	Matches amicaux : contre Lyon, à Hauteville, 29-6 ; contre Xamax-Neuchâtel, à Munster, 8-7. Stage au Gaschney (Haut-Rhin) jusqu'au 10-7. Coupe de la Ligue : Sochaux, 5-7 ; Saint-Etienne, 12-7 ; Gueugnon, 16-7 ; Saint-Etienne, 19-7 ; Sochaux, 26-7 ; Gueugnon, 1-8.	**NANCY** Entr. : Arsène WENGER	Stage à Val-Thorens du 18-6 au 2-7. Coupe de la Ligue : Metz, 4-7 ; Reims, 11-7 ; Strasbourg, 16-7 ; Reims, 19-7 ; Metz, 25-7 ; Strasbourg, 1-8. Matches amicaux contre Xamax-Neuchâtel, 6-7, et FC Liège, 30-7, à Ethe, en Belgique.
BORDEAUX Entr. : Aimé JACQUET	Coupe de la Ligue : Toulouse, 5-7 ; RC Paris, 12-7 ; Orléans, 16-7 ; RC Paris, 19-7 ; Toulouse, 26-7 ; Orléans, 1-8.	**NANTES** Entr. : Jean-Claude SUAUDEAU	Coupe de la Ligue : Rennes, 5-7 ; Brest, 12-7 ; Guingamp, 16-7 ; Brest, 19-7 ; Rennes, 26-7 ; Guingamp, 2-8.
BREST Entr. : Raymond KERUZORÉ	Stage à Font-Romeu jusqu'au 4-7. Coupe de la Ligue : Guingamp, 5-7 ; Nantes, 12-7 ; Rennes, 16-7 ; Nantes, 19-7 ; Guingamp, 26-7 ; Rennes, 1-8.	**NICE** Entr. : Jean SÉRAFIN	Coupe de la Ligue : Bastia, 5-7 ; Cannes, 11-7 ; Monaco, 16-7 ; Cannes, 19-7 ; Bastia, 26-7 ; Monaco, 1-8.
LAVAL Entr. : Michel LE MILINAIRE	Stage à Granville jusqu'au 28-6. Coupe de la Ligue : Caen, 5-7 ; Paris-SG, 11-7 ; Le Havre, 16-7 ; Paris-SG, 18-7 ; Caen, 25-7 ; Le Havre, 1-8.	**PARIS-SG** Entr. : Gérard HOULLIER	Coupe de la Ligue : Le Havre, 5-7 ; Laval, 11-7 ; Caen, 16-7 ; Laval, 18-7 ; Le Havre, 26-7 ; Caen, 1-8. Tournoi de Paris, les 28 et 29-7, au Parc des Princes.
LE HAVRE Entr. : Didier NOTHEAUX	Match amical CS Saint-Paul-de-la-Réunion, à Valmont, 6-7. Coupe de la Ligue : Paris-SG, 5-7 ; Caen, 12-7 ; Laval, 16-7 ; Caen, 19-7 ; Paris-SG, 26-7 ; Laval, 1-8.	**RC PARIS** Entr. : Sylvester TAKAC	Stage à Valbièvre du 6-7 au 20-7 (?). Coupe de la Ligue : Orléans, 5-7 ; Bordeaux, 12-7 ; Toulouse, 16-7 ; Bordeaux, 19-7 ; Orléans, 25-7 ; Toulouse, 1-8.
LENS Entr. : Joachim MARX	Reprise de l'entraînement, le 1-7. Coupe de la Ligue : Abbeville, 5-7 ; Lille, 11-7 ; Valenciennes, 15-7 ; Lille, 8-7 ; Abbeville, 26-7 ; Valenciennes, 1-8 ; Tournoi de Villeneuve-d'Ascq, les 22 et 24-7.	**RENNES** Entr. : Jean-Piere MOSCA	Stage à Tremelin du 26-6 au 5-7. Coupe de la Ligue : Nantes, 5-7 ; Guingamp, 12-7 ; Brest, 16-7 ; Guingamp, 19-7 ; Nantes, 26-7 ; Brest, 1-8.
LILLE Entr. : Georges HEYLENS	Coupe de la Ligue : Valenciennes, 4-7 ; Lens, 11-7 ; Abbeville, 15-7 ; Lens, 18-7 ; Valenciennes, 25-7 ; Abbeville, 1-8. Match amical contre Dunkerque, à Linselles, 6-7. Tournoi de Villeneuve-d'Ascq, les 22 et 24-7.	**SAINT-ETIENNE** Entr. : Henryk KASPERCZAK	Coupe de la Ligue : Gueugnon, 5-7 ; Auxerre, 12-7 ; Sochaux, 16-7 ; Auxerre, 19-7 ; Gueugnon, 26-7 ; Sochaux, 1-8. Matches amicaux contre Dynamo Kiev, 9-7 (cinquantenaire de l'ASSE) et CSKA Sofia, 23-7. Tournoi de Paris, les 28 et 29-7.
MARSEILLE Entr. : Gérard BANIDE	Stage à Font-Romeu du 22-6 au 3-7. Match amical à Font-Romeu contre Canet-Plage, 1-7. Coupe de la Ligue : Toulon, 5-7 ; Sète, 12-7 ; Martigues, 16-7. Toulon, 19-7 ; Martigues, 26-7 ; Sète, 1-8.	**SOCHAUX** Entr. : Jean FAUVERGUE	Coupe de la Ligue : Auxerre, 5-7 ; Gueugnon, 12-7 ; Saint-Etienne, 16-7 ; Gueugnon, 19-7 ; Auxerre, 26-7 ; Saint-Etienne, 2-8.
METZ Entr. : Marcel HUSSON	Stage à Vögelgrun (Alsace) du 26-6 au 3-7. Coupe de la Ligue : Nancy, 4-7 ; Strasbourg, 12-7 ; Reims 16-7 ; Strasbourg, 19-7 ; Nancy, 26-7 ; Reims, 2-8.	**TOULON** Entr. : Paul ORSATTI	Stage du 20-6 au 28-6 au Touquet. Coupe de la Ligue : Marseille, 5-7 ; Martigues, 12-7 ; Sète, 16-7 ; Marseille, 19-7 ; Sète, 26-7 ; Martigues, 1-8.
MONACO Entr. : Stefan KOVACS	Stage à Annecy jusqu'au 30-6. Coupe de la Ligue : Cannes, 5-7 ; Bastia, 12-7 ; Nice, 16-7 ; Bastia, 19-7 ; Cannes, 26-7 ; Nice, 1-8.	**TOULOUSE** Entr. : Jacques SANTINI	Stage à Saint-Sigolène du 23-6 au 2-7. Matches amicaux contre Sète, à Carcassonne, 2-7 ; et l'Espanol de Barcelone, à Saint-Gaudens, 22-7. Coupe de la Ligue : Bordeaux, 5-7 ; Orléans, 12-7 ; RC Paris, 16-7 ; Orléans, 19-7 ; Bordeaux, 26-7 ; RC Paris, 1-8.

En vente Jeudi 3 Juillet
20 F.

L'ALBUM COULEUR DU MUNDIAL

80 PAGES D'EXPLOITS



L'OL CONDAMNÉ

Le tribunal civil de Lyon a jugé mercredi que l'Olympique Lyonnais était responsable en qualité d'organisateur d'une manifestation sportive de la mort d'un jeune supporter tué accidentellement par une fusée de feu d'artifice, lancée par un inconnu pendant un match. L'OL devra verser 100 000 F de préjudice moral à la famille de la victime.

Le 7 avril 1984, Serge Fuster, vingt et un ans, originaire de Fourques, dans le Gard, assistait, au stade Gerland, au match entre Lyon et Marseille, quand il avala une fusée éclairante lancée par un spectateur non identifié. Le jeune homme devait mourir quelques jours plus tard des suites de ses blessures. Le tribunal a estimé, en l'occurrence, que le club était tenu à une obligation contractuelle de sécurité à l'égard des spectateurs et que les dirigeants n'ignoraient pas les risques d'accident, en raison de l'enjeu, du nombre de spectateurs (plus de 30 000) et du climat de violence du match aller.

Jean-François Spault, le défenseur d'Abbeville, va changer de région. Il a signé à l'AS Aix-en-Provence, qui la saison prochaine opérera en Division III. Après Garcia (Rouen) et Gomez (Montpellier), Aix a pratiquement terminé son recrutement.

Les négociations entamées par l'US Valenciennes avec Hubert Cordier, capitaine et milieu de terrain de la Gantoise en Belgique, paraissent interrompues du fait des exigences du club qui réclame 700 000 F pour le rachat de son contrat.

Après avoir obtenu l'aval du tribunal de grande instance de Valenciennes pour une prolongation d'activité d'une année, l'USVA a tenu l'autre dimanche son assemblée générale. On y a appris que les conditions financières ne permettraient le recrutement d'aucun joueur professionnel pour combler les départs de Laurey (à Marseille), Merry (à Nîmes) et Morera (à Clermont-Ferrand).

La commission technique de la FFF avait mis en demeure le club valenciennois d'exécuter des travaux de mise en conformité du stade pour enregistrer son engagement dans le Championnat 1986-1987. La réponse de la municipalité a été claire : Me Carrous, le sénateur-maire, a dit : « Les possibilités financières de la ville ne permettent pas de répondre favorablement à la demande. »

L'excellent libero du FC Rouen, Pascal Amours, a signé un contrat de deux ans en faveur du FC Bourges, nouveau promu en Division II.

Le Lavallois Olivier Blino a été prêté pour un an au CS Culseaux-Louhans qui vient de réintégrer la Division II.

LE RETOUR DU GRAND BLOND...

Daniel Leclerq, l'ex-pro marseillais et lensois, a signé un contrat d'entraîneur d'une saison à l'US Valenciennes. C'est un retour aux sources pour le « grand blond » qui avait quitté le professionnalisme en 1984, après une dernière saison exemplaire de l'équipe valenciennoise. Officieusement titulaire du brevet d'entraîneur du deuxième degré, il pourrait devenir pour un an l'adjoint de Léon Desmenez.

Michel Flos, le jeune milieu offensif de l'OM, après un prêt d'une saison à Cannes, cherche un club. Agé de vingt-deux ans, il voudrait bien s'expatrier, histoire de se refaire une santé.

L'attaquant orléanais Sacha Kretic, en fin de contrat avec son club, est toujours à la recherche d'un club de Deuxième Division, français ou étranger.

SETE-VERSAILLES : LE DIVORCE

Tout le monde sait que la non-consommation d'un mariage entraîne sa caducité. C'est, en quelque sorte, ce qui arrive entre le FC Sète et le Racing Club de Versailles. La belle histoire d'amour n'aura duré que trois mois. De février à mai. Aujourd'hui, le divorce est prononcé de manière définitive. De chaque côté, on soutient qu'on a été trompé.

Pour Philippe Pelletrat, de Bordo, sponsor du FC Sète, devenu président dans ce mariage de raison avec le RCV, les choses n'étaient plus possibles. La logistique financière aurait contribué à ce que ce dernier quitte le domicile conjugal.

D'autre part, Pino Andronico (redevenu président) et son bureau, ne pouvaient, à leur dire, tolérer le « libertinage footballistique » de leur nouveau patron. Ils se sont donc vus contraints de démissionner pour le bien du club. Démissionnés ou démissionnaires ? Cela reste à définir et après être passé devant M. le maire, on pourrait se retrouver devant un huissier.

Le RCV paraît soulagé, déclarant que si un nouveau prétendant se présente, il devra, avant le mariage, « mettre la dot sur la table ». Mais l'ex-président a des arguments. « Ce qu'on voulait surtout, c'est se servir de mes possibilités financières et de mes relations dans le monde du football avec, dans l'optique d'une montée, récupérer la présidence par la suite. Cela dit, Versailles c'est fini ! Je vais retrouver mon club de Sète... »

C'est l'Allemand Thomas Remark, la nouvelle recrue lyonnaise, qui le dit : « Je n'ai pas hésité à venir en France. Nombre de mes compatriotes sont venus ici et ils ont en général bien réussi. Et qui ne rêve pas d'évoluer un jour dans le pays de Giresse, Platini et Tigana ? »

Ne parlant pas un mot de français l'Allemand Thomas Remark a besoin d'un interprète à l'O.L. Slobodan Topalovic, qui joua plusieurs saisons en Championnat d'Allemagne, tient volontiers ce rôle.

L'ailier grenoblois Patrick Rey vient de signer pour une saison avec le FC Gueugnon. Avant Grenoble, Rey avait porté les couleurs de Lille et d'Angers.

expliquez-vous

CHRISTIAN FELCI

*Après quarante et une années de carrière ininterrompue en Deuxième Division, le Racing Club Franc-Comtois de Besançon s'est vu contraint de mettre la clé sous la porte, à la suite de la décision du conseil municipal de ne pas reconduire la subvention qui s'élevait à un million de francs annuel sur une période de trois ans et qui permettait au club de survivre depuis 1981. Le 17 avril dernier, M. Jean Michel, le président, démissionnait, indiquant qu'il était « **incapable** » de continuer à gérer un club atteint de « **graves problèmes de trésorerie** » et se déclarait « **pessimiste quant à l'avenir de l'équipe** ». Christian Felci, le capitaine de la formation bisontine, réagit aujourd'hui devant cette succession d'événements.*

« Les conseillers municipaux ont, selon l'expression de l'un d'eux, « admis la mort clinique où était le club depuis quatre ans et ont eu le courage de débrancher ». Qu'en pensez-vous ?

— D'abord, je ressens une grande amertume devant cette décision de la municipalité. Certes, depuis 1981, la situation financière du club n'était guère brillante, le passif à éponger était lourd et les résultats sportifs quelque peu décevants n'arrangeaient pas les choses. Le déficit pour l'exercice 1985 s'élevait à 700 000 francs. Cumulé sur les cinq dernières années, cela donne un trou de trois millions et demi de francs. Mais la nouvelle équipe en place venait de présenter un budget équilibré de sept millions de francs, avec un plan de restructuration sérieux et cohérent, s'appuyant sur le soutien d'un sponsor prêt à suivre. C'est dommage de s'arrêter là. En s'accrochant, il y avait sûrement encore un peu d'espoir.

— A quoi attribuez-vous alors véritablement ce renoncement soudain ?

— Les raisons financières n'expliquent pas tout. C'est vrai. Je suis persuadé qu'il s'agit avant tout d'une décision politique liée au départ de M. Jean Michel il y a deux mois. La ville retire ses billes parce qu'il n'est plus là. Il ne faut pas se voiler la face, la municipalité ne fait pas confiance au nouveau groupe de travail. Si M. Michel était resté, tout aurait sans doute continué, même avec toutes les difficultés évoquées plus haut.

— Les joueurs se retrouvent sans doute dans une situation délicate ?

— C'est dramatique. La dissolution prononcée jeudi dernier par M. Louis Charvet, vice-président délégué, entraîne le licenciement de trente-cinq personnes et la disparition du centre de formation du club. Et évidemment elle place les joueurs dans une position pour le moins tragique, les autres équipes de Deuxième Division ayant déjà, pour la plupart, achevé leur recrutement. Les joueurs qui ont décidé de rester alors qu'ils avaient des propositions, parce qu'ils croyaient que le club pouvait survivre et ainsi repartir pour une nouvelle saison ont été en quelque sorte trahis. C'est triste. Bien sûr, l'UNFP est déjà venue nous voir, par l'intermédiaire de Jean-Jacques Amorfini et fera le maximum pour reclasser tous les joueurs licenciés. Mais cela risque de prendre du temps. C'est surtout grave pour les jeunes. Plus désolant encore, on a laissé les nouveaux dirigeants amorcer un début de recrutement. Le club a ainsi fait venir Tholot de Toulon, Bezaz de Rennes et Reiter de Montceau. C'est inconcevable.

— Tout est vraiment fini pour Besançon ?

— Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait inverser le courant des choses. Peut-être est-il possible d'obtenir le soutien de M. Christian Bergelin, qui est, paraît-il, d'origine franc-comtoise ? Je n'y crois guère.

— Comment la population, les supporters, ont-ils accueilli cet arrêt de mort de l'équipe professionnelle de la ville ?

— Rentrant de vacances il y a quelques heures, je n'ai eu que très peu d'occasions de discuter avec les gens. Mais je sais que la marche de protestation organisée la semaine dernière par les joueurs a reçu le soutien populaire escompté. Cela fait plaisir, mais je crois que ça sera insuffisant pour changer quoi que ce soit. »

Philippe MAYEN

LES ESPOIRS DU RED STAR

Le forfait de plus en plus probable du Racing Club Franc-Comtois de Besançon pourrait fort bien profiter à l'AS Red Star qui se voyait déjà évoluer en Troisième Division la saison prochaine. « Il faut maintenant que l'affaire suive son cours officiel, souligne Gérard Laurent, le nouvel entraîneur audonien. D'abord, la Ligue nationale devra entériner la dissolution de Besançon, puis elle aura à effectuer auprès de nos dirigeants la démarche nécessaire, c'est-à-dire qu'elle nous fasse une proposition officielle. Enfin, notre comité directeur prendra la décision d'accepter ou de refuser cette place inespérée en Deuxième Division. Pour le public, ça serait une bonne chose. Mais du côté sportif, je ne cache pas que cela pose certains problèmes. Nous nous sommes préparés pour la Troisième Division et non pour la Deuxième. Enfin, il faut attendre. »

Calendrier de la Division IV

GROUPE A	GROUPE B	GROUPE C	GROUPE D	GROUPE E	GROUPE F	GROUPE G	GROUPE H
Amiens	Alençon	Biénod	Ancenis	Annemasse	**Auxerre**	**Angoulême**	Antibes
Arques	Argentan	Colmar	**Angers**	Bavans	Beaugency	Aurillac	Arles
Arras	Bayeux	Florange	**Bourg-s.-La Roche**	Belfort	Beaune	**Clermont-Ferrand**	CA Bastia
Boulogne	Bihorel	Forbach	Cholet	**Besançon**	Blois	Cournon	**SEC Bastia**
Cambrai	PTT Caen	Merlebach	Concarneau	Dampierre	Châteaudun	Isle	Cagnes
Douai	ALM Évreux	PTT Metz	Ingrandes	Cluses-Scionzier	Châteauroux	**Limoges**	Canet-Plage
Friville	Mamers	RS Mulhouse	LAVAL	Fesches-le-Châtel	Créteil	Montmorillon	Grasse
Laon	US Normande	Neudorf	**Le Mans UC**	Jojo Grenoble	**Gueugnon**	Moulins	L'Ile-Rousse
Le Touquet	Poissy	Saint-Avold	NANTES	L'Isle-s.-le-Doubs	Joué-les-Tours	Orthez	Puget
Police Paris	Pontlieue	Saint-Dié	Pont-L'Abbé	**Le Puy**	Lucé	Périgueux	**Nîmes**
Sedan	**Rouen**	FC Strasbourg	Saint-Malo	Pont-de-Chéruy	Malakoff	**Poitiers**	Requista
Senlis	Saint-Leu	Sundhoffen	Saint-Pol-de-Léon	Tavaux	**Montceau**	Saint-Seurin	**Rodez**
Tourcoing	Trouville	Villerupt	Saint-Sébastien	USJOA Valence	Nevers	**INF Vichy**	Saint-Cyr
Valenciennes	Viry	Wissembourg	UCK Vannes		Romilly	Villenave	Montredon ou Fréjus

LOTO

FRANCE Football

Aux marches du palais

Le Mundial à peine terminé, la voici qui ressurgit tel un diable de son bénitier pour tenter d'accaparer les footballeurs, les spectateurs et les parieurs du Loto sportif. La Coupe de la Ligue entre dans sa deuxième phase à partir du 5 juillet, et elle se poursuivra pendant six journées jusqu'au 2 août. Les douze clubs de Division II (de la saison passée) qualifiés vont affronter les clubs de D I. Réparties en huit poules géographiques, chaque équipe en rencontrera trois autres en matches aller et retour. Et à l'issue de ces matches, les premiers de leur poule joueront les quarts de finale.

Programmée juste avant que ne reprennent les Championnats, cette Coupe, hormis son rôle utilitaire pour la Fédération, les clubs et Canal Plus, permet aux joueurs de redémarrer doucement, de s'acclimater à leur nouveau club, et aux entraîneurs de préparer la saison en essayant tel ou tel avant le retour des internationaux français et étrangers. Gérard Houllier estime que : « Cette compétition est un mélange de matches de préparation et de matches à enjeu. » Il ajoute : « Le Paris-Saint-Germain ne l'escamotera pas, mais notre participation ne se fera pas au détriment de nos objectifs prioritaires. Ce sera avant tout une mise en jambes. » Evidemment, la Coupe de la Ligue, à côté de la C1, n'a qu'à bien se tenir. A moins qu'on lui donne à l'avenir les moyens d'exister et d'être reconnue, comme cela se pratique en Angleterre par exemple.

La plus grosse majorité des joueurs ont été tranférés et vont jouer dans leur nouveau club, mais les stars manquent à l'appel. Pour vous aider à y voir clair, nous avons essayé de reconstituer les effectifs actuels dans notre tableau central. Cependant, en cette période d'été, alors que les entraînements n'ont été repris que depuis peu de temps pour la grande majorité, et que les rencontres qui nous sont proposées se présentent pratiquement toutes comme des derbys, il est difficile de faire un pronostic.

Malgré tous ces éléments défavorables, certains matches paraissent ne pas devoir nous réserver de très grosses surprises. Orléans - RC Paris est de ceux-là. Olmeta, Pérard, Le Maguerresse, Germain et Bureau seront présents pour régler leur jeu et préparer leur saison. Paris-SG - Le Havre, Abbeville - Lens, Saint-Etienne - Gueugnon et Cannes - Monaco font aussi partie des rencontres un peu déséquilibrées.

Bordeaux - Toulouse est, en revanche, moins simple à jouer. Ces deux équipes ont fait match nul cette saison ainsi qu'en 1983-1984. Mais Bordeaux part favori. Même sans les internationaux mexicains, même sans Touré et sans les frères Vujovic, les Toulousains pourront s'estimer heureux s'ils parviennent à prendre un point. A condition que la compétition ne soit pas prise par-dessus la jambe par les deux clubs. Ce qui est aussi valable pour toutes les autres équipes. Mais il est difficile de penser que, par exemple, Reims et Strasbourg ne joueront pas le jeu. Et dans ce cas, la première partie de la Coupe de la Ligue pour Reims et la saison catastrophique de Strasbourg amènent à penser que les Rémois, du moins au match aller, devraient s'en sortir.

Entre Lille et Valenciennes, la partie sera inégale, même si VA s'est bien comporté au cours de la phase I. En plus, le LOSC pourra compter sur l'excellent gardien du Racing, Rousseau. Et puis, entre Bastia et Nice, on assistera peut-être à la revanche de la rencontre de Championnat qui s'était soldée par une victoire niçoise (1-0). Les Corses seront-ils motivés après tous leur déboires ? On peut le penser, les troupes fraîches apportant un peu de sang neuf à ce club qui mène une vie mouvementée.

Enfin, quelques derbys peuvent nous donner l'occasion de jouer sur nos favoris ou bien de risquer quelques triples. Brest - Guingamp, Rennes - Nantes, Toulon - Marseille et Sète - Martigues sont de ceux-là. L'avantage du terrain jouera, mais aussi le potentiel, comme celui de Nantes, ou bien la nouvelle flamme qui anime l'OM. Entre Caen et Laval, les chances sont à peu près égales, pour ce type de match, et pour Sochaux et Auxerre également, sauf si les Danois Helt et Sundstrup s'intègrent immédiatement à leur nouvelle équipe et apportent le plus qui fera la différence. Sur ces deux matches, le triple peut aussi être utilisé.

La Coupe de la Ligue sera pour certains l'antichambre d'une saison qu'ils espèrent grandiose, avec une Coupe d'Europe à disputer. Mais ces grands clubs n'en sont encore qu'aux marches du palais. Cette Coupe va nous permettre de pressentir ce que sera l'avenir, sûrement riche en rebondissements et en beaux affrontements.

La Coupe du monde, elle, nous a appris que malgré l'immense enjeu qu'elle représente, les qualités et la volonté ne suffisent pas pour vaincre, il faut aussi posséder dans ses souliers le petit coup du destin, la chance, la réussite qui fait la différence. Et pour la Coupe de la Ligue, qui offre beaucoup moins, et dont les données paraissent tellement plus simples, il faut tout autant se méfier de la perversion du hasard.

P. Th.

Rennes-Nantes pour un début. La Bretagne se prépare à l'affrontement. Chacun veut entrer dans la danse pour y faire bonne figure. Amisse et Rio, anciens compagnons d'armes, connaissent bien la musique, malgré le style qui les oppose.
(Photo PRESSE SPORTS)

LOTO SPORTIF — FOOTBALL — VALIDATION du 25 Juin au 3 Juillet — N° 46

Équipe 1 gagnante cochez [1] Résultat nul cochez [N] Équipe 2 gagnante cochez [2]

	Equipe 1	Equipe 2					Equipe 1	Equipe 2			
1	BREST	GUINGAMP	1	N	2	9	METZ	NANCY	1	N	2
2	RENNES	NANTES	1	N	2	10	REIMS	STRASBOURG	1	N	2
3	ORLÉANS	R.C. PARIS	1	N	2	11	ST-ÉTIENNE	GUEUGNON	1	N	2
4	BORDEAUX	TOULOUSE	1	N	2	12	SOCHAUX	AUXERRE	1	N	2
5	CAEN	LAVAL	1	N	2	13	TOULON	MARSEILLE	1	N	2
6	PARIS-S.G.	LE HAVRE	1	N	2	14	SÈTE	MARTIGUES	1	N	2
7	ABBEVILLE	LENS	1	N	2	15	CANNES	MONACO	1	N	2
8	LILLE	VALENCIENNES	1	N	2	16	BASTIA	NICE	1	N	2

NE COCHEZ QU'UNE SEULE MISE

JEU SIMPLE 5F ☐ 16 lignes à 1 croix

JEU MULTIPLE (Jeu Simple avec au moins 1 Double ou 1 Triple)
1 Double = 1 ligne à 2 croix — 1 Triple = 1 ligne à 3 croix

1 Double	10F ☐	4 Doubles	80F ☐	1 Triple	15F ☐
2 Doubles	20F ☐	5 Doubles	160F ☐	2 Triples	45F ☐
3 Doubles	40F ☐	6 Doubles	320F ☐	3 Triples	135F ☐
1 Double 1 Triple	30F ☐	1 Double 2 Triples	90F ☐	1 Double 3 Triples	270F ☐
2 Doubles 1 Triple	60F ☐	2 Doubles 2 Triples	180F ☐	2 Doubles 3 Triples	540F ☐
3 Doubles 1 Triple	120F ☐	3 Doubles 2 Triples	360F ☐	3 Doubles 3 Triples	1080F ☐

LA GRILLE D'UN ENTRAINEUR
HENRYK KASPERCZAK

1. — L'équipe évoluant en Première Division jouera sur son terrain. De plus, Raymond Kéruzoré connaît parfaitement les Brestois.

2. — On connaît les qualités des joueurs nantais. C'est un derby indécis.

3. — Après les deux rencontres que nous avons disputées contre les Parisiens pour être champions, je vois très bien les joueurs de la capitale prendre deux points.

4. — Les Bordelais ont commencé leur préparation très tôt. L'équipe sera vraiment très forte cette année.

5. — Caen est une formation qui a surpris tout le monde cette saison, et cela s'est vérifié au premier tour de cette Coupe. L'équipe est très combative.

6. — Paris est une équipe dangereuse qui peut se passer de ses internationaux. Cela prouve la richesse de son effectif.

7. — Abbeville est une formation qui a bien marché cette saison. L'équipe pratique un bon football à la maison. Un exploit est possible.

8. — Encore un derby. Valenciennes a connu des difficultés à l'extérieur cette saison. La supériorité lilloise devrait faire la différence.

9. — Tout est possible. Metz est allé l'emporter à Nancy cette saison. On ne sait pas ce qui peut arriver. Pour les joueurs, ce sera plutôt une mise au point.

10. — Nous avons disputé un match amical contre Reims. L'équipe est technique. Strasbourg prépare sa remontée en Première Division.

11. — Nous allons jouer le match à fond et présenter une équipe offensive. Nous gagnerons.

12. — Auxerre est une formation solide qui comptera surtout sur sa défense.

13. — Marseille a besoin d'être stabilisé. L'équipe aura beaucoup de mal à Toulon.

14. Martigues a très bien réagi en fin de Championnat. Sète est une formation qui a fait un bon parcours cette saison.

15. — La richesse de l'effectif monégasque est impressionnante.

16. — Bastia, après sa descente, s'est bien préparé avec l'arrivée d'un nouvel entraîneur.

	Equipe 1	Equipe 2					Equipe 1	Equipe 2			
1	BREST	GUINGAMP	X	N	2	9	METZ	NANCY	1	N	2
2	RENNES	NANTES	1	X	2	10	REIMS	STRASBOURG	1	N	2
3	ORLÉANS	R.C. PARIS	1	N	X	11	ST-ÉTIENNE	GUEUGNON	X	N	2
4	BORDEAUX	TOULOUSE	X	N	2	12	SOCHAUX	AUXERRE	1	X	2
5	CAEN	LAVAL	X	N	2	13	TOULON	MARSEILLE	X	N	2
6	PARIS-S.G.	LE HAVRE	X	N	2	14	SÈTE	MARTIGUES	1	X	2
7	ABBEVILLE	LENS	1	N	2	15	CANNES	MONACO	1	N	X
8	LILLE	VALENCIENNES	X	N	2	16	BASTIA	NICE	1	X	2

LOTO

France Football

Ce tableau vous permet d'avoir une vue complète des seize matches. Chaque équipe a été passée au crible, et notée selon le barème des étoiles de *France Football*.

1 étoile : *médiocre* ; 2 étoiles : *mauvaise* ; 3 étoiles : *moyenne* ; 4 étoiles : *bonne* ; 5 étoiles : *très bonne* ; 6 étoiles : *exceptionnelle*.

Voici la définition des différentes rubriques qui figurent dans ce tableau, et comment nous avons noté :

CLUB	EFFECTIF		INDIVIDUALITÉS ET RENFORT
BREST 1	Chasierie, Guoin — Bosser, Sorin, Coiffier, Pouliquen, Muslin — Le Guen, Bouquet, Petrovic, Goudet, Guégan, Gloarec — Buscher, Marlini, Colleter, Guérin.	3	Petrovic, Goudet (Laval), Sorin (Laval), Guégan (Guingamp), Coiffier (Tours).
GUINGAMP	Nadon, Corbel — Heymann, Jouan, Le Foll, Guyader, Tremel, Diguiny, Henriksen, Nelson — Vidot, Rio, Thiboult, Furhmann, Jacques, Samson — Jaffres, Szarmach, Tréban, Wiss.	3	Szarmach, Henriksen, Wiss (Séte), Samson (Abbeville), Nelson (Lorient).
RENNES 2	Hiard, Bourges — Doaré, Le Goff, Zambelli, Marais, Rio, Ninot, Samson — Christophe, Barraud, Danio, Solsona, Lanthier (?), Muller (?) — Voordeckers, Charrier, L. Delamontagne, Barthélémy, Lacombe, Mangione, Relmy, Soler.	3	Hiard, Christophe, Rio, Solsona (Racing), Danio (Auxerre), Zambelli (Brest), Soler (Lille).
NANTES	Bertrand-Demanes, Marraud — Kombouaré, Der Zakarian, Frankowski, Auneau, Desailly — Bracigliano, Baronchelli, Morice, Debotté, Obry, Deschamps, Fin-Gullly — Garande, Anziani, Amisse, Stephan, Robert, Maufay.	4	Amisse, Bertrand-Demanes, Baronchelli, Anziani (Monaco), Garande (Auxerre), Stephan (Angoulême).
ORLÉANS 3	Janin, Viot — Lemée, Leopoldes, Boitard, Robert, Sesniac, Arribart — Noël, Henault, Trassard, Vinuesa, Andevski, Agerbeck — Coti, Calasan, Di Falco (?), Chevarola (?), Krstic (?), S. Solomenko.	3	Arribart (Nancy), Sesniac (Sedan), S. Solomenko (Sedan), Agerbeck (Sochaux).
RC PARIS	Olmeta, Leclercq — Thys, Debu, Mahut, Pérard, Le Magueresse — Umpierrez, Ben Mabrouck, Landré, Tusseau, Germain — Kabongo, Toko, Ekéké, Bridier, Bureau, Avenet.	4	Ben Mabrouck, Mahut, Olmeta (Toulon), Bureau (Lille), Pérard (Laval), Le Magueresse (Brest), Germain (Nancy).
BORDEAUX 4	Dropsy, Delachet — Rohr, Thouvenel, Specht, Lassagne, Gimenez, Malbeaux — Roche, Bourdoncle, De Bono, Girard — Reinders (?), Pascal, Lacombe.	4	Dropsy, Specht, Thouvenel, Girard, Reinders (?), Lacombe.
TOULOUSE	Huck — Marx, Lestage, Tihy, Ruty, Tarantini, Oliver — Despeyroux, Passi, Durand, Espanol, Castagnino, Delpeche — Bellus, Marcico, Assadourian.	4	Marcico, Tarantini, Ruty (Sochaux), Tihy (Racing), Bellus (Saint-Etienne), Assadourian (INF Vichy).
CAEN 5	Bensoussan, Montanier — Delval, Scipion, Bala, Avrillon, Hamon, M'Bemba, Rolland — Pesin, Stephan, Point, Pichard — Prieur, Hinsselin, Lebourgeois, Divert.	3	Prieur (Le Havre), Pesin (Quimper).
LAVAL	Osmond, Godart — Reuzeau, Philipe, Alberto, Sokal, Miton — Paillard, Eydelie, Lambert, Stefanini, P. Delamontagne —Youm, Audrain, Faucher, Aubame.	3	P. Delamontagne, Alberto (Rouen), Sokal (Monaco), Faucher (Thonon), Eydelie (Nantes), Audrain (OM).
PARIS-SG 6	Moutier, Barrabe — Pilorget, Jeannol, Bacconnier, Lowitz, Poullain — Polaniok, Rabat, Sène, Susic — Halilhodzic, Bocandé, Vermeulen, Marquet, Martinez, Simba, Moreau.	4	Barrabe (INF Vichy), Rabat (Limoges), Polaniok (Racing).
LE HAVRE	Casanova — Carpentier, Romby, Guillochon, Sab, Le Provost — Vidot, Llorens, Zajakowski, Monteilh, Pietronave — Pain, Jacquet, Ebongué, Vizek.	3	Vizek (Dukla Prague), Pietronave (Besançon), Ebongue (Cameroun), Le Provost (Alès).
ABBEVILLE 7	Robert, Godard — Gomel, Zagar (?), Roger, Mouchon, Spault, Morel, Geffriaud, Dufour, Polo — Duvauchelle, Aidaya, Brogniart, Couto — Hanquez, Bienaimé, Boufflet, Dalbart, Gonfalone, Dzieciol, Marcy.	3	Morel (Béziers), Geffriaud (Angers), Dufour (Guingamp), Polo (Gueugnon), Marcy (Compiègne).
LENS	Huard, Gardie — Pagal, Zaremba, Sénac, Catalano, Sikora — Lefebvre, Krawczyk, Ramos, Dewilder — Njo-Léa, Carreno, Oudjani, Lambais, Lagrange, Hanini.	4	Ramos, Senac, Lefebvre (Nice), Oudjani (Laval), Hanini (Bordeaux).
LILLE 8	Rousseau, Lama, Lauricella — Thomas, Péan, Kourichi (?), Prissette, Buisine — P. Plancque, S. Plancque, Vilfort, Périlleux, Garcia, Borysow (?), Pastinelli — Meudic, Savic, Didaux, Courson, Leclercq.	3	Savic, Pastinelli (Bastia), Buisine (Rouen), Rousseau (Racing).
VALENCIENNES	Batelli, Bied — Mandart, Grosselin, Morera, Nerbière, Op De Beeck, Burgio, Mazure — Blanc, Barthel, King, Cardinet, Daisson, Frappart — Gomis (?), Papeau, Legret, Corroyer, Bosqué, Tricoche.	3	Frappart (Sedan).
METZ 9	Ettore, Rodolphe — Ottaviani, Colombo, Zappia, Kastendeuch, Pons — Pauk, Hinschberger, Lopez, Mahmoud, Zénier — Micciche, Black, Bracconi, Cangini, Deza, Six.	4	Black (Aberdeen), Zénier (OM), Beza (Mulhouse), Bracconi (Besançon), Ottaviani (Bastia).
NANCY	Loiseau, Pegorer — Casini, Cartier, Jacquemin, Fournier, Gé — Martin, Chevalier, Gabriel, Zahoui, Fegic, Piette (?) — Philippe, Kirmann, Lalevée, Abreu, Di Meco.	4	Piette (Lille), Di Meco (OM).
REIMS 10	Mary, Velud (?) — Lokoli (?), Masclaux, Loubard, Wolff, Prince, Toullec, Bozon, Dufrêne — R. Gianetta, Fiorès, Badjika, Cartellier, Vercruysse — Bertolino, Lafond, Niederbacher, Calderaro, Fioriti (?), Ousfane, Luizinho (?), Gabrich (?).	3	Dufrêne (Fort Lauderdale), Vercruysse (Tours), Gabrich (Instituto Cordoba).
STRASBOURG	Schuth, Ottmann — Andrieux, Barraja, Blamart, Jenner, Knapp, Vogel, Cobos, Gousset — Van Straelen (?), Jeliazkov (?), Larios (?), Souto (?), Etame, Niesser — Kelsch, Schaer, Pécout (?), Gudimard, Reichert, Gianberini, Flucklinger, Gemmrich.	3	Jeliazkov, Larios, Pécout, Gemmrich (Nice), Six (Metz).
ST-ETIENNE 11	Lemasson, Castaneda, Simon — Clavelloux, Lamon, Courrault, Ferri, Primard, Moyroud (?), Haon, Peycelon, Daniel, Ribar, Dafreville — Y. Belkebla, Dimitrov, Françoise, Benedet, Slavkov, Jacques, Krimau (?), Kurbos (?).	4	Lemasson et Y. Belkebla (R. Star), Dimitrov, Françoise (Nice), Dafreville (Martigues), Benedet (Toulon), Slavkov (Vitocha), Jacques (Paris-SG).
GUEUGNON	Durand, Ouillon — Buisson, Bernard, Wathelet, Berthommier, Chaussin, Têtu, Borgna, Perfetti — Soulier, Gagneux, Demuru, Granger, Fernandez — Perche, Stropoli, Bandera, Simonin, Duflot, Briet, Saclier.	3	Briet (Tours), Perfeti (Grenoble), Fernandez (Metz), Duflot (Villefranche-sur-Saône), Wathelet (Nice), Saclier (Auxerre).
SOCHAUX 12	Rust, Roussey, Mantaux — Zandona, Sauzée, Canton, Sylvestre, Peltier, G. Brisson, Croci (?) — Fernier, Lucas, Colin, Henry, Robin — Pallie, Thomas, Lada, Barré, Morin, Helt, Sundstrup.	3	Helt (Bröndby), Sundstrup (Bröndby), G. Brisson (Toulouse), Morin (Racing), Peltier (Racing).
AUXERRE	Martini — Janas, B. Boli, Barret, Gendreau, Gomez, Messager, Darras, Prunier — Perdrieau, Fiard, Burcsa, Géraldès, Dutuel — Cantona, Ferrer, R. Boli.	4	Burcsa, Cantona (Martigues).
TOULON 13	Mottet, Borelli — Alfano, Berengier, Boissier, Casoni, Marsiglia, Mendhy — Cukrov (?), N'Kouka, Paganelli, Ricot, Vernet, Pardo, Moracchini — Ramos, Roussey, Tholot, Testa, Dominguez.	3	Cukrov, Ramos, Boissier, Roussey, Mottet (Lille), Pardo (Saint-Etienne), Dominguez (Nice), Testa (Bastia), Moracchini (Bastia).
MARSEILLE	Bell — Anigo, Bonnevay, Bade, Bruno, Laurey, Domergue, Martinez, Galtier, Soler, F. Passi, Francini, Lemoult — F. Brisson, Cubaynes, Diallo.	3	F. Brisson (Strasbourg), Laurey (VA), Cubaynes (Strasbourg), Domergue (Toulouse), Lemoult (Paris-SG), F. Passi (Montpellier).
SÈTE 14	Deplagne, J.-P. Sabatier — Col (?), G. Sabatier, Goffin, Hopquin, Brusseau, Sibilleau, Soriano, Renaut — Alcaraz, Estevan, Bathenay, Todorovic, Rodriguez, Leclercq — Kiefer (?), Ouattara, Krause, Tur, Biamonte, Papini.	3	Bathenay, Krause (Sochaux), Papini (MUC 72), Soriano (Orléans), Renaut (RC Paris), Tur (Béziers), Leclercq (Gueugnon), Biamonte (Bastia).
MARTIGUES	Laugier, Ruffier — Ichas, Green, Haution, Flak, Soler, Knayer — Taberner, Dho, Benardia, Malumba — Martin, Palacio, Boubacar, Canet, Nastro.	3	Boubacar, Flak (Marseille), Soler (Marseille), Knayer (Orléans), Nastro (Orange).
CANNES 15	Vizcaino, Morisseau — Krol, Debru, Fuchs, Ravera, Burnier, Malhomme — Sanchez, Leboudouil, Bacconnier, Molzan, Primorac, Barberat, Bellisi — Samba, Savic, Emon, Puccinelli.	3	Emon (Toulon), Molzan (Bastia), Sassus (Toulouse), Morisseau (Nîmes), Primorac (Lille), Burnier et Malhomme (Le Puy), Barberat (Alès), Bellisi (Brest).
MONACO	Ettori, Hugues — Liégeon, Puel, Salomon, Toreilles, Sonor, Lacuesta (?), Stojkovic (?), Simon (?), Filippi — Bijotat, Dib, Lopez, Christen, Lerby (?), Rohr — Bravo, Tibeuf, Platto, Fofana, Deletang, Douala, Ferratge, Da Fonseca.	4	Ettori, Bravo, Bijotat, Lerby (Bayern) (?), Sonor (Metz), Rohr (Nice), Ferratge (Toulouse), Da Fonseca (Paris-SG), Hugues (Dunkerque).
BASTIA 16	Murati, Jallamion (?) — Squaglia, Cervetti, Marchioni, Cazes, Gilles, Zamora — Bianconi, Arouh, Lippini, P. Solomenko — Furic (?), N'Gouete, Xavier, Ciccolini, Ceccarelli	3	Gilles et Ceccarelli (Saint-Etienne), Solomenko (Lyon), Lippini (Martigues), Xavier (Nantes), Zamora (Toulon), N'Gouete (Chaumont), Ciccolini (Ajaccio).
NICE	Amitrano, Piveteau — Blanc, Curbelo, Dréossi, Rico, Januzzi, Olekslak, Bruzzichezzi (?) — Bernad, Massa, Mège, Henry — Barrera, Mengual, Goudard, P. N'Dioro, Marguerite (?).	4	Curbelo, Olekslak (Saint-Etienne), Goudard (Nîmes), P. N'Dioro (Limoges), Januzzi (Martigues), Henry (Brest).

Effectif : basé sur le potentiel de la formation.

Individualités et renforts : nous avons fait entrer dans cette colonne des internationaux, les joueurs prêtés au club, les joueurs essayés et les transférés.

Valeur offensive : c'est la force de frappe de chaque équipe en Championnat et en Coupe de la Ligue.

Valeur défensive : c'est l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe en Championnat et en Coupe de la Ligue.

Avantage du terrain : dans cette colonne figurent les résultats à domicile de l'équipe qui reçoit et les résultats à l'extérieur du visiteur, cela en Championnat et en Coupe de la Ligue.

Leurs trois derniers matches : une note est établie à partir des à trois derniers résultats.

VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DÉFENSIVE		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS TROIS DERNIERS MATCHES		TOTAL	
53 buts Moyenne : 1,39	4	63 buts Moyenne : 1,65	3	Domicile : J. 19 ; G. 9 ; N. 6 ; P. 4 ; p. 33 ; c. 23	4	*Brest b. Bastia ..... 7-0 *Toulouse b. Brest ..... 2-0 *Brest et Lille 1-1	3	20	★
68 buts Moyenne : 2 Coupe : 8 - 2,66 b./m.	5	35 buts Moyenne : 1,02 Coupe : 2 - 0,66 b./m.	4	Extérieur : J. 18 ; G. 9 ; N. 6 ; P. 3 ; p. 34 ; c. 18	4	Guingamp b. *Lorient ..... 3-1 *Guingamp et Quimper ..... 1-1 *Guingamp b. Angers 4-0	5	24	☆
36 buts Moyenne : 0,94	2	41 buts Moyenne : 1,07	4	Domicile : J. 19 ; G. 10 ; N. 5 ; P. 4 ; p. 24 ; c. 15	4	*Toulon et Rennes ..... 1-1 *Rennes et Marseille ..... 1-1 *Rennes et Strasbourg 1-1	3	20	★
53 buts Moyenne : 1,39	4	27 buts Moyenne : 0,71	5	Extérieur : J. 19 ; G. 6 ; N. 9 ; P. 4 ; p. 19 ; c. 16	4	*Rennes et Nantes ..... 0-0 *Nantes b. Auxerre ..... 2-1 *Nantes et Toulon 1-1	4	26	☆
39 buts Moyenne : 1,14 Coupe : 9 - 3 b./m.	2	42 buts Moyenne : 1,23 Coupe : 3 - 1 b./m.	3	Domicile : J. 18 ; G. 12 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 34 ; c. 17	5	*Orléans b. Limoges ..... 7-1 *Niort et Orléans ..... 2-2 *Tours et Orléans 0-0	4	20	★
78 buts Moyenne : 2,29 Coupe : 4 - 1,35 b./m.	5	24 buts Moyenne : 0,70 Coupe : 1 - 0,33 b./m.	5	Extérieur : J. 19 ; G. 12 ; N. 5 ; P. 2 ; p. 39 ; c. 15	5	*RC Paris b. *Rouen ..... 2-0 *RC Paris b. Red Star ..... 2-1 *Caen et RC Paris 0-0	5	29	☆
55 buts Moyenne : 1,44	4	46 buts Moyenne : 1,21	4	Domicile : J. 19 ; G. 13 ; N. 6 ; P. 0 ; p. 38 ; c. 17	5	*Bordeaux b. Paris-SG ..... 2-1 *Nice et Bordeaux ..... 1-1 *Bordeaux b. Marseille (à Paris).. 2-1	5	26	★
59 buts Moyenne : 1,55	5	44 buts Moyenne : 1,15	4	Extérieur : J. 19 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 11 ; p. 18 ; c. 32	2	*Nice b. Toulouse ..... 3-1 *Toulouse b. Brest ..... 2-0 Toulouse b. *Nancy 1-0	4	23	☆
33 buts Moyenne : 0,97 Coupe : 5 - 1,66 b./m.	2	31 buts Moyenne : 0,91 Coupe : 2 - 0,66 b./m.	5	Domicile : J. 18 ; G. 10 ; N. 4 ; P. 4 ; p. 23 ; c. 15	4	Caen b. *Red Star ..... 2-0 *Caen b. Rouen ..... 3-2 *Caen et RC Paris 0-0	5	21	★
39 buts Moyenne : 1,02	3	47 buts Moyenne : 1,23	4	Extérieur : J. 19 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 14 ; p. 11 ; c. 34	1	*Le Havre et Laval ..... 1-1 *Laval b. Marseille ..... 1-0 *Auxerre b. Laval 2-0	3	18	☆
66 buts Moyenne : 1,73	5	33 buts Moyenne : 0,86	5	Domicile : J. 19 ; G. 17 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 43 ; c. 10	6	*Metz b. Paris-SG ..... 3-1 *Bordeaux b. Paris-SG ..... 2-1 *Paris-SG b. Bastia 3-1	2	25	★
49 buts Moyenne : 1,28	4	53 buts Moyenne : 1,39	4	Extérieur : J. 19 ; G. 1 ; N. 6 ; P. 12 ; p. 18 ; c. 36	1	*Le Havre et Laval ..... 1-1 *Bordeaux b. Le Havre ..... 5-3 *Marseille et Le Havre 1-1	2	17	☆
41 buts Moyenne : 1,20 Coupe : 4 - 1,33 b./m.	2	60 buts Moyenne : 1,76 Coupe : 2 - 0,66 b./m.	2	Domicile : J. 19 ; G. 10 ; N. 6 ; P. 3 ; p. 27 ; c. 15	4	Abbeville b. *Beauvais ..... 1-0 *Abbeville b. Dunkerque ..... 2-1 *Abbeville et Valenciennes 1-1	5	19	★
51 buts Moyenne : 1,34	4	43 buts Moyenne : 1,13	4	Extérieur : J. 19 ; G. 4 ; N. 7 ; P. 8 ; p. 19 ; c. 29	3	*Lens et Strasbourg ..... 0-0 Lens b. *Monaco ..... 2-1 *Lens et Metz 0-0	4	22	☆
40 buts Moyenne : 1,05	3	49 buts Moyenne : 1,28	4	Domicile : J. 19 ; G. 12 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 26 ; c. 12	5	*Auxerre b. Lille ..... 2-0 *Lille b. Nice ..... 1-0 *Brest et Lille 1-1	3	21	★
45 buts Moyenne : 1,32 Coupe : 8 - 2,66 b./m.	3	50 buts Moyenne : 1,47 Coupe : 3 - 1 b./m.	2	Extérieur : J. 19 ; G. 3 ; N. 6 ; P. 10 ; p. 24 ; c. 37	2	Valenciennes b. *Dunkerque .... 4-1 *Valenciennes b. Beauvais ..... 3-1 *Abbeville et Valenciennes 1-1	5	17	☆
53 buts Moyenne : 1,39	4	34 buts Moyenne : 0,89	5	Domicile : J. 19 ; G. 13 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 43 ; c. 16	5	Metz b. *Nancy ..... 2-0 *Metz b. Paris-SG ..... 3-1 *Lens et Metz 0-0	5	26	★
45 buts Moyenne : 1,18	3	51 buts Moyenne : 1,34	4	Extérieur : J. 19 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 14 ; p. 13 ; c. 35	1	Toulouse b. *Nancy ..... 1-0 *Nancy b. Mulhouse ..... 3-0 *Mulhouse b. Nancy 2-0	2	16	☆
49 buts Moyenne : 1,44 Coupe : 8 - 2,66 b./m.	3	37 buts Moyenne : 1,08 Coupe : 4 - 1,33 b./m.	4	Domicile : J. 19 ; G. 15 ; N. 4 ; P. 0 ; p. 37 ; c. 12	5	Reims b. *Chaumont ..... 3-2 *Reims b. Montceau..... 2-0 *Reims b. Sedan 3-2	6	24	★
38 buts Moyenne : 0,84	2	54 buts Moyenne : 1,42	3	Extérieur : J. 19 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 13 ; p. 9 ; c. 36	1	*Lens et Strasbourg ..... 0-0 *Strasbourg b. Sochaux ..... 3-0 *Rennes et Strasbourg 1-1	4	16	☆
50 buts Moyenne : 1,47 Coupe : 5 - 1,66 b./m.	3	29 buts Moyenne : 0,85 Coupe : 1 - 0,33 b./m.	5	Domicile : J. 19 ; G. 13 ; N. 5 ; P. 1 ; p. 29 ; c. 8	5	*Saint-Etienne b. Le Puy..... 2-0 *Grenoble et Saint-Etienne ..... 1-1 *Saint-Etienne b. Lyon..... 2-0	5	27	★
32 buts Moyenne : 0,94 Coupe : 3 - 1 b./m.	2	39 buts Moyenne : 1,14 Coupe : 1 - 0,33 b./m.	4	Extérieur : J. 19 ; G. 3 ; N. 6 ; P. 10 ; p. 14 ; c. 30	2	*Gueugnon b. Besançon..... 2-1 Gueugnon b. *Thonon..... 1-0 *Mulhouse et Gueugnon..... 1-1	5	19	☆
47 buts Moyenne : 1,23	3	57 buts Moyenne : 1,5	3	Domicile : J. 19 ; G. 10 ; N. 7 ; P. 2 ; p. 32 ; c. 15	4	*Sochaux b. Toulon ..... 1-0 *Strasbourg b. Sochaux ..... 3-0 *Sochaux et Monaco 1-1	3	19	★
45 buts Moyenne : 1,18	3	39 buts Moyenne : 1,02	5	Extérieur : J. 19 ; G. 4 ; N. 5 ; P. 10 ; p. 16 ; c. 28	2	*Auxerre b. Lille ..... 2-0 *Nantes b. Auxerre..... 2-1 *Auxerre b. Laval 2-0	4	20	☆
43 buts Moyenne : 1,13	3	46 buts Moyenne : 1,21	4	Domicile : J. 19 ; G. 6 ; N. 11 ; P. 2 ; p. 23 ; c. 14	4	*Sochaux b. Toulon ..... 1-0 *Toulon et Rennes ..... 1-1 *Nantes et Toulon 1-1	2	21	★
43 buts Moyenne : 1,13	3	39 buts Moyenne : 1,02	5	Extérieur : J. 19 ; G. 4 ; N. 5 ; P. 10 ; p. 13 ; c. 19	2	*Rennes et Marseille ..... 1-1 *Marseille et Le Havre ..... 1-1 Bordeaux b. Marseille (à Paris) .. 2-1	2	20	☆
33 buts Moyenne : 0,97 Coupe : 5 - 1,66 b./m.	2	28 buts Moyenne : 0,82 Coupe : 1 - 0,33 b./m.	5	Domicile : J. 19 ; G. 13 ; N. 5 ; P. 1 ; p. 23 ; c. 5	5	*Sète et Cannes ..... 0-0 *Sète b. Nîmes ..... 2-0 Sète b. *Istres 3-1	5	24	★
35 buts Moyenne : 1,02 Coupe : 10 - 3,33 b./m.	2	45 buts Moyenne : 1,32 Coupe : 4 - 1,33 b./m.	3	Extérieur : J. 18 ; G. 2 ; N. 6 ; P. 10 ; p. 12 ; c. 29	2	*Alès et Martigues ..... 1-1 *Martigues b. Montpellier ..... 3-1 *Martigues b. Béziers 6-2	5	18	☆
35 buts Moyenne : 1,02 Coupe : 6 - 2 b./m.	2	41 buts Moyenne : 1,20 Coupe : 3 - 1 b./m.	3	Domicile : J. 18 ; G. 7 ; N. 6 ; P. 5 ; p. 23 ; c. 16	4	*Sète et Cannes ..... 0-0 *Cannes b. Istres ..... 2-0 Cannes b. *Nîmes 4-3	5	21	★
49 buts Moyenne : 1,28	4	42 buts Moyenne : 1,1	4	Extérieur : J. 19 ; G. 1 ; N. 11 ; P. 7 ; p. 17 ; c. 26	2	*Paris-SG b. Monaco ..... 1-0 Lens b. *Monaco ..... 2-1 *Sochaux et Monaco 1-1	2	21	☆
30 buts Moyenne : 0,78	2	79 buts Moyenne : 2,07	2	Domicile : J. 19 ; G. 5 ; N. 6 ; P. 8 ; p. 17 ; c. 24	2	*Brest b. Bastia ..... 7-0 *Bastia et Nancy ..... 2-2 *Paris-SG b. Bastia 3-1	1	15	★
39 buts Moyenne : 1,02	3	44 buts Moyenne : 1,15	4	Extérieur : J. 19 ; G. 4 ; N. 3 ; P. 12 ; p. 12 ; c. 31	2	*Nice b. Toulouse ..... 3-1 *Lille b. Nice ..... 1-0 *Nice et Bordeaux 1-1	3	20	☆

LOTO

Dossier réalisé par Pascal THIBERT et Stéphane GRODET

FRANCE Football

1 BREST - GUINGAMP

Les deux équipes se sont rencontrées quatre fois. En Championnat, Brest a gagné deux fois (6-0 en 78-79 et 2-0 en 80-81), et fait match nul une fois (0-0 en 77-78). En Coupe de la Ligue en 1984, Guingamp avait battu Brest 3-2. Brest a marqué 1,73 b/m, pris 1,21 b/m et totalise 24 pts/38 possibles soit 63 % de réussite à domicile. Guingamp fait partie des formations de D 2 qui ont perdu très peu de matches à l'extérieur : 3. L'équipe a totalisé 24 pts/34 possibles soit 71 % de réussite.

2 RENNES - NANTES

Cette saison : 0-0. 76-77 : 2-1. 83-84 : 1-2. En Coupe de la Ligue, en 1984, les deux formations avaient fait match nul 0-0. Rennes est, après Bastia, l'équipe qui a marqué le moins de buts à domicile durant la saison (24). L'équipe a marqué 1,26 b/m, pris 0,78 b/m et totalisé 25 pts/38 possibles soit 66 % de réussite. Nantes est la formation qui a pris le moins de buts à l'exérieur (16). L'équipe a totalisé 21 pts/38 possibles soit 55 % de réussite.

3 ORLÉANS - RC PARIS

Cette saison : 1-7. 83-84 : 0-1. Les deux formations s'étaient déjà rencontrées lors de cette même compétition en 1984 et Orléans l'avait emporté 2-1. Les Parisiens ont terminé le Championnat avec la meilleure défense (15 buts encaissés) et la meilleure attaque (37 buts marqués) à l'extérieur. L'équipe a totalisé 26 pts/34 possibles soir 76 % de réussite. Orléans a marqué 1,58 b/m pris 0,94 b/m et totalisé 26 pts/34 possibles soit 76 % de réussite, à domicile.

4 BORDEAUX -TOULOUSE

Cette saison : 1-1. 82-83 : 0-0. 84-85 : 2-1. Aucune équipe n'est parvenue à s'imposer à Bordeaux (pendant) la saison. L'équipe a totalisé 32 pts/38 possibles soit 84 % de réussite à domicile, marqué 2 b/m et pris 0,89 b/m en déplacement. Durant la saison, Toulouse a réussi à s'imposer trois fois à l'extérieur. L'équipe a marqué 18 buts soit 0,94 b/m en déplacement, pris 1,68 b/m et totalisé 11 pts/38 possibles soit 29 % de réussite.

5 CAEN - LAVAL

Les deux formations se sont rencontrées une fois, en 75-76 et Laval l'avait emporté 2-0. Caen n'a pas perdu une seule rencontre lors de la première partie de la Coupe de la Ligue (2-0 contre le Red Star, 3-2 contre Rouen et 1-1 face au RC Paris). Laval est une des formations qui a marqué le moins de buts à l'extérieur durant le Championnat : 11 soit 0,57 b/m. L'équipe a marqué 1,78 b/m et totalisé 6 pts/38 possibles soit 16 % de réussite.

6 PARIS-SG - LE HAVRE

Cette saison : 1-0. Les deux formations s'étaient déjà rencontrées en Coupe de la Ligue en 1984 et Paris-SG l'avait emporté 3-1. Paris n'a pas perdu une rencontre sur son terrain et n'a concédé que deux matches nuls, contre Strasbourg (1-1) et Lens (2-2). L'équipe a marqué 2,26 b/m pris 0,52 b/m et totalisé 36 pts/38 possibles soit 95 % de réussite. Les Havrais ont marqué 0,94 b/m, pris 1,89 b/m et totalisé 8 pts/38 possibles soit 21 % de réussite en déplacement.

7 ABBEVILLE - LENS

Les deux formations se sont déjà rencontrées lors de cette même compétition en 1984 et Lens l'avait emporté 3-1. Durant la première partie de la Coupe de la Ligue. Abbeville n'a pris que deux buts, contre Dunkerque et Valenciennes. Pendant le Championnat, Abbeville a marqué 1,41 b/m, pris 0,78 b/m et totalisé 23 pts/34 possibles soit 68 % de réussite à domicile. Lens est une des équipes qui a marqué le plus de buts à l'extérieur : 19 soit 1 b/m en déplacement. L'équipe a totalisé 15 pts/38 soit 39 % de réussite.

8 LILLE - VALENCIENNES

75-76 : 5-1. 76-77 : 1-1. 78-79 : 2-1. 80-81 : 1-2. 81-82 : 4-0. Lille est, avec Paris et Nantes, l'équipe qui a pris le moins de buts à domicile pendant le Championnat : 12 soit 0,63 b/m. L'équipe a marqué 1,36 b/m et totalisé 28 pts/38 possibles soit 74 % de réussite à domicile. Pendant le Championnat, Valenciennes a totalisé 9 pts/34 possibles soit 26 % de réussite. En Coupe de la Ligue, VA a terminé premier de son groupe avec huit buts marqués pour trois encaissés.

9 METZ - NANCY

Cette saison : 3-1. Depuis 1975, Metz l'a emporté sept fois, fait match nul une fois (2-2 en 84-85) et perdu une fois (1-2 en 81-82). Metz est avec Paris-SG l'équipe qui a marqué le plus de buts à domicile pendant le Championnat, 43 soit 2,26 b/m, pour 0,84 b/m encaissé et 28 pts/38 possibles soit 76 % de réussite en déplacement. Nancy a marqué 0,68 b/m, pris 1,84 b/m et totalisé 7 pts/38 possibles soit 18 % de réussite en déplacement.

10 REIMS - STRASBOURG

75-76 : 6-0. 77-78 : 0-0. 78-79 : 1-1. Durant la première partie de cette Coupe, Reims a marqué huit buts pour quatre encaissés, soit 2,66 b/m marqués et 1,33 b/m encaissé. Strasbourg, qui jouera en D 2 la saison prochaine, est l'équipe qui a marqué le moins de buts pendant le Championnat, 9 soit 0,47 b/m en déplacement pour 1,89 b/m encaissé et 7 pts/38 possibles soit 18 % de réussite.

11 SAINT-ETIENNE - GUEUGNON

Cette saison : 1-1. 84-85 : 7-0. Durant la première partie de la compétition, Saint-Etienne n'a pris qu'un but, contre Grenoble, pour cinq marqués. En Championnat, l'équipe n'a perdu qu'une seule fois à domicile et totalisé 27 pts/34 possibles soit 79 % de réussite. En Championnat, Gueugnon a marqué 0,7 b/m, pris 1,7 b/m et totalisé 9 pts/34 possibles soit 26 % de réussite en déplacement.

12 SOCHAUX - AUXERRE

Cette saison : 2-0. Entre 1980 et 1985, Sochaux l'a emporté quatre fois (5-0 en 81-82, 2-0 en 82-83, 3-0 en 83-84, 2-1 en 84-85) et fait match nul une fois (1-1 en 80-81). Pendant le Championnat, les Sochaliens ont marqué 1,68 b/m, pris 0,78 b/m et totalisé 27 pts/38 possibles soit 71 % de réussite, à domicile. Auxerre a totalisé 13 pts/38 possibles soit 34 % de réussite, marqué 0,84 b/m et pris 1,47 b/m en déplacement.

13 TOULON - MARSEILLE

Cette saison : 0-0. 81-82 : 2-2. 82-83 : 1-0. 84-85 : 2-0. Les deux formations se sont déjà rencontrées lors de cette même compétition en 1984 et elles avaient fait match nul 0-0. Toulon est, après Bastia, l'équipe, qui a marqué le moins de but à domicile : 23 soit 1,21 b/m et elle totalise 23 pts/38 possibles soit 61 % de réussite. Et Marseille est après Paris, Nantes et Bordeaux, l'équipe qui a remporté le plus grand nombre de victoires en déplacement : 4, en marquant 0,68 b/m et pris 1 b/m à l'extérieur.

14 SETE - MARTIGUES

Cette saison : 2-1. 83-84 : 2-2. 84-85 : 3-2. Pendant la première partie de cette Coupe, Sète a marqué cinq buts soit 1,66 b/m et pris un seul but, à Istres. Martigues a terminé premier de sa poule, a marqué 10 buts (dont six devant Béziers), soit 3,3 b/m et pris quatre buts. En Championnat, Sète a totalisé 28 pts/34 possibles soit 82 % de réussite à domicile et Martigues 8 pts/34 possibles soit 26 % de réussite en déplacement.

15 CANNES - MONACO

Les deux formations se sont rencontrées une fois en 76-77 et Cannes l'avait emporté 3-1. Cannes, qui a terminé deuxième de sa poule derrière Sète, a fait match nul lors de son premier match contre cette même équipe. Les Cannois ont marqué deux buts par match pour un but encaissé, lors de cette première phase. En Championnat, Monaco est l'équipe qui a totalisé le plus grand nombre de matches nuls : 11. L'équipe a marqué 0,89 b/m et pris 1,36 b/m en déplacement.

16 BASTIA - NICE

Cette saison : 0-1. Entre 1975 et 1981, Bastia l'a emporté cinq fois (2-0 en 76-77, 4-1 en 77-78, 5-2 en 78-79, 3-0 en 79-80 et 80-81) et fait match nul deux fois (1-1 en 75-76 et en 81-82). Les deux formations s'étaient déjà rencontrées pendant cette même compétition en 84 et Nice l'avait emporté 3-2. Bastia, qui jouera en D 2 la saison prochaine, a marqué 0,89 b/m, pris 1,26 b/m et totalisé 16 pts/38 possibles, soit 42 % de réussite à domicile. Nice a marqué 0,63 b/m, pris 1,63 b/m et totalisé 11 pts/38 possibles soit 29 % de réussite en déplacement.

LES DEUX PROCHAINES GRILLES

FOOTBALL
VALIDATION 9 et 10 Juillet **N° 47**

Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1 GUINGAMP	RENNES	1 N 2	9 NANCY	REIMS	1 N 2
2 NANTES	BREST	1 N 2	10 STRASBOURG	METZ	1 N 2
3 R.C. PARIS	BORDEAUX	1 N 2	11 GUEUGNON	SOCHAUX	1 N 2
4 TOULOUSE	ORLÉANS	1 N 2	12 AUXERRE	ST-ÉTIENNE	1 N 2
5 LAVAL	PARIS-S.G.	1 N 2	13 MARSEILLE	SÈTE	1 N 2
6 LE HAVRE	CAEN	1 N 2	14 TOULON	MARTIGUES	1 N 2
7 LENS	LILLE	1 N 2	15 MONACO	BASTIA	1 N 2
8 VALENCIENNES	ABBEVILLE	1 N 2	16 NICE	CANNES	1 N 2

FOOTBALL
VALIDATION 16 et 17 Juillet **N° 48**

Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1 RENNES	GUINGAMP	1 N 2	9 REIMS	NANCY	1 N 2
2 BREST	NANTES	1 N 2	10 METZ	STRASBOURG	1 N 2
3 BORDEAUX	R.C. PARIS	1 N 2	11 SOCHAUX	GUEUGNON	1 N 2
4 ORLÉANS	TOULOUSE	1 N 2	12 ST-ÉTIENNE	AUXERRE	1 N 2
5 PARIS-S.G.	LAVAL	1 N 2	13 MARSEILLE	TOULON	1 N 2
6 CAEN	LE HAVRE	1 N 2	14 MARTIGUES	SÈTE	1 N 2
7 LILLE	LENS	1 N 2	15 BASTIA	MONACO	1 N 2
8 ABBEVILLE	VALENCIENNES	1 N 2	16 CANNES	NICE	1 N 2

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Fernando COUTO e SANTOS)

Règlements de comptes

LISBONNE. — « Il y a des jours qui sont millionnaires et qui ont des exigences de millionnaires. »

C'était une affirmation de M. Silva Resende, le président de la Fédération portugaise de football.

En effet, M. Resende a ouvert le dossier concernant la participation portugaise au Mexique.

M. Resende a tenu à mettre les points sur les « i » concernant certains aspects qui ont fait l'objet de vives polémiques.

Jose Torres a été l'une des cibles les plus citées par M. Resende qui a voulu mettre en exergue le manque d'autorité de l'entraîneur national : « Quand Torres avait signé le contrat pour la Fédération, nous l'avions prévenu que la discipline était un des problèmes majeurs. Or, il n'en a eu cure. » M. Resende a voulu dire indirectement que, il y a depuis quelque temps, selon lui, des joueurs qui incitent les autres sélectionnés à prendre des attitudes en quelque sorte « révolutionnaires ».

M. Resende a tenu à préciser que, tant qu'il serait à la tête de la Fédération, aucun joueur indiscipliné et irresponsable ne jouirait du privilège de porter les couleurs de l'équipe du Portugal.

M. Resende a pourtant affirmé que, malgré l'élimination prématurée de la sélection portugaise en Coupe du monde, les joueurs s'étaient bien battus pour obtenir de bons résultats.

Entre-temps, les organes suprêmes de la Fédération se réunirent pour ouvrir l'enquête sur les événements de Saltillo.

Aussi, les dirigeants n'ont-ils pas encore décidé des mesures à prendre.

Cependant, la Fédération a déjà fait l'objet d'une avalanche de reproches de la part des entraîneurs portugais qui repoussent à l'unisson le schéma que la Fédération veut adopter pour ce qui est de la direction technique de l'équipe du Portugal. La Fédération portugaise de football a jugé bon de reprendre la méthode qui a si bien réussi au football portugais, notamment dans les années 60, son époque adorée.

C'est-à-dire qu'il y aurait dorénavant un sélectionneur qui serait un homme du football, mais pas forcément un entraîneur qui aurait la seule fonction de sélectionner les joueurs à même de porter les couleurs nationales. L'entraîneur, pour sa part, se bornerait à préparer physiquement les sélectionnés.

La Fédération, pour sa part, a déjà invité M. Ruy Seabra pour le poste de sélectionneur national. M. Ruy Seabra, avocat, a été membre du conseil de discipline de la Fédération portugaise de football.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, M. Ruy Seabra n'a pas encore répondu à cette invitation de la direction de la Fédération portugaise de football. D'autre part, M. Juca pourrait être le nouvel entraîneur de l'équipe du Portugal au cas où M. Ruy Seabra serait prêt à devenir sélectionneur national. Juca a déjà été entraîneur national entre 1980 et 1982.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Le « cas » Partizan

BELGRADE. — Pour la première fois de l'histoire du football yougoslave, une journée complète a été annulée à cause de résultats très étranges. Il s'agissait de la dernière journée disputée le 14 juin dernier.

La Fédération avait ordonné de rejouer tous les matches le dimanche 29 juin, soulignant que les clubs qui n'accepteraient pas descendraient en Deuxième Division !

C'est dans une atmosphère lourde que se sont déroulés huit matches du Championnat sur neuf. En voici la raison : le leader Partizan n'a pas voulu rejouer son match contre Zeljaznicar et a donc perdu par forfait 0-3. Le directeur du Partizan, Vukotic, a déclaré : « Nous avons déjà joué ce match et gagné par 4-0, on n'a pas besoin de rejouer la même rencontre. »

Maintenant, on se pose la question : est-ce que la Fédération reléguera automatiquement Partizan en Deuxième Division ?

Toutes les autres équipes ont accepté de rejouer.

Sarajevo a battu l'Étoile Rouge par 2 à 1 mais les Blanc et Rouge de Belgrade restent tout de même leaders.

Hajduk a triomphé du Dynamo Vinkovic par 5 à 1 et s'est bien placé pour la Coupe de l'UEFA. Sliskovic est revenu de Marseille pour jouer son dernier match avec Hajduk.

Velez, grâce à trois buts de Juric, a battu Belgrade par 5 à 1. Après cette défaite, Belgrade descend en Deuxième Division.

Un seul chiffre illustrera l'atmosphère régnant dans le football yougoslave : 17 000 spectateurs ont assisté aux huit matches, soit à peu près 2 100 spectateurs par match !

LETTRE D'URSS

SALAIRES A LA RUSSE...

MEXICO. — L'heure de la réforme a sonné pour les responsables du football soviétique, venus avec de grandes ambitions au Mexique et avec l'idée derrière la tête de se servir du Mundial comme tremplin, pour moderniser leur système.

L'élimination de l'URSS, en huitièmes de finale, a dû modérer les espoirs de Valéri Lobanorcsky qui devra affronter les défenseurs à tout crin de « l'amateurisme-bidon ». Mais l'entraîneur soviétique, homme têtu s'il en est, a bien l'intention de sortir de ses cartons les propositions qu'il a préparées, notamment au retour d'un voyage récent en Bulgarie.

Avec une sélection sans expérience, son bilan au Mexique est défendable. Il gagne son groupe, et perd par un péché de jeunesse contre la Belgique, après un match qui restera dans les annales du Mundial. Avec douze buts, l'URSS est en passe d'être sacrée meilleure attaque au Mexique.

Mais surtout une réforme, instituant une nouvelle forme de rémunération et la possibilité de transferts entre clubs serait soutenue par les joueurs. Ces derniers gagnent aujourd'hui des primes suivant le classement de leur club.

Cependant, les joueurs trouvent injuste le peu de différence de salaire entre ceux qui s'escriment en Championnat, en Coupe d'Europe ou en équipe nationale par rapport à ceux qui se contentent du milieu de tableau, même si les premiers considèrent réellement comme un honneur le fait de représenter leur pays.

Les sélectionnés ont passé trois mois très durs à préparer le Mundial, au moment où dans tous les domaines en Union soviétique, la réforme des rémunérations selon la quantité et la qualité du travail effectué est à l'ordre du jour, pourquoi le football en serait-il écarté ?

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

Pas de triplé pour Steaua

BUCAREST. — La grande finale de la Coupe, mettant aux prises le Steaua et le Dinamo de Bucarest, a eu lieu mercredi dernier, devant 50 000 spectateurs entassés dans le grand stade du 23 Août. Tous les observateurs estimaient que les joueurs du Steaua avaient largement les moyens de réaliser un fabuleux triplé : Coupe d'Europe des clubs champions, Championnat, Coupe de Roumanie. Mais, c'est pourtant l'équipe de Mircea Lucescu qui l'emporta à l'issue d'une rencontre terriblement disputée. Il faut rappeler à cette occasion que la rivalité existant entre les deux clubs phares de Bucarest est une réalité palpable...

Face au jeu posé, technique du Steaua, le Dinamo répliqua par de rapides contre-attaques. Premier coup de théâtre : à la 27e minute, Majaru rata un penalty accordé au Steaua ! Il allait s'en mordre les doigts, car, en seconde période, sous une pluie persistante, c'est Damaschin qui allait marquer l'unique but du match et ce pour le Dinamo. L'équipe championne d'Europe en titre a paru très fatiguée. Maintenant, place aux vacances et rendez-vous le 17 août prochain pour la reprise du Championnat.

AFRIQUE

ALGERIE

Plans pour l'avenir

ALGER. — Dans les hautes sphères du football algérien, cela bouge énormément. Non pas uniquement à cause des incidents du Mundial, mais aussi sur le devenir des compétitions internationales.

Car, contrairement à ce qu'une coquille a pu laisser apparaître dans notre précédente édition, c'est au conditionnel qu'il fallait lire la mise en place de deux groupes de seize clubs en Division nationale ainsi que la suppression des trois actuelles Division II et leur remplacement par six autres groupes régionaux.

Nous aimerions en profiter pour émettre une nouvelle suggestion et qui pourrait avoir des incidences sur la régularité de cette compétition.

Il s'agit de la programmation des rencontres de l'équipe nationale.

Ce que nous souhaiterions c'est qu'elles puissent à l'avenir être programmées en milieu de semaine.

Cela permettrait aux clubs de ne plus être privés de leurs internationaux pour leurs matches de compétitions nationales.

Cela inciterait davantage leurs entraîneurs à coopérer avec le staff technique de l'équipe nationale.

Cela offrirait une meilleure régularité au déroulement d'une compétition où les clubs méritants ne seront plus lésés soit pour l'obtention d'un titre soit pour leur avenir parmi l'élite. D'autre part, pourquoi ne pas instaurer davantage de rigueur afinde mieux protéger les clubs qui réalisent une véritable politique de formation face aux clubs plus puissants, plus riches et qui ne se gênent pas pour « racoler », afin de renforcer un effectif sans cesse renouvelé à cause de cette fâcheuse tendance du vedettariat.

Et pour revenir à l'équipe nationale, on arrive à se demander s'il ne serait pas plus sage de limiter les objectifs à la formation d'un nouveau groupe de joueurs susceptibles d'effacer le triste gâchis de ces deux dernières années.

Préparer le Mondial 90, avec comme étape transitoire les autres compétitions internationales auxquelles il faudra participer avec sérieux bien sûr, mais sans en faire une priorité.

Après tout, et quelle que soit la valeur du futur patron du club Algérie, il lui faudra bien deux ou trois années pour commencer à obtenir des résultats tangibles.

Lettre d'Algérie — Mokhtar Boudrar

L'EVICTION DE SAADANE

ALGER. — S'il y eut une décision qui a fait l'unanimité, au sein d'une population profondément déçue par les résultats de son équipe nationale au Mundial, ce fut bien celle du limogeage de Saadane et de ses deux adjoints, Mokdadi et Abdelhous.

En fait, elle n'aura surpris personne, bien au contraire, car elle était attendue, et même souhaitée, non pas uniquement à cause du désastreux Mundial mexicain !

Ou de la décevante Coupe d'Afrique des nations en Egypte au mois de mars 1986 !

Elle avait commencé à être désirée depuis exactement le match retour contre l'Angola, lors des éliminatoires africaines pour la Coupe du monde 86.

Ce jour-là, l'Algérie menait 3 à 0 face à un adversaire de modeste valeur. Saadane crut bon de prendre des décisions, en cours de match, qui s'avérèrent bien malheureuses, permettant aux Angolais d'inscrire deux buts, et de rater à plusieurs reprises un troisième qui aurait signifié l'élimination algérienne après le « nul » de la première manche (0-0).

Il y eut bien sûr la Zambie, puis la Tunisie, avec de belles victoires dues surtout aux individualités algériennes.

A l'époque, et dans l'euphorie générale, l'avertissement angolais fut oublié d'autant plus que Saadane dans ses déclarations, estimait avoir largement le temps de fignoler une sélection plus complète, plus tranchante, plus homogène.

Hélas ! à mesure que les semaines s'écoulaient, la rumeur publique alla en s'amplifiant.

Une rumeur que même Saadane n'hésita pas à contester car il estimait qu'elle émanait de gens qui n'aimaient pas réellement leur sélection ! En un mot comme en cent, le sélectionneur national mésestimait, voire ignorait ces avertissements, qui constituaient autant de rappels à la réalité, tout en continuant à jongler avec les joueurs avec une rare désinvolture, tout en multipliant également les déclarations fracassantes. Les mêmes mots revenaient la plupart du temps :

« Il y a eu des progrès, mais il nous reste beaucoup à faire, dans les compartiments défensifs, du milieu de terrain et de l'attaque ! » Tout en déplorant souvent à tort les difficiles conditions de travail dans lesquelles il était contraint d'évoluer. Quand on pense qu'il put aller jouer deux matches de préparation en Arabie Saoudite, se déplacer au Mexique (avec un bilan de trois défaites sur trois rencontres face à la Hongrie, le Mexique et la Corée en Suisse).

Qu'on lui fit venir Lille, Eindhoven, Beveren, le Mozambique, Porto et j'en passe.

Que des regroupements à chacune de ses nombreuses demandes furent organisées là où il voulut et dans des cadres super-luxueux.

Bref, tout le monde crut bien pourtant que son heure était venue après le rendez-vous (un de plus) raté d'Alexandrie.

D'autant plus que le bureau fédéral et son président avaient été démis de leurs fonctions. Mais l'échéance mexicaine était si proche que l'on ne voulut pas tout reprendre à zéro avec un nouveau responsable technique.

Saadane obtint ainsi un autre sursis.

Tout, dès lors, finit par déborder face au plus énorme gâchis que le football algérien ait jamais connu.

La presse nationale fut unanime à le clouer au pilori et à applaudir une décision qui s'imposait depuis si longtemps.

Dans *El Moudjahid*, par exemple, il y eut même un billet où il fut question de demander des comptes au responsable de cet énorme échec qui portait un si sérieux coup au prestige national.

Algérie-Actualité, prenant le relais de son confrère national, publia un véritable dossier avec plusieurs articles dans lesquels il responsabilise certes Saadane, mais aussi se demanda s'il n'y a pas lieu d'aller chercher d'autres corresponsables, dans certains bureaux ?

Quand au quotidien du soir *Horizon*, il arrivait dans sa conclusion à un véritable cas de conscience se demandant :

« L'heure de la science totale aux commandes du football n'a peut-être pas encore sonné ! »

En ce qui nous concerne, notre opinion sur l'ex-entraîneur sélectionneur national, ses faiblesses, ses hésitations, sa manie de bouleverser à chaque match l'équipe avec des objectifs irréalistes, avec les exigences du football, a été soulignée depuis plus d'une année.

Il est simplement dommage qu'ils n'aient pas été pris en considération lors de leur publication. Cela aurait, peut-être, évité, ou tout au moins atténué, les effets de « l'ère saadienne ».

AMERIQUE

ETATS-UNIS

Lettre des Etats-Unis

KISSINGER DONNE SON AVIS

WASHINGTON. — « Les pays communistes ne réussissent généralement pas en Coupe du monde de football car « trop de planification stéréotypée » nuit à la « créativité » de leurs équipes », estime l'ancien secrétaire d'Etat américain Henry Kissinger.

Dans un article intitulé : « Le football imite la vie », M. Kissinger se livre à de longues réflexions sur les « passions» soulevées par la Coupe du monde et les styles des grandes nations du football mondial.

Selon lui, « ce n'est pas par hasard que l'équipe la plus offensive et la plus élégante en Europe est celle de la France ».

De même, il ne faut pas être surpris du fait « qu'aucune équipe d'un pays communiste (à part la Hongrie en 1954) n'ait jamais atteint la finale (de la Coupe) ; trop de planification stéréotypée détruit la créativité indispensable à une équipe nationale », estime M. Kissinger, qui oublie la finale perdue en 1962 contre le Brésil par la Tchécoslovaquie au Chili.

L'ancien secrétaire d'Etat note pourtant que les succès de la RFA parvenue à nouveau en finale cette année sont dus à la préparation « méticuleuse » de son équipe.

SUEDE (Claude WACKERMANN)

Adieu l'Archange...

STOCKHOLM. — La première défaite de la saison subie par les « Anges » de l'FK Göteborg est sans doute due à l'absence de Torbjorn Nilsson. L'absence de Nilsson était due à une vilaine blessure. Mais ce grand joueur était tout de même présent sur le banc de touche pour recevoir l'hommage de la foule puisqu'il va quitter la compétition à l'âge de trente-deux ans. Nilsson a marqué 93 buts depuis 1977.

Pour remplacer « l'archange », l'entraîneur Bangtsson songe à Franck Stapleton, le joueur britannique qui a d'ailleurs déjà effectué un essai à Göteborg. En dépit de cette défaite, les « Anges » conservent la tête du classement mais juste derrière eux on trouve Malmö qui a remporté une victoire convaincante face à Djurgaarden.

France Football et RADIO FRANCE INTERNATIONALE RFI présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Dix-septième émission

Jeudi 3 juillet 1986

de 21 h 5 à 22 h 26 sur RFI

« BILAN DU MUNDIAL »

Émission proposée par Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation des journalistes de « France Football » et de RFI

Ondes moyennes 406 mètres, 738 kHz (région parisienne)
Ondes courtes 49 mètres, 6175 kHz

(Lettre d'Algérie)

C'EST LA CRISE !

ALGER. — Le bureau de la Fédération algérienne de football (FAF) a décidé la suspension des joueurs de l'équipe nationale algérienne « dont la participation au Mundial n'a pas obéi aux règles élémentaires de l'éthique sportive et à nos valeurs morales », a indiqué un communiqué-sibylin du président de la FAF.

Le quotidien *El Moudjahid* croit savoir que cette sanction concerne « des footballeurs opérant en Europe et un ou deux locaux ».

Le communiqué de la FAF précise encore : « Ne pourront prétendre à l'avenir aux sélections nationales que les joueurs qui, outre leurs capacités sportives, répondent aux critères de moralité et d'engagement ».

Ce communiqué semble répondre aux rumeurs circulant dans les milieux spécialisés à Alger, sur l'ambiance qui a régné au sein de l'équipe algérienne tout au long de la compétition et particulièrement à la veille de son élimination par l'Espagne. Des clans s'étaient formés entre ceux qui évoluent à l'étranger et les autres, et l'entraîneur Rabah Saadane, qui avait été limogé au lendemain de la défaite algérienne a, toujours selon ces rumeurs, abdiqué devant cette situation de crise interne.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Le Mundial des gamins

CASABLANCA. — Le public marocain n'aura pas attendu longtemps pour renouer avec l'ambiance des stades de football. Il sera en effet gâté du 2 au 12 juillet avec le mini Coupe du monde de football réservée aux moins de douze ans. Cette périlleuse entreprise réunira soixante-quatre équipes, neuf cent soixante joueurs et plus de deux cent cinquante accompagnateurs.

Selon Ali Bouhadar, de *Maroc Soir*, « il fallait avoir à la fois un sens inné de l'organisation et du contact et un savoir-faire à toute épreuve pour s'engager dans pareille entreprise. Un homme s'y est hasardé, M. Mekouar, encore faut-il savoir qu'il a acquis l'expérience au cours de nombreuses années de sa vie qu'il a consacrée au développement du sport et à l'épanouissement de son équipe, le Wac, de Casablanca. Il est l'homme des promesses tenues et des rêves réalisés. »

Il est vrai qu'il y a quelques mois, quand le président du Wac annonçait sa petite bombe, personne ne lui accordait le moindre crédit. C'était mal connaître l'ancien ambassadeur du Maroc à La Haye qui insiste, persiste et organise sa mini Coupe du monde réservée uniquement aux pupilles, poussins, minimes et cadets venus de tous les coins de la planète.

Tous ces jeunes qui débarquent à Casablanca pour participer pour la première fois à une telle compétition seront animés d'un égal désir, celui de s'imposer et de plaire au public marocain. Aussi, et sans nous aventurer à émettre un pronostic qui ne saurait d'ailleurs qu'être des plus hasardeux, contentons-nous de souhaiter une belle réussite au programme de cette mini Coupe du monde.

TUNISIE (HAKIM)

Un nouveau président pour l'Espérance

TUNIS. — En dépit de la fin tardive de la saison 1985-1986, la série des assemblées générales des clubs a démarré dès vendredi dernier. Le moment des décomptes annuels ayant sonné, la plupart ont voulu battre le fer tant qu'il est chaud et préparer assez tôt leur saison sportive prochaine. C'est le cas de l'Espérance Sportive de Tunis, de l'Avenir Sportif de la Marsa et du club Olympique de Tunis.

Le doyen des clubs tunisiens, l'Espérance, a connu avant la tenue de son assemblée des moments d'hésitations et de palabres par suite du nombre des candidatures présentées dont deux pour la présidence. Il a fallu la tenue de l'assemblée dirigée de main de maître par le gouverneur de Tunis, M. Khouini, pour sortir de l'impasse avec l'acclamation de M. Znaïdi comme président, un homme qui a montré des compétences réelles au cours de la saison écoulée en sa qualité de vice-président. Ce dernier étant chargé de former son équipe de travail dans les plus brefs délais.

Sur le plan financier, c'est encore l'escalade comme chaque année, les budgets des clubs ont atteint cette année 505 000 000 de francs, c'est-à-dire un demi-milliard de dinars.

Il est étonnant que les structures des clubs n'aient pas suivi cette évolution, la plupart continueront de traîner la solution de parrainage et du don de certaines entreprises : solution qui cadre de moins en moins avec la situation des joueurs ne possédant de la qualité d'amateurs que le nom.

SUEDE

(11e journée)

AIK - Goeteborg	3-0
Malmoe FF - Djurgaarden	3-0
Oergryte - Kalmar FF	2-0
Hammarby - Elfsborg	1-0
Norrkoeping - Oester	0-0
Brage - Halmstad	3-0
	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Goeteborg	17	11	7	3	1	24	7
2. Malmoe FF	16	11	6	4	1	27	8
3. AIK	14	11	5	4	2	14	9
4. IFK Norkoeping	11	11	5	1	5	12	16
5. Hammarby	11	11	5	1	5	17	21
6. Oergryte IS	10	11	4	2	5	17	16
7. Elsborg	9	11	3	3	5	11	8
8. Kalmar FF	9	11	3	3	5	10	13
9. Brage	9	11	3	3	5	7	12
10. Oester IS	8	11	2	3	4	9	18
11. Djurgaarden	9	11	4	1	6	12	21
12. Halmstad	8	11	3	2	6	13	29

U.R.S.S.

(14e journée)

Kairat Alma Ata - Zenith Leningrad	1-1
Torpedo Moscou - Jalguiris Vilnius	0-0
Dynamo Minsk - Chakhter Donetsk	1-2
Ararat Erevan - Dynamo Moscou	0-1
Dynamo Tbilissi - Tchernomorets Odessa	0-0
Torpedo Koutaissi - Dniepr Dnieprotetrovsk	3-0
Neftchi Bakou - Spartak Moscou	2-1

(15e journée)

Kairat Alma Ata - Jalguiris Vilnius	4-1
Ararat Erevan - Spartak Moscou	1-0
Torpedo Moscou - Zenith Leningrad	1-1
Dynamo Minsk - Metallist Kharkov	1-0
Neftchi Bakou - Dynamo Moscou	0-0
Dynamo Tbilissi - Dniepr Dniepropetrovsk	1-2
Torpedo Koutaissi - Tchernomorets Odessa	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou	18	14	7	4	3	18	13
2. Chakter Donetsk	18	14	6	4	4	16	13
Tchernomorets	18	15	5	4	5	15	15
Zenith Leningrad	18	14	5	8	3	22	13
Torpedo Moscou	18	13	5	8	2	16	9
Dniepr	18	14	5	8	3	16	16
Neftchi Bakou	18	15	5	8	4	18	15
8. Dynamo Tbilissi	14	15	4	6	5	12	16
Jalguiris	14	14	5	4	5	10	14
10. Kairat	13	14	4	5	5	12	16
11. Dynamo Minsk	12	14	5	2	7	13	16
12. Metallist Kharkov	11	14	3	5	6	11	13
Ararat	11	15	3	5	7	8	18
Torp. Kout.	11	15	3	5	7	13	23
15. Dynamo Kiev	10	7	3	4	0	12	8
Spartak Moscou	10	13	3	4	6	16	17

ROUMANIE

(Finale de la Coupe)

Dinamo Bucarest-Steaua Bucarest	1-0

TCHECOSLOVAQUIE

(Finale de la Coupe)

Spartak Trnava - Sparta Prague (4-3 aux penalties)	1-1

YOUGOSLAVIE

(34e journée, rejouée)

Hajduk - Dynamo Vinkovci	6-1
Celik - Rijeka	1-1
Vojvodina - Dynamo Zagreb	1-0
Partizan - Zeljeznicar	0-0
Osijek - Sloboda	3-1
Velez - OFK Belgrade	2-1
Sarajevo - Etoile Rouge	2-2
Pristina - Vardar	1-1
Sutjeska - Buducnost	

Buteurs : Cop (Dyn. Vink), 20 ; 2. Juric (Velez), 19 ; 3. Vujovic (Hajduk), 17 ; Bursac (Sutjeska), 17.

*** Le classement du Championnat de Yougoslavie ne sera définitif qu'après une réunion de la commission compétente de la fédération yougoslave.**

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Utiliser la grille ci-dessous :

NOM : ..... TEL. : .....
ADRESSE : .....
.....
.....
DATE(S) DE PARUTION : .....

F.F.

TARIF T.T.C.
18 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 90 F
Annonces encadrées : supplément 90 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n° .... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

DEMANDES

2 frères afric. 20 ans et 22 ans, mil. et attaqu. D. I-III Championnat d'Afrique, ch. club D II, III, IV. Tél. : 60-09-58-63

31 ans ex-pro entr. exp. centre form. et D II, disp. 2e degr. compl. prop. ses serv. à club D III, IV amb. Tél. : 81-53-32-09

Gardien de but 20 ans ayant joué en DH stag. pro cherche club sérieux. Etudie ttes propositions. Ecrire sous n° 8501, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Joueur 25 ans niv. D III, D IV, BE 1er degré, monit. EPS, cherche club D II, D III, D IV, DH. Etudie toutes propositions. Tél. : 90-87-16-14

Albert Poli, ex-pro entr., 7 ans exp. entr. D IV, D III cherche club ambitieux. Tél. : 92-31-50-49

Joueur 24 ans ayant évolué D I, D II, libero ou stoppeur cherche club D I, D II. Tél. : 89-44-66-40 après 19 h 30

Joueur stagiaire pro III libre, n° 2, 3, 4, 6 (1er degré entr.) ch. club D II, D III, étudie ttes prop. Tél. : 39-88-56-40

JH 21 ans, BEP compt. notions informat. cherche emploi dans club foot ou ligue. Tél. 28-60-60-72

Attaquant, 18 ans, aspirant niv. D III cherche club D II, D III, libre pour essai juillet. Tél. : 88-45-31-14 (h. repas)

Latéral 24 ans, 5 saisons D III + 2 saisons D II ch. club belge D II ou D I luxembourgeoise. Le contacter après 19 h au 60-09-39-37

Gardien de but stagiaire 3e année, 21 ans IIb. oblig. milit. ch. club pro. D II ou D III ambitieux. Téléphoner au 84-81-81-95

N° 8, 10, 26 ans, ex-stag. ASSE, niv. D II cherche club amb. tt niv. prop. emploi Sérieux. Urgent. Tél. : 85-84-43-95

N° 2, 5, 16 ans, finaliste Coupe nationale 85, vainqueur Championnat de France 85 et 86 cherche club. Tél. : 21-98-18-54

Joueur internat. ivoirien n° 11, 7, 9, 2, 23 ans, ch. club D I, D II, D III, D IV pour le loger pendant l'essai. Ecrire sous n° 8576 Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Joueur étranger âgé 22 ans poste mil. ou attaquant cherche club ambitieux. Tél. : 46-30-65-99

Joueur football 21 ans, gaucher n° 6 ou 8, cherche club D IV ou DH, Ouest. Etudierait ttes prop. Ecr. inter régies BP 50 49135, Les Ponts-de-Cé. Réf. 598

Joueur ex-pro 30 ans niv. D II cherche club ambitieux, n° 9, 10, 11 si travail compt. Ecrire sous n° 8575, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

JOUEUR
26 ans, n° 2, 3, 6, niv. D II, D III ch. club D II, D III, D IV amb. Tél. : 51-05-59-60

OFFRES

Club amb. DH Méditerr. cherche joueurs 9, 10, 11, niv. D III, D IV. Ecrire sous n° 8588, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Le FC Lilas club amb. 93, DH recherche attaquants niv. D III, D II, appart. et poste moniteur sport à la municipalité assurés. Tél. : 48-43-37-19

Urgent club DH Languedoc cherche joueur D III, D IV attaqu., mil., offre place stable à électricien titulaire BEP ou CAP. Ecrire sous n° 8583, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club cherche
LIBERO
D IV possédant BTS électro mécanique. Ecrire sous n° 8579, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club Paris cherche 1 gardien de but + 1 n° 10 niv. PH, DH, même mutation. Ecrire sous n° 8589, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club ligue du Centre (18) rech. joueur DH, D IV, D III, contrôleur de gestion, expérience souhaitée 2 à 3 ans diplômé ESC ou DECS, ou IUT ou cabinet d'expert. ou équivalent. Poste évolutif selon compétences. Ecrire sous n° 8587, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club PH Paris rech.
ATTAQUANT
français niv. DH
Tél. : 47-75-02-97 (h. bur.)

Club 93 DHR samedi cherche gardien de but entraîneur-joueur. Tél. : 45-26-34-65 (h. bur.), 48-69-21-81 (après 19 h)

Club très ambitieux PL Centre offre places boucher, comptable DECS ou assistant contrôleur cab. exper. comptable à joueurs n° 8, 9, 10, 11, niv. D III, IV, DH. Urgent. Ecrire sous n° 8585, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club Bourgogne cherche joueurs niv. PL ou sup. Emplois dispon. monteur régleur sur presse, niveau BTS, outil. mouliste P 3. Tél. : 85-51-29-98

Club sérieux CF4 rech. très bon joueur n° 6 possibilité travail et logement. Tél. : (16-1) 34-13-59-29 (h repas)

Club D IV installations D II cherche entraîneur-joueur poste 4, 5, 6. Ecrire sous n° 8580, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club ambitieux D IV ch. préf. entr.-joueur BEES 2e degré. Empoi moniteur sportif assuré. Ecrire sous n° 8590, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club offre emploi tôlier en tôlerie fine, soudeur s/aluminium pour joueur niv. PL ou PH. Ecrire sous n° 8578, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

DH Centre ambitieux D V cherche préférence entr.-joueur sinon entr. (2e degré spécifique au moins) si joueur niv. D III. Ecrire sous n° 8568, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

Club ambitieux Prom. district départ. 74 cherche joueurs niv. minim. DH et entr. pour équipes jeunes. Offre emplois dessinateurs architecture, chauffeur-livreur VL, tourneurs, métreur. Tél. : 50-75-55-44 (h. b.)

Club amb. banlieue sud rech. initiateurs pour juniors, cadets, minimes. Tél. : 60-84-39-03

Club DH ambitieux moyenne vallée du Rhône cherche joueur n° 5 expérimenté, offre situation stable. Ecrire sous n° 8586, Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen

MATCHES

Dimanche 6 juillet grand sixte à Rosny-sous-Bois (93) stade Plateau-d'Avron rue Jules-Guesde. 10 000 F de prix 6 000 F espèces et lots engagements 50 F par équipe jusqu'à 9 h.

DIVERS

Vends collections *France Football* de 1977 à 1986. *But* de 1975 à 1985. Excellent état. Tél. : 43-68-19-01

France Football

Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Equipe* 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 42-46-92-33

nº 2.099

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL

Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER

Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE

Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL
Ruben LESEURRE (adjoint)
Jean-Luc COURTHIAL
et Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*, Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. : 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 135 F ; 6 mois : 270 F ; 12 mois : 530 F
ETRANGER 3 mois : 200 F ; 6 mois : 395 F ; 12 mois : 780 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1985

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 24 juin 1986 n° 2.099 a été tiré à 316.784 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Nouë Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

MEXICO

ANGLETERRE Réf.ANG

BELGIQUE Réf.BEL

ALGERIE Réf.ALG

ARGENTINE Réf.ARG

PARAGUAY Réf.PAR

URUGUAY Réf.URU

BRESIL Ref.BRE POLOGNE Réf.POL R.F.ALLEMAGNE Réf.RFA MEXIQUE Réf.MEX

SPORT CENTER

FOOT CENTER . BP 4 - 21380 MESSIGNY
TEL 80.35.42.77

CANADA Réf.CAN

FRANCE Réf.FRAMX
FRANCE N°10 Réf.FRAMXNUM

ATTENTION
Si vous ne désirez pas le numéro 10, prendre la référence FRAMX pour France . Avec le numéro 10 :FRAMXNUM pour France . N°10 sur short et au dos du maillot.

BALLON ADIDAS AZTECA "ACAPULCO"
Ballon32 panneaux Cuir. Cousu main. Bénéficiant du nouveau dessin de la coupe du monde. Recouvert d'une couche d'usure à haut pouvoir protecteur. Qualités: Souple, résistant aux U.V, trés bon toucher de balle.
Ref. **BAZTECA**
PRIX: 305 F.

POUR TOUT ACHAT AVANT LE 31/07/86 Vous recevrez:
-NOTRE NOUVEAU CATALOGUE "MUNDIAL 86"
-LE PORTE CLE FRANCE

SAC ADIDAS "FRANCE" (F.F.F)

Forme polochon en nylon enduit P.V.C ; poignées et bandoulière. Fond lessivable. Dimensions: 50X24X24 cm.Tricolore avec le coq FFF.

Référence :**SACFFF** **PRIX:117 F**

TEE-SHIRT "FRANCE" (FFF) Adidas.
51 % polyester, 49 % coton, superbe Tee-shirt tricolore frappé du "coq FFF".
Réf.:**TSFFF**
Prix:**142 F.**
Taille: 0/1-2/3-4/5
MIXTE

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm.	114/126	126/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12ans	0/1	2/3	4/5

En cas d'hésitation entre deux tailles prendre la taille supérieure.

ATTENTION ... maillots livrés manches longues ou manches courtes suivant livraisons de nos fournisseurs.
Inscrire sur votre bon de commande: Référence + taille + prix.

ARTICLE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8 ans 10/12 ans	0/1	2/3	4/5	6/8 ans 10/12 ans	0/1	2/3	4/5
ALGERIE	ALG	160 F	170 F	180 F	190 F	280 F	290 F	299 F	310 F
ANGLETERRE	ANG	135 F	145 F	155 F	165 F	250 F	265 F	275 F	285 F
ARGENTINE	ARG	165 F	180 F	195 F	210 F	285 F	295 F	315 F	330 F
BELGIQUE	BEL	150 F	165 F	180 F	195 F	265 F	280 F	299 F	315 F
BRESIL	BRE	160 F	170 F	180 F	190 F	270 F	285 F	295 F	305 F
CANADA	CAN	150 F	160 F	170 F	180 F	265 F	275 F	290 F	299 F
COREE du sud	COR	140 F	150 F	160 F	170 F	250 F	265 F	275 F	285 F
ESPAGNE	ESP	160 F	170 F	180 F	190 F	270 F	285 F	295 F	305 F
FRANCE	FRAMX	189 F	199 F	210 F	225 F	330 F	345 F	365 F	385 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	199 F	209 F	220 F	235 F	340 F	355 F	375 F	395 F
HONGRIE	HON	150 F	170 F	190 F	205 F	265 F	285 F	305 F	320 F
ITALIE	ITA	160 F	170 F	180 F	190 F	270 F	285 F	295 F	305 F
IRAK	IRA	150 F	160 F	170 F	180 F	270 F	280 F	290 F	299 F
MEXIQUE	MEX	180 F	190 F	205 F	215 F	290 F	299 F	325 F	335 F
PARAGUAY	PAR	165 F	175 F	190 F	205 F	280 F	295 F	310 F	325 F
POLOGNE	POL	170 F	180 F	190 F	199 F	280 F	290 F	310 F	320 F
PORTUGAL	POR	150 F	170 F	190 F	205 F	265 F	285 F	305 F	320 F
R.F ALLEMAGNE	RFA	180 F	190 F	205 F	215 F	290 F	299 F	325 F	335 F
URUGUAY	URU	155 F	165 F	175 F	185 F	265 F	280 F	290 F	299 F

DU LUNDI AU VENDREDI DE 9 H. à 12 H.ET de 14 H. à 18 H.
LA COMMANDE PAR TELEPHONE (France uniquement)
RAPIDE,FACILE, PRATIQUE ...
- Préparez votre commande. Pour être bien sûr de ne rien oublier et que tout soit bien clair, notez-la sur un bon de commande.
- Composez le 80.35.42.77 et transmettez votre commande à votre correspondant FOOT CENTER.
- Raccrochez. Votre commande est bien enregistrée (il est inutile de la confirmer par écrit).
- ATTENTION ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT UNIQUEMENT.

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande. Composition et origine du tissu sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible. Les prix des articles sont fixés pour la durée de validité du catalogue. Ils ne sont garantis que pour cette période.

BON DE COMMANDE à retourner à
FOOT CENTER BP.4 - 21380 MESSIGNY

Article ou équipe	Référence	(1)	Taille (2)	Qté	Prix unitaire	TOTAL

(1) Indiquer M pour maillot- E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

votre pays est:	votre commande s'élève à	Moins de 400 F.	Plus de 400 F.
FRANCE		16F	26F
DOM et MARCHE COMMUN		32 F	48F
AUTRES PAYS		48F	74F

Frais d'emballage	+ 5F
Frais d'envoi (à ajouter)	+
TOTAL A PAYER	

Je désire recevoir votre catalogue. (joindre5 F en timbres poste) ☐

COCHER LA CASE REGLEMENT CHOISI

Ci-joint réglement à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Par chéque bancaire ou postal
☐ Par mandat- lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre remboursement

☐ Contre - remboursement (uniquement pour expédition en France),réglement au facteur plus taxe de contre-remboursement : 16,10 F.

Envoi simple si commande inférieure à 400F. Sinon en recommandé.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

NOM: _____ Année de naissance: _____ Signature des parents pour les moins de 18 ans: _____

PRENOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____ B. Distributeur: _____

L 32

RFA-FRANCE : 2-0

Epitaphe

Equipe de France de football. 1976-1985. Tombée au champ d'honneur après dix ans de campagnes glorieuses à travers le monde. Triste dix de der pour un dix génial redevenu simple soldat, face à l'Allemagne et à Förster, un soir malheureux de demi-finale de Coupe du monde. Bonsoir l'espoir. Un par un, ils ont dû se rendre. Le capitaine Platini mais aussi le lieutenant Fernandez devant Briegel, le major Tigana ceinturé par Eder malgré son aide de camp Ayache, le sensationnel commandant Stopyra qui a sauté sur une mine posée par Rummenigge, Jakobs et Brehme. La patrie reconnaissante.

(Photos Patrick BOUTROUX et Jean-Claude PICHON)

CAMEL

BRIQUETS

HOMSY DE LAFOSSE & ASSOCIES

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.